



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

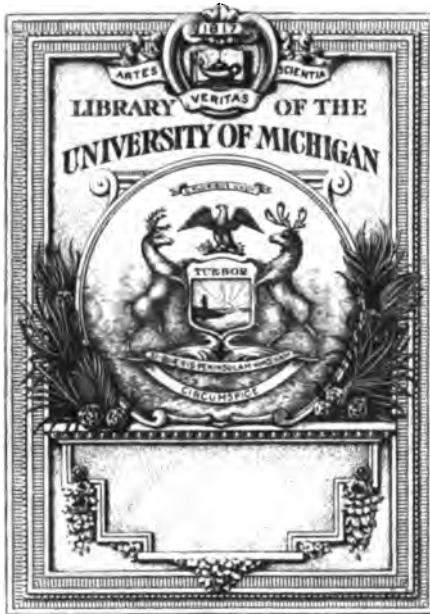
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

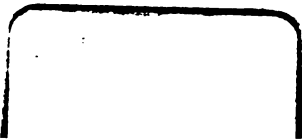
About Google Book Search

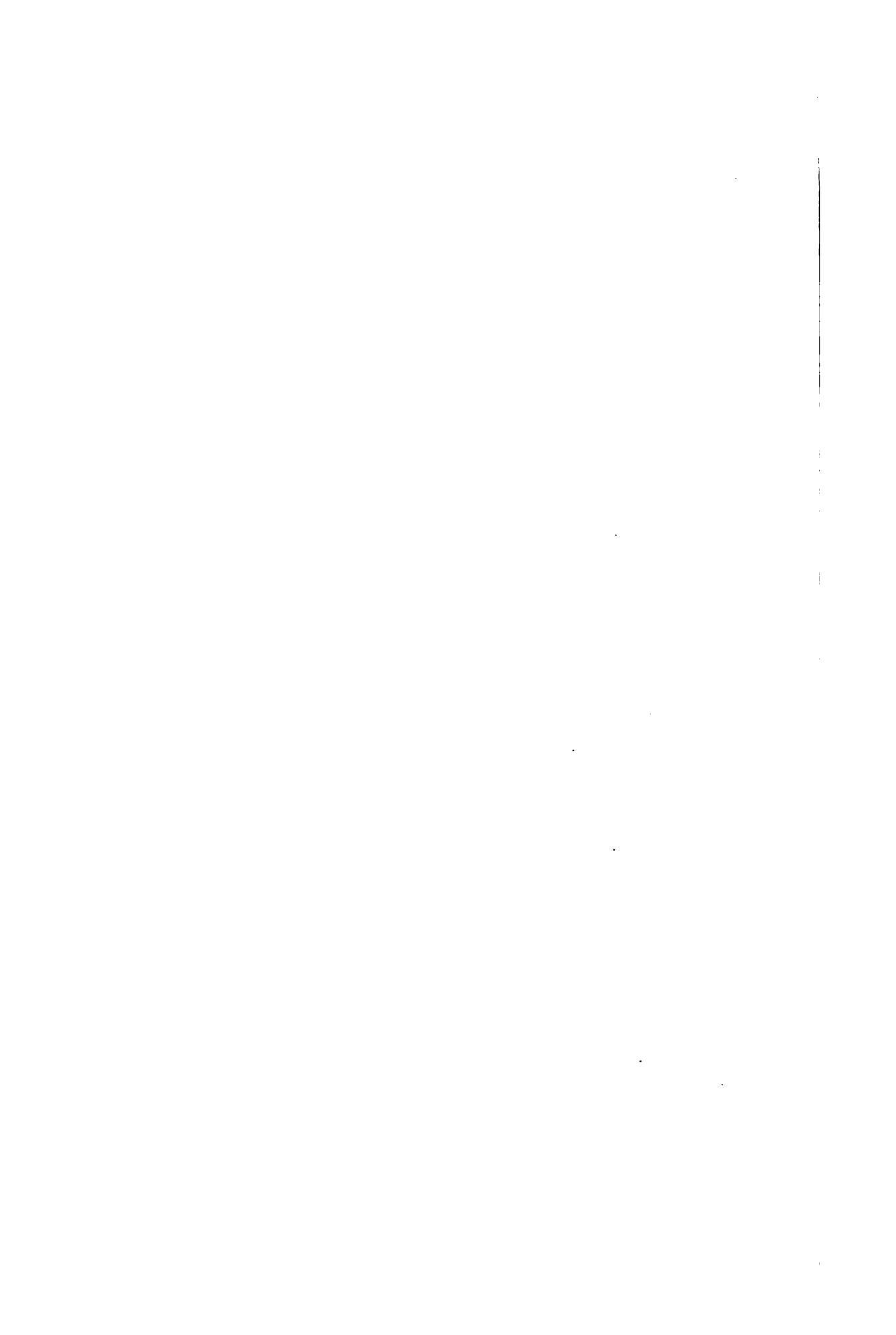
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

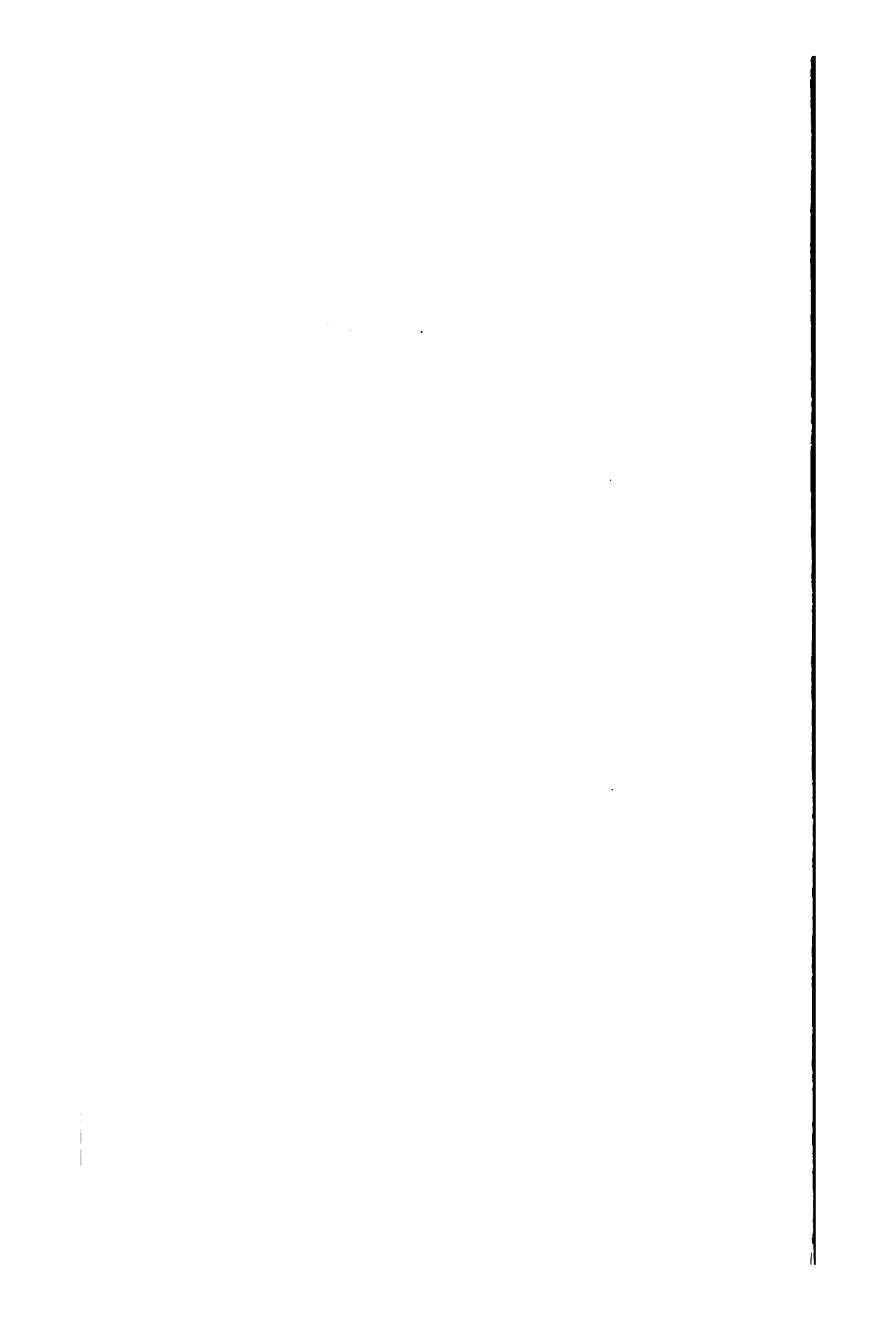
C 537,464



RECEIVED IN EXCHANGE
FROM
Cleveland Public Library







LA VERSION ARABE

de

KALĪLAH ET DIMNAH

by Bidpai

d'après le plus ancien Manuscrit arabe daté

publiée

par

LE P. L. CHEIKHO S. J.

professeur de Littérature arabe

à la Faculté Orientale de l'Université S^t Joseph de Beyrouth,

avec une Préface et des Notes.

WITHDRAWN
FROM



SEVELAND
PUBLIC LIBRARY

BEYROUTH

IMPRIMERIE CATHOLIQUE

1905.



PJ
7741
B58
1905

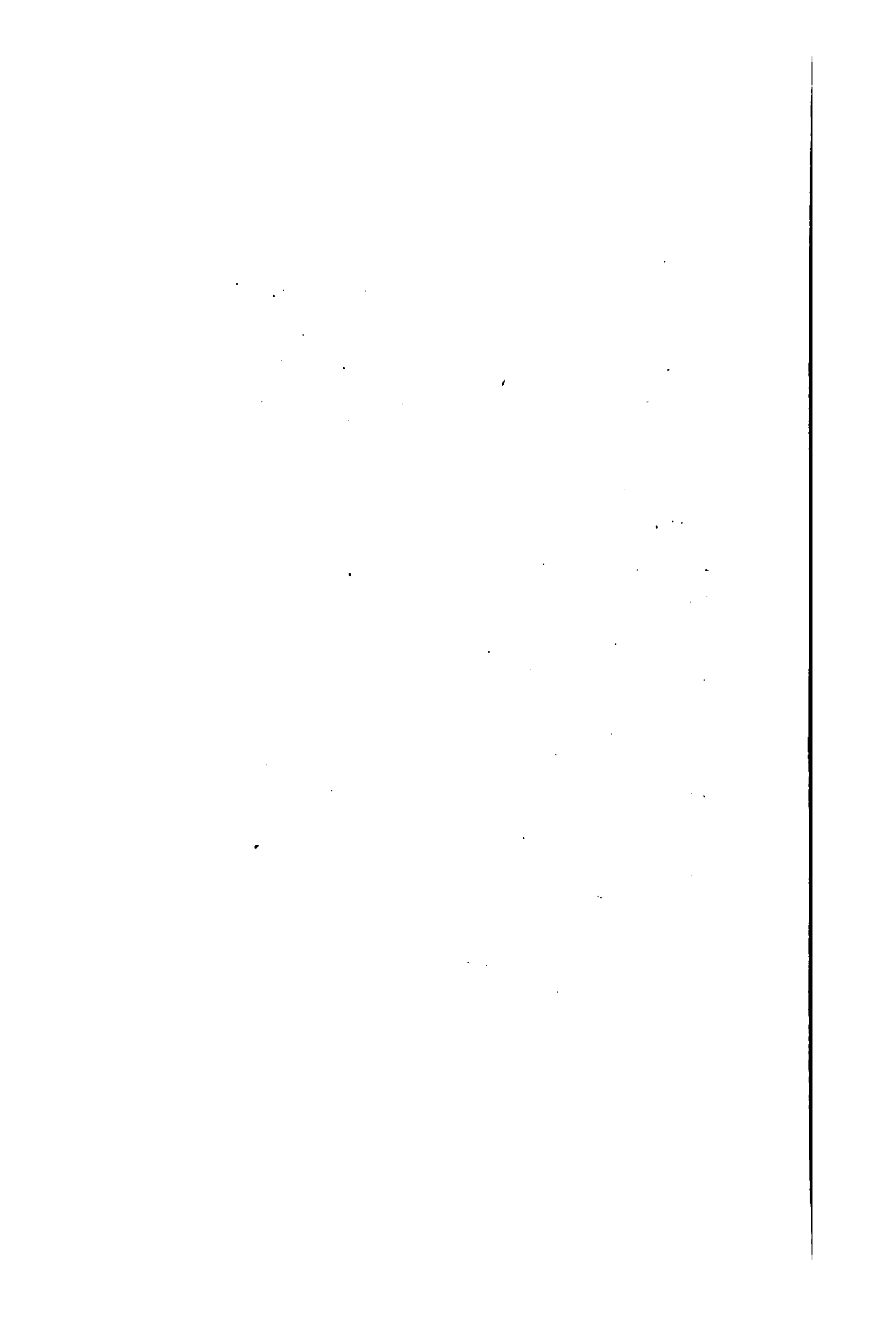
MWAICHTW
NOV 5

NOV 5 1905

NOV 5

5

له طار يقال له فترة وكان ناطقاً عيسياً وكان معه فرخ له قامر
الملك بفترة وفرخه إن جعل في مكان عند امراته وسيلة
نسيابة وامرها بالاشتيا به وان امراته ولدن غلاماً فالف
الفرخ مع الغلام فجعل يلعبان جميعاً وكان فترة يذهب كل
يوم إلى الجبل فيجني ثمر من الفاكهة فيطعم أحدهما فرخه
والآخر ابن الملك فاسرع ذلك في شياهما وقتها حتى
اشتبان ذلك للملك فراد ذلك فترة كرامد على الملك
حتى إذا كان ذات يوم وفترة غاب في ابتغال الثمر وتب فرخه
في حجر طير الغلام فغضب الغلام من ذلك فأخذ الفرخ
وضرب بالأرض فقتله فلما حاق فترة رأى فرخه مقتولاً حز
وصاح وقال برح الله لو كان الذي لا عهد لهم ولا وفاويل لمن
ابتلى بصحبه الملوكة الذي لا حيتهم لهم ولا حردم ولا حنون
أحد ولا يصبر عليهم إلا أن يلتمسوا عنده في عناو وتحتاجوا
إليه فيقربوه عند ذلك ويصبروه فاداقضوا منه حاجتهم
فلاود ولا خال إلا البلا الميسر فحزرا عندهم ولا الذي مغفور
الذي أمرهم الفخر والرياء واليسعة الذي عمل عظم من الذنوب
يركبونه وهو عندهم صغبر وعليهم هين لا تتقن اليوم
من الكفور الذي لا رحمه له الغادر بالقد وثوبه وصاحبه
وملاعبه ومراكله روتب في وجه الغلام فتفقا عينه بوجه



PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

L'histoire des fameux Apologues connus sous le nom de *Kalilah et Dimnah* ou *Fables de Bidpai* n'est plus à faire. Après les travaux de Sylvestre de Sacy¹⁾, de Lancereau²⁾, de Guidi³⁾, de Benfey⁴⁾, de Nöldeke⁵⁾, de Wright⁶⁾, et surtout de Keith-Falconer⁷⁾,

1) Voir les Notices et Extraits de la Bibliothèque Impériale, IX, 396 seqq: X, 94 seqq. — Puis son édition arabe de *Calila et Dimna*, Paris, Imprimerie royale, 1816, précédée d'un Mémoire sur l'origine de ce livre.

2) *Pantchatantra* ou les cinq livres, traduit du Sanscrit, *Impr. Nationale*, 1871 ; voir l'Avant-Propos I—XXXI.

3) *Studii sul testo arabo del libro di Calila e Dimna per Ignazio Guidi*, Roma, 1873.

4) Dans son introduction à l'édition syriaque « *Kalilag und Dimnag* » publiée et traduite par le Prof. G. Bickell, *Leipzig*, 1876 — Voir aussi le travail antérieur de Benfey intitulé: « *Einleitung zur Pantschatantra* ».

5) *Die Erzählung vom Mäusekönig und seinen Ministern*, von Th. Nöldeke, *Göttingen* 1879.

6) *The Book of Kalilah and Dimnah*, translated from Arabic into Syriac ; edited by W. Wright LL. D. *London*, Trübner 1884.

7) *Kalilah and Dimnah or the Fables of Bidpai* by I. G. N. Keith-Falconer, *Cambridge*, at the *University Press*, 1885. Avec une introduction de 85 pages où le savant éditeur traite toutes les questions relatives à *Kalilah et Dimnah*, son origine, ses traductions, ses différentes recensions, résumant les travaux de ses prédécesseurs.

il n'est pas d'orientaliste qui ne connaisse l'origine indienne de ces Fables, leurs relations étroites avec l'ouvrage sanscrit Pantchantra et les nombreuses traductions qui en ont été faites en plusieurs langues d'Asie et d'Europe. Nous n'avons donc pas à revenir sur ces sujets déjà épuisés ; il nous suffit de renvoyer nos lecteurs à ces savants et à d'autres encore que nous pourrions citer. Disons seulement que toutes ces études ont mis en relief l'importance de la *Version arabe* de cet ouvrage. Car l'original sanscrit nous est parvenu sous la forme de deux recensions diverses dans un grand nombre de Manuscrits fortement altérés et très différents les uns des autres. D'autre part la *Version pehlewie* sur laquelle a été faite au VIII^e siècle de notre ère la traduction arabe de 'Abdallah Ibn al-Moqaffa' a été perdue.

Il existait seulement une version syriaque faite également sur le texte pehlewie par un certain moine persan nommé « *le Périodeute Boud* » ; on la croyait perdue, quand le Professeur Socin eut l'heureuse chance de la trouver à Mardin et d'en faire l'acquisition pour la Bibl. Royale de Gotha. Le D^r Bickell ne tarda pas à la publier avec une traduction allemande. Cette découverte, loin de nuire à la version arabe, lui a donné une nouvelle autorité, en lui servant de contrôle.

Après cela on peut facilement comprendre pourquoi les amateurs de sagesse orientale ont toujours fait grand cas de cette version arabe d'Ibn al-Moqaffa', d'où dérivent en dernière analyse les traductions sans nombre qu'on en a faites dans toutes les langues.

A peine cette version eut-elle paru qu'on la signala de toutes parts, que les écrivains arabes en exaltèrent le mérite, qu'ils en citèrent des extraits dans leurs livres de littérature et en firent même des versions poétiques ¹⁾. Tout le monde connaît les passages du *Fihrist* d'Ibn al-Nadîm (*ed. Flügel*, p. 118, 304, 305) et des *Prairies d'Or* de Mas'oudi (*ed. Barbier de Meynard*, II. 203, VIII. 291) relatifs à la version d'Ibn al-Moqaffa'.

Un ouvrage récemment édité, « l'Histoire des Perses » de Ta'âlibi publiée et traduite par H. Zotenberg, (*Paris*, 1900. p. 629-633) nous donne quelques curieux détails sur l'histoire de Kalilah et Dimnah et le voyage du médecin Bourzoûyeh aux Indes. D'après ce texte Bourzoûyeh se serait transporté aux Indes non pas pour en rapporter des livres, comme on le dit généralement dans un des chapitres préliminaires de Kalilah et Dimnah, mais simplement pour y chercher une plante rare dont on lui avait vanté la vertu merveilleuse, capable de rendre la vie aux morts. Or il se trouve que Bourzoûyeh a mal compris ce dont il s'agit. Un vieillard des Indes lui donne la clef de l'énigme. La plante précieuse n'est autre que le livre de Kalilah et Dimnah, que le roi des Indes veut bien prêter au médecin du roi de Perse à condition qu'il le repasse devant lui sans qu'il en prenne copie. Mais Bourzoûyeh l'étudie si bien qu'il finit par le fixer dans sa mémoire et en reproduit une copie. A son retour à la cour de Perse, Anoûsirwân

1) Voir notre article arabe sur les versions poétiques de Kalilah et Dimnah, dans la Revue al-Machriq, IV, 1901 p. 978-986.

le comble de faveurs, fait traduire l'ouvrage en pehlewî par Bouzourdjmîhr et garde précieusement ce trésor dans le palais des rois de Perse où il resta jusqu'à l'époque d'Ibn al-Moqaffa'. Tel est l'abrégé de ce curieux passage de Ta'âlibi qui avait échappé jusqu'ici à l'attention de ceux qui ont eu à étudier l'histoire des Fables de Bidpai ¹⁾.

Dans les trois derniers siècles, depuis surtout que l'Europe savante s'est mise à exploiter les mines littéraires de l'Orient, la version arabe de Kalîlah et Dimnah a joui d'une faveur nouvelle. Depuis le Baron de Sacy les éditions de ce livre se succèdent à des intervalles très rapprochés, au Caire, à Dehli, à Beit ed-Dîn (Liban), à Mossoul, à Beyrouth, à Bombay et à Kazan²⁾. Les mêmes villes ont vu souvent deux ou plusieurs éditions de cette version.

Cette abondance n'est pourtant qu'apparente. Toutes ces publications ne sont que la reproduction de l'édition maîtresse de Sylvestre de Sacy, soit que les éditeurs l'aient avoué franchement dans leur préface, soit qu'ils l'aient tu, se référant à des Manuscrits vrais ou supposés dont ils n'ont pas jugé à propos de nous faire connaître la provenance et les qualités. Quoiqu'il en soit, il suffit de comparer l'édition de Paris avec les éditions postérieures

1) On peut voir aussi dans le même ouvrage (p. 712) l'histoire du jeune Qobađ fils d'Abarwiz s'amusant à frapper la griffe d'un loup contre une corne d'antilope, tout en récitant *le chapitre du Lion et du Bœuf du livre de Kalîlah et Dimnah*.

2) Voir la liste de ces éditions dans la *Bibliographie des ouvrages arabes* de M^r Chauvin professeur à Liège (II, 11-18). Cette liste malgré son exactitude n'est pas complète.

pour s'assurer que celles-ci n'ont guère avancé l'étude critique du texte arabe. Le principal souci des éditeurs a été de rendre classique l'ouvrage de Kalilah et Dimnah ; ainsi ils retranchent ou modifient certains passages moins décents, ils élucident quelques endroits obscurs. M^r Khalil Yazigi dans son édition de Beyrouth a muni son texte de points-voyelles et a ajouté au bas des pages l'explication des mots plus difficiles.

Tout dernièrement paraissait à Beyrouth une édition faite par un Musulman lettré, M^r Aḥmad Ḥassan Ṭabbâra ¹⁾. Son texte est basé sur un MS de 1086 de l'hégire (1675) ; il est donc relativement récent et ne diffère pas beaucoup des éditions antérieures : de plus, l'éditeur avoue qu'il l'a retouché, ce qui lui ôte toute valeur critique. Une particularité de cette nouvelle édition, ce sont les images qu'on y a insérées ; elles ont été redessinées d'après l'original et reproduites sans couleurs et avec assez peu de soin ; elles donnent cependant une idée des mœurs de l'époque.

En définitive l'édition de S. de Sacy reste l'édition principale d'où dérivent toutes les autres. Reste à savoir si l'édition de Paris est une édition critique définitive et sans reproche. De savants orientalistes comme Nöldeke, Guidi et Wright ne le pensent pas. Nous ne le pensons pas non plus, malgré toute notre estime pour le restaurateur des études orientales en Europe, Le grand orien-

1) Voir notre compte-rendu sur ce livre dans la Revue al-Machriq, VIII, 1905, p. 135

taliste d'ailleurs avoue ingénument (Cfr. p. 14 de sa Préface) qu'il s'est trouvé embarrassé devant les rédactions très variées qu'il avait sous les yeux. Il a préféré — et en cela il avait raison — la plus ancienne et celle aussi qui lui semblait la moins interpolée. C'est le Manuscrit actuel de la Bibl. Nationale 3464 (autrefois coté 1483). Il peut être du XIV^e siècle à en juger par le papier et par son écriture archaïque. Mais il a un grand nombre de lacunes qui ont été comblées par une main plus récente ; la partie ancienne elle-même est parfois défectueuse, un certain nombre de fautes la déparent, des voyelles sont plus ou moins bien notées, quelques endroits par suite de la vétusté sont devenus illisibles, des mots effacés ont été mal restitués. S. de Sacy tout en prenant pour base de son travail ce Manuscrit a cru cependant devoir s'en écarter et même le corriger d'après des Manuscrits postérieurs qui sont eux-mêmes défectueux, comme on peut le voir dans la description qu'en fait le célèbre éditeur (p. 48, 49).

Voici une des premières pages de cette ancienne copie. Nous mettons en regard le texte du Manuscrit avec le texte imprimé ; on pourra ainsi juger des modifications apportées à l'original.

On trouvera en notes les variantes du Manuscrit 3477 qui a tout particulièrement servi à de Sacy pour corriger l'original :

MANUSCRIT DE PARIS.

(2^٢) قال علي بن الشاه الفارسي :
كان السبب الذي من اجله وضع ييدا
الفيلسوف لدبشليم ملك الهند كتاب كلية
ودمنة أن الاسكندر ذا القرنين الرومي ^(١)
لما فرغ من امر الملوك الذي ^(٢) كانوا بناحية
المغرب سار يريد ملوك المشرق من الفرس
وغيرهم فلم يزل يحارب من انازعه ويسالم ^(٣)
من وادعه من ملوك الفرس وهم الطبقة
الاولى آحين (sic) ظفر عليهم ^(٤) وقهر من
ناواه وتغلب على من حاربه فتفرقوا طرائق
وتفرقوا حرائق ^(٥) فتوجه بالجنود نحو بلاد
الصين فبدأ في طريقه بملك الهند ليدعوه
الى طاعته والدخول في ملته وولايته ^(٦) وكان
على الهند في ذلك الزمان ملك ^(٧) ذو سطوة
وبأس وقوة ومراس يقال له فور ^(٨) . فلما
بلغه اقبال ذي القرنين ^(٩) نحوه اتأهب لمحاربه
(sic) واشتد لمصادمته ^(١٠) اوضم اليه
اطرافه وجذب في التألف عليه ^(١١) وجمع له
العدة في اسرع مدة من الفيلة المفردة
للحروب ^(١٢) والسباع المضرة للوثوب
الخيول المسروجة ^(١٣) والسيوف القواطع
(2^٧) والحراب اللوامع

EDITION DE SACY.

قال علي بن الشاه الفارسي : كان
السبب الذي من اجله وضع ييدا الفيلسوف
لدبشليم ملك الهند كتاب كلية ودمنة ان
الاسكندر ذا القرنين الرومي لما فرغ من
امر الملوك الذين كانوا بناحية المغرب سار
يريد ملوك المشرق من الفرس وغيرهم فلم
يزل يحارب من نازعه ويواقع من واقعه
ويسالم من وادعه من ملوك الفرس وهم
الطبقة الاولى حتى ظفر عليهم وقهر من
ناواه وتغلب على من حاربه فتفرقوا طرائق
وتفرقوا حرائق فتوجه بالجنود نحو بلاد الصين
فبدأ في طريقه بملك الهند ليدعوه الى طاعته
والدخول في ملته وولايته وكان على الهند
في ذلك الزمان ملك ذو سطوة وبأس وقوة
ومراس يقال له فور . فلما بلغه اقبال ذي
القرنين نحوه تأهب لمحاربه واستعد لمجاذبه
وضم اليه اطرافه وجد في التألب عليه
وجمع له العدة في اسرع مدة من الفيلة
المعددة للحروب والسباع المضرة للوثوب
مع الخيول المسروجة والسيوف القواطع
والحراب اللوامع

Variantes du MS 3466.

- (1) ان ذا القرنين الرومي وهو الاسكندر (2) الذين (3) نازعه ويواقع من واقعه
ويسالم (4) حين ظفر عليهم (5) حرائق (6) وولايته (7) ملك منها (8) يقال له
فورك بن فور (9) ذو القرنين (10) تأهب لمحاربه واستعد لمجاذبه (11) وضم اطرافه اليه
وجد في التألب عليه (12) الفيلة المقررة للحروب (13) مع الخيول المسومة والرماح المقومة

On voit par cet extrait comment le savant orientaliste a combiné les deux Manuscrits, sans parler de trois autres copies plus récentes de la Bibl. Nationale qu'il décrit dans la Préface de son édition et dont il s'est parfois servi. Ce travail judicieux nous a donné un texte sinon parfait du moins plus correct, mais en même temps il lui a enlevé une partie de sa valeur critique.

Nous nous sommes demandé s'il n'y aurait pas lieu de chercher un Manuscrit ancien de Kalilah et Dimnah qui pût servir de base à l'étude des critiques et donner une idée exacte de la recension primitive d'Ibn al-Moqaffa' aujourd'hui perdue.

A vrai dire, les Manuscrits de la version arabe de cet ouvrage ne manquent pas ; on en trouve à peu près dans toutes les Bibliothèques des grandes capitales, mais il n'en est peut-être pas une qui réalise complètement les conditions que l'on exige pour un texte critique. Les plus anciens Manuscrits de cette traduction sont ou incomplets ou mal conservés ; la date a presque toujours disparu. Voici ce que nous avons trouvé de plus remarquable :

Il existe en Europe trois ou quatre Manuscrits de la version arabe qui semblent remonter au XIII^e ou au XIV^e siècle. C'est d'abord l'exemplaire dont s'est surtout servi de Sacy pour son édition. Puis le MS du British Museum coté MCCCXLI (Catalog. Cod. Arabic., *Rieu*, p. 662) ; il y manque une quinzaine de feuillets au commencement, il ne porte pas de date et diffère beaucoup soit pour l'ordre, soit pour le style, de l'édition de Paris. Sa publication rendrait service pour une étude critique du texte. Nous en donnons ici un extrait (*Cfr.* éd. de Paris, p. 113) :

(67^v) فاظلق دمنة ودخل على شتربة شديهاً بالكتنب الحزين فرحب به وقال: لم ازل منذ أيام خيراً (sic). فقال دمنة: متى كان من اهل الخير من لم يملك نفسه وانما امره بيد غيره ممن لا يوثق به ومع من لا يهتنبك معه عيشاً (sic) من خوفك منه وما من ساعة تأمنه على انه سا (sic) فقال شتربة: وما ذاك وهل حدث امر. قال دمنة: من ذا يغالب القدر ومن ذا بلغ في الدنيا جسيماً فلم تنظر (يبطر) او من ذا حاور النساء فلم يُفتتن او طلب الى اللثام فلم يُحرم او واصل الاشرار فسلم او صاحب السلطان قد دام له منه الاحسان لقد صدق الذي يقول «انا مثلهم في وفائهم لاصحابهم مثل البغي كلما ذهب واحد جاء آخر مكانه». فقال شتربة: اسمع لك كلاماً ما اعرف به ولا بد ان قد رانك (رابك) من الاسد (68^r) شيئاً (شيء). فقال دمنة: ان ذلك كذلك ولكنه ليس بامر نفسي وقد تعرف حقك علي وقديم ما بيني وبينك وما كنت جعلت لك من ذمتي ايام ارسلني اليك الاسد فلم اجد بداً من حفظك والنصيحة لك والاطلاع على ما اخاف من الهلكة عليك. فقال شتربة: وما ذلك. قال دمنة: حدثني الحار (الحابر) الصدوق ان الاسد قال لبعض اصحابه: لقد اعجبني سمن شتربة وليس لي حاجة اليه ولا ارى الا اكله ومطعمكم منه. فلماً بلغني ذلك عرفت كفره ومكره وغدره فاحتال (فاحتل) لنجاة نفسك...

Un troisième MS ancien qui semble remonter au XIII^e ou au XIV^e siècle se trouve à la Bibl. royale de Munich (n^o 616) et provient d'Egypte. C'est J. J. Marcel qui l'avait rapporté et l'avait donné à Quatremère dont la Bibl. a été acquise par la capitale de la Bavière. Ce MS est orné de figures: il est assez correct, et serait aussi important pour l'étude des versions de Kalilah et Dimnah. Malheureusement le commencement et la fin manquent. Nous en donnons quelques lignes (éd. de Paris, 128):

فواب الاسد الثور فاقطلا قتالاً شديداً حتى سالت الدماء... فلماً رأى ذلك

كلمة فقال (قال) لدمنة: انظر الى حيلتك ما انكرها واسحر (sic) عاقبتها فانك قد فضحت (sic) الاسد واهلكت شترية وفرقت كلمة الجند مع ما استبان من خوقك فما ادعيت انه من الرفق او لست تعلم ان اعجز الرأي ما كلف صاحبه القتال وهو عنه غني...

La même Bibl. possède un second MS des Apologues de Bidpai (n° 615); il est orné de figures et d'arabesques et peut remonter au XV^e siècle. Il a aussi des lacunes. Son texte d'ailleurs est correct. En voici un spécimen presque identique à l'édition de Paris (p. 135) :

باب الفصص عن امر دمنة

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف: قد حدثتني عن الواشي الماهر بالحال كيف يفسد بالنميمة المودة الثابتة بين المتحابين فحدثني ان رأيت بما كان من حال دمنة والى ما آل ما آله (مأله) بعد قتل شترية وما كان من معاذيره عند الاسد واصحابه حين راجع الاسد رأيه في الثور وادخل النميمة على دمنة وما كانت حجته التي احتج بها قال الفيلسوف: انا وجدنا في حديث دمنة ان الاسد حين قتل شترية ندم على قتله وذكر قديم صحبه وجسم خدمته وانه كان اكرم اصحابه عليه واخصهم منزلة لديه...

Je ne parle pas de deux autres MSS de la même Bibl. (n^{os} 617 et 618) qui sont plus récents.

La bibliothèque d'Aya Sofia à Constantinople possède aussi un bon Manuscrit qui est du XIII^e sinon du XII^e siècle. Il porte dans le Catalogue la cote 4214. On lit en tête de la 1^{re} page le nom du propriétaire du MS en 761 H. (1360 de J.-C.); il s'appelle محمد بن سنقر العلاني الشهير باستاذان. Ce MS, malgré quelques incorrec-

tions, est un de ceux qui mériteraient le plus d'être étudiés. J'en donne ici quelques extraits, parcequ'il est difficilement abordable. Voici comment il commence :

(1) هذا كتاب كلية ودمنة وهو ستة عشر باباً ورسالتان. فالرسالة الاولى في ابتداء الكتاب وهي بعثة الملك انوشروان برزويه المتطبب في طلب كتاب كلية ودمنة. والرسالة الثانية ليزرجهر ابن البختكان في مدح الملك انوشروان وهو كسرى ابن قباد ملك الفرس. فاوّل باب من هذه الستة عشر باباً باب ابو (sic) الحسن عبدالله ابن المقفع

Suivent les noms des 17 chapitres ; puis il ajoute :

(2) وهذه الستة عشر باباً تتصرّف على ثلثانة وثلثين باباً من الحكمة في الملوك واصلاح رعيتهم وفي السلاطين ونصيحتهم وفي الاعتقاد والمدارات (sic) لهم وفي اهل الصلاح والكون معهم وفي اهل الشرّ والمباعدة منهم وفي اقتناء الشرف والرفعة وفي اتخاذ الاموال وطلب العيش وفي جمع الاموال والادخار وفي العقل والجوابات الحاضرة وفي السخافة والشرّ والنسيمة وفي رفض الدنيا والزهد فيها وغير ذلك ممّا لا يُحصى وثلثانة واربعين احدثه مداخله بعضها في بعض. واما هذه الستة عشر باباً هي (sic) مجمع كل باب منها لجهة من الجهات. فالباب الاول منها باب ابن المقفع يوصي فيه من قرأ هذا الكتاب ان لا تكون قراءته له طلباً لبلوغ آخره بل يكون قصده لطلب ما فيه من الحكمة والمنافع. والباب الثاني باب برزويه المتطبب وفي انتقاله من حال الى حال وبجته عن الاديان والتماسه طلب الحكمة والمنافع. والباب الثالث باب الاسد والثور وهو مثل الرجلين المتحايين

Après les résumés de chaque chapitre, il débute ainsi :

(8) الرسالة الاولى وهي بعثة الملك انوشروان كسرى بن قباد برزويه المتطبب الى

بلاد هند في طلب كتب كريمة ودمت : خمد لله الذي يسوم مقلبي عليه ولله
 منتهى كل عزم وغيت لئلا على خير نسيب كل قضية ألمهم عبده كل ما يقره
 من قول خيرات ونوحي ابركات ثم لهم لله عبده ودمهم عليه من لهم وتجويز
 نكحة ذمهم بالشكره فيستوجبوا منك شيئا منه ويندعمه على ضرب له
 وقتله لادب وينهمون لله تعالى امره ووصيته ان يشروا في رضيه عنهم يترك
 لله رب العاقلين وقد جعل الله لكل سبب علة ولكن علة مجزئى مجزئى لله على يدي
 عبده من عيونه وبقدره في دونه وبه عموره . وكان من علمه تسعة هذا كتاب وبقته
 من ارض الهند الى بمكة فارس همدان من الله تعالى همه كبرى توشرون بن قنذ
 وبعث في نسخ وقته زانه كان من انصر ملوك فارس حكمة ورية ويحتم عن
 ملكن لهم ولادب وحرصهم على خير وما يقره ان لله عز وجل في معده
 وسرعهم الى ما يزينه حكمة من ظني لادب وبحثي لهم في معرفة خير
 وشر والضر ونفع والصدق ونصاونه يكن يعرف ذلك لا يتور له وسياة
 عيسو وبلاده لاقامة رعيته وموزو وكبرى بن قنذ (9) تارت زينة ليهاء والفاضل
 اجد الاربع لرشيد سعيد تني اربعة احداً sic ممن مضى قبله من الملوك
 ملوك فارس انقد يصير نكامل لادب الحية في نفسه على ضرب لهم وقوع
 حكمة المستعين ثور نقل بجودة تفكر...

Voici ce qu'il dit de Barzoiyeh :

وكان ماهراً بقدرية وفندية يسمى برزويه بن زاهر وكان من رؤوس اصحاء
 فارس ومن ابناء عماتها ومرازمتها

Le chapitre intitulé باب ابن القمع commence comme il suit (Cf. Ed. de Paris, p. 46) :

(25) قال ابن القمع : قالوا ما ينبغي من قرأ هذا كتاب وظهر فيه وحب
 لاقداً من كان قبله من اهل حكمة وانقل ان يتسنى بجودة قرائته ونسبت فيها

والتفهم له وان لا يكون غايته منه بلوغ آخره دون الوقوف على معانيه ومعرفة بما يقرأه والتفكر فيه فان من كانت غايته فيه استتمام قراءته وبلوغ آخره من غير تفهم منه لإحكام ما يقرأه منه فليس ينفع قراءته ولا يفيد منه شيئاً يعود به على نفسه ومن افتكر في جميع العلم ودراسته (26) وطمحت عيناه الى جمعه من غير الزام منه لنفسه والعمل به والانتفاع بما فيه والاتباع له ولم يأخذ منه ما صفا الأول في الأول فليس له من عثرة ذلك إلا التعب والعناء وهو خليق ان لا يصيب منه إلا كما اصاب الرجل الذي ذكرت العلماء انه مر في بعض المفاوز فظهر له فيها كثر فلماً فتحه نظر ما فيه فرأى شيئاً عظيماً لا عهد له بمثله فقال في نفسه: ان انا اخذت في نقل ما هاهنا واحراز الأول منه فالأول منعي الشغل منه بنقله واللذة (sic) باصابتها لى استأجر رجلاً ينقلونه وينطلقون به الى منزلي. ففعل ذلك وجاء بالرجال فحمل كل واحد منهم يحمل ما اطاق لينطلق به الى منزله بزعمه. فلم يزل كذلك ويقدم الأول فالأول حتى فرغ منه ثم انطلق الى منزله بعد فراغه منه فلم يجد شيئاً ووجد كل رجل منهم اخذ ما حملة لنفسه فلم يكن له في ذلك إلا التعب والعناء...

Voici maintenant le commencement de la fable du Lion et du Taureau (éd. de Paris, p. 78).

(49) باب الاسد والثور. قال ديسلم (sic) ملك الهند ليديبا رأس الفلاسفة :
اضرب لي مثل الرجلين التحابين كيف يقطع بينهما الكذوب الخون ويحملها على
العداوة والشتمات

قال بيدبا الفيلسوف : اذا ابثلي الرجلان التحابان وجرى بينهما الخون الكذوب
تقاطا (تقاطعا) وزابدا (وتدابرا) ومن امثال ذلك انه كان بارض ساسر (sic) تاجر
وكان مكثراً وله بنون فلماً كبروا اسرعوا في ماله فلافاهم على ذلك ووعظهم وكان
فيا قال لهم : يا بني لن صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور ولا يدركها إلا باربعة اشياء .
أما الثلاثة المطلوبة فهو (sic) السعة في المعيشة والمثرة في الناس والزاد في الآخرة وأما

الذي (sic) يحتاج اليها في دركها فآكتساب المال من وجهه وحسن القيام عليه وانفاقه
فيا يصلح المعيشة ويرضي الاهل والاخوان وما يعود عليه في الآخرة نفعه فن اضاع
ذلك لم يدرك ما اراد وان هو لم يكتسب لم يكن له مال ولم يعيش به وان كان ذامال
واكتساب ولم يحكم تقديره يوشك ان يفنى ولا يبقى وليس له كالال (كالكل)
الذي لا يوجد (يؤخذ) منه الا مثل النار (الغبار) وهو مع ذلك سريع فناؤه وان
هو آكتسب واصلح ثم امسك عن وضعه في ابوابه كان ممناً قديراً ثم لم يمنع ذلك ماله
من ان يفارقه وينذهب حيث لا يريد. ثم ان بني (50) التاجر اتعظوا من كلام ابيهم
واخذوا برأيه وانطلق اكبرهم بتجارة الى ارض يقال لها سيور فآتى على طريقه بمكان
شديد الوحل ومعه عجلة يجرها ثوران يدعى احدهما شزبه (sic) والاخر سده (sic)
فوحل شتره (sic) فاستخرجه هو واعوانه من بعد ما بلغه الجهد واشرف على الهلاك ثم
خلف عنده رجلاً وامره ان يقوم عليه ويحسن اليه. فلماً رآه قد ابلح حتى به وتركه على
حاله واسرع الى سده (سينده) حتى ادركه واخبره انه قد مات. ثم ان شتره التفت
يميناً وشمالاً فلم ترى (sic) احداً وخاف ان يصيبه في ذلك المكان من العرض الذي لم
يكن لتخطيه (لتخطيه) سبيلاً فانهم يزعمون ان رجلاً كان يجز (يجز) حشيشاً قصده ذئب
ليأكله فلم ينظر اليه حتى دنا منه فلماً رآه اشتد وجله وخرج هارباً حتى آتى قرية على
شاطئ نهر. فلماً انتهى الى النهر وجد عليه قنطرة مكسورة وزهقة الذئب فقال: كيف
اصنع. الذئب يتلوني والنهر عميق والقنطرة مكسورة وانا لا احسن السباحة فأفضل لي
الماء ان اقع فيه. ففعل ذلك فراه اهل القرية فارسلوا اليه من استخرجه وقد اشرف على
الهلكة ثم اتوا به اليهم فاستند الى حائط فلماً افاق من ذلك اخذ يحدتهم بما لقي من
عظيم الهول وما خلاصه الله منه. فبينما هو على ذلك اذا انهدم عليه الحائط قتلته. (قال): ثم
ان شتره لم يلبث الى ان ارتبع وشبع وحسن حاله فرفع صوته يوماً وكان قوبه اسد
وكان ملك تلك الناحية ومعه سباع كبيرة ومن الذئاب والثعالب وبنات آوى وغير
(5) ذلك من الوحش فسمع الاسد خور الثور ولم يكن رأى ثوراً قط قبل ذلك

ولا سمع خواره. فرعب الاسد من ذلك رعباً شديداً وعظم ذلك عليه. قال وكره الاسد ان يعرف به جنده عند ذلك فلم يبرح من مكانه. وكان ممن معه ابن آوى (ابنا آوى) يقال لاحدهما كليلة والاخر دمنة وكانا ذو (sic) دها. وحية وادب وفضنة وكان دمنة اشرفها (شرهما) وامكرهما ولم يكن الاسد عرف بهما. فقال دمنة يوماً لكليلة: يا اخي ما ترى ان الاسد لا يتحرك من مكانه ولا ينشط. فقال كليلة: ما شأنك والمسألة عمّا لا يعينك امّا احوالنا فصالحة وامورنا فجميلة ونحن بباب ملكتنا مقيمين (مقيان) ولسنا من اهل المرتبة التي يتناول اهلها كلام الملوك وينظرون في امورهم فاسكت عن هذا الامر واعلم انه من تكلم وتكلم من القول والعمل شيئاً عمّا ليس بشكليه اصابه في ذلك ما اصاب القرد....

Suit la fable du Singe.

قال دمنة: قد فهمت ما تقول وسمعت مثلك الذي ضربت (51) وليس كل من يدنو من الملوك يقدر على صحبتهم او يفوز بقرهم وانما يفعل ذلك من يفعله بطنه فان البطون تحشى بكل شيء. ولكنه يلمس بذلك ان يسر الصديق ويسو العدو وان ادنى الناس الذين يرضون بالقليل ويفرحون به وانما مثلهم في ذلك كالكلب الذي يصيب العظم اليابس فيفرح به وامّا اهل المروة والفضل فلا يقتنعون بذلك دون ان يسما الى ما هم مستحقين (sic) كالاسد الذي يفترس الارنب فاذا رأى العز تركها واخذها. أو لا ترى ان الكلب يبصب بذنبه حتى تلتقي اليه اللقمة والفيل تعرف قوته وفضله فاذا قدم اليه علفه لم يأكله حتى يلقى به فمن عاش وهو غير حامل المتزلة ذا فضل على نفسه واصحابه فهو وان قصر عمره طويل العمر ومن كان في وحدة وضيق وقلة خير على نفسه واصحابه فهو وان طال عمره قصير العمر. وقد قيل ان البانس من دامت حياته في ضر ونكد وبؤس وليعد من البهائم من تكن همة بطنه وفرجه

قال كليلة: قد فهمت ما قلته فراجع عقلك واعلم ان لكل انسان منزلة

وقدرًا فحقيق على الانسان ان يقنع ويرضى
قال دمنة : ان المنازل متنازعة مشتركة فذو المروءة ترفعهُ مروءة الى المئزلة
الرفيعة والذي لامروءة له يحط نفسه من المئزلة الرفيعة الى المئزلة الرذيلة والارتفاع
الى الشرف شديد والاتضاع منه هين كاللحجر الثقيل الذي حمله الى العاتق شديد
وطرحه هين فنحن احق ان نرؤم ما فوقنا ولا (52) نقيم على حالتنا هذه ونحن
تقدر على الانتقال منها الى غيرها
قال كليلية : فاذا الرأي الذي تجتمع عليه . قال دمنة : اريد ان اتعرض
للأسد عند هذه الفرصة فانه ضعيف الرأي قد التبس عليه وعلى جنده ابرهم
فلعلي على هذه الحالة ادنو من الاسد فاصيب منه مكانًا وجاهًا . . .

Ces quelques passages serviront à donner une idée de ce MS que nous croyons important.

Disons quelques mots d'un autre MS de la même Bibliothèque (N° 4213) qui est de l'année 880 H. (1477 J.-C.); quoique de recension postérieure il est assez correct, et ne manque pas d'intérêt. Voici le début du même chapitre cité plus haut pour qu'on puisse établir une comparaison entre les deux copies :

(باب الاسد والثور) وهو باب التحيّين الذي (الذين) يقطع بينهما الكذب
الحائنان وهو اول كتاب كليلية ودمنة
قال دبسلم (sic) الملك ليديبا الفيلسوف وهو رأس الفلاسفة: اضرب لي مثل
التحيّين يقطع بينهما الحسود الكذب المحتال حتى يحملها على العداوة والتقاطع
قال يديبا: اذا ابتلي التحيّان بان يدخل بينهما الكذب المحتال لم يلبثا ان يتاطعا
ويتدابرا. ومن امثال ذلك انه كان بارض دستاوند تاجو مكثر وكان له ثلاث بنين
(ثلاثة بنون) فلما ادركوا اسرعوا في مال ايهم ولم يحترفوا بحرفة يكسبون لانفسهم

ولا يهيم خيراً فلامهم ابرهم (67) ووعظهم فكان من قوله لهم ان قال لهم: يا بني
ان صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور لن يدركها الا باربعة اشياء. اما الثلاثة التي يطلب
فالسعة في الرزق والمثلة في الناس والزاد في الآخرة. واما الاربعة التي يحتاج اليها في
درك الثلاثة فاكتساب المال من احسن وجه ثم حسن القيام بما اكتسب منه ثم انفاقه
فيما يصلح المعيشة ويرضي الاهل والاخوان ويعود عليه منفعة في الآخرة فمن ضيع شيئاً
من هذه الاحوال لم يدرك ما اراد من حاجته لانه لم يكن له تسبب ولم يكن له مال
يعيش به وان كان ذو (ذا) مال واكتساب ثم لم يحسن القيام عليه اوشك ان يفنى ويبقى
بغير مال وان هو وضعه ولم يشمره لم يمتعه قلّة الانفاق مع سرعة الفناء كالكلج الذي
لا يؤخذ منه الا مثل الصبار يميل ثم هو مع ذلك سريع فناؤه وان كانت نفقته في
غير مواضع الحقوق صار بمنزلة الفقير الذي لا مال له ثم لم يبع ذلك ماله من التالف
(sic) بالمآذير والعلل التي تجري عليه كخيس (sic) الماء الذي لا ترال المياه تنصب فيه
فان لم يكن له مخرج ومنغيض يخرج منه بقدر ما ينبغي تحلب وسال من نواحي كثيرة
وربما انبت البش العظيم فيضي الماء ضياعاً. ثم ان بني التاجر اعطوا واخذوا بقول
ابيهم فانطلق اكبرهم نحو ارض يقال لها ميون فأتى في طريقه على كان (مكان) فيه وحل
كثير وكان معه عجلة يجرها ثوران يقال لاحدهما (68) شترية والاخر بندبه فوصل
شترية في ذلك المكان فاجلج الرجل واصحابه حتى بلغتهم الجهد فلم يقدروا على اخراجه
فخلف التاجر عنده رجلاً من اصحابه يقوم عليه الى حين ينشف الوحل ويتبعه بالثور.
فلما بات الرجل بذلك المكان استوحش وايرم بمكانه فترك الثور والتحق بالتاجر
فاخبره انه قد مات وقال له ان الانسان اذا انتقضت مدته وحانت منيته فهو وان
اجتهد في التوقي من الامور التي يخاف منها على نفسه الهلاك لم يفن عنه ذلك شيئاً
وربما عاد اجتهاده في توقيه وحذره سبباً لهلاكه كالرجل الذي قيل انه سلك مفازة
فيها خوف من السباع وكان الرجل قد علم بخوف المفازة فلم يلبث الا قليلاً حتى
اعترضه ذئباً (ذئب من) اجراها واضراها. فلما رأى الرجل الذئب قاصداً نحوه خافه

وظهر عينا وشمالاً ليرد موضعاً ينحدر فيه فلم يرَ إلا قرية خلف وادي (وادي) فضى متوجهاً نحو القرية والوادي. فلماً تباعد من الذئب وقرب من القرية نظر الى الوادي وليس عليه قنطرة فالتقى نفسه في الماء وهو لا يحسن السباحة فكاد ان يغرق لولا ان بصره قوم من الجانب الآخر فتواقعوا في الماء لاجزاجه فاخرجوه وهو مشرف على الهلاك. فلماً حصل الرجل خاف الوادي وامن على نفسه من الذئب رأى على شاطئ الوادي بيتاً مفرداً فقال الرجل: ادخل هذا البيت واستريح. فلماً (69) دخل البيت رأى فيه لصوص (لصوصاً) قد قطعوا الطريق على رجل من التجار واخذوا ماله وهم يريدون قتله. فلماً رأى الرجل ذلك خاف على نفسه ومضى نحو القرية فاسند ظهره الى حائط من حيطانها وقعد ليستريح ثمأمر به من الهول والاعياء فسقط الحائط عليه فمات ...

Ce Manuscrit se rapproche, comme on voit, de l'édition de Paris; il s'ouvre par une introduction où l'on trouve quelques traits historiques. La voici :

(1) كتاب كايمة ودمنة تأليف بيدبا الحكيم الفياسوف الهندي رأس البراهمة لدبشليم ملك الهند

هذا كتاب كايمة ودمنة الذي استخرجه برزويه المتطبب الحكيم من بلاد الهند ونقله من الهندية الى الفارسية لكسرى انوشروان بن قباذ بن فيروز ملك فارس ونقله من الفارسية الى العربية عبدالله بن علي الاهوازي ليحيى بن خالد بن برمك في خلافة المهدي احد خلفاء بني العباس وذلك في سنة خمس وستين ومائة وقد نظمه سهل بن فونجنت الحكيم الفاضل ليحيى بن خالد البرمكي وزير المهدي والرشد فلماً وقف عليه ورأى حسن نظمه اجازته على ذلك الف دينار واول نظمه لكتاب المذكور قوله :

هذا كتاب ادبٍ ومخه وهو الذي يدعى كليل دمنه

وقد صنف سهل بن هارون للمأمون بن الرشيد كتاباً ترجمه بكتاب نعمة وعفرة

يعارض فيه كلية ودمنة في ابوابه وأمثاله. قال ابو منصور ظافر بن علي صاحب كتاب
امامة وعاتكه : انَّ صاحب كتاب كلية ودمنة استنبط حيلة في استمالة القلوب بذكر
الحكايات الحيوانية المنسوبة الى الطير والوحش (2) وغير ذلك من الحيوان فعرف
الخاصة معناه. ووقع الكفاة بلفظه وظواهر حكاياته على حقيقة فحواه. فكان اول فاتح
لهذا الباب. واقدم حائك لهذا الجلباب. فاسرع الحكماء الى اجابته. واتفق الفضلاء على
اصابته. وقد ذهب الى مضاهاته جماعة من الحكماء فاتعبوا نفوسهم وشحذوا خواطرهم
فكان له الفضل عليهم اما لحسن نية دعتهم الى انشائه وحملته على اذاعته او لعصبية
كل زمان لمن تقدم عليهم في سائر الازمان فان هذه العلة خاصة من العلل الزميمة التي
تفارق دواؤها وعسر دواؤها وقد عرض الحريري بشكوى ذلك البث في صدر كتابه
المشتمل على مقاماته البيتين اللذين اولهما :

فلو قبل مبكاها بكيتُ صباية بسعدى شفيتُ النفس قبل التثدم
ولكن بكت قبلي فهيج لي البكا بكهاها قلتُ الفضل للمتقدم

Ce sont là les principaux Manuscrits d'Europe dignes de fixer
l'attention pour l'étude de la version arabe de Kalilah et Dimnah ;
les autres sont tous de dates postérieures et plus ou moins rema-
niés. Le professeur Guidi a fait connaître les trois copies de Ro-
me et de Florence ; on pourrait allonger la liste de ces recensions
moins importantes.

En Orient, si nous exceptons les Manuscrits de Constantino-
ple cités plus haut, et peut-être quelques autres copies jalousement
conservées dans des bibliothèques privées ou soi-disant publiques
mais inabordables, la version d'Ibn Moqaffa' n'est représentée que
par quelques rares *Codex* de peu de valeur. M^r Khalil Yazigi d'après
la Préface de son édition aurait eu entre les mains un Manuscrit

de « près de 300 ans ». L'auteur de l'édition d'Égypte (1285H) accorde aussi en passant une petite mention à quelques Manuscrits dans lesquels il n'a pas beaucoup de confiance. La Bibliothèque Khédiviale elle-même n'est pas bien riche sous ce rapport. Nous avons enfin signalé le MS relativement récent de M. H. Tabbara.

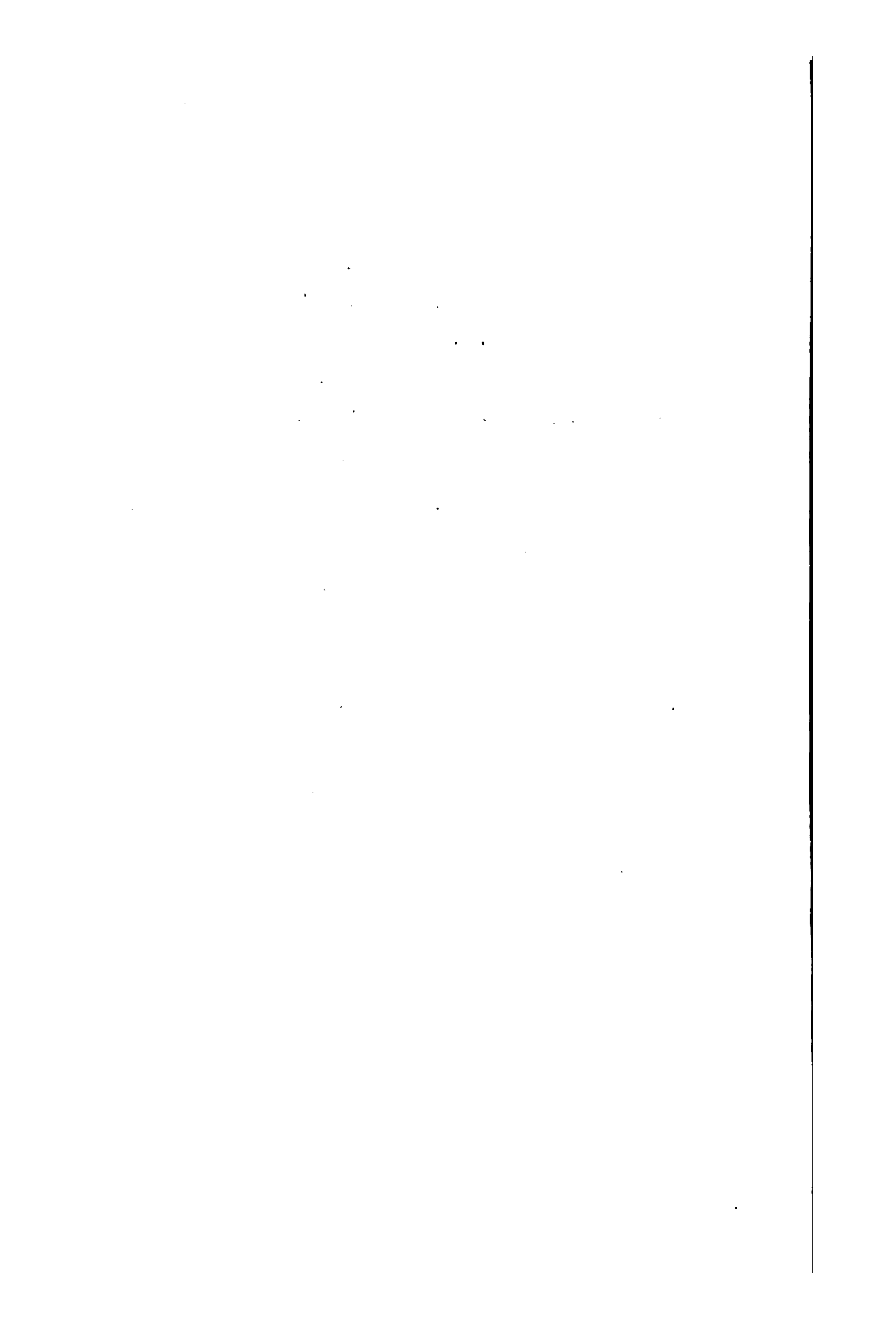
Notre Bibliothèque Orientale de l'Université S^t Joseph possède trois copies de la version d'Ibn Moqaffa' :

La première (A) est une transcription récente d'une copie vieille de 120 ans seulement (1200 de l'hégire) qui appartient à son Excellence Nouri Pacha Guilani de Hamah. Elle semble faite, malgré ses fautes nombreuses, sur un texte qui n'avait pas subi trop de remaniments.

La seconde (B) est une jolie copie d'écriture africaine, provenant d'Algérie. Elle est du siècle dernier (1273 de l'hégire - 1847) et diffère beaucoup des autres recensions. Dans la préface on donne à *يهود بن سخوان* le nom de *يهودا بن سخوان* ; le philosophe *بيدبا* est nommé constamment *بيدنا* ; les récits sont plus développés avec des particularités curieuses qu'on ne trouve pas ailleurs. Avec cela les incorrections abondent. Après les 29 premières pages se trouve une grosse lacune de 70 feuillets comblée par une *Histoire des Vizirs Abbassides* dont nous n'avons pas encore pu identifier l'auteur. A la page 179 le récit reprend brusquement au milieu de la lutte du Lion et du Taureau dans le 1^r chapitre de Kalflah et Dimnah, et continue jusque vers la fin du dernier chapitre intitulé : « le fils du Roi et ses compagnons ». Les dix feuillets qui terminent l'ouvrage

والتي يدعيها يسمع لفرود الصغول والابو شيخ اذ الملك اعرض ابن اخنا
 تلك الثيابا وادقها من ثيابي الملك باثنياء حشنة واخرها
 بنادامه حشنة وارفرقتي ووجدت منها جميع ملته وفتح بلكا
 عميلها يورع عمله ورجع بمئة ملته يا عبيد يا عبيد يا اول
 المسخر بلاء من الامور ان احبتي تلك الالهة التي هي اكرمها
 من الملك في احبابه وقتلهم اتي فتلة وامتنق الملك حلكاه
 امتنا بارحاسي وراو في ثياب الملك ثيابا ووزو مكي وفضل الله واوه
 بدار ملته ليدل يكون عنه بهيد ليصغر عبيد اياج
 مع ان يفر ملك الحي ما ان قال ليتم الملك البيضا اليبس
 من هفتة الملك والامر ان يفر يفر في يفر في لانان
 ان يفر له مبيها انا وما العايسة المعتادة من المهيبي
 قال اليبس ويا من احب ان يفرنا له مبيها انا هاتم في عسر
 العنابط ويطو يفر من الصالح وجمال به مبيس جولا ثبار
 لها اباد ملك اليبس وزيه الصاع بايه تعلم بهامو وجميع
 اليبس في الشفة قال الملك وليها في ان قال البيضا ان عمو
 انه في ان في الالهة بعضتهم دورا وما مبيها اليبس في
 وكان في و هو ملك البيضا في شاة شاة ايطا زينو

وكان



appartiennent à *l'Histoire des Vizirs*. Le tout est de la même main.

La troisième (C) est un Manuscrit d'écriture assez grossière sur papier fortement endommagé par l'eau, mais très lisible. Il est de l'année 1033 H. (1723 de l'ère chrétienne) ; le commencement manque jusque vers le milieu du 1^r chapitre du Lion et du Taureau. Ce texte assez corrompu porte des traces évidentes de manipulations avec plusieurs additions au texte vulgaire, entre autres une curieuse histoire racontée par Dimnah à ses juges, (p. 78-81) intitulée « Le Fauconnier délateur, la femme du Satrape et les deux perroquets ». Voici la fin de l'ouvrage :

قال فلماً انتهى المنطق بالملك والفيلسوف الى باب الناسك والضيف وما جرى
بينهما قال الفيلسوف للملك: عشت حميداً وتمت ألف سنة وملكتم الاقاليم السبعة
وعُطيت (وأعطيت) من كل شيء. حُضاً عظيماً (حظاً عظيماً) وُبلت ما أملت من
خير الدنيا والآخرة وسعدت (وسعدت) رعيّتك بحسن جدك بمساعدت (بمساعدة)
المقادير لك والقضي (والقضاء) واقدر لانك قد كل فيك العلم والحلم والعقل وحسن
الرأي والقوة فلا يجد في رأيك نقص ولا في قولك سقط ولا في فعلك عيب وقد
ُجمعت النجدة فيك واللين فلا توجد جباناً عند القا (اللقاء) وقد شرحت لك الامور
ولحضت (sic) لك الوجوه جواب ما سألتني منه واجتهدتُ لك بنضري (بنظري)
ومبلغ فطنتي وكان غرضي في ذلك رضاك وطاعتك والله تعالى يقضي حتى بحسن النيّة
منك في اعمال فكرك وعقلك فيما وضعت مع ما انه ليس الانسان (sic) باسعد
الطبع له فيه ولا الناصح باولى بالنصيحة من المنصوح لديه ولا المتعلم باسعد من المعلم
من تعلموا منه فافهم (sic) ذلك ودبره بعقلك وفهمك فانك تُرشد بذلك
ان شاء الله تعالى وبالله (sic) التوفيق وهو حسبي وكفى به وكيلاً والحمد لله وحده
لا اله غيره

LE MANUSCRIT DE NOTRE EDITION.

Nous voici enfin au Manuscrit dont nous entreprenons la publication. Nous visitâmes ces dernières années les couvents du Liban, dans l'espoir d'y trouver quelques vieux *Codex* enfouis au fond de ces antiques Monastères témoins d'un passé déjà lointain. A Deir-al-Chir, couvent grec-melchite des religieux alépins, situé à 30 Kilomètres au Sud-Est de Beyrouth, non loin d'Aley, nous reçûmes un accueil empressé avec toute liberté d'examiner les Manuscrits qui s'y trouvaient. Parmi les ouvrages d'ailleurs assez communs du Monastère, nous eûmes la bonne fortune de mettre la main sur une version arabe de Kalilah et Dimnah, qui sans être d'une très haute antiquité est cependant de l'âge des plus vieux Manuscrits et a de plus l'avantage d'être complète et de porter une date certaine. Le MS mesure 19 centimètres de long sur 13 de large et compte 258 pages de 17 lignes chacune. Son écriture *Naskhi* est élégante et très claire; parfois les points manquent. Son papier fort n'est nullement endommagé. On y lit à la dernière page la date de l'hégire où il fut terminé, c'était le 6 du mois de Rajab 749 qui correspond à l'année 1339 de notre ère.

En parcourant cette version nous fûmes frappé de sa rédaction sobre, de son style archaïque, et parfois raboteux, qui nous rappelait si bien le style caractéristique d'Ibn Moqaffa' connu d'ailleurs¹⁾. En la comparant aux plus anciennes recensions de l'ouvra-

1) *Cfr* par exemple le traité intitulé *بيضة الدر* publié par l'Emir Chakib Arislan, à Beyrouth.

ge, celle-ci nous semblait un écho plus fidèle de la rédaction primitive. Aucune autre recension ne se rapproche autant du Pantchantra et des deux versions syriaques, l'une antérieure à la version arabe (voir p. 4), l'autre postérieure faite sur l'arabe au X^e siècle et éditée par W. Wright. C'est ce qui nous a décidé à l'offrir aux Orientalistes, et à la reproduire telle quelle avec ses incorrections et ses passages obscurs, dans l'espoir qu'elle leur pourra servir de base et de point de comparaison avec les Manuscrits si nombreux et si différents que l'on connaît.

Nous allons même plus loin. Nous trouvons dans ces incorrections et ces obscurités elles-mêmes un argument en faveur de l'antiquité de notre recension. Ibn Moqaffa' n'était pas arabe ; son langage devait se ressentir de son origine étrangère. De plus il avait à lutter avec un texte difficile, présentant des idées philosophiques auxquelles les Arabes de cette époque étaient encore peu habitués. Aussi les traductions de ce temps sont-elles fortement imprégnées d'hellénismes et de syraïsmes ; c'est à se demander parfois si le traducteur a compris le texte qu'il traduisait. Il devait en être de même, toute proportion gardée, des anciennes traductions faites sur les textes pehlewis, zends ou autres.

Notre Manuscrit ne donne pas cependant le chapitre préliminaire où l'on traite de l'origine de l'ouvrage et des causes de sa composition ; nous l'avons emprunté au Manuscrit A décrit plus haut. C'est du même Manuscrit que nous avons tiré *la Fable du Renard et du Héron* qui se trouve dans quelques éditions. Nous avons aussi reproduit une autre Fable faussement attribuée à

l'auteur de *Kalilah et Dimnah* publiée en 1879 par le savant Nöldeke d'après cinq Manuscrits. C'est *la Fable du Roi des Rats et de ses Ministres*. Mais toutes ces additions sont imprimées en caractères plus petits, différents du corps que nous avons employé pour la reproduction de notre Manuscrit.

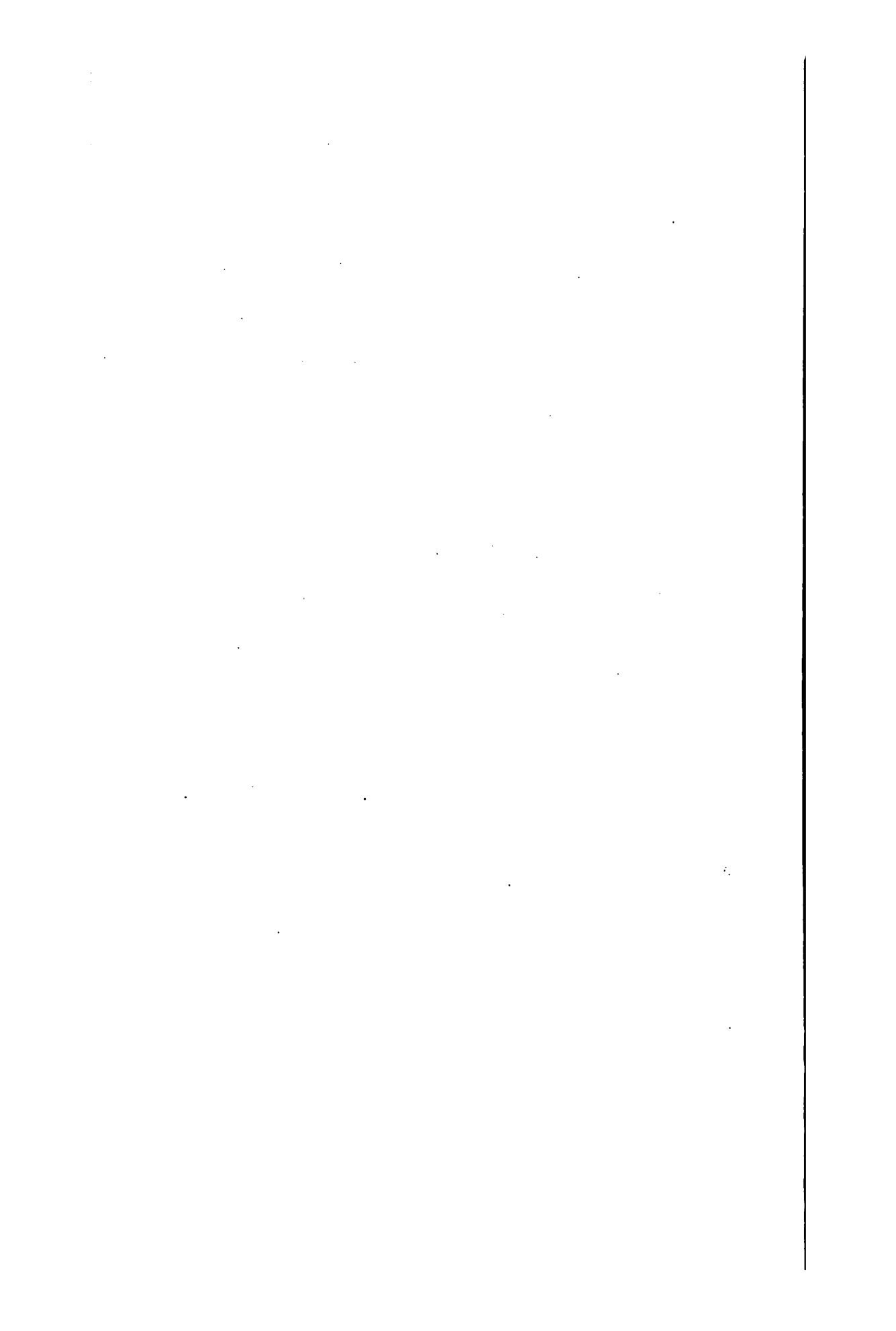
Quelques lecteurs auraient peut-être souhaité une Notice sur Ibn Moqaffa' : mais le Baron de Sacy et Keith-Falconer ayant déjà fait connaître ce curieux personnage dans la Préface de leurs éditions nous aimons mieux renvoyer à ces savants auteurs ¹⁾. Ce qu'on peut remarquer, c'est que sa conversion à l'Islamisme fut toute de parade ; les auteurs continuent à l'appeler *zindiq* ou incrédule. A-t-il eu des rapports avec les chrétiens ; on le dirait en lisant certains passages de ses œuvres, certaines maximes qui lui sont attribuées.

Nous nous réservons dans un but plus pratique, de faire de notre publication une édition classique où nous profiterons des différents secours qui sont à notre disposition pour rendre ce travail aussi parfait que possible. Le texte sera muni de points-voyelles.



1) Leur notice est tirée en grande partie des Biographies d'Ibn Hillikān dans l'article consacré au fameux Hallāg. Pour les ouvrages d'Ibn Moqaffa' il faut surtout consulter le *Kitab al Fihrist* (pp. 118, 304 et 305) ; voir aussi le curieux récit d'Ibn 'Abd Rabbihi (III : 323, éd. du Caire) sur l'avarice de ce même personnage.

في والصواب النجاه من هذا المكان فانت ما حصلت على اكثر من
 وفاد الله واجتمع الصبي والغراب والجرذ والسليحافه في غزيتهم
 اسبغ مطاسين واتخلصون عدوهم واحتملوا وتمت حيلتهم
 بخلاص بعضهم بعض ثم قال الفيلسوف للملك اذا بلغت
 حيلت اضعف الدواب واهونها على معاونت بعضها بعض
 هذا المبلغ وانتهى بهم الصبر والوفاء والحيله فيما اخلصوه
 انفسهم وعظم ما نزلهم واهواله فكيف بالناس لو فعلوا
 مثل ذلك تعاونوا عليه لقد كان يصل اليه من منفعتهم ما
 هو يودي الي اعراضهم بالخرع ودفع الشر عنهم عملا خطر فيه
 كعمل باب الحرام المطوقه ولو اهل للعقل الحد بل انما
 الباب السادس يختص ليوم والغراب
 الباب السادس ثم قال الفيلسوف قد فهمت ذكرت من
 الا مبر وعظم المنفع في الاخاف في ذلك فاخبرني عن العدو
 هل يعرف صاحب هل يوثق بشي امره وكيف العداوه وما ضرها
 وكيف ينبغي للملك ان يصنع اذا اتاه امرا وعدوه ويطلب
 الصلح وهو في نفي غير امثا ولا حقيق بالطمانيه وان هو
 ابدوا وادان فزعاً قال الفيلسوف وليس احد ابحقيق ادا
 انه



NOTES ET CORRECTIONS.

Page 1. Cette première page contient le titre de l'ouvrage et diverses notes à moitié effacées. On lit tout au sommet: صَلَّى اللهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَآلِهِ: وعترة نسلينا ككبراً . Vient ensuite le titre: كتاب كلية ودمنة: . Puis à gauche: وإذا المقادر ساعدت لمقدّر. يملق. الحمد لله رب العالمين . Plus bas un cercle où l'on peut lire: الله ابن محمد بن فضل: . Sous le cercle et en caractères plus gros: حامد بن محمد اله سنة ٨٠٠٠ . . . بالشام: . Enfin au bas de la page deux lignes:

هذا الكتاب ملك الفقير الى الله تعالى عبدالله بن علي . . . الشافعي
انتقل اليه بالبيع الشرعي على يد . . .

P. 3-4. L'auteur de cette Préface fait preuve de sens critique, en distinguant ce qui est de Kaltlah et Dimnah proprement dit de ce que l'on y a ajouté. L'ouvrage primitif comprenait en effet 14 chapitres seulement, tels que les donne notre Manuscrit. Pour l'ordre de ces chapitres il y a divergence entre les différents Codex. Le nôtre suit le même ordre que les deux Manuscrits 1501 et 1502 décrits par de Sacy dans son édition (p. 64). Voyez aussi l'ouvrage du Prof. I. Guidi sur le texte arabe de Kaltlah et Dimnah (*Studii*, 9).

P. 5-18. Ce chapitre préliminaire de *Bahnoud Ibn Saḥouān* connu aussi sous le nom de *'Ali Ibn al Šāh al-Fārisī* n'est pas dans notre Manuscrit. Nous l'avons emprunté au Manuscrit de Hamah A (Cfr. p. 22). D'ailleurs on ne connaît rien sur ce personnage, appelé dans notre Manuscrit B (*supra*, p. 22) جوذا بن صفوان. Le MS de Florence (*Studii*, p. 7) le nomme جوذا بن صفوان

P. 6 l. 7. Ce nom de فورك pour فور se retrouve dans beaucoup de MSS.

P. 7 l. 23. Le MS porte tantôt دبلم tantôt دبلم. Cette dernière forme se retrouve dans notre copie d'Algérie.

P. 8 l. 3. Le nom de يدبا est constamment écrit يدنا dans notre copie algérienne B.

— l. 8-10. ومتى غفلنا من ذلك . . . اقل منهم . . . ومتى غفلنا On lit dans le MS B (p. 7) ومتى غفلنا من ذلك Cette leçon, on le voit, est plus claire que l'autre, bien que la forme شاورب ne se trouve pas dans les dictionnaires ; il a le sens de خالط . Voyez le commentaire du Baron de Sacy sur ce passage (éd. de Paris, p. 67-68).

— l. 13-15. . . . وقد تملون تنرير بالنس Cet endroit est très obscur dans l'édition de Paris ; notre version malgré ses variantes n'ajoute pas beaucoup de clarté. Le MS B l'a complètement supprimé.

P. 9 l. 6. فاجابوها . On remarque ici le passage du masculin pluriel au féminin. Ce mélange réprouvé par les puristes est assez fréquent dans les auteurs quand il s'agit d'animaux.

— l. 8. يقمقه de قمم a ici le sens de brouter. L'édition de Paris porte قمم. Les deux formes font défaut dans les dictionnaires. On dit قمم et قمم pour signifier faire rassembler des mets d'une table.

— l. 14. اعظم qui manque dans les dictionnaires est pour ارتطم s'embourber.

P. 11 l. 7-9. . . . بكرم فضل La copie B porte : فقد جعل لي الملك في مقامي هذا : محلاً سائياً جلة لي شرفاً على جميع ما يأتي من بعدي من العلماء وذكراً باقياً مدى الدهور والاعوام عند الحكماء اذ اقبل الملك بوجهي الي وعطف بجلوه علي

— l. 8. والاقدام بالمناطرة عليه نصيحة On lit dans B : المناطرة بالاقدام على نصيحتي اختصتني بها

— l. 19-20. . . . دنياه ففي كملت هذه La même version porte : ففي كملت هذه الحاصل في احد لم تخرجها الى الزيادة في نمو لسوء حظي من دنياه

P. 12 l. 2. افضل حيلة العلماء On lit dans la version B : افضل حيلة العلماء L'édition de Paris a : افضل حيلة

— l. 4. ان لا يتكلم على بنتي Le MS B porte : ان لا يتكلم على بنتي

— l. 12. افضل ما استظلل به الانسان لسانه C'est aussi la version de l'édition Tabbarah. Le MS B a simplement : اجل مجال الانسان M^r Yāzigi a ainsi retouché ce passage : افضل ما استظلل به الانسان لسانه L'édition de Paris porte : استظلل

— 1. 13-14. كان أول ما ابدأ به : Les autres versions portent : أول ما ابدأ به . MS B ajoute : من الامور التي هي غرضي ان تكون ثمرة ذلك له دوني وان اخصه بالفائدة قلي . على ان العقبى فيها اقصى في كلامي له بما نفعه وشرفه راجع اليه

— 1. 18. استجادوا : Le MS B porte : استحصروا المدّة . On peut lire : استحصروا المدّة . المدد وطالت لهم المدد

— 1. 20-21. ولا قطعهم عن ارتياد الشكر ولا : On lit dans B : ولا قطعهم . . . تقلدوه . الاستهام بالاحسان الى من حولوه (خولوه) والارفاق بمن ولوه وحسن السيرة فيما تقلدوه أتدمت : P. 13 l. 9. Il faut lire avec les autres MSS : يُقدم على ما قدمت عليه .

— 1. 22-24. لا ينبغي . . . ولم يكن ثلاثاً . Notre version ne fait pas mention du nombre quatre ; elle énumère simplement les vices dont les rois doivent être exempts, comme l'ancienne édition du Caire. Notre MS B ne parle que de trois choses : ثلاثة لا ينبغي ان تكون في الملوك الغضب والعجلة والبخل et n'ajoute aucune autre explication. Les mots الرفق في المجاورة qui ont embarrassé de Sacy s'expliquent par notre recension الرفق في المجاورة ou par celle du Caire في الرفق في المجاورة . M^r Yazigt a corrigé الرفق par son contraire المنف — Le passage suivant voudrait dire que personne n'autoriserait le mensonge. L'édition de Paris porte : ليس احد ان يجاوزه . Plus loin ثلاثاً لم يكن . — Plus loin ثلاثاً لم يكن ثلاثاً . Cette leçon est plus intelligible que ثلاثاً de l'édition de Sacy. M^r Yazigt a substitué مُبْتَلًا qui n'est pas plus clair.

P. 14 l. 2-3. اتقا . . . الست الذي قصدت . Ce passage est certainement fautif et toutes les éditions reproduisent le texte de l'édition de Paris. La leçon معجزت pour معجزت ne rend pas le sens plus intelligible. Le MS B est ici tout différent, le voici : يا ايدينا لقد اهدى من لك اهدى وارشدني من بك انشدني ألت الذي شرحت : تقصيري ووعن همتي وعجز رأبي وسبرتي لا قدمت من سابق كلامك الذي ازهبني

— 1. 5. أعد اليّ . La leçon أعد عليّ est préférable.

— 1. 10. ان في دون ما كلمتك به خاية . Ce passage n'est pas bien clair ; l'éd. de Paris porte : خاية لملك . Celle de Moessoul donne , اني , le sens serait alors modifié ainsi ; tu trouveras en moi l'objet de tes désirs mieux encore que dans mes discours. On aurait le même sens en écrivant ان في . M^r Yazigt a corrigé خاية par خيبة ce qui signifie ; tu as, sans mes discours, de quoi te morigéner.

— 1. 12. Ce passage est aussi embrouillé. Le MS B porte: فاني غير مطّلع عليه ولا فكّرتُ به ولا يقوم هذا الآ بك .

— 1. 16. L'éd. de Paris porte استكتبوا que Yāzīg̃t a corrigé par استوزروا. Notre MS B porte: نصبوا وزيراً , puis il ajoute les détails suivants عقدوا على رأسه عصابةً من عصاب الملك وجعلوا على رأسه تاجاً من تيجان الملك وأركبوه شهريةً من شهاري الملك وركب معه من خواص الدولة من يبجله وينثى ناموسه ويدورون به في مدينة الملك ليعلم الخاصّ والعالم والبادي والحاضر . . .

فهو الى الآن باقٍ يُظهرون فيه. Le MS B porte: فهو الى يوم القيسة في بلادهم . 1. 22. زينة الملك ويؤثرون فيه بصدقات كثيرة ونعم جزيلة

— 1. 23-24. Le MS B est plus clair, mais plus diffus. ثم ان يدنا لما كثرت خلواته بالملك اخذ في تقليد الاشغال البرانية لمن يثق من الخواص: وحاشية الملك ووقر نفسه مع الملك ووضع كتب السياسة وتنشط لها ورمز (؟) كتباً كثيرة فيها من دقائق العلوم وجليلها وفوامض الامرار ما جرت جوهرته وعمت منفعتها

وقع : وقع في نفوسكم . Le copiste a dû omettre le mot : وقع في نفوسكم . P. 15 1. 1.

— 1. 5. ويقوم حكمتها . Il est probable que le texte portait : ويقوم حكمتها .

— 1. 12. Cette version me semble fautive, الاترعاج عن الوطن . Il faudrait peut-être lire: الاترياح construisant pas avec la prép. من .

— 1. 15. Le MS B ajoute: بسط لساني . Les autres copies ont وضع لساني . واطلق برفضته عن جناني وامرني ان اضع له كتاباً

— 1. 22. On trouve dans les autres recensions . يتولى ذلك ويتقدّم به . يقوم به ويدنا يتولى امر السياسة ويقوم له بقيادة الملك وقيادة . Le MS B donne ainsi ce passage: المارقين واستجلاب الخراج الى ان دانت له الممالك وتمت له الامور . Le reste du chapitre diffère très notablement dans ce MS.

P. 16 1. 22. يتذكر ايّاماً في الاخذ . Il faudrait je crois يفكر ou يفكر

P. 17 1. 9-10. اربعة عشر باباً . M^F Yāzīg̃t a mis: اربعة عشر باباً pour pouvoir faire entrer le chapitre de la Colombe et du Héron. Le passage suivant est ainsi rendu dans le MS B: واشرك معه الملك ليكون له مخاطباً لئلا تنقطع حلاوة الجواب

— 1. 12. Il aurait été plus clair de mettre un verbe comme dans les autres copies: وضعتُه ايضاً جميع ما يحتاج اليه .

— 1. 14. Ce passage donne à entendre que des figures accompagnaient toujours le texte. — Après cet alinéa ou trouve le résumé des 14 chapitres dans le MS B.

tions de Yazîğt et de Ṭabbārah. Notre version se rapproche davantage du plus ancien des MSS de Paris.

— 1. 9. احتراز est une faute ; l'édition de Paris porte إحراز

— 1. 12. العود. Il s'agit de certains arbres dont on tirait du feu par le frottement.

— 1. 16. . . . فن من عليه خالفه بالعقل. Ce passage se rapproche de celui que cite de Sacy, (p. 73) d'après le MS. 1492.

P. 20 l. 3. ومن النصب اجزله. Nous préférons la leçon de l'éd. de Sacy : ومن العلم اجزله

P. 21 l. 1. 1. أما مكتوباً بالفارسية. Ce membre de phrase ne se trouve pas dans l'éd. de Paris. Les éditions de Yazîğt et de Ṭabbārah portent : تماماً كاملاً مكتوباً بالفارسية. C'est une leçon assez vraisemblable que nous préférons à celle de notre Manuscrit.

— 1. 7. عشرين الف ديناراً. La grammaire exigerait عشرين الف دينار. Ici notre Manuscrit se rapproche pour sa sobriété de l'édition de Paris. Dans l'édition Yazîğt suivie par Ṭabbārah le récit s'allonge par un hors-d'œuvre ajouté après coup.

— 1. 9. فجميل يشاهم. Après أ il faudrait جميل sans particule.

— 1. 12. لا قدم له وفيه. Notre MS est ici effacé ; la phrase est peu intelligible. On trouve dans l'édition Yazîğt une leçon probablement corrigée par lui لا قدم بسببه ودفنه لسره

— 1. 16. أدويه. Ce nom ne se trouve que dans notre version.

— 1. 18. يأوه بالطف. Le verbe ألا dans ce sens se construit d'ordinaire avec deux accusatifs ; peut-être faudrait-il lire يبلوه بالطف

— 1. 20-21. موضعاً. Il faut موضعاً comme il faudrait aussi ومجمل et مشفع

P. 22 l. 12-13. فإما اذا فتحت. Le copiste a écrit اذا pour إذ

— 1. 17. بشيء. est employé comme appositif au mot précédent بكلام

— 1. 19. اريض عقلاً. Toutes les autres éditions portent أرصن. En tout cas, il faudrait أروض

P. 23 l. 1. 1. الثمان خصال, Il faudrait الثمان الحصال ou ثمان خصال ou خصال ثمان ; comme aussi le féminin dans les nombres ordinaux : الاولى والثانية : etc.

— l. 15 . . . مصادقته . . . ثم ان برزويه علم ان مصادقته . . . Il semble qu'il y a une lacune dans notre texte ; le sens demande . . . ثم ان برزويه عرف ان الهندي قد علم . . .

— l. 18-19 . هيات اعلاماً كثيرة . . . وشاعت فيو شعوباً وشجنت . . . L'édition de Paris porte . . . هيات كلاً كثيراً وشجنت . . . Quant à la forme شجن dans le sens de *ramifier* on ne la trouve point dans les dictionnaires.

P. 24 l. 8. وان يكون سراً . Ce passage est a moitié effacé ; peut-être pourrait-on lire : وان لا يكون سراً . Le sens d'ailleurs demande la négation.

— l. 19 . . . حسن تأنيك وحيلتك في دركي ما . . . On dit تأتي للامر comme on dit ادراك . Le mot درك a le même sens que ادراك . تأتي في الامر .

P. 25 l. 3-4. وقع في تفسير الكتب - وقع في شفعة . . . La particule في est effacée ; on pourrait lire على

— l. 6. رغبة من سائر الكتب . . . Notre MS emploie fréquemment رغب et رغبة dans le sens d'*aimer, souhaiter du bien* ; c'est là une acception archaïque.

— l. 9-10. مخوف مجالته المقادير ان تنفص سروره بما استقال له برزويه . . . Ce texte est obscur, استقال signifie *demandar la résiliation d'un marché, demander pardon*. Le sens qui s'impose ici est le suivant : *Le roi eut peur que le destin ne le privât et troublât sa joie en le privant de ce que Barzouyeh lui avait si péniblement acquis*. Peut-être le copiste a-t-il lu استقال au lieu de استفاد

— l. 16-17. تجهز و برح مكانه . . . Je crois que le copiste a oublié un mot : تجهز . . . Le verbe تجهز veut dire *se préparer au voyage*.

P. 26 l. 15. تحتاً من طراز فوهتان . . . Le mot persan تحت est souvent employé pour signifier *garde-robe* ; il veut dire ici *un habillement, un habit complet*. Quant à فوهتان il faut lire évidemment فوهتان qui est une province de Perse voisine de celle de Khorassan et célèbre par ses étoffes.

P. 27 l. 10-11. بزرجمهر ابن النجيكان . . . Voyez la note plus haut (p. 31). Le texte porte plus loin : البختكان

P. 28 l. 10. واهله . . . Corrigez : واهله

P. 29 l. 15. عمر . . . عمر . . . Lisez عمر . عمر

P. 30 l. 4-5. المقاتلة . . . sont les combattants ; il veut dire que son père était un homme de guerre . . . الزامه désigne probablement *les Mages*. زمم signifie *proférer des paroles de magie, faire des incantations*.

— l. 9. ازددت عليه حرصاً . . . La particule conjonctive a été omise ; il faut,

croyons-nous : *نازددت* ou *وازددت* عليه حرصاً . On peut remarquer que notre texte ici diffère de l'édition de Paris et que certains passages sont intervertis .

— l. 10. *وتممت* . Le texte original portait peut-être : *ممت* de *هام* *se passionner pour* une chose. De plus la particule *و* est ici de trop ; *ممت* est le corrélatif de *لأ*

— l. 11. *نازعت* الي ان *تغبطهم* . Cette leçon est, je crois, fautive; il faut lire : *الى ان تغبطهم* c.-à-d. *mon âme m'inclinait à leur porter envie*.

P. 31 l. 3-4. *وجود وآفات* . Il faut *وجوداً* ; les autres éditions portent : *ان هذا الجسد موجود لآفات* — Dans la phrase suivante : *اربعة اخلاط متالبة* la grammaire exigerait : *اربعة اخلاط*

— l. 11-13. *اجر الاخرة . . . فامرت نفسي* . Ces trois lignes dans les éditions vulgaires sont plus haut. De plus notre texte doit être corrompu ; le passage *ينبغي* est incompréhensible. L'édition de Paris porte : *قلت : اي هذه الخلال ابنتي في علمي واجا أخرى بي* . De même *الصون* est remplacé par *الذكر*

P. 32 l. 3 . . . *ولا آخر إلا الي اطعم له* . Notre texte portait comme l'édition de Paris *الأ لا ارجو له البر* « *لا aرجو له البر* » . Puis le copiste a effacé d'un trait les mots mis entre guillemets qu'il aurait mieux fait de laisser. De même la leçon *بلفت* est préférable à *بالت*

— l. 6-7. *احدا من نتراني* . Le texte de Paris est plus clair : *لم اغبط من نظرائي* ; mais nous préférons *فوقتي في الجاه* ; *والذين هم دوني* à *ومن هو مثلي في العلم* ; par contre *فوقتي في الجاه* est mieux que *فوقتي من الجاه* ; quant à la leçon *سيرة وحسن سيرة* elle est également embrouillée dans toutes les éditions. L'éd. de Sacy porte : *وغير ذلك ممن له صلاح وحسن سيرة* ; *وغيرهم ممن لا يعود بصلاح ولا حسن سيرة قولاً ولا عملاً* ; *Yazīǧī* l'a corrigée sans la rendre plus claire : *وغيرهما ممناً*

— l. 17. *يرجو ذلك له* . Le texte porte *يرجا* pour *يرجى* au passif .

P. 33 l. 2. *ويبع الكبير باليسير* . Il serait mieux de lire : *الكبير*

— l. 11. *يذهب عنه دواؤه* . Il y a ici une faute d'impression, il faut lire *يذهب* *عنه داءه* ; le texte porte *داؤه* qui est également fautif. (C/r. pour ce passage les *Studii* de Guidi, p. V)

P. 34 l. 8-9. *مثل الذي زعموا انه ذهب سارق* . La phrase n'est pas correcte ; il faudrait au moins *سارقاً* — L'auteur du *غرات الاوراق* Ibn Hīǧgah al-Ḥamout a reproduit cette histoire (éd. du Caire 1300, p. 75) en l'abrégéant .

— l. 21. لم ترتب *tu n'es pas l'objet d'un soupçon*. C'est le passif de ارتاب
P. 35 l. 4. « شولم شولم ». Je ne sais si ces mots ont un sens ou bien s'ils
désignent une simple formule cabalistique. Guidi (*Studii*, 19, note), a pensé qu'ils
ont quelque rapport avec le mot سلام

— l. 17. فلماً تحررت. Le texte est indécis, on pourrait lire: فلماً تحررت

P. 36 l. 1-2. فالساحر الذي وجد اباه ساحراً في عذر مع اشباهه فا لا يحمله الكلام.
Ce passage manque dans l'éd. de Sacy. Dans le MS de Guidi on lit: لعذر
يكون غير ملوم مع اشباه ذلك مماً لا: Yāziǧī suivi par Ṭabbārah donne: من اشباه هذا
— Le passage suivant يبيّب ذلك عليه est peu correct, il faudrait
Yāziǧī: فتب عليه الناس: Guidi (VII). يبيّب على ذلك ou bien يبيّب الناس ذلك عليه
فموتب في ذلك

— l. 7-8. أما انا فلعلّي لا ادري افارق الدنيا او شك من فعلي كفا. Le texte est défec-
tueux. Yāziǧī a corrigé: ولعلّ فراق الدنيا يكون او شك من تقلّي كفتي
Le MS Guidi (VII) porte: ولعلّ فراق الدنيا يكون او شك من تقلّي كفتي

— l. 15. ذلك خوفاً من بلها او. La construction est obscure; il
doit manquer quelque chose. On lit dans l'éd. de Paris: ذلك خوفاً من بلها او
فهرم ممن تخافه

— l. 21. لم يكن لي حقيقة اذ لم يكن عند السرب الحب ان تذكرني الحب. Ce texte est
beaucoup plus simple dans l'éd. de Paris: لم يذكرني الحب وليس هو هناك
— Cette histoire un peu leste a été modifiée dans les éditions classiques.

P. 37 l. 8-10. من ادنى الباس والمضيّة. La grammaire exigerait la répétition de
la préposition من. Le mot الباس est pour كذب. Le mot مضيّة signifie *fraude*,
ruse. — السخريّ. Corrigez: السخريّ. On trouve ici dans l'éd. Yāziǧī une re-
touche musulmane: وان لا اله الا الله الفرد الصمد: Ṭabbārah comme
dans le Coran.

— l. 11. . . ليس يحتمله صاحب. Cela doit être une faute de copiste. L'éd. de
Paris a: ليس كتمله صاحب. C'est aussi la leçon de notre MS A de Ḥamah.

— l. 19. انما مثله فيما انقد فيه أيامه ويلييه على ما ينفعه مثل. La phrase est incorrecte
et défectueuse; dans l'éd. de Sacy la construction est plus régulière. Le MS
de Ḥamah porte: ووجدت الساهي اللاهي المؤثر البسير على نفعه يصيبه ما اصاب التاجر الذي
زعموا ان له جوهريتين

P. 38 l. 8. يهد للعاد. Nous préférons l'ancienne version: يهد للعاد

— l. 12-13. انزل est pris dans le sens de امترل *se détacher* du monde —

La leçon *استكمل العقل* est ici plus juste que *استعمل العقل*

— l. 19. الذي يُنهر. La forme *أخر* pour *traverser un fleuve* est régulière, comme on dit *أجر*, mais on ne la trouve pas dans les lexiques.

P. 39 l. 2-13. Ce passage se trouve cité dans *سراج الملوک* de Abou-Bakr Tārṭouṣī (éd. de Boulaq, p. 39; *cfr.* notre *Chrestomathie الأدب مجاني* II, 18); il se rapproche sensiblement de notre version. Nous trouvons aussi dans notre texte deux mots archaïques *قَلَّة* et *ابريم* qu'on ne trouve pas dans les autres éditions imprimées.

P. 40 l. 2-3. كيف لا يستمر حلاوة قليلة. Cette leçon doit être la vraie. *استمر* كيف لا تتر عليه حلاوة. L'éd. de Sacy porte; *استلى مرارة* fait pendant à *استلى مرارة*. L'éd. de Sacy porte; *كيف لا يستحل* ce qui est beaucoup moins significatif. Le MS de Ḥamah donne *كيف لا يرفض*. *Yāziḡ* et *Ṭabbārah* reproduisent servilement l'éd. de Paris.

— l. 9. الذي يُقدّر منه. Lisez *يُقدّر* se former.

P. 41 l. 5. فأذيق منه ألواناً. L'éd. de Paris ajoute: *من علف العلم وضجر الدرس*. Dans ce passage et les suivants on sent dans notre version une rédaction plus ancienne et en même temps plus sobre.

— l. 9. والناس. Nous croyons qu'il faut lire: *والناس*

— l. 16. ويجتال. Le texte porte: *ويجتال*

P. 42 l. 3. تورعت من الناس. Encore un mot significatif au lieu de: *تورعت من الناس*

— l. 18. غيبت الحسرات. On pourrait lire au passif: *غُيبت الحسرات*

P. 43 l. 7-21. فالتست للانسان في ذلك مثلاً. Cette parabole a été souvent citée et commentée. On la trouve déjà dans le livre *العقد الفريد* d'Ibn 'Abd Rabbihi (éd. du Caire 1305, I, 326; *cfr.* notre *Chrestomathie الأدب مجاني* II, 29) puis dans le livre *كتاب عين السياسة* d'Ibn Hodeil (éd. du Caire, 207). Il y a lieu de comparer ces différents textes pour voir les remaniments qu'a subis la recension primitive.

— l. 10. فإذا هو بتين. Notre texte porte deux fois *التين* et une fois *التين*

— au lieu de *الجرذين* — *يشغل* Le texte donne le présent *يشغل* *الجرذان الدائبان* le copiste avait écrit, par distraction je suppose: *الجرذان الدائبان*

P. 44 l. 3. الرضى بجالي. Le texte est ici indécis, on pourrait lire *بجالي*. Peut-être le copiste voulait-il écrire: *الرضى بجالي*

— 1. 6. فآلقتُ Il faudrait فآلقت ou bien فآلقتُ

P. 45 1. 2. وهو باب عرض الكتاب لابن المقفع 2. Ce titre n'est pas dans le texte ; mais c'est bien le commencement de ce chapitre, qui est réduit dans notre MS à une seule page, au lieu d'une dizaine de pages dans l'édition de Paris . Nous avons emprunté ce qui manque au MS A de Hamah.

— 1. 5-7. يلمسون ان يُقل عنهم . . . ما عندهم من العقل. Voir la note du Baron de Sacy sur ce passage (p. 75). Son édition porte : ما عندهم من الملل . Le MS de Hamah donne ce texte différemment comme on verra .

— 1. 9. فيجمع ان فجميعاً a été corrigé en فجميعاً par Yāziǧī. Le passage suivant ان فجميعاً est plus clair dans l'éd. de Paris ولها فجميعاً

— 1. 11-13 . . . عرف . . . فاذا خال المحدث . Ici aussi notre texte diffère totalement de l'éd. de Sacy. خال فجميعاً veut dire *considérer*. Le sens serait : *quand le jeune homme (devenu grand) appliquera son esprit à la considération des vérités qu'il avait gravées dans son cœur durant son jeune âge sans les comprendre, il verra alors . . .*

P. 45 1. 15 et 46 1-2. اقاويل العلماء . . . ولم يكن اذ كثرت . Ces lignes sont bien obscures et la construction de la phrase bien enchevêtrée . On peut lire trois fois كثرت au lieu de كثرت . Le sens doit être le suivant : *Le jeune homme (qui se sera ainsi formé dès sa jeunesse) trouvant dans son esprit les principes des sciences et les conséquences qui en découlent sans qu'il ait rien à y ajouter, s'appliquera à rechercher les causes qui ont déterminé les Sages à proférer ces maximes .*

— 1. 4-5. يُحشئني منهُ . اي شيء يُحشئني منهُ . Le copiste a probablement lu يُحشئني pour يُحشئني

— 1. 16-17. برزويه : ما صار اليه من امر برزويه في صدره . Le copiste voulait écrire : برزويه : ما صار اليه من امر برزويه في صدره . Il a écrit par une curieuse distraction : برزويه : ما صار اليه من امر برزويه في صدره

P. 47 1. 3-5. يرجع اليه تكمه . . . فان قارته متى يفصل ذلك . . . Ce texte doit être corrompu. Celui de l'édition imprimée est plus clair : وان قارته متى لم يفصل ذلك : . . . من مقدمات ما تضمنه هذا الكتاب وانهُ من كان قايته استتمام . . . لم يدر . . .

— 1. 15. العناء . Corrigez : العناء .

P. 48 1. 3. ولا ادعوه . L'éd. de Sacy porte : ولا ادعوه .

P. 49 1. 26. من كان سعيه لآخرته وديناه فحياته له وعليه . C'est aussi la leçon de l'éd. de Paris, De Sacy a proposé en note (p. 78) une correction qu'a adoptée Yāziǧī.

— l. 15-16. لانه لم يكتبه ولم يكن ذا مال لم يش ولم يباش به. On voit par le texte précédent comment ce passage a été altéré, bien que le texte d'Ibn 'Abd Rabbihi ait lui-même subi quelque altération.

P. 54 l. 8-9. منود. Cette forme se rapproche davantage de mot primitif متور (éd. Bickell; مدهم et dans le Pantchatantra *Matturā* ville située au nord d'Agra et appelée aujourd'hui *Multra*). Voyez d'autres altérations dans Guidi (*Studii*, p. 23: K.-F., 274).

— l. 9. شتره . . . بندبه. On pourrait également lire نديه et شتره. Le premier nom se lit dans le Pantchatantra *Sanjivāka* ou *le bon camarade*, le second *Nandaka* ou *celui qui réjouit*. Les deux noms ont subi force altérations. (Cfr. Keith-Falconer, p. 274 et Guidi, *Studii*, p. 27).

— l. 14. واخبره ان الثور قد مات. Ici le texte de Paris, suivi naturellement par Yāziǧī, Ṭabbārāh etc., met dans la bouche du gardien du taureau embourbé un long discours avec une fable. C'est un hors-d'œuvre évident qu'on ne trouve pas dans notre MS, pas plus que dans les deux versions syriaques. C'est là une forte présomption en faveur de l'antiquité de notre version.

— l. 19. ورأيه فير كامل. Ces mots se trouvent en arabe dans notre seul Manuscrit; on les trouve aussi dans la version syriaque de Wright. Plusieurs autres détails feraient croire que l'auteur de cette version a eu entre les mains un texte plus rapproché du nôtre. — وانّ الاسد (نأ) سمع, la particule نأ s'impose ici.

— l. 21. كلمه . . . دمنه. L'ancienne version syriaque (Bickell, p. 2 l. 5) les nomme فحلج . . . ومسي. Les deux noms sont dérivés du sanscrit *Karaṭaka* ou *Corbeau* et *Damnaka* ou *Dompleur*.

P. 55 l. 13. وجمل نظره قبل شق الحشبه. De Sacy (p. 82) a déjà soupçonné cette leçon qui est la vraie.

— l. 18. انما البطن يُجشي بكل مكان. Le copiste a voulu écrire يُجشي. L'éd. Yāziǧī porte: . . . يُجشي بكل شي. Les autres éditions n'ont pas ce membre de phrase qu'on trouve pourtant dans les deux versions syriaques.

P. 56 l. 2. اذا رأى الاتان. Il s'agit de l'onagre comme on le voit dans la version syriaque de Bûde (حَنُوقَا). La substitution du *chameau* à l'onagre est toute arabe. Le MS de Constantinople (Cfr. p. 17) parle d'une chèvre; en cela il répond à la version syriaque publiée par Wright.

- 1. 3-4. او القيل المُغتم توك فضلو . . . Le texte est ici corrompu ; il est clair dans l'éd. de Paris, et dans notre MS A : اذ قُذِم له . Voyez plus haut le MS de Constantinople (p. 17) ملف لم يتلفه حتى يُسمح ويُسلق .

- 1. 11-12. ما نخط به حالنا . Il faut évidemment lire غط . Ici nous devons signaler une addition maladroite dans le sens musulman que Yâziği est le seul à reproduire d'après un MS sans valeur : فلا : مترلة الانسان مقدورة عليه منذ الازل : سئل له ألا الرضى جا كيف كانت

P. 57 1. 3. التبس عليه امره . Corrigez : التبس عليه امره .

- 1. 6-7. بجدمة السلاطين . L'éd. de Paris : بجدمتو . Le MS A : ولا لك علم بجدمتهم . Remarquez de même plus bas (l. 17) منه : للدنو منهم (l. 17)

- 1. 18-19. ألقى عنه الآفة . De Sacy et le MS A : ألقى عنه الآفة .

- 1. 21. فا توفيك . Les autres copies portent : فا توفيك .

P. 58 1. 3-4. بتاجته . Il faut lire بتاجته . Remarquez les mots suivants : هو : في نفسه au lieu de نفسي صواب

- 1. 14-21. On trouve ce passage dans سراج الملوك (p. 119) : قال في كتاب : كلية ومدنة ثلاثة لا يسلم عليها إلا القليل صمبة السلطان واثتان النساء على الاسرار وشرب السم قيل الملك كالجبل الشامخ فيه الثار والاحار والوحش والسباع والاختار فالوصول اليه صعب (I) عند الفريد . Les deux dernières lignes se lisent dans : لصوبته والمقام فيه خطر من لم يركب الاحوال لم ينل الامر الذي لعله ان ينال منه حاجته مخافة ما لعله يؤتاه : (304) فليس ببالغ جسيماً

P. 59 1. 19-20. ارتفاعاً . . . فان الرجل . Voici ce passage cité dans العقد الفريد ان الرجل ذا المروءة ليكون حامل الذكر خافض المترلة : (I: 304) ابن 'Abd Rabbihi : فتأبى مروءته إلا ان يستعلي ويرتفع كالشعلة من النار التي يصونها صاحبها وتأبى إلا ارتفاعاً

P. 60 1. 1-2. ولا يتزلهم منازلهم الا بذلك . Ce texte est fautif : il y manque quelque chose . On ne le trouve pas dans de Sacy . Dans Guidi (Studii, VIII) il est ainsi conçu : فانهم لا ينتفع بهم ولا يتزلهم منازلهم دون ان يعرفهم بأخلاقهم : Le discours qui suit est plus développé dans notre Manuscrit ; il correspond beaucoup mieux que tout autre texte à l'ancienne version syriaque publiée par Bickell (Cfr. p. 6 de la trad. allemande) .

- 1. 21. معرفة الاسد اياه . Les autres versions portent : من قبيل معرفة الاسد اياه . je crois en effet que le copiste a mal lu . Le texte syriaque ne laisse aucun doute à ce sujet

— 1. 1-6. Je transcris la citation de ce passage d'après المقدم القريد (I: 27):

وفي كتاب الهند أنّ السلطان لا يقرب الناس لقرب آباءهم ولا يبعدهم لبعدهم ولكن ينظر ما عند كل رجل منهم فيقرب البعيد لنعمة ويبعد القريب لضره وشبهوا ذلك بالجُرْدِ (بالجُرْدِ) الذي هو في البيت مجاور فن اجل ضره نُغي والبازي الذي هو وحشي فن اجل نغيه اُقتني

Ce passage d'un auteur du X^e siècle, est, comme on le voit, tout-à-fait conforme à notre Manuscrit et ne se trouve point dans l'éd. de Sacy, bien que les deux versions syriaques le donnent. C'est là une grande preuve qui confirme ce que nous avons dit de l'antiquité de notre recension. Seul le MS F de Guidi (*Studii*, p. IX) le reproduit avec de fortes altérations.

— 1. 8-14. Nous trouvons ces lignes citées dans un MS de notre Bibl. Or. intitulé الملاح والنوادر في الجواهر par Abou Ishâq Ibrahim al Hîṣṭ († 453 H-1061 C). Les voici (p. 8):

وفي كلبلة ودمنة: لا ينبغي اللجاج في اسقاط ذي الصمة والرأي وازالته فانه اماً شرس الطبع كالحيّة ان وطئت فلم تلتع لم يُغتر جافيعاد لوطنها. واما سيجح الطبع كالصندل البارد ان أفرط في حكمة عاد حاراً مؤذياً

— 1. 17. Cette réponse du Lion ne se trouve que dans notre MS et dans les deux versions syriaques. Elle est beaucoup plus naturelle et fait disparaître l'ambiguïté du récit qui fait suite dans l'éd. de Paris et toutes les éditions qui en dérivent.

— 1. 21. هذا هنا ما أفضّل. ليس لنا هذا يمكن.

P. 62 1. 4-5. ان السكر الضيف افته الماء. On peut lire السكر c.-à-d. le vin ou bien السكر le barrage. Ce passage a disparu aussi de l'éd. de Sacy; les 2 versions syriaques prouvent qu'il était dans l'original. On le trouve dans le MS F de Guidi (*Studii*, X)

— 1. 19, etc. . . قال في نفسه. Les réflexions du Lion sont plus longues dans notre recension que dans celle de l'éd. parisienne; mais elles correspondent parfaitement à la version syriaque de Wright. Dans l'ancienne version de Bûde, elles ont totalement disparu; il y a là certainement une lacune.

P. 63 1. 9-10 . . . بالاسترسال اليه والفة به. Il faut le pluriel بهم. De même نايًا est pour يايي; au moins faudrait-il نايًا

P. 64 1. 1-2. وكذلك انما يصمد بعضها بعضاً. Le copiste a dû sauter une ligne ou un mot. Le MS F de Guidi (X, *extrait* 17) permet de le rétablir ainsi:

وكذلك الصناديد يعضد بعضها بعضاً. La version syriaque de Wright (*tr. anglaise*, p. 16) parle de guerriers qui dédaignent la lutte avec les faibles pour s'attaquer à des capitaines; cela répondrait mieux à la comparaison précédente — De même ولا يكون est une leçon fautive. L'éd. de Sacy la corrige: ولا يكبرن. —
— 1. 13. فانطلقت. La particule ف est de trop; il faut aussi lire وثق ما و sans la particule و

P. 67 1. 20. وانت ايضاً فانما ذلك بك نفسك. — La phrase est elliptique pour: انتا فمك ذلك بك نفسك. Cette conclusion si naturelle n'est pas dans l'éd. de Paris; on la trouve dans la version syriaque de Wright (Keith-Falconer, p. 16).

P. 68 1. 6. ويعمل الطيب لئلا النفع الذي وصل اليه. Nous croyons qu'il faut lire: ويعمل الطيب و

— 1. 17 et seqq. على ان الاسد. Corrigez. . . على ان الاسد. Ce passage de près d'une page, manque dans le MS qui a servi de base au travail du Baron de Sacy. L'éditeur a cru que c'était une addition postérieure. Mais il se trouve dans les 2 versions syriaques. C'est là encore une preuve pour l'authenticité de notre recension.

P. 69 1. 7. كيف تطيق الثور. La forme اطاق se construit d'ordinaire avec l'accusatif de la chose et avec la particule على pour les personnes.

— 1. 19. المكاء. Les autres versions portent الملجوم. Il s'agit vraisemblablement d'un oiseau aquatique tel que le héron ou le goéland.

P. 70 1. 7. ارى فيها هذه سمكات. Ce membre de phrase est certainement altéré, peut-être le texte original portait-il: سمكات: ارى ان في هذه (الاجمة) سمكات. Les autres éditions le donnent ainsi: ان هاهنا سمكاً كثيراً

— 1. 13. فاخبرهم بذلك فأقبلن. Le passage du masculin au féminin pluriel pour des êtres sans raison est peu correct d'après les grammairiens; nous avons eu déjà l'occasion de dire que le fait n'est pas sans exemple. Notre recension ne se fait pas scrupule d'user de cette licence dans cette fable et ailleurs.

P. 71 1. 3. فاحماني. Corrigez: فاحملي

P. 72 1. 3-4. ان الحيلة تجري ما تجري القوة. Bien que le sens soit vrai, nous préférons ما لا تجري القوة, comme on le voit dans la version syriaque de Wright. L'éd. de Paris porte: ان الحيلة تجزى ما لا تجزى القوة:

— 1. 18-19. ما الذي تأمر بنا . Corrigez : تأمرنا . De même le texte suivant porte :
تأمرن من يطلق بي ألا يميني . Il faudrait تأمرن من يطلق مي ولا يميني

P. 73 1. 16-17. حَيَّيتَ النَّفْسَ . *l'âme en peine, triste* . ما يحتي عليك . cette réponse de Dimnah est dans la version syriaque de Wright ; elle signifie : *cela ne vous est pas caché, vous devez le savoir* — قال الاسد : خير — est une interrogation ; s'agit-il d'une chose heureuse ? cela peut-être aussi un vœu : *je souhaite que ce soit une chose heureuse !* Les lignes suivantes avec le discours de Dimnah sont dans notre recension très conformes à l'ancienne version syriaque (éd. Bickell, p. 15) .

P. 75 1. 12-13. من هالك . Le texte doit être altéré à moins de rattacher ces deux mots au verbe suivant اتي : *par là passèrent* .

P. 76 1. 4-5 . . . وانا أرى ابا الملك . Cette conclusion se trouve également dans la version syriaque de Wright (Keith-Falconer, p. 32) ; on ne la trouve pas ailleurs .

— 1. 9-10 . . . انه لم يفسد . Même remarque pour ce préambule relaté dans cette version syriaque .

— 1. 18-19. الابلاغ في الحصاصه له . Le mot خصاصة ne donne ici aucun sens ; l'éd. de Paris porte تحضيضاً ; de même الابلاغ est ici pour المبالغة

P. 77 1. 2-3. يومه اليوم . Il faut évidemment lire التوم

— 1. 21. اضافها signifierait *lui donna l'hospitalité* au lieu de ضافها *lui demanda l'hospitalité* .

P. 79 1. 15-16. استيقظ منه شيئاً . Le verbe استيقظ doit être une erreur de copiste ; nous avons proposé la forme تسقط *épier une faute, surprendre* .

P. 80 1. 2-3. من ذا باع جسيماً فلم ينظر . Le copiste a écrit لم ينظر pour لم يبظر . Ce passage est cité dans *l'Histoire des Vizirs de Šābt* (éd. Amédroz, p. 350) ; l'auteur le met dans la bouche du Vizir Abul Ḥasan Ibn 'Issa : قل ما ظفر احد : ييني (فلم يبظر) وقل من حرص على النساء فلم يفتضح وقل من اكثر من الطعام فلم يتختم وقل هذه بينها في كتاب : من ابلي بوزراء السوء فلم يقع في الهلاك كيلة ودمته على النسق وصوره اللفظ

— 1. 6-7. وسخافة نسبه عن من فقد . est une mauvaise lecture du copiste pour سخناه نفسه

— 1. 8-9. اسمع كلاماً . . . ريب . Il y a quelque altération dans ce passage .

Notre MS A porte : ما لي اسمع منك ما يدل على انه قد رايتك من الاسد ريب فهالك منه امرٌ
— 1. 18. — فتحتال في رفقا لامرك . Le MS A ajoute : فتحتال في رفقي لامرك . Peut-être lisait-on dans l'original : فتحتال في رفقا لامرك .

P. 81 1. 3-4. جرت منهم امور تصدق منه ما بلغه من غيرهم . Ce passage est très alambiqué ; dans plusieurs MS il a été supprimé . De Sacy l'a pris dans une des copies plus récentes dont il s'est servi . وجرّب منهم الكذب وامورا هي تصدق . Ce que Yazigt a voulu tirer au clair ainsi : وجرّب منهم الكذب . عنده ما بلغه من غيره . Malgré cela la phrase reste obscure . La version syriaque de Wright a un sens tout différent (Cfr. Keith-Falconer, p. 38) . Le sens doit être : ils ont agi de manière à confirmer les rapports que d'autres lui avaient faits contre moi .

— 1. 11. — فبالجزا . Il y a là probablement une ellipse il veut dire « si l'on me trouve coupable j'accepte d'en porter la peine » . Les éditions imprimées ont : فا جرى على غيري يجري عليّ

— 1. 14-16. — يقعد على جار واذا كان السخط Ces trois lignes présentent bien des obscurités qui sont probablement dues aux distractions du copiste . Notre MS A porte : واذا كانت الموجدة من غير طئة كان الرضاء موجوداً والغو مأمولاً واذا كانت من طئة انقطع الرجاء عن الرضى . لأن العلة اذا كانت موجودة في ورودها كان الرضاء مأمولاً في صدورها . La 1^{re} partie est le contraire de l'éd. de Sacy qui est ici d'accord avec la version syriaque de Wright (K.-F., 39) .

— 1. 17. — الا صنيراً . sinon quelque faute légère . Cette leçon est la vraie ; le passage suivant l'exige . En effet tout le discours du Taureau pour prouver que les fautes légères ne détruisent pas l'amitié n'a plus sa raison d'être, si la leçon donnée par l'éd. de Paris (ولا صنيبر ذنب ولا كبيراً) était la bonne . D'ailleurs notre MS est conforme à la version syriaque de Wright (l. c.) . Quant à l'ancienne version elle a ici une grande lacune .

P. 82 1. 11. وازداد في الرأي المرض . Je crois que l'original portait وازداد في المرض او simplement وازداد في المرض الداء .

— 1. 12-21 سكرات السلطان Ce passage est dans les extraits de Guidi (Studii, XI, 24) ; il est conforme à notre MS et à la version syriaque de Wright (K.-F., 40) . Les trois comparaisons tirées de l'arbre chargé de fruits, du paon au beau plumage, du cheval à la course

rapide, manquent totalement dans l'éd. de Paris.

P. 83 l. 9. يَبْطُ الشَّهْمُ contient l'ardeur de l'homme courageux; Yāziġt a cru devoir y substituer وَيَبْطُ السَّهْمُ المنطوق; mais c'est une leçon trop artificielle. — وَيُشْهَمُ الثَّيْبُ On ne trouve point dans les dictionnaires شَهْمٌ rendre vaillant — نَبِطٌ est pour نَبِطٌ (Voir la Revue al-Machriq VIII, p. 648)

— l. 10-11. وعند ما تتمين به المقادير من مريض اللال التي عليها قدرت مجاريا . Cette version est peu intelligible ; celle de Paris ne l'est pas moins ; les corrections de Yāziġt ne l'ont pas rendue plus claire. : عند ما تتريو المقادير باللال التي . اتفقت لها (?)

— l. 16. وما كان لولا الخير مقاي مع الامد . Nous avons proposé de lire لولا الحَبِين n'était le destin . Peut-être لولا الخير s'expliquerait aussi dans le sens de n'était mon libre choix ; c'est du moins le sens de la version syriacque. K.-F. a traduit (p. 42) : *and whom shall I accuse except my own choice* !

P. 84 l. 13 etc. Cette fable du Lion, du Loup, du Chacal, du Corbeau et du Chameau a été transformée sous la plume inimitable de La Fontaine qui en a fait un chef-d'œuvre qu'il a intitulé « Les Animaux malades de la Peste ». C'est le paisible Chameau qui joue ici le rôle de l'Ane .

— l. 21. مُشَخَّنًا ou مُشَخَّنًا . Corrigez .

P. 85 l. 1. لا يُصِين . . . اصاجم . Voir la note plus haut sur l'emploi du masculin et du féminin pluriels pour les êtres sans raison .

— l. 20-21. ففي اعظم ان يبير . La construction n'est pas correcte. L'éd. de Sacy porte : لم يصدق متصدق بصدق هي اعظم اجراً ممن امن تقساً ; c'est aussi la leçon de notre MS A.

P. 86 l. 9. قال الثراب الرأي ان نجتمع . Dans notre version le complot a lieu en l'absence du Lion ; cela est plus naturel et conforme aux deux versions syriaques. Les autres détails de l'intrigue leur sont également communs. Voyez aussi l'extrait 25 de Guidi (*Studi*, XIII).

— l. 20. وواطأم الجمل على ذلك . Du moins le sens exige : *le Chameau se conforma à leurs vues pour se présenter devant le roi.*

P. 87 l. 13-16. ان لطي باضم قد اجتمعوا على هلاكي لم اتبع منهم . Il faudrait ان لطي باضم قد اجتمعوا على هلاكي لم اتبع منهم قد قيل ان جند Le copiste a altéré ce passage bien connu, déjà cité au X^e siècle par Ibn 'Abd Rabbihi (I: 18) : قال الحكماء : خير الملوك : (1: 18) من اشبه الفرس حوله الحيف لا من اشبه الحيف حولها التسور

- 1. 16-18. الشراة وانظرة . . . ولو ان الاسد . . . Notre texte est ici embarrassé et obscur. L'éd. de Paris porte : كثرة : كثرة وازحة لثبته كثرة : كثرة . Le MS A dit simplement : كثرة الاقويل فاما اذا كثرت لم تلبث ان تذهب ازرقة والرافة لثبته الاقويل فاما اذا كثرت املكك

P. 88 1. 1-3. من النهار . . . فانه ليس للمصلي . . . Ici le texte du MS A et de l'éd. de Paris sont plus clairs : فانه ليس للمصلي في صلته ولا للتصدق في صدقه ولا للورع في ورعه من الاجر ما للمجاهد عن نفسه اذا كانت مجاهدته على الحق

- 1. 6. في معادو . . . لا ارى ذلك هذا . . . Encore un passage obscur et probablement altéré. Il est différent dans les éditions courantes. De plus cela cache peut-être une mauvaise lecture ; en tout cas le texte . . . وبالجزى ان يدال . . . وبالجزى . Le verbe ادال signifie *obtenir une revanche*. Le sens des deux versions syriaques est celui-ci : *Il ne faut employer la force ouverte contre un ennemi que lorsque l'on a épuisé tout autre moyen de douceur ou de ruse*. De Sacy a cru devoir combiner ici les divers MSS pour en tirer un sens convenable.

- 1. 12. الطيوى بالبحر . . . Cette fable de l'oiseau Tittibha (*Parra Jacana*) et du dieu de la mer est une de celles qui gardent le plus les traces des idées païennes de l'Inde ; c'est ce qui contribue à la rendre obscure en arabe. L'ancien traducteur syriaque s'est trouvé devant les mêmes difficultés ; son texte se ressent de son embarras en face de ces conceptions polythéistes : les MSS arabes sont pour la même raison fort différents les uns des autres .

- 1. 20-21. لا يخاف من الموكل بالبحر . . . Cette crainte qu'inspire le dieu de la mer à l'océan ne se trouve que dans notre recension .

P. 89 1. 1. ما اشد . . . Corrigez ما اشد

P. 90 1. 11-12. ما مى ان تقدر علينا من البحر . . . Il faut lire تقدر علينا *Que pourriez-vous attendre de nous contre l'océan* - اجتمعوا فلأني - فتأت

- 1. 19-20. الملك الذي يتمدك . . . Le Griffon dans les autres recensions marche à la tête des oiseaux pour combattre le dieu de la mer, dans notre recension il sert de monture au roi des oiseaux qui devient sur son dos invincible - Notre MS B dont le commencement manque s'ouvre au milieu du récit du Tittibha. Le Griffon est selon lui بنت الريح ومملكة الطير ; son style en général est

plus développé (voyez la Préface, p. 27).

P. 91 l. 21 . . . ولا تظن. Ce passage quoique corrompu dans notre recension se retrouve dans les deux versions syriaques. De Sacy ne l'a pas trouvé dans les copies dont il s'est servi; bien plus il a pensé que le retour de Dimnah chez Kalllah était une addition postérieure. Guidi a transcrit ainsi notre passage dans le MS F: *ولا تظن أن الاخاء يدوم بين الاخوين اذا احتال في قطع*. Notre leçon devient claire si l'on substitue à *ثبت* un autre mot comme *تدوم* ou *تثبت*.

P. 92 l. 2. *ليحضرا الاسد* pour *se présenter devant le lion*. L'éd. de Paris porte: *ليحضرا قتال الاسد والثور*.

— l. 4. *قال في نفسه*. Les réflexions du Taureau sur les dangers de la familiarité des rois sont beaucoup plus courtes dans l'éd. de Sacy, mais elles se retrouvent aussi bien dans notre version que dans le Pantchatantra (éd. Lancereau p. 120), dans les deux versions syriaques et dans les extraits de Guidi (*Studii*, p. XV). Encore une preuve de l'antiquité de notre recension.

— l. 10. *عند دغره منه* à son *approche*. *دغر* n'a pas ce sens dans les dictionnaires; on dit *دغر على* *fondre sur*. Nous ne le voyons pas construit avec la prép. *من*. Il est probable que le texte portait: *عند دغره*.

— l. 16-17. *وعلامتهم*. . . . *قال كليله فصرخ الاسد*. Notre MS est ici en défaut; le copiste a certainement omis quelques mots et mal lu quelques autres. Le MS utilisé par Guidi (l. c) complète le sens en ces termes *وما الذي رأيت من سوء العاقبة*. *قال كليله: افتضح الاسد وهلاك الثور ووقوع الفتنة وتلميم الجند سوء الظن بالملك* — *قال له دمنة: وما ذلك*. *قال له كليله: خرج (جرح) الاسد* (جرح) *وهلك (وهلاك) وتفريط كلمة الخير (وتفريق كلمة الجند) بينها*.

— l. 18. . . . *او ما تعلم*. Ce discours de Kalllah qui n'a pas moins de deux pages ne se trouve pas dans l'éd. de Paris. Ce n'est pourtant pas une addition postérieure faite au texte original, nous en avons pour garant le Pantchatantra (éd. Lancereau, p. 120-122), les deux versions syriaques (Bickell, 26-27; Keith-Falconer, 52-55) et notre MS B d'Algérie dont le récit reprend à cet endroit. Deux passages de ce même discours sont cités par Ibn 'Abd Rabbihi au X^e siècle. Guidi l'a consigné parmi ses extraits (*Studii*, XV-XVII); il est

donc bien authentique et témoigne une fois de plus de la valeur de notre recension.

P. 93 l. 1-4. وللأمر على التجددة وكان أن اللسان . Bien que ce passage soit altéré par le copiste, il répond cependant exactement à l'ancienne version syriaque (éd. Bickell, p. 27)

— l. 6. كان علمه كملك . Le copiste a écrit علمه pour علمه . Notre MS B ne laisse aucun doute sur ce point.

— l. 15-20. امك . لا شيء . امك . Voici ce passage d'après المقدم الفريد (I: 14) قالوا: ليس شيء اضرت بالسلطان من كل صاحب يحسن القول ولا يحسن: الصدق الأمع الجود ولا في الصدق الأمع الرفاء. ولا في الفضل. لا خير في القول الأمع القمل ولا في المال الأمع الجود ولا في الصدق الأمع الرفاء. ولا في الفنة الأمع الورع ولا في الصدقة الأمع حسن الثبة ولا في الحياة الأمع الصحة

— l. 21. وقد شرطت امرأ وقد شوطت امرأ لا يداريه إلا العاقل . Yāziǧt a lu: وقد شوطت امرأ لا يداريه إلا العاقل . mais la vraie leçon est امرأ توسطت امرأ ainsi qu'on le voit dans les extraits de Guidi (p. XVI) et dans notre MS B (p. 170); ces deux copies ont يداويه pour يداريه

P. 94 l. 7 et seqq. وقد اذكرت امرأ ابن 'Abd Rabbihi reproduit ces quelques lignes à la suite du passage cité plus haut. قالوا ان السلطان اذا كان صالحاً ووزداؤه وزراء سوء امتنع خيره من الناس ولم يستطع احد ان يتفجع منه بنفعة وشبهوا ذلك بالماء Hasan Ibn 'Abdallah auteur de la fin du XIII^e siècle les cite également dans son ouvrage اثار (قال حكيم في ترتيب الدول مع variants, l'attribuant au Sage de l'Inde في ترتيب الدول (الهند

— l. 20. براءة فابصروا Le texte porte براءة au lieu de براءة *ver-luisant*.

P. 96 l. 4. يتنقى وبتن la forme تنقى *nier* est pour اتنى; quant à التن il veut dire *se maudire, user contre soi d'imprécations*.

P. 97 l. 2. زهوا ان فلجوماً . Cette fable omise par de Sacy se trouve dans l'ancienne version syriaque, dans nos MSS B et C et dans les extraits de Guidi (*Studia* p. 18); mais elle fait défaut dans la version syriaque de Wright. Dans le Pantchatantra (p. 131-132) elle fait suite au récit de la mort du fripon; l'auteur la met dans la bouche de l'honnête homme qu'il voulait tromper.

P. 98 l. 2. ثم انقلب ثانية على ظهره ميتاً Le copiste a lu ثانية au lieu de بايو Notre MS B porte en effet (p. 174) وانقلب الحب بايو ميتاً . Dans le Pantchatan-

tra le fripon est pendu après la mort de son père.

— 1. 5-6. وكان الذي اجنبت منه ما ليس بناج. Ce passage est aussi corrompu. Notre MS B le donne en ces termes : وكان الذي اجنبت من ثمرة مكرك هذا الذي : ترى مع انك لست بناج مما بقي

P. 99 l. 12. حني دنوت. Corrigez : حني دنوت.

— 1. 15. او الفيل فكيف فلاماً. *et même un éléphant à plus forte raison un enfant* (Cfr. le Pantchatantra, p. 135).

P. 100 l. 5-7. وقد عرفت ثقل كلاي. Ces trois lignes omis par l'éd. de Paris sont dans les deux versions syriaques (Bickell, 32 et Keith-Falconer, 61) ainsi que dans notre MS C (p. 40).

— 1. 11. بعداً. Il est probable que le texte portait بعده.

P. 102 l. 1-2. باب الفحص عن امر دمنة. On sait que ce chapitre fait défaut dans le Pantchatantra et dans l'ancienne version syriaque. Ibn Moqaffa' l'a trouvé dans le pehlewî, ajouté par un auteur qu'aura indigné la mauvaise foi de Dimnah. La version syriaque, faite au X^e siècle sur l'arabe, le contient à peu de choses près tel qu'il est dans notre recension ; en comparant les deux textes on est frappé de leur conformité.

— 1. 8. قال يديا الفيلسوف. La version syriaque raconte l'entretien secret de Kalilah et de Dimnah avant de raconter le message du léopard.

P. 103 l. 13-15. قال دمنة. Cet aveu de sa faute, dans la bouche de Dimnah ne se trouve pas dans les éditions courantes ; mais il est dans la version syriaque de Wright (K-F., 64). Le léopard doit en user pour faire condamner le coupable. — اعمل في التنيب من موقع الامر في نفس الاسد. Le texte est peut-être corrompu ; il veut dire : *Tâche de faire disparaître de l'esprit du lion les mauvais effets de ma conduite.*

P. 104 l. 9. وما هو عليه لهم. Il faut corriger ainsi, je crois : كما هو عليه لهم. Cela ressort de la version syriaque (K-F. 66) qui seule a ce passage en entier.

— 1. 14. لان القلوب تكاناً. Corrigez تكاناً pour تتكاناً *se ressemblent.*

— 1. 17-19. ضعتي. . . لقد اكثرت الفكر. Malgré l'enchevêtrement de cette phrase, on y reconnaît parfaitement le sens primitif rendu par la version syriaque (K-F. p., 67) : *Après le meurtre du Taureau, j'ai longuement réfléchi, et cherché vainement une faute quelconque qui ait pu exciter contre lui ma colère,*

je n'ai trouvé dans sa conduite que des sujets d'éloge . . .

P. 105 l. 5 seqq. قالت ام الاسد . Les longs pourparlers qui suivent entre le Lion et la Lionne sa mère manquent dans l'édition de Sacy et dans les autres éditions imprimées ; on les retrouve pourtant dans la version syriaque faite sur l'arabe (K.-F. 67-70).

— l. 6-7. مجفوف . . . ولولا ما قالت الملاء . La phrase est incomplète, outre son incorrection. — مجفوف est une faute pour تحفوف

— l. 16-17. ذكرت . . . وان كان ليحملني . K.-F. (p. 68) a traduit ainsi la version syriaque faite sur l'arabe : *it is very difficult indeed for me to resist your words and disobey your commands*. Notre recension a dû donc subir quelque altération de copiste.

P. 106 l. 19. وأبقا على جندك . Il faut lire وابقاء ou وأبق

— l. 20. فانه ليس على مثلها ان اتمش بأمره . veut dire que l'impunité accordée à Dimnah le portera à de nouveaux complots.

P. 107 l. 7-8. واستمد جا . . . الى العامة . Il veut peut-être dire que le roi en pardonnant au coupable perdra son prestige auprès du public.

— l. 16. قال دمنة . Cette plaidoirie de Dimnah est beaucoup plus développée dans notre recension ; elle est encore plus étendue dans la version syriaque de Wright (K.-F., 72-76).

— l. 19. يعلم علمهم . Cette leçon est la même dans de Sacy ; je crois pourtant qu'il faut lire يعلم علمهم ou يعلم علمهم

P. 108 l. 18. تكون مستكنة . Lisez : مستكنة

P. 109 l. 8. . . ومن رأيه الذي . Je ne serais pas étonné que le copiste ait écrit *ومن رأيه* pour *ومن رايه* qui pourrait douter ?

— l. 13. برفع ماذبري . Le texte porte fautiveusement ماذبري . De même plus bas غير مزدي est écrit غير مترو

— l. 21. et 110 l. 1. بمدينة تائرون . Notre MS C (p. 54) appelle la ville صابر ; quant au nom du marchand جبل la version syriaque (K.-F., 76) le nomme Pkizib.

P. 110 l. 2. الفأ (الف) . La leçon du MS est correcte.

— l. 19. أخبت نفسه . Il faudrait peut-être lire : خبت نفسه ou خبت نفسه

P. 111 l. 13. ما لم يبلغ اردل عمره . Je ne parviens pas à restituer ce passage corrompu.

P. 112 l. 20. وتَنْقِيهِ. La grammaire exigerait

P. 113 l. 1. قالت امّ الاسد. Le dialogue entre Dimnah et la mère du Lion devient ici très vif et se prolonge plus que dans les éditions connues. Seule la version syriaque (K.-F. 82-84) le donne *in extenso*.

— l. 3. الذي توثق بالصيحة ويمكن من عدوه. Notre MS est ici quelque peu altéré ; nous proposons cette autre lecture : الذي يُوثق بالصيحة ويمكن من مذره

P. 114 l. 2. الحاممة veut dire *un carcan*. L'éd. de Paris parle d'une corde حبل. L'éd. Yāzigt a :

— l. 3. قالت امّ الاسد. La conversation entre la mère du Lion et son fils après la sortie de Dimnah ne se trouve que dans notre recension et dans la version syriaque de Wright (p. 128-130 ; K.-F., 84-85).

— l. 4. المقادير qu'on ne trouve pas dans les lexiques signifie *les intrigues*, à moins de lire الماذير *les vains prétextes*.

— l. 7-8. فضائمه. . . فان الصنير والكبير. Les deux corrections que nous proposons dans le texte s'imposent.

— l. 17-18. ثمّ على ذي الرأي والنبالة منهم لماصو. Ce membre de phrase est incomplet ; il faudrait peut-être lire خاصة et le rattacher ainsi à la phrase précédente.

— l. 20. العليق الصالح. Le mot علق a le double sens d'*objet précieux* ou d'*ami intime*.

P. 115 l. 8. دامة ne donne pas un sens satisfaisant ; on pourrait lire peut-être ذامة *garantie*.

— l. 10. قال . . . بكى كليلة. Ces confidences entre Kalilah et Dimnah en prison sont abrégées dans les éditions courantes. La version syriaque traduite de l'arabe les reproduit comme dans notre MS.

P. 116 l. 12-13. حتى يفرق لهم الرأي في امري jusqu'à ce qu'ils soient fixés sur ma conduite. On dit فرّق له الطريق *connaître lequel des deux chemins il faut suivre*.

— l. 15-16. مات قبل ان يصبح. La mort de Kalilah n'est pas mentionnée dans les éditions imprimées ; on la trouve dans le texte syriaque de Wright (p. 137) et dans notre MS C (p. 63) — سنج محبوس est remplacé dans les éditions courantes par مُتَقَلّ. Le syriaque parle simplement d'un parent du roi (lion).

P. 117 l. 1-2. القاضي والنمر. L'éd. de Sacy porte : النمر وهو صاحب القضاء ; mais la suite du récit montre que le juge est différent du léopard ; puis elle mentionne comme prenant part au jugement جواس oncle du lion ; Yāzīg l'appelle جواس . A la ligne suivante وان يرفعوا se rapporte à tous les membres du jury .

— l. 4. قُبِثَ au passif on *envoya*.

— l. 8-9. والذي يجب . . . للنظر في ذلك . Il manque quelque chose dans cette phrase. On pourrait lire والذي يجب au lieu de يجب . Le sens est le suivant : *celui qui voudrait fournir quelque lumière au débat et profiter du tribunal constitué pour cela en nos personnes . . .*

— l. 14. خصال ثلاث . Les trois qualités requises pour les dépositions sont toutes différentes dans l'éd. de Paris. Notre version coïncide avec la version syriaque de Wright (p. 140, K.-F. 92).

P. 118 l. 4-5. سررت . Il faudrait لَسُرَرْتُ après la particule du conditionnel لو — La phrase suivante ولكني بقدر ما . . . جرماً présente quelque obscurité que les autres éditions ne dissipent pas.

— l. 12. مدائن السند . Le MS de Guidi (*Studii*, p. XXII, Extrait, 38) met également l'histoire dans le Sind .

— l. 19-20. فذكروا : Corrigez : فذكروا — Le nom du remède زاهران (altération du persan زاهران sorte de thériaque) ne se trouve que dans notre recension, dans la version syriaque de Wright (p. 142) et dans un des MSS utilisés par Guidi (*Studii*, p. 44).

P. 119 l. 9. صاحب مائدة الملك . Le syriaque parle aussi du maître d'hôtel. L'éd. de Paris avec notre MS C portent : سيد الحبازين . celle de Yāzīg et nos MSS A et B donnent : سيد الحنازير :

— l. 13-15. ان من لم يعرف امرها أكثر من ذلك . *ceux qui ignorent les marques dont vous parlez en parlent beaucoup* — كبير اختلال est pour كبير اختلاج — *d'un clignement continuel*, le mot est à moitié effacé .

— l. 21. ان حكاه صواباً . La grammaire exige صوابٌ

P. 120 l. 2. واتب . Mot altéré qui ne donne aucun sens — Remarquez que cette longue réfutation du maître d'hôtel par Dimnah est très écourtée dans les éditions courantes, mais elle se trouve en entier dans la version syriaque de Wright (146-148 ; K.-F., 95-97).

— 1. 14-15. وقد فرمت من مثلك في مثل المتطبِّب. Il faut peut-être lire قَرِمْتَ tu as été réprimandé par les tiens comme le prétendu médecin.

— 1. 18-19. اِصْرِي مَيْكَ : اِصْرِي مَيْكَ يَا سَفِيهَةً. Lisez plutôt :

— 1. 21. مدينة كانت تسمى بورخشت. Le nom de la ville est Barzgin dans la version syriaque (Wright, 148) ; dans la version hébraïque de Joël publiée par J. Derenbourg (p. 1) elle est appelée Marwat.

P. 121 l. 12. دون الحسة. Le mot حسة n'a pas de sens ; nous ne pouvons deviner la bonne lecture.

— 1. 20. . . فلماً سمع صاحب المائدة ذلك كف. Ici se placent deux épisodes qui notre MS ne donne pas ; le premier est le renvoi du maître d'hôtel à la suite des accusations portées contre lui par Dimnah et rapportées au roi par un notaire du tribunal qui est un chacal (شَمَهْر) d'après l'éd. de Paris, et s'appelle Shahrag ou Shahrah d'après les versions syriaques et hébraïques. Le second c'est l'entrée en scène de Rozbah autre chacal qui annonce à Dimnah la mort de Kallah et lie amitié avec lui. Ces deux épisodes se trouvent dans la version syriaque et les deux versions hébraïques, ainsi que dans les éditions arabes imprimées et dans nos trois MSS A, B et C. Nous ne nous expliquons pas leur absence de notre recension. Même remarque pour la Fable des Perroquets et de la femme du Satrape injustement calomniée, elle fait complètement défaut dans notre recension si complète d'ailleurs.

P. 123 l. 9. حتى يعبّر ذلك في امري. Il faut, je pense, lire : حتى تَنْبَر ذلك في امري

P. 124 l. 16-17. تُرِكَ فِي السِّجْنِ حَتَّى مَاتَ جَوْعاً وَعَطْشاً. C'est ainsi que le font aussi mourir la version syriaque et le MS 1483 A dans les Notes du Baron de Sacy (p. 97). Notre copie algérienne B décrit autrement le supplice de Dimnah (p. 201) : وار الاسد بدمنة فاوجعه عقاباً وزجر عليه وارعه وسلخ جلده وعلقه على مرتفع في اجته ليمظ به فيره

P. 125 l. 10. بارض من الارضين. Les deux noms de سكاوندجين et داهر qu'on trouve dans l'édition de Paris sont remplacés par Dechschi bath et Mahilalob dans l'ancienne version de Bûde et par Dakhshinapatha et Mahilaropya dans la version de Wright. Je transcris les premières lignes de cette fable d'après le MS arabe du British Museum (Or. 4044, Suppl.) : زعموا انه كان بارض :

سينابذ قرب من مدينة ماروزود مكان كبير الصيد يتصد فيه الصيادون وكان في ذلك المكان شجرة عظيمة كبيرة التصون مائة الاوداق وكان فيها وكر خراب. فيينا التراب ذات يوم على الشجرة اذ بصر برجل من الصيادين فييح المتطرسى المال عليه الطمار وعلى عنقه شرك وفي يده عصي مقبل نحو الشجرة: فدُعر منه التراب وقال: لقد جاء الرجل الى المكان لأمر فأ ادري عسي مقبل ام لعين غيبي ولكني ثابت مكاني ناظر ما يصنع . . .

P. 126 l. 1-2. حمانه يقال لما المطوقة. C'est la traduction du sanscrit Tchi-tragriva qui a le cou de différentes couleurs (Lancereau, *Pantchatantra*, p. 140).

P. 127 l. 1. وكان اسمه ايزك. L'éd. de Paris, la version syriaque de Wright et l'anc. syr. le nomment زير و زيرك; notre MS A: زيرك; le MS B: زيرك; le *Pantchatantra*: Hiranayaka (qui est d'or).

P. 128 l. 19. « فلا تعرفن ملك خلقك ». Il faut *تَعْرِفْنَ* ou *تَعْرِفْنَ*

— l. 20-21. ان اشذ الداوة عداوة الجوهر من بجران. Il y a dans ce passage quelque lacune ou quelque altération. Notre MS B le donne ainsi (p. 205): ان اشذ: الداوة عداوة الجوهر فان الداوة عداوتان منها ما هي متجارية (?) كداوة قليل والامد ومنها ما هي بادية من احد الجانبين على الاخر . . .

P. 129 l. 3-4. وليست عداوة الجوهر من صلح. Il faudrait: لداوة. Les mots suivants الداوة من العداوة ما يعود من العداوة *la cause en est à l'inimilité* qui est innée en eux.

— l. 6-7. يحملها في كفه. Le MS B: يحملها في كفه.

P. 130 l. 15-16. . . لان زارع اريمان. Voyez la version syriaque de Wright, (p. 175-176). Notre MS C relate ainsi cette comparaison: ولو كان صاحب الريمان وزارعه اذا شامد في حشيشة (فيه حشيشة) فقدسه قسها ورى جا

P. 131 l. 17. بمدينة من المدائن. L'éd. de Sacy l'appelle ماروت; il s'agit de la ville mentionnée plus haut (p. 63) et appelée en sanscrit Mahilaropya ou Melapour.

— l. 18. Dans le *Pantchatantra* la scène se passe dans la pagode du dieu indien Siva ou Maheswara.

P. 132 l. 2. حتى اذا كان عند الحديث. Il faut ou الحديث *كا حد* ou *كا حد* الحديث

— l. 13-14. . . بغير مشور. Cette histoire du *sésame étonné échangé contre du sésame non étonné* est racontée dans le *Pantchatantra* (p. 109) par Bâte pour prouver que les dégâts causés par le rat doivent avoir une raison cachée.

- I. 16. كذا وكذا. Le Pantchatantra nomme la ville Sandjatarā et place la scène dans la maison d'un brahme.

P. 134 l. 17-21. P. 135 l. 1-17. ما ارى التبع . Ce long passage est cité par Ibn 'Abd Rabbihi, (I: 313), nous le reproduisons ici pour qu'il serve de

terme de comparaison avec les divers MSS arabes de Kallāh et Dimnah : ما التبع والاخوان والاهل والاصدقاء والاهوان والحشم الأ مع المال وما ارى المرؤة يظهرها الآ المال ولا الرأي والقوة الآ بالمال. ووجدت من لا مال له اذا اراد ان يتناول امرأ قد به العدم فيبقى مقصراً عما اراد كالماء الذي يبقى في الاودية من مطر الصيف فلا يجري الى بحر ولا خر بل يبقى مكانه حتى تنشفه الارض. ووجدت من لا اخوان له لا اهل له ومن لا ولد له لا ذكر له ومن لا عقل له لا دنيا له ولا آخرة له ومن لا مال له لا شيء له. لان الرجل اذا افتقر رفضه اخوانه وقطعه ذو رحمه وربما اضطرته الحاجة لنفسه وعياله الى التماس الرزق بما يفر في يده بدنيه ودنياه فاذا هو قد خسر الدنيا والآخرة فلا شيء اشد من الفقر. والشجرة النابتة على الطريق المأكولة من كل جانب امثل حالاً من الفقير المحتاج الى ما في ايدي الناس. والفقر داع صاحبه الى مقت للناس وملجأ للعقل والمرؤة ومذهب للعلم والادب ومعدن للتسبيحة ومجمع للبلايا . ووجدت الرجل اذا افتقر اساء به الظن من كان له مؤتمناً . وليس من خصلة هي للنفي مدح وزين الأ وهي للفقر ذم وشين فان كان شجاعاً قيل اموج وان كان جواداً قيل مفسد وان كان حليماً قيل ضعيف وان كان وقوراً قيل لبيد وان كان صموتاً قيل عبي وان كان بليماً قيل هذار . فالملوت اهون من الفقر الذي يضطر صاحبه الى المسئلة ولا سيما مسئلة التام فان الكرم أن يدخل يده في قم تين ويجزج منه سماً فيطعمه كان اخف عليه من مسئلة التام

Ce même passage se retrouve dans السياسة والادب عين par Ibn Hodeil (p. 130-131) avec des variantes .

P. 135 l. 19. . . وقد قيل انه من ابلي . Les dernières lignes de cet alinéa ne se trouvent pas dans les éditions imprimées : mais elles appartiennent à l'original puisque elles sont citées dans les anciennes versions syriaques et hébraïques ainsi que dans nos MSS B et C.

P. 137 l. 16-17. . . فلا يكون ذلك . الآ افي رأيتك لم تذكر . . . La négation semble ici de trop : en outre il faut lire : . . . فلا يكن et شيء . Notre MS C relate ainsi ce passage : لكني رأيتك تذكر بقايا امور بقيت في نفسك من اجل حالك واعتراك فاطرح ذلك : ذلك : C'est le sens de toutes les autres versions.

P. 138 l. 1-2. وان هو طوق وخلص . Notre MS B porte : بالذهب . La suite de ce MS est parfaitement conforme au texte de notre recension .

- I. 7. الكسلان المتردد المدافع الموكل . Les deux derniers mots ne se trouvent

dans aucune version. Notre MS C porte : واقواله في افعالهِ المتردّد في افعالهِ واقواله

— l. 21. L'éd. parisienne a : رُبْعُهُ. Notre MS B : رحله

P. 139 l. 4-5. لم يرد ذلك ميباً. Il faut lire : لم يَر. Le MS B dit : لم يرد ذلك لم يرد ذلك. De Sacy n'a pas ce passage.

— l. 10. حلق في السماء. On lit dans notre MS B : طار وحلق في الجوّ ; dans C : تملق في السماء

P. 140 l. 13. ثقيلة لاستابك. Nous croyons que le copiste a mal lu : son texte devait porter : ثقيلة لاسْتَبِيْكَ كما في النسخ الاخرى.

P. 141 l. 14. اخصاص الجرح. Il faut اخصاص qui se dit proprement de la fracture d'un os déjà cassé une première fois.

P. 142 l. 10. ولربض الطي. Nous proposons de lire : ولربض الطي

— l. 13. فهذا مثل تاون الاخوان. Ici se trouve dans l'éd. de Paris une finale qui est aussi rapportée dans nos MSS B et C ainsi que dans les deux versions syriaques et les deux versions hébraïques. Mais elle ne se trouve ni dans le Pantchatantra ni dans notre MS A.

P. 144 l. 2-3. علمهنّ بمكاتكنّ وجرأتمنّ عليكم. Le passage du féminin pluriel au masculin et *vice versa* est très fréquent dans cette fable.

— l. 10. قال الملك للثاني : ما رأيك. L'avis du 2^d conseiller est la fuite, dans les éd. de Sacy, Yāzīgī et Ṭabbarāh comme pour le 1^{er} conseiller : dans notre recension au contraire il conseille de résister à outrance et en cela elle est conforme au Pantchatantra, aux versions syriaques, hébraïques et à nos trois MSS A, B et C. Il est vrai que dans les éditions imprimées le roi intervient pour repousser le conseil de la fuite, mais il est plus naturel d'opposer le 2^d conseiller au premier et de laisser au roi la décision finale.

P. 145 l. 12-13. الى القتال من لا بقرن به. Cette phrase est mal composée ; il faudrait : من لا بقرن له ou من ليس يقوى عليه. Notre MS B a : من لا : من لا تقدر عليه. C : تقوى به

— l. 14-15. وأنا لليوم شديدي الهيبة. Il faut : شديدي c.-à-d. nous avons une grande peur des hiboux. On pourrait lire au singulier : وأنا شديدي الهيبة

— l. 17. منكشفاً. MS B : منكشفاً. De Sacy : مكشياً

— l. 20-21. فلا يكون قتال اليوم من رأيك. Il faut lire : فلا يكون : فلا يكون ou فلا يكون. La phrase suivante : فلا يكون من يرى كل القتل يرى كل الحبر ne se trouve dans

aucune recension et semble ici un non sens. Le MS C porte : لَأَنَّهُ مِنْ أَرَادَ الْقِتَالَ : فَأَنَّ مِنْ قَاتِلٍ مِنْ لَا يَقْوَى (عَلَيْهِ) فَقَدْ غَدَرَ نَفْسَهُ . فَأَمَّا أَرَادَ حَتْفَ نَفْسِهِ

P. 146 l. 1. . . تَوَاسَرَ وَتَشَاوَرَ . قَالَ : فَأَذَا تَرَى . Le discours qui suit est beaucoup plus long dans notre recension. On le trouve ainsi dans les deux versions syriaques (Bickell, 62, Wright, 201-204) et dans la version hébraïque de Joël (Derenbourg, 69-71) ; il devait donc se trouver dans le texte primitif.

P. 147 l. 3-5. فَأَذَا لَمْ يَحْكَمْ الرِّقِيَّةَ كَانَ بِوَيْ تَلَيْسَ وَأَبَاهُ بِأَخَذَ . Il veut dire que celui qui évoque le démon s'il le fait mal s'expose à en être la victime. (Cfr les deux versions syriaques, Bickell, p. 63 et Wright, p. 204 et notre MS C, p. 123).

— l. 17-18. إِذْ رُفِعَ لَهَا غُرَابٌ . Quant leur parut de loin un corbeau. Les éditions courantes ont : وَقَعَ — On peut lire à la ligne suivante *attendez* au lieu de *أنتظرن* voyez-vous ?

P. 148 l. 1. . . أَلَا غَلَبَكُمَا وَتَقْصِيرَ الْأُمُورِ دَوْخًا . Ce passage ne se lie pas bien avec ce qui précède. L'éd. de Paris et notre MS A le donnent correctement : *à moins que vous ne choisissiez le Hibou pour Roi tout en vous réservant la direction des affaires.*

— l. 14. حُزِرَ مِنْهَا . un lièvre mâle. Il est nommé *Phiruz* dans l'éd. de Paris, dans nos MSS A, B, C et dans les deux versions syriaques. Le Pantchantra l'appelle *Lambakarna* c.-à-d. *qui a de longues oreilles.*

P. 149 l. 5. يَقُولُ الْقَمَرُ . Lisez : يَقُولُ الْقَمَرُ .

P. 150 l. 1. . . يَكْثُرُ التَّقَاؤُنَا . Lisez : يَكْثُرُ التَّقَاؤُنَا *nous nous rencontrions souvent.*

— l. 21. لَا تَمْلِكُ (الْأَيُّ) . *qu'on ne peut maîtriser.* C'est aussi la version de B. Peut-être faudrait-il retrancher la négation et traduire *qui sont au pouvoir.*

P. 152 l. 4-7. لَا عَاقِبَةَ لَهُ . . . وَإِنْ قَصِدَ بِهِ الْقَوْلُ . Le sens, malgré l'altération de ce texte, se devine aisément : *ce ne sont pas tant les belles paroles que les œuvres qui font le Sage ; l'éloquence à elle seule n'aboutit à rien à défaut des bonnes actions.* Il faudrait peut-être lire : *قصر به القول* . La phrase suivante : فَأَمَّا لَهُ *صاحب القول الذي لا عاقبة له* ne donne pas un sens complet.

P. 154 l. 14-15. مِنْ فَضْلِ عِدَّةِ الْغُرَبَانِ . *c'est un dernier reste des ruses des Corbeaux.* L'éd. de Paris dit : *هذا افضل عدد* *c'est la principale machine de guerre.*

P. 155 l. 19-21. . . . ان ناسكاً اصاب من رجل بقرة حلوباً. Il est souvent fait mention des ascètes dans Kallah et Dimnah ; leurs histoires n'a rien de commun avec les moines chrétiens ; elles seraient même un énigme si l'on ne se rapportait aux brahmânes et à la mythologie indienne. Le démon qui veut ici étrangler l'ascète est dans le Pantchatantra un génie malfaisant de l'ordre brahmanique chargé spécialement de nuire aux Brahmes (Cfr. Lancereau, p. 242).

P. 156 l. 3. مَسِين. Corrigez : مَسِين.

P. 157 l. 9. فخرجت رجلاه. En bonne règle on devrait dire : فخرجت رجلاه. — l. 21. لولا كراهة ما سأل. C'est aussi la leçon du MS B, mais elle est fautive ; il faut lire لولا كراهة ما ساءك. L'éd. de Paris a : ما يسوك.

P. 158 l. 3. يتمسه بالمقاومة. Le sens demande بالمقاربة par opposition à بالمباعدة

— l. 7. يوصل به خيراً. Le texte devait porter : يوصل به خيراً. L'alinéa suivant n'est pas dans l'édition parisienne et ses dérivées ; on le trouve toutefois dans les versions syriaques (Bickell, 72 ; Wright 223-226), dans la version hébraïque de Joël (Derenbourg, p. 104) et dans nos MSS B et C.

— l. 10. مكائد. Le texte a : مكابدة

P. 159 l. 7, etc. . . . زعموا ان ناسكاً. Cette histoire de la métamorphose d'une souris en fille sent encore fortement la mythologie indienne, bien que le traducteur l'ait débarrassée de plusieurs détails encore plus fantastiques.

P. 160 l. 10. ثم راغ الى الغراب روعة. Le mot راغ est à moitié effacé dans l'original ; le MS A porte رفوة au lieu de روعة. Il veut dire qu'il employa la ruse pour se rendre près des corbeaux. Notre MS C le montre clairement : طار محلقاً خازراً وهو مستخف حتى اتي جماعة الغرابان

— l. 18-19. . . . فلا تفترن ضرباً باجنحتكم ضرباً. Ne cessez de battre des ailes. La répétition du mot ضرباً est de trop — حتى تفرم. Corrigez : تفرم

P. 161 l. 4-5. لم يخرج . . . يرجو عاقبتها. On pourrait lire يخرج. La leçon corrigée par de Sacy (p. 202) لم يخرج من شدة الصبر عليه لما يرجو ان يعقبه صبره روح est meilleure dans l'original (p. 101). Notre MS B (p. 242) donne ainsi ce passage : لم يخرج بشدة صبر نفسه قليلاً لما يرجوه وراء ذلك من حسن العاقبة وخيراً

— l. 15. . . . فلا يدنو من مواضع اسرارو. Ici se trouve une longue énumération des choses dont on doit se méfier dans un ennemi. L'éd. parisienne ne

la relate point, mais elle est dans les deux versions syriaques (Bickell, 75 ; Wright, 233), dans la version hébraïque (115-116) et dans nos MSS B et C.

— 1. 21. *قل من اجرم على النساء*. Le copiste a dû mal lire. Il faut : *حرص على النساء*

P. 162 l. 9. *من حسن موته*. Le mot *معونة* semble une altération. Notre MS C dit : *لما رجوتُ في ذلك من القرح*

P. 163 l. 18. *لا يستقلّ منها إلا القليل*. La particule *إلا* est un contresens, il faut la supprimer.

P. 164 l. 2-3. *من غالب . . . الضراء*. La phrase est incomplète, le corrélatif manque, on le trouve dans notre MS B : *فهر الحادي المين الى نفسه* ou d'après l'éd. de Paris : *فهر الداعي الختف الى نفسه*. Le mot *المصنوع له* veut dire peut-être *qui est servi, à qui l'on s'attache*. L'éd. de Sacy porte : *المضرع*

— l. 8. *الكثير من المدد من دون الناس* qui possède outre les soldats des armements considérables.

— l. 16-20. Ces quelques lignes semblent une répétition de ce qui a été dit plus haut (p. 161) ; aussi ne les trouve-t-on nulle part ailleurs.

P. 165 l. 10. *مثل ديمة العين التي يتصيدا الحداء فلا يصادف فيها خيراً*. Notre MS B porte : *كان كريمة العين التي يمصها الجدي فلا يجد فيها خيراً*. On lit dans l'éd. de Paris (p. 207) : *مثل زفة العتر التي يمصها الجدي وهو يمسيها حلمة الضرع فلا يصادف فيها خيراً*. Mais qu'est-ce que *زفة العتر*. Les dictionnaires disent que c'est une excroissance à l'oreille de la chèvre. Lancereau (Pantchatantra, p. 269 en note) dit que dans le Bengale il y a une espèce de chèvres qui ont sous le cou de petites excroissances de chair pareilles à des mamelons. Il semble donc que notre recension est altérée. Les versions syriaques et hébraïques n'ont pas ce passage.

P. 166 l. 1-2. *كالقرد الذي لأدنى حركة وقلناً*. Ce passage que le copiste a déformé est ainsi rendu par Keith-Falconer (p. 157) : *lest the fear he caused should be like the fear caused by an ape*. Bickell a rendu autrement l'ancien syriaque plus conforme ici à l'arabe (p. 78) : *gleichwie der Affe nicht ruhig sitzen und schweigen kann*.

P. 167 l. 11-12. *ملك يقال له فاردين*. Ce nom du singe qu'on peut lire dans notre MS *فاردين* correspond au nom de *Pardīn* qui se trouve dans la version syriaque de Wright (p. 243). Dans l'ancien syriaque il s'appelle *Puligig*

(Bickell, 48). L'éd. de Sacy et ses dérivées l'appellent d'un nom arabe ماهر . Notre MS B le nomme (p. 314) : تارس ; MS C : قادرون ; le Pantchatantra : Raktamonkha c.-à-d. qui a la gueule rouge. Ce dernier ouvrage remplace la tortue de mer par un crocodile.

P. 168 l. 3. بصلفه . Il faudrait peut-être lire بصلقه c.-à-d. le bruit que faisaient les figues en tombant dans l'eau.

— l. 8. قالت لها صديقتها . Les détails qui suivent sont différents ou abrégés dans les éditions communes, mais leur authenticité nous est garantie par les anciennes versions. Nous en disons autant pour le dialogue entre le singe et la tortue dans les deux pages suivantes.

P. 169 l. 19. الزيادة في الرجل . Il y a là une faute de copiste ; il s'agit des visites qui entretiennent l'amitié ; il faudrait peut-être lire : الزيادة ليت الرجل

P. 170 l. 1-6. Ici aussi on sent une altération du texte. Le singe réfute les paroles de la tortue en disant que l'amitié peut parfaitement subsister sans les trois signes qu'elle en a donnés ; par contre ces signes se retrouvent dans des personnes qui n'ont aucun souci de l'amitié comme seraient les jongleurs, les chevaux et les mulets, les voleurs . . . — Tous ces traits se retrouvent dans les deux versions syriaques et dans la version hébraïque de Joël.

P. 171 l. 11 . . . لبيذل ذو المال . Ce passage est ainsi rapporté par Ibn 'Abd Rabbihi dans son ouvrage المقد الفريد (I : 311) : لينفق : ودمنة : لينفق : قال صاحب كيلة ودمنة : لينفق : (I : 311) المقد الفريد ذو المال ماله في ثلاثة مواضع في الصدقة ان اراد الآخرة وفي مصانعة السلطان ان اراد الذكر في الدنيا وفي النساء ان اراد العيش

P. 173 l. 6-7. فلم يربطه . Le verbe ربط ne donne aucun sens ici ; il faudrait يصرعه ou لم يكتئه ou une autre chose semblable, à moins qu'il ne veuille dire que le lion ne put se rendre maître de l'âne. Le même mot revient deux lignes plus loin. — خلّيت الحمار lisez : خلّيت الحمار

P. 175 l. 8. بارض جرکان . L'ancien syriaque appelle ce pays Sarbaz ; les autres versions le nomment جرجان

P. 176 l. 4 . . . زعموا ان ناسكاً . C'est l'histoire dont la Fontaine a tiré une de ses plus belles fables la Lailière et le Pot au lait (Voyez A. Joly : Histoire de deux fables de la Fontaine, Paris 1877). Elle est également dans les Mille et une Nuits dans l'histoire de Gil'ad et de Šammās.

P. 178 l. 1-2. باب ايلاذ وشادرم وابراخت . Ce chapitre porte dans les deux

versions syriaques le titre de *Bilar*, nom donné à l'ascète qui joue ici le rôle de ministre et nommé en arabe *إيلاد*. Keith-Falconer (p. 301) a justement fait remarquer que l'origine de cette fable est bouddhiste et révèle la haine à l'égard des brahmanes contrairement aux autres fables. On la trouve dans les deux versions syriaques et dans la version thibétaine qui dérive directement du sanscrit. Dans l'édition de Sacy elle est beaucoup plus abrégée, mais notre texte répond plus exactement aux versions anciennes et à bon nombre de MSS arabes, entre autres à celui dont le prof. Guidi a donné plusieurs extraits (*Studii*, p. XL—LX) assez semblables à notre recension.

P. 179 l. 2-3. *شادرم*. Le nom du roi est Schetperam dans l'ancien syriaque et Devaçarman dans la version de Wright; celui de la reine *إبراخت* est Irâd dans la première et Ilâr dans la seconde; leur fils *جویر* est appelé Gaupar dans celle-là et Gobar dans celle-ci. Voyez pour ces noms Keith-Falconer (p. 302-304).

— l. 21. *كان ابزون*. Les versions syriaques l'appellent Kintarum et Qintaron; l'hébreu, Kimarun. Notre MS B le nomme (p. 250) *كبارايرون* et *كبارونا* (p. 256) ou *كباريون*, et donne à la reine le nom de *إبراخت*. Nous faisons remarquer que cette copie algérienne dans ce chapitre est très ressemblante au texte que nous publions, non pas tant pour les phrases que pour les détails de la narration et la trame du récit.

P. 182 l. 7. *جلاه مَمَك*. Corrigez: *جلاه مَمَك*

— l. 13. *الذي ينهض*. Il faut lire, je crois: *ييهضه* qui l'accable.

P. 183 l. 8. *فاردت ان تلقيه*. Peut-être l'original portait-il *يُلقيه*; les éditions courantes et notre MS B (p. 255) disent: *فلا تُلقيه من يدك*

P. 184 l. 9-10. *من ذهب... من قبل هميون*. Voici d'après notre MS B (p. 257) la restitution de cette phrase incomplète: *فأنه يأتيك رسول من ملك هميون: بدرعين مكللين بالدر والياقوت قيمتهما اربعة الاف رطل من الذهب فيقوم بين يديك Hamioun est appelé Chamtur dans l'ancien syriaque (p. 98) et Nehamtûr roi de Slûhr dans la version de Wright (p. 347). Tabbârah (p. 307) parle de ملك يأتيك بزواج اقية*; notre MS C (p. 171) dit: *يأتيك بزواج اقية*; *دريجين*

— l. 14. *دصين* appelé *صنجين* dans l'éd. de Sacy, se nomme *دصين* dans

notre MS B, **صحا** dans le MS C., et Sidraâ ou Cidra dans les versions syriaques.

— 1. 15-16. **يضي في الظلمة**. . . **كاسرون**. Ce roi Kasroun a nom **كازرون** dans l'éd. de Paris et dans notre MS B; dans le syriaque de Wright on le nomme Tarsur roi de Galsiun. Quant à l'habit d'honneur dont l'éclat illumine les ténèbres, le MS B l'appelle **جلد خوان**; l'anc. syriaque (p. 100) le nomme **حجج حاددهم**.

— 1. 18. **ملك رز** est appelé dans les versions syriaques Ræz ou Raz; notre MS B l'appelle **رهزيز**.

— 1. 19. **يأتك من ملك كبدور**. Notre MS B dit: **يأتك من خيار الملوك**. l'ancien syriaque, Kanun; la version de Wright, Watlun roi de Purish.

P. 185 1. 13. **كال الكاتب**. Nos MSS l'appellent **كاك** et **كان**; on le nomme dans les versions syriaques Kam et Klik.

— 1. 19-20. . . **أما جوير ابنكم**. Dans le syriaque de Wright tous ces effets précieux sont dévolus plutôt à la reine Irakht à cause de sa prudence; mais l'ancien syriaque donne raison à notre texte.

P. 186 1. 6-13. . . **فدعا الملك ابراخت وكورقناه**. Cet incident est raconté dans l'ouvrage intitulé **آثار الاول وترتيب الدول** par Hasan Ibn 'Abdallah (éd. du Caire, p. 112-113). Quant à **كورقناه** elle est appelée Gulpana et Gulpah dans les versions syriaques, **حورقناه** dans nos MSS A (246) et B (261), et **حورقناه** dans le MS C; Guidi (XLII, *Studii*) a lu **جورقناه**.

P. 187 1. 3. **برع** ne donne aucun sens. Il faudrait un mot comme **انحف** ou **أعلم**.

P. 189 1. 6. etc. . . **قال لا بلاذ**. Ici commence cette interminable série de doléances du roi sur la perte de son épouse **ابراخت** et les réponses énigmatiques d'Ilad son ministre qui ne veut pas lui révéler catégoriquement la vérité sans s'être bien assuré que le roi est vraiment affligé de la mort de sa femme. Ce dialogue est beaucoup plus abrégé dans de Sacy; mais il est tel quel dans les éditions syriaques et dans notre MS B. Guidi l'a retrouvé avec ses longueurs désespérantes dans le MS dont il a donné des extraits (*Studii*, XLII-LX).

— 1. 12-13. **قط**. . . **اثنان فرحهما في الدنيا**. Ce passage altéré est plus clair dans de Sacy (p. 261). On pourrait lire **يمايان الشر** au lieu de **يمايان**.

P. 190 1. 13. **المول في عذاب جهنم**. C'est une réminiscence chrétienne.

de l'enfer qui se retrouve dans les textes syriaques. Le MS B porte (p. 266):

الحلول في دار الجحيم

P. 191 l. 7. الرجل القين . Nous proposons de lire: الرجل القين *le forgeron*.

P. 193 l. 21. ولا يتزل ذلك مترلته ولا يقبل بقبوله . Ce texte est le même dans Guidi. (*Studii*, XLVII); la grammaire exigerait: ولا يتزل اولئك بمترلتهم

ولا يقبل بقبولهم

P. 199 l. 2. يأتي المروف . Il faudrait la quatrième forme: يوتي المروف

P. 202 l. 5. افنيتموه . Cette forme n'existe pas dans les lexiques; أفنى est la forme usitée.

— l. 19-20. وان كنت مستيقنا انك تعلم . . . تتركه في شك . La construction n'est pas correcte. L'éd. de Sacy porte simplement: اردت ان تحبيني: لكنك اردت ان تحبيني: — Au lieu de تجرب il faut lire: تجرب امرها

P. 205 l. 9-11. يحدث لكل ما حدث من ذلك . Il manque un régime. Notre MS B (p. 291) porte: يحدث لكل حادث من ذلك امرأ ويعد له عدة: La suite n'est pas moins altérée: وان من الطمع فيا قيل العدو والناس عند الصديق: Notre MS C a comme l'éd. de Sacy: من قبل العدو فبالأس وأما من قبل الصديق فبالاستئناس: — Il faut aussi corriger عداوة et lire عداوة; c'est le sujet de لا يمنن

P. 206 l. 3. فريدون . Ce rat est appelé Perat (فريه) dans l'ancien syriaque, Kavarioun en hébreu, et généralement en arabe فريدون; mais il y a accord pour le nom du chat Roumi ou Rouma, .

l. 17-18. وان يفهم مني . . . لصلحي . Ce passage est à moitié effacé dans le texte. Notre MS B porte: يفهم ذلك عني ويطمع في معونتي ويصالحني لمنفعة نفسه:

P. 208 l. 18-19. حتى فرغ من سوء ظن من السنور ودهش . Le copiste a dû passer quelques mots. Notre MS C dit: حتى فرغ الجرد من قطع الجبائل على سوء ظن: (ظن) منه بالسنور

P. 209 l. 8. بركب باب الفيل . Il faut évidemment lire ناب الفيل

— l. 10. واظهر له الصداقة . La particule conjonctive و doit être supprimée.

— l. 12-21. . . وكما ان السحاب . Tout ce passage a disparu dans l'éd. de Paris; mais les anciennes versions syriaques et hébraïques le donnent en entier ainsi que nos deux Manuscrits B (p. 277) et C (p. 189).

P. 211 l. 7-8. ان ملكاً من الملوك يقال له برهون وكان له طائر يقال له فترة . Les noms comme toujours sont très variés d'après les versions et les Manuscrits.

Il s'agit dans l'éd. de Sacy d'un roi des Indes ; dans l'ancien syriaque du roi de Kemarbar (Bickell, p. 79) ; dans la version de Wright, du roi de Kashmir, ou كمشير d'après notre MS B (p. 299). Le roi (p. 272) s'appelle à son tour Bramascharin (Bickell l. c.), Brahmadata (Wright), بریدون (de Sacy), برهود (MS B) ; ce dernier nomme l'oiseau فيرة au lieu de فتره ou Pizuh comme porte l'ancien syriaque.

— 1. 14. وثب في حجر طير الغلام. Il faut lire, je crois, comme dans le MS C (p. 193) وثب الطائر في حجر الغلام ou وثب القرخ في حجر الغلام : Notre MS B dit : وثب فرخه في حجر ما (?) الغلام وزقه به.

P. 212 l. 1-6. ترحاً للملوك . . . ولا الذنب مففور. Les textes varient beaucoup dans ce passage et sont plus ou moins corrompus. Voici la leçon de notre MS C (p. 192) qui est plus correcte : قبحاً للملوك الذين لا عهد لهم ولا خليل ولا لأحد عندهم حرمة ولا يكرم عليهم احد إلا ان يطعموا عنده في غناء او في فائدة فاذا قضوا منه حاجتهم فما يبقى لهم ود ولا اخاء فلا البلاء المذن يمازون به ولا الذنب عندهم مففور لكن ابرم الربا والتجور والسمة

P. 213 l. 1. ويمد الاخوة رفقا. On peut lire : رفقاء.

— 1. 13. بالحقود الموقور. Le copiste a voulu probablement écrire الموقود comme plus haut.

— 1. 18. فرجاً نظر اليهم كلب. Le sens semble demander : فرجاً نظروا الى كلب.

P. 214 l. 7. كان ذلك هي منيب. *cela m'échappe ; je l'ignore.* Il faudrait منيباً. L'éd. de Sacy : كان ذلك عني منيباً. Le MS B est conforme à notre version.

P. 215 l. 21. — 216 l. 1. التبل في العمل. C'est aussi la leçon de nos MSS B et C. L'éd. de Sacy et notre MS A portent : التبل في العمل

P. 217 l. 11-12. والعفاف . . . ان الملك لا يتطاع. On trouve ce passage dans le livre كتاب كيلة ودنة : لا يصلح السلطان الآ : (p. 70) سراج الملوك Tartousi بالوزراء والاعوان الآ بالموذة والنصيحة والموذة الآ بالسرة والعفاف

— 1. 15. P. 218 l. 1-10. . . وانما التمسك بالوجه. Ces lignes ne se lisent pas dans l'éd. de Sacy, on les trouve dans les extraits de Guidi (*Studii*, XXXV, Extr. 68), dans les deux versions syriaques et dans les versions hébraïques. Nos MSS B et C les donnent également.

— 1. 13. كان بارض كذا وكذا ابن آوى. Notre MS B (p. 305) dit : كان في ارض من بلاد الهند ابن آوى يقال له الصوام. L'ancien syriaque (Bickell, 83)

fait du chacal un lion que ses crimes avaient fait passer après sa mort dans le corps d'un chacal par la métempsychose. Le récit d'après cette version se passe dans le pays des Turcs, dans un endroit nommé Rapukan.

P. 220 l. 4. لا يكون بني طيك ولا حدم . Un mot a dû tomber du texte : لا يصحك بني اصحابي طيك . Notre MS C porte : لا يصحك بني اصحابي طيك .
أياك

- l. 9. طول عمره : لisez : طول عمره . ما لا يصل الى غيره طور يده .
طول دهره

- l. 14-16. خوفني لي على متراتي . C'est une distraction du copiste qui aura voulu écrire : خوفاً له على متراتي . Nos MSS A et B en font foi, on y lit : فيخافني او ممن هو دوني : Voici d'après les mêmes MSS le passage suivant : فينازعني على متراتي وبنافسي فيها فذكر للملك ذاكر منهم بلسانه او على لسان غيره ممن يريد تحميل الملك علي . . .

P. 221 l. 5. لا يطلم . Corrigez : لا يطلم

- l. 11. etc. قال آخر . Les intrigues des ennemis du chacal sont plus longuement exposées dans notre version, d'accord en cela comme ailleurs avec les versions syriaques et hébraïques. Voyez aussi Guidi (Extr. 69, p. XXXV).

P. 223 l. 15-19 . . . انما يسلم الماقل . . . Voici comment Ibn Hoðeil dans son ouvrage وفي كتاب الهند انما يسلم الماقل بالاخذ : cite ce passage : بالاناة ولا يزال صاحب العجلة يجتني منها ثمرة الندامة وضعف الرأي وليس احد احوج الى التردد والتثبت من الملوك فان المرأة انما هي بزوجها والمولود بابويه والمعلم بمؤدبو والجنود بالقائد والانسك بالدين والمائة بالملك والملوك بالملوك والتقوى بالتقوى والتثبت . فالخزم للملك معرفة اصحابه واتراهم مترلم واحام بعضهم على بعض فاضم يلتمسون هلاك بعضهم بعضاً واطهار مائة المسيئين واخفاء احسان الحسنين

- l. 21. وذلك سريماً في ضياعة الامر . Le copiste a sans doute oublié le verbe, par ex. وذلك يوقع سريماً

P. 224 l. 5-21 . . . وكلوا اذا الملوك اذا . Ce long passage, conforme aux anciennes versions syriaques, à l'hébreu, et à notre MS C, est très écourté dans l'éd. de Paris et ses dérivés. (Cfr. Guidi. *Studii*, Extr. 71).

- l. 10. فان هو آخر الاختبار . Je crois qu'il faut lire الاختيار c.-à-d. si l'acheteur préfère choisir le vin sans l'avoir goûté.

- l. 18. حمد اهل المودة . Peut-être l'auteur avait-il écrit المودة ; la

ligne suivante confirme cette correction.

P. 225 l. 14. فلا يتخذونك . Grammaticalement il faudrait : فلا يتخذونك
ou فلا يتخذونك

— l. 21. ان يقسم ذلك منه . Le mot est effacé, on pourrait lire يُجَسِّم

P. 226 l. 1-2. ومن عرف بالشرارة ولو لم العقد . Notre MS B dit (p. 312):
ومن عرف بالشر ولو لم العهد

— l. 9. etc. . . فقال ابن آوى . Le discours du chacal dans notre recension est parfaitement conforme au syriaque, (Bickell, 91 ; Wright, 306-308) et à l'hébreu (Derenbourg, 259-261). Notre texte cependant a dû subir qqes légères altérations.

P. 227 l. 14-15. . . فاد ابن اوى . Cette finale est la même dans l'ancienne version syriaque, dans l'hébreu, dans l'éd. parisienne et dans nos trois MSS; mais dans la version de Wright et le MS F de Guidi (Studii, p. 70 et XXXVIII) il y a des additions qui laissent deviner une amplification postérieure.

P. 228 . . . باب السائح والصائح . Ce chapitre et ceux qui le suivent ne se trouvent pas dans l'ancienne version syriaque éditée par Bickell. Guidi (p. 97) a attiré l'attention sur l'origine bouddhique de cette histoire.

P. 229 l. 14. مدينة يقال لها براجون . La ville en question s'appelle نوادرخت dans les éditions vulgaires. Notre MS C (209) la nomme راجون . Le MS B (335) place le serpent à سوزقحان (?) et l'orfère à براجون .

P. 231 l. 6. الى اخت لها من الجن . On peut lire من الجن qui a le même sens que الجن . Ce recours du serpent à un génie est particulier à notre recension.

— l. 15-16. . . است أحسن الرقي . D'après l'éd. de Sacy la guérison du fils du roi à lieu par suite de l'antidote indiqué par le moine. Ici comme dans la version de Wright, (p. 207) et dans l'hébreu (270) la guérison est l'effet de sa prière.

P. 233 l. 9. مدينة يقال لها مطون . Notre MS C appelle ce lieu منطور

P. 235 l. 19. ملك قروناد . Le MS C porte قريوان comme le MS V de Guidi (p. 299). L'éd. de Sacy porte فوبران

P. 239 l. 7-8. اهل الجهالة . Corrigez : الجهالة . Corrigez aussi à la ligne sui-

vante يترهم dont le باء est devenu باء sous la presse. On aura remarqué en quelques autres endroits ces fautes inévitables.

P. 240 l. 16. كما تدبر تدان. C'est le texte évangélique (Matth. VII : 2). Est-ce une simple coïncidence, ou une allusion directe, rien n'empêche d'adopter cette dernière hypothèse ; la suite de ce passage semble le confirmer, ainsi que la conclusion de tout le chapitre (p. 242).

P. 241 l. 6. لم يصيبك ذلك. Il faut lire يُصِيبُكَ

— l. 8-10. فقلماً سمعت... قتركت. La particule ف dans le corrélatif de لئ est une faute ; on la trouve pourtant dans quelques auteurs.

— l. 15-16. ودخلت عليك فيه. Il y a là une faute de copiste. L'éd. de Sacy porte : دخلت عليه فيه. Notre MS B porte simplement : دخلت عليه فيه. Plus bas علمت أن الشجر العام اثمرت كما كانت تثمر قبل اليوم وإنما : اتى ذلك من قبلك

— l. 20. ان الجاهل. Il manque un verbe لتعلم ou لترى ان الجاهل

P. 244 l. 4. كلام البرانية. Cette allusion à la langue hébraïque dénote la main d'un juif ou d'un chrétien.

— l. 6. زعموا ان خراباً... Cette fable est très ancienne chez les arabes ; on la trouve en vers dans les Proverbes de Maidani :

ان العراب وكان يثي مشيةً فيما مضى من سالف الاجيال
حسد القطا واراد يثي مشيا فاصابه ضرب من العقال
فاضل مشيته وأخطأ مشيا فلذلك سموه ابا مرقال

P. 245 l. 2. etc. . . فلما اتى المنطق بالملك. Cette conclusion de l'ouvrage manque dans les anciennes versions syriaques et hébraïques. Elle est plus longue dans notre recension ; le MS dont s'est servi principalement de Sacy pour son édition contient cette même finale, mais il a cru à une interpolation de copiste (p. 110) et n'en a donné qu'un abrégé d'après une autre copie. Dans notre Préface (p. 22) nous avons donné ce passage final d'après notre MS C.

— l. 16. فلا يسأم امرأ. Il est probable que l'original portait : فلا يسأم امرأ

P. 246 l. 9. وهي دنة. Ce mot est plutôt pour la rime ; outre l'allusion à Dimnah, le mot signifierait ici *fatigué, accablé*.

P. 247 l. 11. باب الهامة والثلب ومالك الحزين. On admet généralement que

cette fable a été ajoutée postérieurement à Kalilah et Dimnah ; on la trouve dans la version hébraïque de Joël (Derenbourg, p. 306-309). Les éditions récentes du Caire, de Mossoul et de Beyrouth l'ont adoptée. Seul notre MS C la donne comme on la voit ici.

P. 249. l. 4-5. باب ملك الجرذان ووزرائه. Ce chapitre du *roi des Rats et de ses Ministres*, avons-nous dit dans notre Préface (p. 25-26) est une addition à l'ouvrage de Kalilah et Dimnah. De Sacy dans son édition (p. 61-63) en avait déjà donné le résumé d'après deux Manuscrits de la Bibl. Nationale sans lui accorder une grande importance. Cette fable depuis qu'elle a été trouvée dans l'ancienne version syriaque de Bûde et éditée par Bickell, a de nouveau attiré l'attention des Orientalistes et le savant Nöldeke en a publié le texte arabe d'après cinq Manuscrits et l'a accompagnée d'une traduction allemande. Cette curieuse histoire se trouve dans notre MS B (p. 276-290) dont le texte ne diffère pas beaucoup de celui qu'a publié l'éminent Professeur de Strassbourg. Nous le reproduisons en nous aidant de son travail et en combinant les divers Manuscrits.

Voici les premières lignes de notre Version avec ses fautes :

باب مہراز بن ملك الجرذان (p. 276)

قال ديشلم الملك ليدنا الفيلسوف : قد سمعتُ هذا المثل ولاكن اريد ان تعرفني كيف ينبغي
للانسان ان يتمسك له مشيراً ناصحاً وما الفائدة المستفادة من المشير
قال الفيلسوف : من احب ان يشار له مشيراً ناصحاً يتمسك به عند الشدايد ويتخلص به
من العظام وينال بسببه فوائد كبار (كباراً) كما افاد ملك الجرذان (الجرذان) من وزيره
التامح فائدةً تخلص بما هو وجميع الجرذان (الجرذان) من الشدة
قال الملك : وكيف كان ذلك

قال ليدنا (يدنا) : زعموا انه كان بارض البرامحة بقمة تسمى دوران مسافتها الف فرسخ
وكان في وسط تلك البقعة مدينة تسمى ايدزينون (277) وكان عليها خيرة (خيرات) كثيرة
وكان اهلها يتصرفون في مايشهم كما يجنون . وكان في تلك المدينة جرد (جرذ) يسمى مہراز
وهو متملك على جميع الجرذان (الجرذان) التي في تلك المدينة ورايسها وكان له ثلاث (ثلاثة)
وزراء يشاورهم في الامور يسمى احدهم ذوددامة وكان ذو (ذا) عقل وحكمة وكان الملك
معترفاً بفضلهم وكان الثاني يسمى شيرع ويسمى الثالث بنداذ . فحضروا يوماً وتفاوضوا في اشياء
كثيرة الى ان اشفى جم الكلام ان قالوا : في استطاعتنا ان نزيل عنا ما قد تواترناه
(توارثناه) من اسلافنا من الفزع والخوف من السنابير . . .

فهرس الكتاب

٣	مقدمة صاحب النسخة
٥	مقدمة بهنود بن سحران
١٩	١ باب بعثة الملك انوشروان كسرى لبرزويه المتطبب الى بلاد الهند
٣٠	٢ باب برزويه المتطبب
٤٥	٣ باب عرض الكتاب لابن المقفع
٥٣	٤ باب الاسد والثور
١٠٢	٥ باب الفحص عن امر دمنة
١٢٥	٦ باب الغراب والمطوقة والجرذ والسلحفاة والظبي
١٤٣	٧ باب البوم والغراب
١٦٧	٨ باب القرد والتملم
١٧٥	٩ باب الناسك وابن عرس
١٧٨	١٥ باب ايلاذ وشادرم وايراخت
٢٠٥	١٠ باب السنور والجرذ
٢١١	٢ باب الملك والطير فتة
٢١٧	١٠ باب الاسد والشعر الصوام
٢٢٨	١٠ باب السانح والصانغ والبير والقرد والحية
٢٣٣	٦ باب ابن الملك وابن الشريف وابن التاجر وابن الاكار
٢٣٩	١٦ باب الاسوار واللبوة والشعر
٢٤٣	١٧ باب الناسك والضيف
٢٤٥	ملحق - باب الحامة والثعلب وملك الحزين
٢٤٧	باب ملك الجرذان ووزرائه

صاحب البيت ذلك دعت الضرورة الى ان يخرج السنور الثالث فاذا فعل ذلك كفنا نحن ايضاً جملة عن بيته فيعلم ان ذلك الفساد بما كان يأتيه من قبل السنائر لا يحدثه معنا من العداوة فيخرجهم عنه ويمتلهم ويطردهم من البيت حتى لا يعودوا يؤيهم. ولا يزال ذلك دأبنا بيئاً بعد بيت الى ان يتبين للناس ما يلحقهم من المضرّة العظيمة من السنائر. فانهم اذا تشبثوا ذلك لم يتصرفوا على قتل السنائر التي في البيوت فقط لكنهم يطلبون السنائر البرية فيقتلونهم ولا يرون بعدها سنوراً إلا واحلوا به كل بلية. فبهذا الطريق نتخلص من فرع السنائر

فعمل الملك ما اشار به وزيره فما مضت ستة اشهر حتى تطير الناس من السنائر لما نالهم بالتجربة بسبيهم فطفتوا بهم قتلاً ونفياً وطردهم بجملتهم حتى هلك جميع السنائر الذين كانوا في تلك المدينة واستمر الناس على ابعادهم حتى انه متى رأى احد قرضاً في ثوبه او ادنى فساد من الثأر في فرش او في مأكول يقولون: انظروا ألا يكون اجتاز هذه المدينة سنور. وكانوا ايضاً متى حدث في الناس او في البهائم مرض يقولون يوشك ان يكون قد عبر في هذه المدينة سنور. فبهذه الحيلة تحلّص الجرذان من فرع السنائر واطمأنوا منهم

فاذا كان هذا الحيوان الضعيف المهين توصل بالحيلة الى استئصال عدوه حتى تحلّص منه فما ظنك بالانسان وهو اشرف الحيوان واحكمه ان يدرك من عدوه ما يريد بجيسته

انقضى باب ملك الجرذان ووزرائه

قال الوزير: ليس ذلك برأي محمود عندي فأنأ لو خرجنا من المدينة الى البرية واقنا فيها سنةً فلي كل حال ليس يمكن ان تغني السنابير في السنة وينالنا نحن في البرية من العناء والشقاء ما هو اشد من ذلك وهو ان فيها الاسود والجربيع والحداء ينالنا منهم اشد مما ينالنا من السنابير

قال له الملك: حق ما تقول فهات انت ما عندك

قال الوزير: لا اعرف شيئاً في هذا الباب الا حيلة واحدة وهي ان يحضر الملك اهل حضرته وجميع الجرذان الذين في هذه المدينة وجوارها ويامرهم ان يتخذ كل واحد منهم في البيت الذي يأوي فيه ثقباً يسع جميع الجرذان ويعد فيه زاداً يكتفيهم عشرة ايام ويقف للثقب سبعة ابواب من خارج الحائط وثلاثة ابواب مما يلي خزانة الرجل والفرش والتماش فاذا فطوا هذا قننا باجمننا الى دار بعض الموسرين ممن يكون له في داره سنور واحد واقنا على كل باب من تلك الابواب التي الى خزانة المتاع ولا نتعرض لمتاع ولا ما كركل ولكننا نقصد فساد الكسوة والفرش ولا نسرف في الفساد ايضاً. فاذا رأى صاحب المنزل ما قد دهمه من فسادنا فكر وقال: لعل هذا السنور الواحد لا يعرف هؤلاء الجرذان فيحضر سنوراً آخر. فاذا فعل ذلك عدنا ايضاً وافسدنا اكثر من الفساد الاول. فاذا رأى ذلك صاحب المنزل تفكر ايضاً في انه لا يضبط منزله بسنورين فيحضر سنوراً ثالثاً. فاذا فعل ذلك ازددنا نحن ايضاً في قرض ثيابهم وافساد طعامهم فاذا فطنا ذلك فيفكر صاحب المنزل ويجتوس عن تكثير السنابير ويميز بين افسادنا وفي منزله سنور واحد وبين افسادنا وفي منزله ثلثة سنابير فاذا رأى افسادنا دائماً على كثرة السنابير علم ان هذه الحيلة منه فاضلنا ودعته الضرورة الى ان يقول: اني ارى كلما ازددت من السنابير زاد فساد الفأر لرحلي ولكنني اجرب فاخرج واحداً من السنابير حتى انظر ما يكون. فاذا اخرج واحداً من السنابير نقصنا نحن ايضاً عن الفساد. فاذا رأى ذلك عرف وجه الصلاح والفساد فيخرج السنور الثاني. فاذا فعل كففنا نحن ايضاً بعض الكف عن افساد رحله. فاذا رأى

اوقفها ويصرف كلام الجاهل الى ما يليق ويصلح وانما يشاور الحكيم الجاهل لسبين
منها انه ربما ابدى الجاهل سرّ غيره في ذلك الباب فيستعين الحكيم على كتبه
بمشاورته ليصره وربما اتجت قريحة الجاهل شيئاً فيه بعض المؤونة. والذي قتته في هذا
الباب انما أتكل فيه على معرفة الملك وعقله وانه لا يفض على بل قبله قبولاً حسناً
قال الملك : كلما قتته في غاية الحسن والصدق وهو كما قلت ألا الكلمة الواحدة
التي قلت انك ناقص المعرفة فما انت عندي بناقصها وانك لذو الفضيلة الكامة عندي
أفضلك على كافة جندي

فلما سمع الوزير هذا من الملك قال: لا يثق الملك على نفسه فان جميع ما قاله
في عبده انما قاله من كبير رأفته وبره
ثم ان الملك بدأ يشاور وزراءه الثلاثة بالعكس اعني من اسفل الى فوق فقال
للادنى منهم: ما تقول انت في هذا الامر وما الذي يجب ان نضع
قال له ذلك الوزير: الذي عندي ان تحضر جلاجل كثيرة ويُعلّق كل جلاجل منها
في عنق سنور ليكون كلما ذهب وجاز سمعنا صوت الجلاجل فتحذر منه وتأوي الى
اجارنا

قال الملك للوزير الثاني: ما الذي عندك فيما اشار به صاحبك. قال: لست بجامد
مشورته فهبنا قد احضرنا جلاجل كثيرة فنقدر منا ان يعاق واحدًا منها في عنق
اصغر السنابير فضلاً عن ان يتقدم الى ضوايرها. والرأي عندي ان نخرج باجمعنا من هذه
المدينة ونقيم في البرية سنة واحدة الى ان يعلم اهل المدينة انهم قد استغنوا بغيبتنا
عن السنابير واذا وجدوهم لا يأكلون إلا اقواتهم طردوهم وقتلوهم ونفهم
واعدهوهم فيتفرقون في كل ناحية فيهلك منهم ما يهلك وما يحصل في البرية صار
وحشياً لا يعود يسكن المدينة فاذا هلكوا عدنا نحن باجمعنا الى المدينة كما كنا آمنين
من خطف السنابير

قال الملك للوزير الثالث: ما الذي عندك فيما قال صاحبك

فوثب من بقي منهم مسخّن به رمق وتجمعوا الى باب الملك قتلوه ووزيره واهله وولده . فلما لم يبق منهم احد عطفوا على ذلك السدّ قلعوا الدكة والحجارة من الباب واطاقوا في ذلك الحطب النار قاتلتهب . فلماً بدأ في اللهب عاد الناس الى مواضعهم ثم ان الريح التي كانت قد اختفت تلك المدّة لمّا وجدت منفساً خرجت بجمية شديدة وحملت النار معها فالتفتها في جميع ذلك البلد ودار هبوب الريح يومين وليتسين فلم يبق في ذلك البلد مدينة ولا قرية ولا حصن ولا شجرة ولا افسان ولا ماشية ولا حيوان الا هلك بالنار والريح

قال ملك الجرذان قد سمعت هذا المثل ولكن يقال ايضا ان من رام امرأ من الامور الصعبة التي تُرجى من عاقبة البلوغ الى امر كبير ثم فزع من عارض سوء يلحقه فيه فكفّ عنه لم يرتق الى رتبة عالية الا ان يتفق له ذلك اتفاقاً وان من السعادة وحسن البخت ان يكون الانسان في هذا العالم مشهوراً بعمل الخير وليس يتهمياً لاحد من الناس ان يحمل معه من هذا العالم شيئاً ينفعه الا ما عمله

قال الوزير : صدقت ايها الملك ما كل العمل ينتج فائدة وقد قالت الحكماء ايضا من جلب على نفسه آفة بيده لم يستأهل ان يخلص منها ومن كان سيئاً لموت نفسه لم يكن له موضع في الجنة

قال الملك : أمّا انا فاقول ان ساعدتي بمشورتك فزنا به ولا بد ان تحرص على

تمام هذا الامر

فلما علم الوزير ان الملك مشتبه لتمام الامر وكان وجه الحيلة قد اتجه له قال : انا اشير بما يجب بحسب طاقتي وانما قلت ما قلته الى حيث انتهينا لعلمي بحكمة الملك وفضله فاما انا فلني على نقص من المعرفة ولا يتم لي رأي الا بسعد الملك وقوة جذمه وقد قالت الحكماء والجهال : يجب على الحكيم ان يستشير الجاهل لانه اذا شاوره وكان ذلك الجاهل يخرج به الجهل الى ان يشير بغير الواجب لم يصح الحكيم الى جهله ولم يقبل كلامه ورأيه لكن الحكيم يميز الامور فيختار

الاييل يضربهُ الرجل . ثم ان الحمار قال : ما يعني من كلام الايل والطف به وكشف ما عندي اليه الا هذا الرجل الذي يقوده ثم وثب على الرجل فعض ظهره عضه شديدة ما تخلص منه الرجل الا بعد شدة شديدة . فلما رأى كلبه وهيجانه قال : ان انا اخذته لم آمن من بلية يفعلها بي ولكن اعلم فيه علامة حتى اذا رايتهُ مع صاحبه طالبتهُ بثاري . فاخرج سكيناً كانت معه وقطع بها اذني الحمار وعاد الحمار الى دار اصحابه وكان الذي اصابهُ من صاحبه اشد من قطع اذنيه . فحينئذ فكر الحمار وقال : لقد كان ابائي اسبق الى هذا الامر ولكن خافوا من سوء عاقبته وصبروا على ما صبروا عليه من المهنة وتحمل المشقة

قال الملك : قد سمعت هذا ولكن ما سبيلك ان تحاف من هذا الامر فانه والعياذ بالله ان لم يتم لنا ما زيده منه فلا بأس عليك فانا على كل حال قادرون على خلاص انفسنا من سوء عاقبته
فلما رأى الوزير ان الملك مشتبه لتمام هذا الامر لم يماره فيه وقال : اصلح الباب وغيره

ثم ان الملك امر بالناداة في جميع اعماله ألا يبقى رجل شاب الا يصير الى بابنا في اليوم الفلاني من الشهر الفلاني ومعه حمل حطب من الجبل . فعمل الناس على هذا . وكان الملك قد عرف الوقت الذي ينقص فيه هبوب الرياح . فلما كان في ذلك اليوم حضر الناس ومعهم الحطب فامرهم ان يحشوه في ذلك الثقب ويسدوا ثم الثقب بالحجارة وان يبنوا دكة عظيمة في وجه الثقب ففعلوا ذلك واحكموه وامتعنت الرياح التي كانت تخرج من ذلك الثقب من الخروج وعدم البلد كله هبوب الرياح فيه فلم يمض عليهم حول حتى جف ويبس جميع ما في ذلك الجبل من الشجر والنبات وبلغ ذلك الى نحو مائتي فرسخ وأكثر وتاوتت المواشي وسائر الحيوانات التي في تلك البلاد وغارت العيون والمياه وجفت الانهار ووقع الربا في الناس فهلك خلق عظيم منهم . فلم يزل هذا البلاء في اهل ذلك البلد

عليّ هبة شيء من السلاح الذي عنده. والاييل لما رأى هيجان الحمار وما يعملهُ بنفسه من التخبط امسك عن شرب الماء وبقي ينظر اليه. ولما رأى الحمار ان الاييل لا يشرب الماء فكر في نفسه وقال: ما يمنهُ من شرب الماء الا رأيتُ رآه في وهو ينظر اليّ ويفرح بي والله تعالى قد وفق لي هذا عند ما فكرت في هذا الامر ولما بدأت في النكر قيّض اليّ ما اردته وما جرى هذا الا بسعادة من فوق يا ليت شعري باي طالع وُلدت واي سعادة كانت لي في موقفي حتى اتفق لي هذا الامر الجليل ولا شك اني اعجوبة في العالم

ثم ان صاحب الاييل لما رأى ان الاييل لا يشرب رده الى بيته وكان بيت صاحب الاييل بالقرب من الشط الذي كان الحمار مربوطاً فيه ولم يزل الحمار يمدّ عينه وينظر الى الاييل في رجوعه الى ان دخل بيت صاحبه وعلم على الموضع علامة يعرفه بها. ثم ان صاحب الحمار ايضاً رده الحمار الى بيته وشده وطرح له علفهُ والحمار مشغول القلب بالضيء الى عند الاييل فلم يمه اكل ولا شرب واخذ يفكر ويحتمل في ذلك وقال: ينبغي ان اجعل هربي اليه في الليل. فلماً جاء الليل ووجد اصحابه اجتهد حتى خلع الباب وخرج هارباً الى الدار التي دخل فيها الاييل. فلماً انتهى اليها وجد الباب قد استوثق منه فأطلع من شقّ كان في الباب فرأى الاييل مخلي بلا رباط وخشي الحمار ان يراه الناس فوقف في زاوية الى الغداة واخذ الرجل الاييل ومضى به الى النهر ليسقيه. وكان الرجل يمشي قدامه يسوقه بجبل طويل في عنقه فتقدم الحمار الى الاييل وجعل يماشيه ويخاطبه بلغته ولم يكن الاييل عارفاً بلغة الحمير. فلما لم يفهم منه نفر واخذ يقاتله. والتفت الرجل الذي كان يسوقه لينظر من الذي يقاتل الاييل فلما رأى الحمار يماشي الاييل اراد ان ياخذه ثم قال: ان انا اخذت الحمار اقتتلا ولا اقدر على ضبطهما جميعاً ولكن اطرده عن الاييل. فضرب الحمار بعصاة كانت في يده فذهب ثم انه لما مشى الرجل عاد ثانية يماشي الاييل ويخاطبه فنفر الاييل واخذ يقاتله والتفت الرجل ثانية فضرب الحمار فذهب. ثم عاد على هذا المثل ثلاث دفعات كل دفعة يتقدم فيها الى

مسئلة الى الناس وان كان اتصال سائر الامور لا يكون الا بتوفيق من فوق . فهذا الاسر هو فضل من افعال الناس لا من الافعال الالهية قتل ما عندك فيه قال الوزير: الذي عندي ان يتأمل الملك ما يريد ان يفعلهُ فان الكلام فيه سهل واما معرفة ما يوزل الحال اليه من خير او شر فهو خفي عن الناس صعب الادراك فلهذا ينبغي ان تمن النظر لتلا يلحقتك من هذا الاسر ما لحق الحمار الذي ذهب ان يلتبس له قرنين

قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الوزير: زعموا ان حماراً كان عند بعض الناس وكان صاحبه يوسع عليه في العلف فسمن الحمار وكلب وهاج واتفق يوماً ان صاحبه ساقه الى النهر ليشرب فنظر الحمار من بعيد اتانة فلماً رآها هاج ونهق . فلماً رأى صاحبه هيجانه خشي ان يفلت منه فربطه الى شجرة كانت على شاطئ النهر وراح الى صاحب الاتانة فقال له: اردد اتانك لتلا يضرها حماري . ففعل ذلك . وبقى الحمار يدور حول الشجرة ويزيد نهيته وهيجانه فينبأ هو يدور اذ طأطأ رأسه فنظر الى عصاة كانت ملقاة هناك فقال في نفسه: العصاة وحدها لا تنفي بقتال الناس ومع هذا فليس انا ماهر بالفروسية ولكن انا على كل حال قادر على ان اطعن بهذه العصاة واضرب كل من لا يحسن العمل بالسلاح واذا كنت قادراً على هذا فيا ليت شعري اذا اتفق لي رح كما اشتهي فاني اردت مائة فارس ولا ابالي بهم . ولكن سيئلي ان اجتهد في تحصيل رح فان ابائي واجدادي لو كانوا اجتهدوا في ذلك لكانوا كفوني من مؤونة الطلب . واتفق في ذلك الوقت ان ايلاً باعظم القرون قد اتى به صاحبه الى النهر ليشرب فلماً نظر الحمار الى الايل والى كبر قرونه وانه في المعنى الذي اراد دهش منه وفكر وقال: ما حمل هذا الايل هذه القرون الا وعنده رماح وقسي وسائر انواع السلاح وبلا شك ايضاً انه ماهر بالفروسية ولو استوى لي ان اهرب من موضعي والأزم هذا الايل واخدمه مدة ما لقد كنت اتفرس منه . وكان هو ايضاً اذا رأى خدمتي ونصيحتي لم يبخل

يعود الحال فيه الى ما كانت اولاً وربما عاد في رحال طويل (١) ما اصاب الملك الذي يحدث عنه

قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الوزير: زعموا انه كان على بعض نواحي النيل ملك وكان في بلده جبل شامخ كثير الاشجار والثمار والعيون وكانت الوحوش وسائر الحيوانات التي في ذلك البلد يعيشون من ذلك الجبل وكان في ذلك الجبل ثقب يخرج منه هواء من سبعة اجزاء من جميع الرياح التي تهب في الاقاليم الثلاثة ونصف اقليم العالم وبالقرب من ذلك الثقب بيت في غاية حسن البناء لم يكن له نظير في العالم كله. وكان الملك واسلافه من الملوك يسكنون ذلك البيت. وكانوا ربماً بادوا بكثرة هبوب الرياح من ذلك الثقب لكنهم لا يقدرون على الارتحال من ذلك المكان لحسن البناء وكثرة الثمار وحب الوطن. وكان للملك وزير يشاوره في اموره فاستشاره يوماً من الايام وقال له: تعلم انا بما تقدم من افعال آباءنا الجميلة في نعم فائضة وامورنا تجري على محبتنا وهذا البيت لولا كثرة الرياح لكان شبيهاً بالجنة ولكن سيلنا ان نجتهد فلعلنا ان نجد حيلة نسد بها فم هذا الثقب الذي تهب منه هذه الرياح العواصف فاناً اذا فعلنا ذلك كنا أمناً شر ما اصاب أسلافنا منها وورثنا الجنة في هذه الدنيا مع ما يكون لنا فيه من الاسم الجميل المؤبد. قال الوزير: انا عبدك ومسارع الى خدمتك والى ما تأمره. قال الملك: ليس هذا جواب كلامي. قال الوزير: ما عندي في هذا الوقت جواب غير هذا لأن الملك اعلم واحكم واشرف منا وهو ملك الدنيا وهذا الامر الذي يذكره لا يمكن ان يعمل إلا بقوة الالهية فاماً الناس فلا يطيقون ذلك لانه عظيم وليس سبيل الصغير ان يدخل نفسه في الامر الكبير. قال له الملك: ان السعادات التي يسعد بها الناس حتى يتفاضلون فيها هي التي تكون من فوق فاماً ممارسة الامور ومباشرة الاعمال فهي

(١) كذا في الاصل ويروى: في رجال وفي رجاء. وبعد هذا سقط من كل النسخ بعض

فلما انتظره ولم يره يتكلم قال له بنضب: يا هذا ان في العالم خلقا كثيرا من الناس وخصوصا من كان منهم ملكا وله صاحب فاضل يثق برأيه قد يخوضون ويتفاوضون في اشياء كثيرة مما يمكن ان يعمل فيها وما لا يمكن ان يعمل. وهذا الامر الذي تحيرناه ان كان من الامور التي لا يمكن ان تتم ولا ينبغي لنا ان نصرف العناية اليه فلي كل حال قد كان سيملك ان تذكر لنا ما عندك فيه ولا تكون كأنك اخس ابكم لا تقدر على الجواب

فلما فرغ الملك من هذا الكلام الذي كانوا فيه قال الوزير الثالث: ليس يجب ان يعذلني الملك حيث امسكت عن الكلام الى هذا الوقت لاني فعلت ذلك لاسمع جميع ما اتى به اصحابي على الكمال وافكر ولا اقطع عليها كلاما ثم اشرح ما عندي بحسب معرفتي

قال الملك: فهات ما عندك

قال الوزير: ما عندي اكثر من هذا وهو انه ان علم الملك ان له حيلة يبلغ بها مراده من هذا الامر وتحقق ذلك تحمقا صحيحا والا فما سنيل له ان يحرص عليه ولا يفكر فيه لأن ما يتوارث من الآباء والاسلاف فينا شيئا الا وقد اجتهدوا فيه والامر لله بالطبع لا يقدر احد ولا ملك من الملوك ان يغير طباع الحيوان الى غير ما جبل عليه

قال الملك: ليس ما يتوارث من الجنس فقط ولكن كل امر من الامور وان صغر وقل لا يمكن ان يتم الا بعناية من فوق

قال الوزير: الامر على ما قال الملك ولكن اذا كان لم يمكن وليس لمقاومة الشيء الذي يتوارث مع الجنس وجهه فتركه اصلح ومن قام ما يتوارث في الجنس ففككه تعارض فيه وقد اتقن (١) وفرغ منه وربما اتى الامر الى احوال من العطب حتى لا

وزراء يشاورهم في اموره يسمى احدهم زودامه وكان ذا عقل وحكمة وكان الملك معترفاً بفضلهم ويسمى الثاني شيرع والثالث بغداداذ. فحضروا يوماً وتفاوضوا في اشياء كثيرة الى ان انتهى بهم الكلام الى ان قالوا: هل في استطاعتنا ان تريل عننا ما قد توارثناه من اسلافنا من الفزع والخوف من السنائير او لا

فبدأ الملك وقال: سمعت من الحكماء انه ينبغي للانسان ان ينظر في نفسه وولده واهله في امرين ويستشير النصحاء: فاما احدهما فان لا يفكر فيما مضى وفات من المنافع والمضار ولا يفكر فيما سلف منها. والثاني ان لا يكون يخشى ان يتسك بما يناله من المنافع ويحتال في دفع المضار عنه. ونحن بما قد سلف من افعال ابائنا واسلافنا الجميلة في نعم سابقة وراحة دائمة وما لنا الا غم واحد وهو لعمرى اشد من كل غم وهم وهو ما يدخل علينا من المضار والخوف من السنائير. ولكن سيئنا ان نحتال لنا بحيلة بعد ما فات من اسلافنا وان كانوا قد طلبوا لذلك حيلة فلم يجدوا. فسيئنا نحن ان نمزج ذلك بسبب ما فات وان كنا في نعم متواترة وخيرات كثيرة غير اننا بسبب هذا الخوف قد صارت حياتنا بلا طعم وقد قالت الحكماء: «من فارق بلده وولده ووطنه وزوجته واراد ان يلتمس له موضعاً ينام ويقوم فيه وهو خانف فزع فحياة هذا كوته»

فلما فرغ الملك من هذا المثل قال له شيرع وبغداداذ: طوبى لنا حيث انت رئيسنا لانك في غاية الفضل والعقل واصابة الرأي. وقد قيل: «ان العبد اذا كان سيده حكيماً وهو جاهل فقد يناله بعض المدح بسبب افعال سيده الجميلة». ونحن متكلمون على حكمتك وحسن تدبيرك ونسأل الله الخيرة ان تبلغ جميع ما تريده من هذا الامر ونحن مستعدون لامرك فانه سيكون للملك اسم عظيم الى الابد ولنا تبة في الذكر اذ نحوص لكي نبليغ الملك ارادته ولاسيا هذا الامر قد يجب علينا ان نطرح انفسنا واجسادنا طرماً الى ان يتم له ما يريد منه
ولما فرغ الوزيران من هذا الخطاب كانت عين الملك ممدودة الى الوزير الثالث

الرأي للحمامة وتسلمها الحيلة لنفسها وتعجز عن ذلك لنفسك حتى يتمكن منك
عدوك. ثم قتله واكله

انقضى باب الحمامة والشعب ومالك الحزين

باب

ملك الجرذان ووزرائه

قال ملك الهند لبيدبا الفيلسوف: قد سمعت هذا المثل ولكن اريد ان تعرفني
كيف ينبغي للانسان ان يتمس له مشيراً ناصحاً وما الفائدة المستفادة من المشير
الحكيم

قال الفيلسوف: من احسن ان يختار له مشيراً ناصحاً ويتمسك به تخلص به من
شدائد عظام وافاد بسببه فوائد كباراً كما افاد ملك الجرذان من مشورة وزيره الناصح
فائدة تخلص بها هو وجميع الجرذان من الشدة التي كانوا فيها
قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الفيلسوف: زعموا انه كان في ارض البراهمة بقعة تسمى دوران مسافتها
الف فرسخ وكان في وسط تلك البقعة مدينة تسمى ايدزينون وكان عليها كثير من
الخيرات وكان اهلها يتصرفون في معاشهم كما يحبون. وكان في تلك المدينة جرد يسمى
هراز وكان متملكاً على جميع الجرذان التي في تلك المدينة ورسايتها. وكان له ثلثة

قال الملك: وما مثلهم

قال الفيلسوف: زعموا أن حمامة كانت تفرخ في رأس نخلة طويلة ذاهبة في السماء. فكانت الحمامة اذا شرعت في نقل العش الى راس تلك النخلة لا يمكنها ذلك الا بعد شدة تعب ومشقة لطول النخلة وسخها. فاذا فرغت من النقل باضت ثم حضنت بيضها فاذا فقسست وادرك فراخها جاءها ثعلب قد تعاهد ذلك منها لوقت علمته بقدر ما ينهض فراخها فيقف باصل النخلة فيصيح بها ويتوعدها ان يرقى اليها فتلقي اليه فراخها

فبينما هي ذات يوم قد ادرك لها فرخان اذ اقبل مالك الحزين فوقع على النخلة. فلما رأى الحمامة كثية حزينة شديدة الهم قال لها: يا حمامة ما لي اراك كاسفة البال سيئة الحال. فقالت له: يا مالك الحزين ان ثعلبا ذهبت به كلما كان لي فرخان جاءني يهددني ويصيح في اصل النخلة فافرق منه فاطرح اليه فرخي. قال لها مالك الحزين: اذا اتاك ليفعل ما تقولين فتولي له: لا التي اليك فرخي فأرق الي وغرر بنفسك فاذا فعلت ذلك واكلت فرخي طرت عنك ونجوت بنفسي

فلما علمها مالك الحزين هذه الحيلة طار فوقع على شاطي نهر. فاقبل الثعلب في الوقت الذي عرف فوقف تحتها ثم صاح كما كان يفعل. فاجابته الحمامة بما علمها مالك الحزين. فقال لها الثعلب: اخبريني من علمك هذا. قالت: علمني مالك الحزين

فتوجه الثعلب حتى اتى مالك الحزين على شاطي النهر فوجده واقفا فقال له الثعلب: يا مالك الحزين اذا اتتك الريح عن يمينك اين تجمل رأسك. قال: عن شمالي. قال: فاذا اتتك عن شمالي اين تجمل رأسك. قال: اجعله عن يميني او خلفي. قال: فاذا اتتك الريح من كل مكان وكل ناحية اين تجمله. قال: اجعله تحت جناحي. قال: وكيف تستطيع ان تجمله تحت جناحك ما أراه يتهيا لك. قال: بلى. قال: فأرني كيف تصنع فلمعري يا معشر الطير لقد فضلكم الله علينا. انكن تدرين في ساعة واحدة مثل ما ندرى في سنة وتبلغن ما لا تبلغن وتدخلن رؤوسكن تحت اجنحتكن من البرد والريح فهيننا لكن. فأرني كيف تصنع. فادخل الطائر رأسه تحت جناحه فوثب عليه الثعلب مكانه فاخذه فهززه هزة دق بها صلبه ثم قال له: يا عدو نفسه ترى

ملحق

لكتاب كلية ودمنة

جاء في مقدمة النسخة التي اخذنا عنها ان كل ما يوجد في غيرها هو شيء أُلحق بالكتاب وليس منه. إلا أننا تشبّهنا للعادة ثبت هنا ما وجدناه من هذه الاضافات وهي عبارة عن باين : الأول باب الحمامة والثعلب ومالك الخزين اضمدنا في نقله على النسخ المطبوعة في الموصل وبيروت ومصر. والثاني هو باب ملك الجرذان ووزرائه يوجد منه عدة نسخ في مكاتب أوربة كباريس والرايكان وبرلين. وقد جمع رواياتها المختلفة المألّمة لذلك فنشرها ونقلها الى الألبانية وقدم عليها ملحوظات حسنة وطبعها في مدينة غوتنا سنة ١٨٧٩

(Th. Noeldéke : Die Erzählung von Maesekeoenig und seinen Ministern, Goettingen, 1879).

باب

الحمامة والثعلب ومالك الخزين

وهو باب من يروي الرأي لغيره ولا يراه لنفسه

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ هذا المثل فاضرب لي مثلاً في شأن الرجل الذي يروي الرأي لغيره ولا يراه لنفسه
قال الفيلسوف: ان مثل ذلك مثل الحمامة والثعلب ومالك الخزين

(الماضين) معشر اهل بيت العقل والادب والفضل والجود والكرم
تم كتاب كليلة ودمنة
بفضل الله وعونه وكان الفراغ من نسيجه يوم الاثنين سادس شهر رجب
سنة تسع وثلاثين وسبعمائة (١)

محمد علي بن محمد الارموي
غفر الله عنه (258)



(وقد وردت في الصفحة الاخيرة ايات اثبتها الناسخ وهي كما ترى ليست من

(الإصل :)

كُتِبَتْ كُلَيْلَةٌ وَالْمَعِينُ مِنِّي	غَدَتْ كُلَيْلَةٌ وَهِيَ دَمْنَةٌ (كَذَا)
فَنَكَمَ عَايِنْتُ فِيهِ مِنْ عِلْمٍ	وَمِنْ أَدَبٍ وَمِنْ شَرَفٍ وَحِكْمَةٍ
وَمَا فِي الْكُتُبِ مِنْ عِلْمٍ نَقِيسُ	وَمِنْ أَدَبٍ يُنَالُ بِغَيْرِ هَمَةٍ
فِي رَحْمَةٍ (رَحِمَ) الْإِلَهِ لِمَنْ قَرَأَهُ	وَأَجْمَلَ ذَكَرَهُ كَرَمًا بِرَحْمَةٍ
فَإِنَّ الرِّهْ يَذْهَبُ ثُمَّ تَبَقَى	كِتَابَةٌ خَطِيءَةٌ فِي كُلِّ أُمَّةٍ

غيره

دِنْيَا عَلَى قَضِ الْمُهْرِدِ لِسَانُهَا	أَبَدًا تَفَرَّقَ كُلُّ مَا يَتَجَمَعُ
مَا نَجَّيْتِ خَيْرًا يَسْرًا بِأَهْلِ	أَلَا وَإِذَا نَ الْحَوَادِثُ تَسْمَعُ

غيره

لِعَمْرِكَ مَا الْإِنْسَانُ إِلَّا ابْنُ يَوْمِهِ	عَلَى مَا تَجَلَّى يَوْمَهُ لَا ابْنَ أَمْسِهِ
وَمَا الْفَخْرُ بِالْعِظَمِ الرَّمِيمِ وَإِنَّمَا	فَخَارَ الذَّبِي يَبْغِي الْفَخَارَ بِنَفْسِهِ

(ثم يلي هذا بعض ايات يصعب قراءتها)

اتبعي

(خاتمة كتاب كلية ودمنة)

فلما انتهى المنطق بالملك والفيلسوف الى باب الناسك والضيف سكت الملك وقال الفيلسوف: عشت ايها الملك ائف سنة ومُلكت الاقاليم السبعة وأعطيت من كل شيء سبباً وبلمةً منك في سرور برعيتك (كذا) وقرّة عين منهم بك ومساعدة من التضاء والقدر فانك قد كمل فيك الحلم وذكا منك العقل والحفظ وتمّ فيك البأس والجود واتفق منك العقل والقول والنية ولا يوجد في رأيك نقص ولا في قولك سقط ولا في فعلك عيب وجمت النجدة واللين فلا توجد جباناً عند اللقاء ولا ضيق الصدر بما يثق منك من الاشياء. وقد شرحتُ لك الامور ولخصتُ لك جواب ما سألتني عنه (257) منها واجتهدتُ لك في رأيي ونظري ومبلغ فطنتي التماس قضاء حاجتك فاقض حقي بحسن النية باعمال فكرك وكرم طبيعتك وعقلك فيما وصفتُ لك انه ليس الأمر بالخير بأسعد به من المطيع له فيه. ولا الناصح باولى النصيحة من المنصوح له بها. ولا المتعلم بأجد من العلم ممن يلمه ممن تدبر هذا الكتاب بعقله واعمل فيه برأيه باصالة من فكرته كان قيناً للمراتب العظام والامور الجسام مع مساعدة القدر ووقته اذا حضر فلا يسامر (كذا) امرأاً وعن النظر فيه والتدبر له. والله يوفيك ايها الملك ويسدّدك ويصلح منك ما كان فاسداً ويسكن من غرب حدثك ما كان حاداً وتسليم الرحمة على ارواحك وارواح ابائك الطاهرين الماضيين

تظفر به ولا تدرك طلبتك منه . فقال الضيف : وقتت ورشدت وقد سمعتُ
منك كلاماً غريباً اعجبني واستحسنته فلو علمتنيه فان لي فيه رغبةً و (في)
علمه حرصاً . فقال الناسك : ما اخلقك ان تَفْعَ ما (بما) تركت من كلامك
وتكلفك من كلام العبرانية في مثل ما اصاب الغراب
قال الضيف : وكيف كان ذلك

مثل . قال الناسك : زعموا ان غراباً مرة رأى حجةً تمشي فاعجبته مشيتها
وطمع في تعلمها وراض نفسه عليها فلم يقدر على احكامها فانصرف الى مشيته
التي كان عليها فاذا هو قد نسيها فصار حيراناً (حيران) متردداً لم يدرك ما
طلب ولم يحسن لما كان في يديه

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم انك خليق ان تركت لسانك
وتكلفت علم ما لا يشاكلك من كلام العبرانية ألا تدركه وتنسى الذي كان
في يدك من غيره فانه قد قيل : « يُمدّ جاهلاً من حاول من الامور ما لا
يشبهه وليس من اهله ولم يدركه اباؤه ولا اجداده من قبله ولا يعرفون
لم » . قال الفيلسوف للملك فالولاة في قلة تماهدهم الرعية في هذا
واشباهه اليوم اسوأ (256) تدبيراً لانتقال الناس من بعض المنازل الى
بعض وتركهم منها ما قد لزموه وجرت لهم المعاش فيه مضرة الملوك والتماس
اهل الطبقة السفلى مراتب الطبقة العليا وانتشار من الامور وفساد من
الادب ومنازعة من اللئيم للكريم ثم الاشياء في ذلك تجري على مثال ذلك
حتى تنتهي الى الخطر العظيم الجسيم من مضاد الملك في ملكه

انقضى باب الناسك والضيف

باب

الناسك والضيف

قال النك فيلسوف: قد سمعت ما ذكرت من لومي جز غير لصر
 صيه لو بلية تدخل عليه فاخبرني ان رأيت عن من يدع عمله لذي يلق
 به ويشاكله ويطلب سواه فلا يدركه فراجع الذي كان في يده فلا يقدر
 عليه فيحي حيران متردداً (متردداً)

مثل قال الفيلسوف: زعموا انه كان في ارض الكرخ ناسك مجتهد
 فتب به في ذات يوم فدنا بئر ليرفقه به فأكل منه جيباً ثم ان
 تضيف قال: ما لعل هذا الثمر والطيب وليس في بلادني الذي (تني)
 ليكنها نخل مع انه ان لم يكن فان فيها من الثمار ما اكتفي به فته من لم
 يقدر على اتين وما اشبهه من حلوات فانه فته يجزيه ويقضي به حاجه مع
 وخامة الثمر وقلة مواضعه الجدة قال النك: انه لا يد سميداً من
 الحظ الى ما لا يجد وليس (255) بمذور عليه قشره لثنت فته وقيل عنه
 صيه ويصل اليه من ثقل ذلك وانتمامه ما يضره ويدنه عى نشقة عليه
 وتمت انت العظيم الجد الجزيل الحظ حين تمت بما رزقت وزهدت فيما لا

اكل لحوم الوحش وتقول الشمه اكلت الحشيش واقبلت على اللسك
والعبادة

ثم قال الفيلسوف للملك: فالناس احق بحمن النظر في ذلك والاخذ
بالذي لهم الحظ فيه فانه قد قيل: ما لا ترضى لنفسك فلا تصنعهُ بشريك
فان في ذلك العدل وفي العدل رضا الله والناس

اقضى باب الاحوار واللبوة والشمر

قال: ما كان الذي يبسك ويقوتك

قالت اللبوة: لحوم الوحش

قال الشعر: اما كان لتلك الوحوش ابا. وآهات

قالت اللبوة: بلى

قال الشعر: ما لنا لانسع لتلك الاباء والاهات من الضجة والوجع
والعراخ ما زى منك. اما انه لم يصبك ذلك الا لسوء نظرك في العواقب
وقلة تفكيرك فيها وجهالتك بما يرجع عليك من ضررها
فلما سمعت اللبوة عرفت انها هي اكتسبت ذلك على قسها وجرتة
انها ولها هي الضالة الحائرة وانه من عمل بنير العدل والحق انتم منه
وأدبيل عليه. فتركت الصيد وانصرفت عن اكل اللحم الى الثمار واخذت في
تنسك والعبادة

ثم ان الشعر وكان عيشه من الثمار رأى كثرة اكلها اياها قال
ها: لقد ظننت لقله الثمار وما اقتصدت منها ان الشجر لم يحمل لعام فما
رأيت اكلك اياها وات صاحبة لحم ورفضك رزقك وما قسم الله لك
وتحوالك الى رزق غيرك فانتهت به (فانتصته) ودخلت عليك فيه فصت ان
الشجر قد اثم كما كان يثم فيما خلا وانما ات ثمره في ذلك من قبلك فويل
لشجر وثماره ولن كان عيشه منها ما اسرع هلاكهم ودمارهم اذ قد تزعم
في ذلك من لا حق له فيه ولا نصيب (كذا). فانصرفت لببوة عن كل
شئ واقبلت على اكل الخشيش والعبادة

وانما (٢٥٤) ضربت بك هذا شئ (كذا) الجاهل ربما تصرف

نكروه بحل به عن ضرر تنس كما لبوة اتى تركت بما تميمت من شيب

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل (252). قال بيدبا الفيلسوف: زعموا ان لبوة كانت في غيضة ولها شبلان وانها خرجت تطلب الصيد وخالقتها. فرأى بها اسوار فحمل عليها قتلها وسلخ جلدها فاحتبها وانصرف بها الى منزله فلما انصرفت فرأت ما بها من الامر الفظيع الهائل الموجع للقلوب فسخت (سخت) عينها واشتد حزنها وغيظها وطال همها واضطربت ظهراً لبطن وصاحت. وكان الى جانبها شعر جار لها فلما سمع ذلك من صيحتها وجزعها قال: ما هذا الذي نزل بك وحل بقوبتك هلمي فأخبريني لاشركك فيه او اسليه عنك

قالت اللبوة: شبلاي مر عليهما اسوار قتلتهما واخذ جلدهما فاحتبهما والقاهما بالمرى

قال الشعر: لا تجزي ولا تصرخي وانصفي من نفسك واعلمي ان هذا الاسوار لم يأت اليك شيئاً الا وقد تركت من غيرك مثله ولم تجدي من الفيظ والحزن على شبليك شيئاً الا وقد كان منك من تغلين باحبابه ما تغلين تجدين مثله وافضل منه فاصبري من غيرك على ما صبر عليه غيرك فانه قد قيل: كما تدين تدان وان ثمرة العمل العقاب والثواب وهما على قدرة في الكثرة والقلة كالزراع الذي اذا حضر الحصاد اعطى كلاً على حساب بذره

قالت اللبوة: اضي لي ما تقول (253) وشرحه علي

قال الشعر: كم اتى لك

قالت اللبوة: مائة سنة

باب

الإسوار واللبوة والشعر



قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ ما ذكرت من امر القضاء والقدر
وتغلبها الاشياء فاخبرني عن من يدع ضرَّ غيره لما يصيبه من الضرّ ويكون
له فيما ينزل به واعظ وزاجر عن ارتكاب الظلم والمدوان من غيره
قال الفيلسوف: انه لا يقدر على طلب ما يضرّ بالناس ويسوئهم الا
اهل الجهالة والسّفه وسوء النظر في عواقب الامور من الدنيا والآخرة وقلة
العلم بما يدخل عليهم في ذلك من حلول النعمة وبلزهم من تبة ما اكتسبوا
مما لا يحيط به القول. فان سلّم بعضهم من بعض لفتية عرضت قبل نزول
وبال ما صنعوا اغترّ بهم الآخرون بما ينقطع فيه الكلام والوصف من
الشدّة وعظم الهول. وربما اتعظ الجاهل واعتبر بما يهيب من المكروه
من غيره فارتدع عن ان ينشئ احداً بمثل ذلك من الظلم والمدوان
وقع ما كان كفّ عنه في انماقية. ونظير ذلك الحديث حديث الاسوار
واللبوة والشعر

ثم قال الفيلسوف للملك: ليعرف (251) اهل النظر في الامور والعلم
 بها ان الاشياء كلها بقضاء وقدر لا يجاب منها احد على نفسه مجباً ولا يدفع
 عنها مكروهاً وان ذلك كله الى الله يفعل فيها ما اراد ويقضي منها ما احب
 فلتسكن الى ذلك الانفس ولتطمئن اليه القلوب فان في ذلك لمن ألهمه
 الله ووفق له سعة وراحة

اقضى باب ابن الملك واصحابه

فحمد الله على ما اكرمنا به من ذلك وامتن علينا به فيه
ثم قام سائح آخر فحمد الله واثى عليه ومجده وذكر الاءه وقال: ايها
الملك اني قد كنت وانا غلام قبل ان اكون سائحاً اخدم رجلاً (رجلاً) من
الناس فلما بدا لي ان ارفض الدنيا فارقتُه وقد كان اعطاني من أجرتي دينارين
فاردت ان اتصدق باحدهما واستنفق الآخر فقلت: أليس (250) اعظم
لاخوتي ان اشترى نفساً بدينار فأعتقها لوجه الله. فأتيت السوق فوجدت مع
صياد حمامتين فسأوته بهما فابي ان يتقصهما من دينارين فبهدت على ان
يمطيهما بدينارين (بدينار) فابي ذلك فقلت: لعلهما ان يكونا زوجين او اخوين
فاخاف ان اعتقت احدهما ان يموت الآخر. فابتعثتهما بالثمن الذي سمى.
واشفقت ان انا ارسلتهما في ارض عامرة ان لا يستطيعا يطيرا (ان يطيرا)
من الهزال مما لقيتا من الجهد. فذهبت بهما الى مكان كثير الرعي فسرحتهما
فطارا فوقما على شجرة ثم انصرفت راجعاً. فقال احدهما للاخر: لقد خلصنا
هذا السائح من البلاء الذي كئنا فيه وانا لخليقان ان نجازيه بفعله (ثم
قالا لي: لأنك) قد اتيت الينا ما نحن اهل ان نشكره به ونعرفك ونعرفه
لك (كذا) وان في اصل هذه الشجرة جرة مملوءة دنائير فخذها
فاتيت الشجرة وانا في شك مما قالالي فلم احضر الا قليلاً حتى انتهيت
اليها فاستخرجتها ودعوت الله لها بالعافية وقلت لها: اذا كان علمكما هذا
العلم بما تحت الارض واتما تطيران بين السماء والارض فكيف وقعتما في
هذه الورطة التي انجيتكما منها. قالوا: أما تعلم ايها العاقل ان القدر اذا نزل
اغشى البصر. والقدر ينلب كل شيء. ولا يستطيع احداً (احد) ان يجاوزه
او يقصر عنه

مَلَكُوهُ عَلَيْهِمْ وَقَلَدُوهُ اِرْهَمُ . وَكَانَتْ سَنَّتُهُمُ الطَّوَافُ بِمَنْ وَلَّوْهُ عَلَيْهِمْ فَمَحَلُوهُ
عَلَى فَيْلٍ وَجَوَلَوْا بِهِ . فَلَمَّا مَرَّ بِبَابِ الْمَدِينَةِ بَصَرَ بِمَا رَأَى عَلَيْهِ مَا كَتَبُوا (كَتَبَ)
اَصْحَابُهُ فَاَمْرٌ فَكُتِبَ : « اِنَّ الْاَجْتِهَادَ وَالْعَقْلَ وَالْعَمَلَ وَمَا اَصَابَ الْاِنْسَانَ مِنْ
خَيْرٍ اَوْ شَرٍّ بِقَضَاءٍ وَقَدَرٍ . اَعْتَبِرْ بِذَلِكَ مَا سَأَلَ اللهُ اِلَيْهِ مِنَ الْخَيْرِ وَالسَّعَادَةِ
بِفَضْلِهِ »

ثُمَّ اَنَّ الْمَلِكَ اتَى بِمَجْلِسِهِ فَتَقَدَّمَ عَلَى سَرِيحِهِ وَارْسَلَ اِلَى اَصْحَابِهِ فَأَثَرَهُ
فَوَلَّيْتُهُمْ وَاغْنَاهُمْ . ثُمَّ جَمَعَ عَمَّالَهُ وَاَهْلَ الْفَضْلِ وَذَوِي الرَّأْيِ مِنْ اَهْلِ مَمْلَكَتِهِ
قَالَ : اَمَّا اَصْحَابِي فَقَدْ اسْتَيْقَنُوا اَنَّ الَّذِي رَزَقَهُمُ اللهُ مِنَ الْخَيْرِ اِنَّمَا كَانَ بِقَضَاءِ
وَقَدَرٍ وَكَانَ عَلَيْهِ مَا ذَكَرُوا . وَاَمَّا اَنَا فَانَ الَّذِي مَنْحَنِي اللهُ (249) وَهَيَّا لِي مَا لَمْ
يَكُنْ مِنْ اَجْزَالٍ وَلَا عَقْلٍ وَلَا اَجْتِهَادٍ وَمَا كُنْتُ اَرْجُو اِذْ طَرَدَنِي اخِي
وَخَافَنِي اِنَّ اَصِيبَ هَذِهِ الْمَنْزِلَةِ وَلَا اَكُوْنَ بِهَا لِاِنِّي قَدْ رَأَيْتُ مِنْ
اَهْلِ هَذِهِ الْاَرْضِ مَنْ هُوَ اَفْضَلُ مِنِّي جِوَالًا وَحَسَنًا وَعِلْمًا اَنَّ فِيهَا مَنْ هُوَ
اَكْمَلُ مِنِّي رَأْيًا وَاَشَدُّ مِنِّي اَجْتِهَادًا . فَمَا قَتِي اللهُ وَالْقَضَاءُ اِلَى اِنَّ اَعْتَبَرْتُ
فَلَكْتُ اَمْرًا اللهُ قَدْ عَلِمَهُ وَقَدَّرَهُ وَقَدْ كُنْتُ رَاضِيًا اِنَّ اَعْيَشَ بِجِوَالٍ خَشَوْنَةً
وَشُغْلًا مَبِيثَةً

فَقَامَ سَيَّاحًا كَانَ فِي اَرْضِهِمْ ذَلِكَ قَالَ : اِيهَا الْمَلِكُ اِنَّكَ قَدْ تَكَلَّمْتَ
بِحِلْمٍ وَعَقْلٍ وَرَأْيٍ فَحَسُنَ خَلْقُنَا بِكَ وَرَجَاؤُنَا فِيكَ وَعَرَفْنَا مَا ذَكَّرْت
وَصَدَّقْنَاكَ بِمَا وَصَفْتَ وَعَلِمْنَا اِنَّكَ قَدْ كُنْتَ لَمَّا سَأَلَ اللهُ اِيكَ مِنْ ذَلِكَ
اَهْلًا بِفَضْلِ قِسْمِهِ عِنْدَكَ وَتَتَابَعِ نِعْمَتِهِ عَلَيْكَ فَاِنَّ اسْمَهُ النَّاسِ فِي الدُّنْيَا
وَالْآخِرَةِ وَاَوْلَاهَا بِالسَّرُورِ فِيهَا مِنْ رِزْقِهِ اللهُ مِثْلَ مَا رَزَقَكَ وَجَعَلَ عِنْدَهُ مِثْلَ
الَّذِي جَعَلَ عِنْدَكَ وَقَدْ اَرَانَا اللهُ الَّذِي نَحَبُّ اِذْ مَلَكَكَ عَلَيْنَا وَقَلَدَكَ اِمْرَانَا

فلما اصبحوا قالوا لابن التاجر: فاكْتَسَب لنا بعقلك وتجارتك شيئاً . فذهب فلم يبرح الا قليلاً حتى بصر سفينة عظيمة في البحر قد ارست الى الشط غير بعيد من المدينة فخرج اليها اناس ليتاعوا ما فيها: فساوموا اصحابها ثم قالوا: انصرفوا يومكم هذا حتى نكسر عليهم فيرخصوا علينا . ففعلوا ذلك فخالف اليها ابن التاجر فاشترى منهم ما كان فيها بمائة الف دينار . فلما بلغ التجار ذلك اتوه فارجموه مائة الف . فانقذها واحال بائنه عليهم ورجع الى اصحابه . فلما مرَّ باب المدينة كتب عليها: «عقل يوم واحد ثمنه مائة الف دينار» . فتمتوا بما اصابوا وأخصبوا

فلما اصبحوا في اليوم الرابع قالوا لابن الملك: انطلق فاكْتَسَب لنا شيئاً بالقضاء والقدر . فذهب حتى اتى باب المدينة فجلس على دكان من دكاكين باب المدينة فحُضِي ان ملكها هلك ولم يترك ولدًا ولا اخًا ولا ذوي قرابة . فرؤا عليه بجزاة الملك فبصروا به لا يتحرك ولا ينجاش (كذا) ولا يحزن لموت الملك . فسأله رجل منهم: من انت وما يقعدك (248) على باب المدينة لا يحزنك موت الملك . فلم يجبه فشتمه وطرده . فلما مضوا رجع الى مكانه . فلما انصرفوا رآه الذي كان صنع به ما صنع فقال: ألم أنك عن هذا المجلس . وتقدم اليه فأخذه وجبسه . فلما اجتمعوا ليأكلوا عليهم رجلاً يختارونه قام الذي كان امر بالفتى الى المجلس فحدثهم بقصته فقال: اني اتخوف ان يكون عيننا علينا فابشوا اليه . فأتوا به فسألوه: ما هو وما امره وما الذي أقدمه ارضهم . قال: انا اصطر ملك قرونا . توفي والدي فقلبني اخي على الملك وانا اكبر منه فهربت منه حذرًا على نفسي حتى انتهت اليكم . فلما سمعوا ذلك منه وعرفوا كلامه وعرفهم من كان يطأ ارضهم واثنوا عليه

الملك (ملك) والثاني ابن الشريف (شريف) والثالث ابن تاجر والرابع ابن الاكار (اكار) وكانوا جميعاً محتاجين وقد اصابهم ضررٌ وجهد لا يملكون شيئاً الا ما عليهم من ثيابهم . فبينما هم يشون اذ قال ابن الملك : ان امر الدنيا كله يُقدر . قال ابن التاجر : العقل افضل من كل شيء . قال ابن الشريف : الجال خير مما ذكرتم . قال ابن الاكار : الاجتهاد افضل من ذلك كله

ثم مضوا نحو مدينة يقال لها مطون . فلما انتهوا الى تلك المدينة أقاموا في ناحية منها وقالوا لابن الاكار : انطلق (فاكتسب) لنا باجتهدك طعاماً ليومنا هذا . فانطلق فسأل اي عمل اذا عمله الرجل من غدوه الى الليل كسب به ما يُشبع اربع (اربعة) نفر . فقيل له : ليس شيء . باعز من الحطب . وكان على راس فراخ منها فتوجه اليه فحمل حطباً من حطب (الحطب) الجزل فباعه بنصف درهم ثم اشترى به ما يصلح اصحابه وكتب على باب المدينة : «اجتهاد يوم واحد يبلغ ثمنه نصف درهم» واثامهم بما اشترى فاصابوا منه واكلوا

فلما اصبحوا قالوا لابن الشريف : انطلق بجالك فاكسب بعض ما يقوتنا . فانطلق وتفكر في نفسه وقال : لست احسن من الاعمال شيئاً . واستحى ان يرجع الى اصحابه بغير طعام وهم ان يفارقهم فأسند (247) ظهره الى شجرة في المدينة من الهم . فرت عليه امرأة لبعض عطاء اهلها فأعجبها جماله فارسلت اليه جاريتها فأنتها به فأمرت به فنظف ثم ظل معها يومه ذلك في نعمة وكرامة . فلما كان عند المساء اجازته بخمس مائة دينار فتوجه الى اصحابه وكتب على باب المدينة : «جال يوم واحد ثمنه خمس مائة دينار»

باب

الناسك والضيف

قال الملك للفيلسوف: قد سمعت ما ذكرت من امرئٍ ضرَّ غيره لضرِّ
يصبه أو بليةٍ تدخل عليه فاجبرني أن رأيت عن من يدع عمله الذي يليق
به ويشاكله ويطلب سواه فلا يدركه فراجع الذي كان في يده فلا يقدر
عليه فيأتي حيران متردداً (متردداً)

مثل: قال الفيلسوف: زعموا أنه كان في أرض الكرخ ناسك مجتهد
فتزل به ضيف ذات يوم فدعا بثمر ليطرفه به فأكل منه جميعاً ثم إن
الضيف قال: ما أحلى هذا الثمر واطيبه وليس في بلادتي الذي (التي)
اسكنها نخل مع أنه إن لم يكن فإن فيها من الثمار ما اجكتني به فإنه من لم
يقدر على التين وما أشبهه من جلو الفاكة فإنه يجزيه ويقضى به حاجته مع
وخامة التبر وقلة موافقته الجسد. قال الناسك: إنه لا يُعَدُّ سعيداً من
احتاج إلى ما لا يجد وليس (255) بمذوور عليه فتشره لذلك نفسه ويقل عنه
صبره ويصل إليه من ثقل ذلك واغتماه ما يضره ويدلُّه على المشقة عليه
وانك انت العظيم الجد الجزيل الحظ حين قمت بما رزقت وزهدت فيما لا

اكل لحوم الوحش ولقول الشهر اكلت الحشيش واقبلت على الناسك
والعبادة

ثم قال الفيلسوف للملك: فالتاس احق ببحمن النظر في ذلك والاخذ
بالذي لهم الحظ فيه فانه قد قيل: ما لا ترضى لنفسك فلا تصنمه بغيرك
فان في ذلك العدل وفي العدل رضا الله والناس

اقضى باب الاموار واللبوة والشهر

فقال: ما كان الذي يمشك ويقوتك

قالت اللبوة: لحوم الوحش

قال الشمر: اما كان لتلك الوحوش ابا. وأمهات

قالت اللبوة: بلى

فقال الشمر: ما لنا لا نسمع لتلك الاباء والامهات من الضجة والوجع

والصراخ ما زى منك. أما انه لم يصيبك ذلك الآ لسوء نظرك في العواقب

وقلة تفكيرك فيها وجهالتك بما يرجع عليك من ضرها

فلما سمعت اللبوة عرفت انها هي اكتسبت ذلك على نفسها وجرتة

اليها وانها هي الضالة الخائرة وانه من عمل بغير العدل والحق انتقم منه

وأدبل عليه. فترك الصيد وانصرفت عن اكل اللحم الى الثمار واخذت في

النسك والعبادة

ثم ان الشمر وكان عيشته من الثمار رأى كثرة اكلها اياها فقال

لها: لقد ظننت لقله الثمار وما افتقدت منها ان الشجر لم يحمل العام فلما

رأيت أكلك اياها وانت صاحبة لحم ورفضك رزقك وما قسم الله لك

وتحولك الى رزق غيرك فانتقصته (فانتقصته) ودخلت عليك فيه فعلت ان

الشجر قد اثمر كما كان يثمر فيما خلا وانما ات الثروة في ذلك من قبلك فويل

للشجر والثمار ولن كان عيشه منها ما اسرع هلاكهم ودمارهم اذ قد نازعهم

في ذلك من لا حق له فيه ولا نصيب (كذا). فانصرفت اللبوة عن اكل

الثمار واقبلت على اكل الحشيش والعبادة

وانما (254) ضربت لك هذا المثل ان (كذا) الجاهل ربما انصرف

لمكروه يحمل به عن ضر الناس كاللبوة التي تركت بما لقيت من شبلها

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل (252). قال بيدبا الفيلسوف: زعموا ان لبوءة كانت في غيضة ولها شبان وانها خرجت تطلب الصيد وخلفتها. فرَّ بها اسوار فحمل عليها قتلها وسلخ جلدها فاحتقبها وانصرف بها الى منزله. فلما انصرفت فرأت ما بهما من الامر الفظيع الهائل الموجه للقلوب فسخت (سخت) عنها واشتد حزنها وغيظها وطال همها واضطربت ظهراً لبطن وصاحت. وكان الى جانبها شعر جار لها فلما سمع ذلك من صيحتها وجزعها قال: ما هذا الذي نزل بك وحل بقوتك هلي فأخبريني لاشركك فيه او اسليه عنك

قالت اللبوءة: شبلاي مرَّ عليها اسوار قتلها واخذ جلدها فاحتقبها واقامها بالعرى

قال الشعمر: لا تجزي ولا تصرخي وانصفي من نفسك واعلمي ان هذا الاسوار لم يأت اليك شيئاً الا وقد تركت من غيرك مثله ولم تجدي من الغيظ والحزن على شبليك شيئاً الا وقد كان منك من تفعلين باحبابه ما تفعلين تجدين مثله وافضل منه فاصبري من غيرك على ما صبر عليه غيرك فانه قد قيل: كما تدين تدان وان ثمرة العمل العقاب والثواب وهما على قدرة في الكثرة والقلة كالزراع الذي اذا حضر الحصاد اعطى كلاً على حساب بذره

قالت اللبوءة: اضي لي ما تقول (253) وشرحه عليّ

قال الشعمر: كم اتى لك

قالت اللبوءة: مائة سنة

باب

الإسوار واللبوءة والشعهر



قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ ما ذكرت من امر القضاء والقدر
وَعَلَيْتِهَا الْأَشْيَاءُ فَأَخْبِرْنِي عَنْ مَنْ يَدْعُ ضَرْ غَيْرِهِ لِمَا يَصِيبُهُ مِنَ الضَّرِّ وَيَكُونُ
لَهُ فِيهَا يَنْزِلُ بِهِ وَاعْظُ وَزَاجِرٌ عَنِ ارْتِكَابِ الظُّلْمِ وَالْعُدْوَانِ مِنْ غَيْرِهِ
فَقَالَ الْفِيلَسُوفُ: إِنَّهُ لَا يَقْدِرُ عَلَى طَلْبِ مَا يَضُرُّ بِالنَّاسِ وَيَسُوُّهُمْ إِلَّا
أَهْلُ الْجَهَالَةِ وَالسَّفَهَةِ وَسُوءِ النَّظَرِ فِي عَوَاقِبِ الْأُمُورِ مِنَ الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ وَقَلَّةِ
الْعِلْمِ بِمَا يَدْخُلُ عَلَيْهِمْ فِي ذَلِكَ مِنْ حُلُولِ النِّقْمَةِ وَبَلْزَمِهِمْ مِنْ تَبَعَةٍ مَا اكْتَسَبُوا
عَمَّا لَا يَحِيطُ بِهِ الْقَوْلُ. فَانْ سَلِمَ بَعْضُهُمْ مِنْ بَعْضِ لَفْتَةٍ عَرَضَتْ قَبْلَ نَزُولِ
وَبَالَ مَا صَنَعُوا اغْتَرَّ بِهِمُ الْآخَرُونَ بِمَا يَنْقَطِعُ فِيهِ الْكَلَامُ وَالْوَصْفُ مِنَ
الشَّدَةِ وَعَظْمِ الْهَوْلِ. وَرَبَّمَا اتَّعَظَ الْجَاهِلُ وَاعْتَبَرَ بِمَا يَصِيبُ مِنَ الْمَكْرُوهِ
مِنْ غَيْرِهِ فَارْتَدَعَ عَنْ أَنْ يَفْشَى أَحَدًا بِمِثْلِ ذَلِكَ مِنَ الظُّلْمِ وَالْعُدْوَانِ
وَضَعَّ مَا كَانَ كَهْتُ فِي الْعَاقِبَةِ. وَنَظِيرُ ذَلِكَ الْحَدِيثُ حَدِيثُ الْإِسْوَارِ
وَاللَّبُوءَةِ وَالشَّعْهِرِ

ثم قال الفيلسوف للملك: ليعرف (251) اهل النظر في الامور والعلم
بها ان الاشياء كلها بقضاء وقدر لا يجب منها احد على نفسه مجباً ولا يدفع
عنها مكروهاً وان ذلك كله الى الله يفعل فيها ما اراد ويقضي منها ما احب
فلتسكن الى ذلك الانس ولتطمئن اليه القلوب فان في ذلك لمن الهمة
الله ووفق له سعة وراحة

اقضى باب ابن الملك واصحابه



فحمد الله على ما اكرمنا به من ذلك وامتن علينا به فيه
ثم قام سائح آخر فحمد الله واثني عليه ومجده وذكر الاءه وقال: ايها
الملك اني قد كنت وانا غلام قبل ان اكون سائحاً اخدم رجل (رجلاً) من
الناس فلما بدا لي ان ارفض الدنيا فارقتُه وقد كان اعطاني من اجرتي دينارين
فاردت ان اتصدق باحدهما واستنشق الآخر قلت: أليس (250) اعظم
لاخوتي ان اشتري نفساً بدينار فأعتقها لوجه الله. فأتيت السوق فوجدت مع
صياد حمامتين فساومتُه بهما فابي ان ينقصهما من دينارين فجهدت على ان
يُعطيهما بدينارين (بدينار) فابي ذلك قلت: لعلهما ان يكونا زوجين او اخوين
فاخاف ان اعتقت احدهما ان يموت الآخر. فابتعتها منه بالثمن الذي سمي.
واشفقتُ ان انا ارسلتها في ارض عامرة ان لا يستطيعا يطيرا (ان يطيرا)
من الهزال مما لقيتا من الجهد. فذهبت بهما الى مكان كثير الرعي فسرحتهما
فطارا فوقما على شجرة ثم انصرفتُ راجعاً. فقال احدهما للاخر: لقد خلصنا
هذا السائح من البلاء الذي كُتِبَ فيه وانا حليقان ان نجازيه بفعله (ثم
قالا لي: لأنك) قد اتيت الينا ما نحن اهل ان نشكره به ونعرفك ونرفه
لك (كذا) وان في اصل هذه الشجرة جرّة مملوءةً دنائير فخذها
فاتيت الشجرة وانا في شك مما قالالي فلم احضر الا قليلاً حتى انتهيت
اليها فاستخرجتها ودعوت الله لها بالعافية وقلتُ لها: اذا كان علمكما هذا
العلم بما تحت الارض وانما تطيران بين السماء والارض فكيف وقعتما في
هذه الورطة التي انجيتكما منها. قالوا: أما تعلم ايها العاقل ان القدر اذا نزل
اغشى البصر. والقدر ينهب كل شيء. ولا يستطيع احداً (احد) ان يجاوزه
او يقصر عنه

مَلَكُوهُ عَلَيْهِمْ وَقَلَدُوهُ اِرْهَمُ . وَكَانَتْ سَنَّتُهُمُ الطُّوُوفُ بِمَنْ وَلَّوْهُ عَلَيْهِمْ فَحَمَلُوهُ
عَلَى فِيلٍ وَجَوَّلُوْا بِهِ . فَلَمَّا مَرَّ بِبَابِ الْمَدِيْنَةِ بَصُرَ بِمَا رَأَى عَلَيْهِ مَا كَتَبُوا (كَتَبَ)
اَصْحَابُهُ فَاَمَرَ فَاَكْتُبَ : « اِنَّ الْاِجْتِهَادَ وَالْعَقْلَ وَالْعَمَلَ وَمَا اَصَابَ الْاِنْسَانَ مِنْ
خَيْرٍ اَوْ شَرٍّ بِقَضَاءٍ وَقَدَرٍ . اَعْتَبِرْ بِذَلِكَ مَا سَأَلَ اللهُ اِلَيْهِ مِنَ الْخَيْرِ وَالسَّمَادَةِ
بِفَضْلِهِ »

ثم ان الملك اتى مجلسه فقدم على سريره وارسل الى اصحابه فأثوه
فوقلهم واغناهم . ثم جمع عماله واهل الفضل وذوي الرأي من اهل مملكته
قال : أما اصحابي فقد استيقنوا ان الذي رزقهم الله من الخير انما كان بقضاء
وقدر وكان عليه ما ذكروا . وأما انا فان الذي منحني الله (249) وهياً لي ما لم
يكن من الجمال ولا العقل ولا الاجتهاد وما كنت ارجو اذ طردني اخي
والخافي ان اصيب هذه المنزلة ولا اكون بها لاني قد رأيت من
اهل هذه الارض من هو افضل مني جمالاً وحسناً وعلت ان فيها من هو
اكمل مني رأياً واشد مني اجتهاداً . فسأقي الله والقضاء الى ان اغتربت
فلنكت امر الله قد علمه وقدره وقد كنت راضياً ان اعيش بحال خشونة
وشظف مديدة

فقام سياح كان في ارضهم ذلك قال : ايها الملك انك قد تكلمت
بجلم وعقل وزأي فحسن ظننا بك ورجاؤنا فيك وعرفنا ما ذكرت
وصدقتك بما وصفت وعلما انك قد كنت لما سأل الله اليك من ذلك
اهلاً بفضل قسمته عندك وتتابع نعمته عليك فان اسعد الناس في الدنيا
والآخرة واولاها بالسرور فيها من رزقه الله مثل ما رزقك وجعل عنده مثل
الذي جعل عندك وقد ارانا الله الذي نحب اذ ملكك علينا وتلدك امرنا

فلما اصبحوا قالوا لابن التاجر: فاكتسب لنا بعقلك وتجارتك شيئاً.
فذهب فلم يبرح الا قليلاً حتى بصر سفينة عظيمة في البحر قد ارست الى
الشاطئ غير بعيد من المدينة فخرج اليها اناس ليتاعوا ما فيها: فساوموا اصحابها
ثم قالوا: انصرفوا يومكم هذا حتى نكسر عليهم فيرخصوا علينا. ففعلوا ذلك
فخالف اليها ابن التاجر فاشترى منهم ما كان فيها بمائة الف دينار. فلما بلغ
التجار ذلك اتوه فارجموه مائة الف. فانتقذها واحال بائنه عليهم ورجع الى
اصحابه. فلما سرّ بباب المدينة كتب عليها: «عقل يوم واحد ثمنه مائة الف
دينار». فتمتعوا بما اصابوا وأخصبوا

فلما اصبحوا في اليوم الرابع قالوا لابن الملك: انطلق فاكتسب لنا شيئاً
بالتضاء والقدر. فذهب حتى اتى باب المدينة فجلس على دكان من دكاكين
باب المدينة ففطن ان ملكها هلك ولم يترك ولدًا ولا احًا ولا ذوي قرابة.
فروا عليه بمجازاة الملك فبصروا به لا يتحرك ولا ينجاش (كذا) ولا يحزن لموت
الملك. فسأله رجل منهم: من انت وما يقعدك (248) على باب المدينة لا
يحزنك موت الملك. فلم يجبه فثتمه وطرده. فلما مضوا رجع الى مكانه.
فلما انصرفوا رآه الذي كان صنع به ما صنع فقال: ألم أنك عن هذا المجلس.
وتقدم اليه فأخذه وجبسه. فلما اجتمعوا ليلًا كوا عليهم رجالًا يختارونه قام
الذي كان امر بالفتى الى الحبس فحدثهم بقصته فقال: اني اتخوف ان يكون
عينًا علينا فابعثوا اليه. فأتوا به فسألوه: ما هو وما امره وما الذي أقدمه
ارضهم. قال: انا اصطهر ملك قرونا. توفي والدي فقلبني اخي على الملك
وانا اكبر منه فهربت منه حذرًا على نفسي حتى انتهت اليكم. فلما
سمعوا ذلك منه وعرفوا كلامه وعرفهم من كان يظأرضهم واثنوا عليه

الملك (ملك) والثاني ابن الشريف (شريف) والثالث ابن تاجر والرابع ابن الاكار (اكار) وكانوا جميعاً محتاجين وقد اصابهم ضررٌ وجهد لا يملكون شيئاً الا ما عليهم من ثيابهم. فبينما هم يمشون اذ قال ابن الملك: ان امر الدنيا كله يُقدَّر. قال ابن التاجر: العقل افضل من كل شي. قال ابن الشريف: الجمال خير مما ذكرتم. قال ابن الاكار: الاجتهاد افضل من ذلك كله

ثم مضوا نحو مدينة يقال لها مطون. فلما انتهوا الى تلك المدينة أقاموا في ناحية منها وقالوا لابن الاكار: انطلق (فاكتسب) لنا باجتهدك طعاماً ليومنا هذا. فانطلق فسأل اي عمل اذا عمله الرجل من غدوه الى الليل كسب به ما يُشبع اربع (اربعة) نفر. فقيل له: ليس شي. باعز من الحطب. وكان على راس فراسخ منها فتوجه اليه فحمل حطباً من حطب (الحطب) الجزل فباعه بنصف درهم ثم اشترى به ما يصلح اصحابه وكتب على باب المدينة: «اجتهاد يوم واحد يبلغ ثمنه نصف درهم، وانا هم بما اشترى فاصابوا منه واكلوا

فلما اصبحوا قالوا لابن الشريف: انطلق بجالك فاكسب بعض ما يقوتنا. فانطلق وتفكر في نفسه وقال: لست احسن من الاعمال شيئاً. واستحي ان يرجع الى اصحابه بغير طعام وهم ان يفارقهم فأسند (247) ظهره الى شجرة في المدينة من الهم. فررت عليه امرأة لبعض عطاء اهلها فأعجبها جماله فارسلت اليه جاريتها فأتتها به فأمرت به فظف ثم ظل معها يومه ذلك في نعمة وكرامة. فلما كان عند المساء اجازته بخمس مائة دينار فتوجه الى اصحابه وكتب على باب المدينة: «جمال يوم واحد ثمنه خمس مائة دينار»

باب

ابن الملك وابن الشريف وابن التاجر وابن الاكابر

قال الفيلسوف: قد فهمتُ ما ذكرتُ مما يحقُّ علي الملك في التوخي لمروفيه اهل الشكر قربوا او بعدوا فأخبرني ما بالُ السفيه يصيب الرفعة والشرف والمخاطر العظيم والرجل الحكيم العليم ياحقه البلاء والجهد والقرم القليل

قال الفيلسوف: كما ان الرجل لا يبصر الا بعينه ولا يسمع الا باذنيه فكذلك العلم انما تمامه بالحلم والعقل والتثبت . غير ان القضا والقدر يغلبان ذلك كله فاما زيدان عليه فيميلان صاحبه او يهلكانه . ومثل ذلك مثل ابن الملك الذي رؤي على باب مدينة يقال لها مطون جالس (جالسا) ثم كتب عليه بعد ان تم امره « ان (246) العقل والجمال والاجتهاد والقوة وما سوى ذلك فاما ملاكه القضا والقدر »

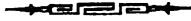
قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل . قال الفيلسوف: زعموا ان اربعة قراصطجوا اقدم ابن

ووصله واحسن اليه وامر بالصانع ان يُصلب فُصلب
ثم قال الفيلسوف للملك: ففي صنيع الصواغ بالسائح وكفره له بعد
استنقاذه اياه وشكر البهائم له وتخليص بعضها اياه عبرة للمعتبرين وفكرة لمن
فكروا في وضع المعروف والاحسان عند اهل الوفاء والكرم قُربوا او بُدوا
لما في ذلك من صواب الرأي وجلب الخير وصرف المكروه فهذا عاقبة
المعروف

اتقضى باب السائح والصانع والبير والقرد والحية

يتلوه باب ابن الملك



فلما سمعت الحية هذه المقالة خرجت من جحرها . فلما ابصرته اشتد عليها امره وفكرت في الاحتيال لخلصه فانطلقت الى ابن الملك فلدغته على رجله . فبلغ ذلك (244) الملك فدعا اهل العلم ليرقوه فرقوه فلم ينشروا عنه شيئاً . ثم انهم نظروا في النجوم واحتملوا له حتى تكلم فقال : لا ابرأ حتى يأتيني هذا السامح فيريقي ويمسحني بيده وقد امر الملك بقتله ظلماً وعدواناً . وقد كانت الحية ذهبت الى اخت لها من الجن فاخبرتها بحالها وبما صنع اليها ذلك السامح من المعروف . فرقت له الحية وانطلقت الى ابن الملك فتحيكت له ثم قالت له : اعلم انك لا تبرأ حتى يرقيك هذا السامح المظلوم . وانطلقت الحية الى السامح فاخبرته بذلك وقالت : ألم أنك عن الانسان فلم تطمني . وأعطته شجرة تنفع من سبها وقالت له : اذا صرت الى الملك فارق الغلام واسقه من هذه الشجرة فانه يبرأ ثم اصدق الملك الحديث فانك تنجو ان شاء الله

وان الملك لما ان دعا الرقاة ولم ينتفع بشيء . قال له ابنه « ان شفائي عند هذا الناسك الذي قد اخذته وامرت بمذابه » . فامر الملك ان يكف عن عقوبة الناسك وان يوتى به . فلما أوتي به امره ان يرقى ابنه فقال : لست أحسن الرقي ولكني ادعوه له بدعوة ارجوان يكون فيها شفاء . فقال : انما دعوتك لتخبرني بماجتك . فقص السامح على الملك امره والذي كان من صنيفه الى الصوائغ والبير والحية والقرد والذي قلن له في امره والذي حمله على ان يأتي مدينته ثم قال : اللهم ان كنت تعلم اني صادقاً (صادق) في ما ذكرت فمجل لابن الملك (245) الخلاص مما هو فيه والشفاء والعافية . فبرى الغلام مما كان به وكشف الله عنه واعطى الملك السامح

مدينة براجون فسل عني بها فان منزلي بها لعل اجازيك ببعض ما كان
منك من الجميل الي

ومضى كل واحد منهم لوجهه فكث السائح حيناً فمرضت له حاجة
نحو المدينة فسار اليها فلقية القرد فسجد له ثم قبل يده ورجله واعتذر اليه
وقال: اني لا املك شيئاً ولكن اطمئن ساعة حتى آتيك ببعض ما (248)
نصيب منه. ثم انطلق فلم يلبث ان جاء بها كفة طيبة فوضعها قدأمه وحيأه
ثم توجه نحو المدينة فلقى البير فسجد له وحيأه وقال: لقد اوليتني
معروفاً جسيماً كبيراً فلا تبرح حتى ارجع. فلم يستبطه (يستبطه) ان ذهب
الي ابنة الملك فقتلها واخذ حليها ثم اتاه فدفعه له من غير ان يعلمه

فقال السائح في نفسه: هذه البهائم قد اولتني هذا وصنعتني بي فكيف
لو قد انتهيت الي الصواغ فانه ان كان معسراً لا شيء عنده فانه سيبيع لي
هذا الحلي بمنه فيعطيني بعضه وياخذ بعضه

ثم ان السائح دخل المدينة فاتى منزل الصواغ فرحب به وادخله فلما
ابصر بالحلي معه عرفه فقال: اطمانن حتى آتيك بطعام تاكله فاني لست ارضى
لك بما في البيت

فانطلق الصواغ حتى اتى باب الملك فارسل الي الملك برسالة ان الرجل
الذي قتل ابنتك واخذ حليها قد اخذته وهو عندي محبوس

فأرسل الملك الي السائح فاخذه فلماً رأى الحلي معه امر به ان يعذب
ويطاف به المدينة ثم يصلب. فلما وقع ذلك به وطيف بالمدينة جعل يبكي
ويقول باعلى صوته: لو اني اطمت القرد والحية والبير في ما اروني به لم
بصنبي هذا البلاء.

الدهر فيكاثوه. فان العاقل ربما حذر الناس ولم يأمن على نفسه وأخذ ابن عرس فادخله كنه الطير فوضعه على يده. وقد قيل: لا ينبغي لذي العقل ان يحقر كبيراً ولا صغيراً من الناس ولا من البهائم ولكنه جدير بان يتولهم (يتولاهم) ويكون ما يصنع اليهم على قدر الذي يرى منهم. وقد مضى في ذلك مثل ضربه بعض الحكماء.

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الفيلسوف: ذكروا ان ناساً انطلقوا الى مغارة فحضروا فيها ركةً للسباع فوق (242) صواع وبير وحية وقرد فلم يجر كن ذلك الرجل بشي. فر رجل سائح بالبشر فاطلع فيها فلما راهم فكر في نفسه وقال: ما اراني مقدماً عملاً لاخرتي افضل من ان اخلص الانسان من بين هؤلاء الاعداء. فاخذ رسناً فأدلاه اليهم فتعلق به القرد لحفته فاصده. ثم اعاد الثانية فتشبك به البير فاخرجه. ثم كره الثالثة فالتوت به الحية فاستنقذها. فشكرن له صنيعه وقلن: لا تخرج هذا الرجل فتخلصه. وقال القرد: ان وطني بجانب مدينة يقال لها براجون. وقال البير ايضاً: انا في اجمة الى جانبها. وقالت الحية: وانا ايضاً في سورها فان اتبها يوماً من الدهر او مرت بها فاحتجت الينا فتوه بنا حتى نأتيك ونجازيك بما اوليتنا واحسنت الينا

ثم ان السامح أدلى الحبل الى الرجل الصواع ولم يلتفت الى ما ذكر له القرد والبير والحية لقلته شكره فاستخره (فاستخرجه) فاثني عليه وسجد له وقال: أنك اوليتني معروفاً جسيماً انا حقيق بفعله فان قضى لك ان تأتي

باب

السائح والصائغ والبير والقرود والحيتة

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ ما ذكرت من امر الملوك فيما بينهم وبين قرابتهم وفي مراجعتهم من تراجع منهم فأخبرني عن الملك الى من ينبغي له ان يصنع المعروف ومن يحق له ان يثق به ويرجو عونه

قال الفيلسوف: ان الملك وغيره (241) جُدُر ان يأتوا الخير الى اهله وان يؤملوا من كان عنده شكراً وحمداً (شكراً وحمداً) ولا ينظروا الى قرابتهم واهل خاصتهم ولا الى اشراف الناس وانغنيائهم وذوي القوة منهم ولا يمتعون (يتمتعوا) ان يصطنعوا الى اهل الضعف والجهد والضعفة. وان الرأي في ذلك ان يجربوا ويختبروا اصاغر الناس وعظاءهم في شكرهم وحفظهم الود في غدرهم وقلة شكرهم. ثم يكون عملهم في ذلك على قدر الذي يرون او يبدو لهم فان الطبيب الرفيق لا يداوي المرضى بالمعانية لهم فقط ولكنه ينظر الى البول ويجس العرق ثم يكون العلاج على نحو المعرفة وقدرها. ويحق على المرء اللبيب ان وجد قوماً ذوي مهابة لهم وفاء او شكر ومن البهائم على مثل حالهم ان يحسن فيما بينه وبينهم ولعله يحتاج اليهم يوماً من

والكذب اشفاقاً من مكافأتي لهم وحرصاً عليّ ألاّ يستحق عند الملك كذبهم فيما حملوه به عليّ فاذ فعلوا ذلك لم يحتاجوا في قبول الملك ذلك منهم الى عون اقوى من هذه التهمة التي قد وقعت في نفس الملك مع ان الملك لو كان في الثقة لي وقلة الاتهام عليّ ما كان ذلك عني مغيب (مغيباً) لما وجدتُ بدأً من (240) تخوف تهمة لصحتي وسوء ظنه بي وسرعه الى تصديق اعدائي فيما يميلونه عليّ لما اتذكر من عجلة كانت اليّ (كذا). فاذا كان حال الملك في الثقة بي وحالي في الثقة به عليّ ما وُصف فلينظر ما وجه يريدني عليه من صحبته

قال الاسد: اني قد بلوت طبائلك واخلاقك فمزلتلك في نفسي منزلة الكرماء الاخيار والكريم تنسيه الخلة الواحدة من الاحسان الف خلة من الاساءة والثلیم تنسيه خلة واحدة من الاساءة الف خلة من الاحسان. فانا واثق بك انه سينسيك ما سلف من إحساننا اليك الذي فرط مناً في امرك وقد عدنا الى الثقة بك فمددنا الى الثقة بنا وبما قبلنا فانه كان لك في ذلك غبطة وسرور. فعاد ابن اوى الى ولايته مما كان بلي من امر الاسد فلم تزل الايام تزيد ابتغافاً واعتباطاً حتى هلك. فهذا باب وزراء السلطان واعوانه وقرانه

انقضى باب الاسد والشعر الصوام

ینبی تركه وقطیته علی حال من الحال (الاحوال) ومن عُرف بالشرارة ولوم العقدة وقلة الوفاء والشكر والبعد من الورع وقلة الاحتمال للاصحاب والاخوان وان لم یكن علیهم مؤونة فهذا حقیق ان تغتم قطیته ویمتنع من وصله. ومن لم یكن فیهِ شیء من هذه الخلال وبذل الاخوان معروفة واحتمل مكروهاً ان كان منهم ومؤونتهم وان ثقلت وعُرف فضله علی غیره فی الورع والمساعدة علی الدهر فی جمیع الامور والحالات فهذا حقیق ان یغتم وصله ویمتنع من قطیته.

فدعا الاسد بابن اوی واعتذر الیه واخبره انه مُعیده الی منزله وولایتیه. قال ابن اوی: انه من كان من الاصحاب محتملاً لاستقبال صاحبه بالإغلاظ والخلاف فیما یخوف علیهِ من الضرر فاحتمله اذا استقبله به فان وجود مثله عزیز فلا یستعزلن الملك ان اخبرته انه لاسبیل له الی الثقة بی. فانه لا ینبی له استنصاحی. فان من كان قد اصیب بعظیم من البلاء غیر مستوجب له ان كان قد أُزیل عن مرتبته وولایتیه او كان قد سلب ماله (289) ظلماً او كان مقرباً فأقصی عن غیره أو كان قد استحق من نظرائه ثواباً فأثبوا دونه وفضلوا علیه او كان معروفاً بفراط الحرص والشره او كان یری فی منفعة السلطان ضراً او فی ضرره له فعماً كل هؤلاء السلطان حقیق ألا یسترسل الیهم ولا یثق بهم فان كل هؤلاء حقیق ان یكون علیهِ مع عدوه. وقد صرت الیوم فی بادئ الرأي عرضاً لاعداء الملك ولیس ما انا علیهِ للملك من المودة والنصیحة بمانع الملك اتهامی وسوء الظن فیما سبق منه ولیس ما ظهر له من مودتی ونصیحتی مراًقة لی منه غیر نية منی فی ذلك (كذا). ولست مع ذلك آمن من عودة اعدائی بحمل الملك علی الباطل

العظم واخذه في فيه تاونوا عليه عدّة من الكلاب . فاذا لم تنظر الى اعداء ابن اوى من اصحابك فانظر لنفسك ولا تنقادنّ لهم فيما تدعو به الضر الى نفسك . فان اعظم الاشياء على الناس عامّة والولاة خاصّة امران ان يُجرّموا صالح الاعوان والوزراء والاخوان (237) وان يكن (يكون) وزراؤهم واخوانهم غير ذوي مروءة ولا غناء ولم يزل غناء ابن اوى عنك عظيماً يوثر منفعتك على هواه ويشترى راحتك بمصلحته ورضاك بسخط الاصحاب ولا يكتمك سرّاً ولا يطوي عنك امراً ولا يرى شيئاً الا احتمله منك او بذله وان اعظم عظيماً . فمن كان من الاصحاب هذه صفته فائماً منزله منزلة الآباء والابناء والاخوان

فبينما ام الاسد في كلامها اذ دخل بعض من كان مكر بابن اوى فأطلع الاسد على امره . فلما علمت ام الاسد ان الاسد قد اطلع على براءة ابن اوى قالت للاسد : أما قد اطلعت على جرأة اصحابك وتماونهم عليه فلا ترضين بذلك منهم ولا تدعنّ تشتيت ذات بينهم حتى تقطع منك الشفقة عليهم فلا يتخذونك مركباً فتعودهم الاحتمال على ضررك وشينهم . ولا تقترن بسطانك فيدعوك ذلك الى استصغارهم والتهاون بامرهم . فان الحشيش الضعيف اذا جمع قُتل صار منه الحبل القوي الذي يوثق به القيل المتعلم الشديد . وأعدّ لابن اوى منزله وخاصته ولا يؤيسنك من مناصحته ما فرط اليه منك من الاساءة فانه ليس كل من اساء اُسى اليه ينبغي ان يتخوف غشه وعداوته ويؤيس من نصيحته ومودته ولكن (238) ينبغي ان ينزل الناس في ذلك منازلهم على اختلاف ما بينهم . فان منهم من اذا ظفر بقطيعته كان الرأي ان يقسم ذلك منه ويمتنع من معاودته ومنهم من لا

الضرر والعيب . وقد كنت بلوت ابن اوى واختبرت ادبه ومروءته قبل استعانتك به وتفويضك اليه فلم ازل عنه بذلك راضياً ولا ازداد على مر الايام له الا استصلاحاً واليه استرسالاً وفيه رغبة . فامرت بقتله في طابق من لحم فقدته . عسى اصحابه ان يكونوا قد الزموا عندك ذنباً باطلاً لحسد هم وتعاونهم عليه . فاعلم ان الملوك اذا وكلوا الى غيرهم ما ينبغي مباشرته من امورهم والزموا انفسهم مباشرة ما ينبغي لهم تفويضه الى الكفاة ضاعت امورهم ودعوا الفساد الى انفسهم . والملوك محتاجون الى النظر في وجوه شتى من الامور فاذا آثروا بعض تلك الوجوه على بعض لم يأمنوا خطأ البصر وزلل الرأي كصاحب الخمر الذي اراد ان يشتريها احتاج الى اختبار لونها (236) وطعمها وريحها . فان هو آثر الاختبار او بعض ذلك لم يأمن النبن والحسران . وكالرجل يرى بين عينيه كالشعر من المرض يتره ولا يتثبت في القضاء انه ليس بشعر ويعلم انه لو كان شعراً ابصره غيره كما ابصره هو ليخبره ويعتبر مرضه . وكاليراعة يراها الجاهل في ظلمة فيقضي عليها بالمائة قبل ان يلمسها انها نار فاذا لمسها تبين له خطأ قضائه . وقد كنت حقيقاً ان تنظر في امر ابن اوى نظر تثبت فتعلم انه اذا لم يكن يأكل اللحم الذي كنت ربما امرت له بالكثير منه بل يجعله في طعامك وطعام جندك انه ليس خليق (خليقاً) لسرقة قليل من اللحم امرته بالاحتفاظ به . فافحص عن امره فانه لم تزل عادة الأردال والانذال حسد اهل المودة والفضل والاذى لهم والاشتغال بهم . ولابن آوى مروءة وفضل فمسي اعداؤه من اصحابك ان يكونوا لطفوا لوضع ذلك اللحم في منزله عن غير علم منه بذلك . فان الهداة اذا اصابت البضعة من اللحم نافسها كثير من الطير . والكلب اذا اصاب

للأسد: اذا اطلع الملك على خيانة ابن اوى فلا يعفون عنه فانه ان عفا عنه لم
يبد ان احداً يُطلع الملك على خيانة خائن او ذنب مذنب
فامر الاسد بابن اوى ان يُخرج من عنده ويحتمظ به حتى يرى رأيه
فيه

قال عند ذلك بمض جلساء الاسد: اتي لأعجب من رأي الاسد
ومعرفته بالامور كيف خفي عليه امر هذا فلم يعرف خبته ومخادعته
قال اخر: فاعجب من هذا اني لا اراه الا سيفحص عنه بعد الذي
ظهر عليه منه

ثم ان الاسد ارسل بعضهم الى ابن اوى يسأله عن عذره فرجع اليه
(من) ابن اوى برسالة كاذبة فنضب منها الاسد فامر بابن اوى ان يُقتل
فلغ ذلك ام الاسد ففرفت ان الاسد قد عجل في امره فارسلت الى
الذين امروا بقتله ان يؤخروه ودخلت على ابنها فقالت: لاي ذنب امرت
بابن اوى ان يُقتل

فاخبرها الاسد بالامر

قالت: عجلت يا بني وانما يسلم الماقل من الندامة بترك (235) العجلة
وبالاناة والتثيت من الملوك فان المرأة بزوجه والولد بالوالدين والمتعلم
بالمعلم والملك بالجند والقائد والناسك بالدين والعامّة بالملوك والملوك بالتقوى
والتقوى بالعقل والعقل بالتثيت. ورأس الحزم للملك معرفة اصحابه وإزاله
اياهم منزلتهم واتهام بعضهم ببعض فانه ان وجد بعضهم الى هلاك صاحبه
سيلاً والى تهجين بلاء المبلين واحسان المحسنين والتنطية على اساءة المسيئين
لم يدعوا ذلك وذلك سريعاً (كذا) في ضياعة الامر وانتشاره وجلب عظيم

قال اخر: لكنني لم يخف علي امره وخبه اول ما رأته وقد قلت مراراً واستشهدت فلاناً ان هذا الخادع المتخسع الذي يرينا ان عمله الذي يلي بلائاً عليه ومصيبة له خان هذه الحيانة (كذا) ان ذلك لمن اعجب العجب
قال اخر: لئن وجد هذا حقاً ما هي الحيانة فقط بل مع الحيانة كفر النعمة والجرأة على الذنوب

قال اخر: انتم اهل العدل والفضل ولا تستطيع ان اكذبكم ولكن سيتبين صدق هذا وكذبه لو قد ارسل الملك الى بيت ابن اوى
فنتشه

قال اخر: ان كان منزله مفتشاً فالمجل فان عيونه وجواسيسه مبثوثة بكل مكان

قال اخر: اني قد علمت بان ابن اوى لو قد فُتس منزله وأطلع على خيانه سيحتال بحيلته ومكره حتى يشبه على الملك فيعذره ويكف عنه فلم يزالوا بهذا الكلام واشباهه حتى اوقعوا ذلك في نفس الاسد بالاثام لابن اوى فدعاه فقال له: ما صنعت باللحم الذي امرتك بالاحتفاظ به (233) به

قال: دفعته الى صاحب الطعام فلان ليقربه الى الملك فدعا الملك صاحب الطعام وكان ممن شايع القوم فسأله الملك عن اللحم فقال: ما دفع الي شيئاً

فارسل الملك امناً ليفتشوا منزل ابن اوى فوجدوا فيه اللحم فاتوه به فدنا من الاسد ذئب لم يتكلم في شيء من تلك الامور وكان يظهر انه من اهل العدل والذين لم يتكلموا الا فيما استبان لهم انه حق فقال

وعملًا فقتل ذلك على من يطيف بالاسد من قرابته واصحابه وعماله
وعادوه وحسدوه وانتمروا ليحملوا عليه الاسد ليهلكوه . فلما اجمعوا على ذلك
لكيدهم دسوا ذات يوم للحم كان الاسد استطرفه واستطابه فامر برفعه
في موضع طعامه ليُعاد عليه فسرقوه ثم ارسلوا به الى بيت ابن آوى فخبوه
(فخبأوه) مخبئًا لا يطلع عليه احد . فلما كان من الغد ودعا الاسد بفدائه
فقُتد ذلك اللحم فالتسه فلم يجده وابن آوى غائب والقوم الذين ارادوا المكر
به والكيدة حضور . فاحتشد الاسد في طلب اللحم حتى غضب فنظر بعضهم
الى بعض فقال احدهم قول المخبر الناصح انه لا بد لنا من ان نخبر الملك
بملنا فيما يضره وينفعه وان شق ذلك عليه : انه بلغني ان ابن آوى كان
ذهب بذلك اللحم الى منزله

قال آخر : اراه شبيها ان يكون فعل هذا ولكن انظروا وافحصوا فان
معرفة الخلائق شديدة

قال اخر : لعمرى ما تكاد السرائر يطلع عليها احداً (احد) ولكن ان
فحصتم فوجدتم ذلك فكل شي كان يذكر لنا من عيوبه وخياناته (233)
حق ونحن احق . ان نخذله ونقضي بكل ما كان يقال عنه

قال اخر : ما ينبغي لاحد ان يفترب بما يعلم في نفسه من الخاتلة فان
الخاتلة لا يسلم صاحبها ولا تخفى له

قال اخر : وكيف يسلم من خاتل السلطان او كيف يخفى ذلك ومخاتلة
الاصحاب لا تكاد تخفى

قال اخر : لقد اخبرني مخبر عن ابن آوى بامر عظيم مما وقع في نفسي
حتى سمعت كلامكم

بالمداوة والحسد فاماً الصديق فينافسه في منزله ويبي عليه فيها ويماديه لها
واماً عدو السلطان فيضطن عليه بنصيحة لسلطانه وعناه (وغناه) فاذا
اجتمع عليه هاتان الصفتان كان تعرض للهلاك

قال الملك: لا يكون بنى عليك (كذا) وحسدهم فيما يرض في
قلبك فاني كافيك ذلك وبالغ بك في الكرامة والاحسان بهمتك

قال ابن آوى: ان كان الملك يريد بي الاحسان والكرامة فليتركني
اعيش في هذه البرية آمناً من آتى راضي (راض) بعيشتي من الماء والحشيش .
وقد علمت ان صاحب السلطان يصل اليه في ساعة واحدة من الاذى
والخوف ما لا يصل الى غيره طور يده (كذا) وان قليل العيش في أمن
وطمانينة خير من كثيره في خوف ونصب

قال الاسد: قد سمعت مقاتلك فلا تخفن (تخافن) شيئاً مما اراك
تخوفه فلا بد من الاستماعة بك

قال ابن آوى: اما اذا قد ابى الملك ذلك فليجعل لي عهداً ان بنى علي
احد من اصحابه ممن هو فوقى خوقاً لي على منزلتي (كذا) او من هو
دونى فينازعي منزلتي فذاكر الملك بلسانه او لسان غيره مما يريد به تحميل
الملك علي ألا يجعل علي ويثبت (ويثبت) فيما يرفع اليه من ذلك
ويفحص عنه ثم يقضي الملك فيما بدا له فاني اذا وثقت (232) بذلك من
الملك اعتنه بنفسى وعملت له فيما ولاني بنصيحة واجتهاد وحرص (وحرصت)
على ان لا اجعل على نفسي سبيلاً

قال الاسد: ان ذلك لك علي . فولاه خزائنه واختصه دون اصحابه
في المشاورة والرأي في المنزلة وازداد به على الايام عجباً وزاده كرامة

يكون عمله فيه سيئاً اذا كان من قتل الناسك في محرابه لم يأثم ومن استجياه في معركة القتال أثم. اتروني ان صحبتكم بنفسي لم يصحبكن مني قلباً (قلب) ولا عملاً (عمل) لاني اعرف ثمرة الاعمال

فبينما (280) ابن آوى على حالته تلك وشهر بالنسك والنبالة في الراي حتى بلغ ذلك الاسد وكان ملك السباع بتلك الناحية فرغب فيه للذي بلغه عنه من العفاف والصدق والامانة. فارسل اليه فكلمه وفتشه ثم دعاه بمد ايام الى صحبته وقال: ان ملكي عظيم واعماله كثيرة وانا الى الاعوان محتاج وقد بلغني عنك عقل وعفاف ثم قدمت علي فازددت فيك رغبة وانا موثيك من عملي جسيماً ورافع منزلتك الى منزلة الاشراف وجاعل لك مني خاصة

قال ابن آوى: ان الملك (الملك) احقاً باختيار الاعوان لما يهتمون به من اعمالهم وامورهم من غير ان يكرهوا على ذلك احداً لان المكره لا يستطيع المبالغة في العمل وانا لعمل السلطان كاره وليست لي به تجربة ولا بالسلطان رفق. وانت ملك السباع عندك من اجناس السباع عدد كثير وفيهم اهل نبل وقوة وبهم على العمل حرص ولم به رفق فان استعملتهم اغنوا عنك واغتبطوا لانفسهم بما اصابوا من ذلك

قال الاسد: دع عنك هذه المقالة فاني غير مفيدك من العمل

قال ابن آوى: انما يستطيع صحبة السلطان رجلان احدهما إما فاجر مُصانع ينال حاجته ويسلم بمصانته وإما رجل مهين مغفل لا يجسده احد. فاما من اراد صحبة السلطان بالصحة والنصيحة والعفاف ثم لا يخلط ذلك بمصانته (281) قتل ما يسلم له صحبتهم لانه يجمع له عدو السلطان وصديقه

الملك عالمًا بمودة من يُريد الاستعانة به وما عند كل رجل منهم من العناء والرأي وما فيه من العيوب. فإذا استقرَّ ذلك عنده من علمه أو علم من يؤتمن به وعمل ما يستقيم به وجه لكل عمل من قد عرف ان عنده من الامانة والنجدة والرأي ما يستقلّ بذلك وان الذي فيه من العيب لا يضرّ بذلك العمل ويتحفظ من ان يوجه وجهًا لا يحتاج فيه الى مروءة ان كانت عنده ولا يؤمن عيوبه وعاقبة ما يكره منه ثم على الملك بعد ذلك ألا يترك تهاؤد عماله والتفقد لهم (229) ولامورهم حتى لا يخفى عليه احسان محسن ولا اساءة مسي. ثم عليهم بعد ذلك ألا يتركوا محسنًا بغير جزاء ولا يُقرؤا مسيئًا ولا عاجزًا على العجز والاساءة فانهم ان صنعوا ذلك تهاون المحسن واجترأ (واجترأ) المسي ففسد الامر وضاع العمل. ومثل ذلك مثل الاسد وابن آوى

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الفيلسوف: زعموا انه كان بارض كذا وكذا ابن آوى وكان مثلها متعقًا في بنات آوى وثالب وذئاب ولم يكن يصنع (يصنع) ما يصنع ولا يُغير كما يُغرن ولا يُريق دما ولا يأكل لحماً. فخاصته تلك السباع وقلن: لا نرضى بسيرتك ولا رأيك الذي انت عليه من تأهلك مع ان تأهلك لا يعني عنك شيئًا وانت لا تستطيع ان تكون كاحدنا (كذا) فتسمى معنا وتفعل فعلنا. فما الذي يمسك كهُك عن الدماء وترك اللحم

قال ابن آوى: ان صحبتي اياكن لا تؤتمني اذا لم اؤتم نفسي لان الآثم ليست من قبل الاماكن والاصحاب ولكنها من قبل القلوب والاعمال ولو كان صاحب المكان الصالح يكون عمله فيه صالحًا وصاحب المكان السوء

باب

الاسد والشعهر الصوام

قال الملك للفيلسوف: قد فهم مثل اهل الترات وحذر بعضهم بعضاً فاضرب لي ان رأيت مثل الملوك فيما بينهم وبين قرانهم وفي مراجعة من تراجع منهم بعد عقوبة او جفوة تكون (228) عن ذنب يُذنبه او ظلم يظلمه

قال الفيلسوف: ان الملك اذا لم يراجع من اصابته جفوة او عقوبة عن جرم اجترمه او ظلم ظلمه اضر ذلك بالامور والاعمال وكان الملك حقيق (حقيقاً) بالنظر في حال من اثبت بشيء من ذلك ويلوما عنده من العناء والذي يرجو منه النفع فان كان ممماً (ممن) يُستعان به ويوثق برأيه وامانته كان الملك حقيق (حقيقاً) بالحرص على مراجعته فان الملك لا يُستطاع الا بالوزراء والاعوان ولا يُنتفع بالوزراء والاعوان الا بالمودة والنصيحة ولا النصيحة والمودة الا مع اصابة الرأي والعفاف كثير (الكثير) ومن يُحتاج اليه من العمال والاعمال كثير ومن يجمع منهن الذي ذكرت من النصيحة واصابة الرأي قليل وانما التمسك بالوجه الذي به يستقيم العمل ان يكون

في العمل . فاذا خاف العاقل على نفسه طابت نفسه عن الاهل والولد
والوطن والمال فانه يرجو من ذلك كله خلقاً ولا يرجو من النفس خلقاً
وشرّ المال ما لا يُنفق منه وشرّ الازواج التي لا تواتي البعل وشرّ الولد
العاصي وشرّ الاخوان الخاذل وشرّ الملوك الذي يخافه البري وشرّ البلاد
بلاد ليس فيها أمن وانه لا أمن لي معك ولا طمأنينة لنفسي في جوارك .
ثم ودّع الملك وطار . فهذا مثل الترات وحذر بعضهم من بعض

انقضى باب الملك والطير فنزة



الموت وليس احدًا (احد) اعلم بما في نفس الموجع الحران ممن قد ذاق
مثل ما به وانا بما في نفسك من امري عالم للقال الذي عندي من ذلك
فلا خير لي في صحبتك فانك لن تذكر صنيعي بابنك ولن اذكر صنيع
ابنك بفرخي الا احدث ذلك لقلوبنا تغيراً

قال الملك: انه لا خير في من لا يستطيع الإعراض عما في نفسه
ويتناساه ويميته حتى لا يذكر منه شيئاً ولا يكون له في نفسه موقع

قال فزة: ان الرجل الذي في باطن قدمه قرحة ان هو حرص على
خضة المشي فلا بد ان ينكأها. والرجل الرمد ان استقبل الريح فقد تعرض
لإنكاء عينه. وكذلك الموتور اذا دنا من عدوه فقد عرض قرحته لإنكائها ولا
يستطيع صاحب الدنيا توقي المتألف وتقدير الامور والاتكال على القوة
والحيلة وقلة الاعتزاز بما لا يأمن منه. فانه من اتكل على قوته حمله ذلك على
ان يسلك الطريق المخوف فقد سعى في حتف نفسه. ومن لا يقدر على
طعامه وشرا به فحمل على نفسه ما لا يحمل ولا يطيق فربما قتل نفسه. ومن
لم يقدر لقمة فأعظمها أول ما يسعغ يفص بها فيموت. ومن اغتر بكلام غيره
وضيع الحذر فهو اعدى العدو لنفسه وليس على الرجل النظر في (227)
القدر الذي لا يدري ما يأتيه منه وما يصرف عنه ولكن عليه العمل بالحزم
والاخذ بالقوة في امره ومحاسبة نفسه في ذلك. والمائل لا يخيف احدًا ما
استطاع ولا يقيم على الخوف وهو يجد مذهباً وانا كثير المذاهب ارجو
ألا اتوجه وجهاً الا وجدت فيه ما ينينني فان خلاصاً خمساً من تزوده
(تزودها) بلقنه كل وجه وقرين له البعيد وأنسن له الغربة وكسبته المعيشة
والاخوان: كف الاذى وحسن الادب ومجانبة الريبة وكرم الخلق والنيل

وفخرًا ولا ينبغي للماقل ان يترّ بسكون الحقد. فأنما مثل الحقد في القلب ما لم يجد متحركًا مثل الجمر المكنون ما لم يجد حطبًا ولا يزال الحقد يتطّلع الى الملل كما تبغى النار (225) الحطب فاذا وجد علته واستمر استعار النار فلا يطفئه ماء ولا كلام ولا لين ولا رفق ولا خضوع ولا تضرع ولا شيء. دون الأتس مع انه رُبّ واتر يطمع في مراجعة الموتور لما يرجو ان يقدر عليه من النفع له والدفع عنه ولكي اضعف ممن اقدر لك على ان اذهب ما في نفسك ولو كانت نفسك لي على ما تقول كان ذلك عليّ مغيب (كذا) لاني لا ازال في خوف وسوء ظن ما اصطحبنا فليس الرأي الا الفراق وانا اقرب السلام عليك

قال الملك: لقد علمت انه ليس يستطيع احداً (احد) لاحد ضرراً ولا نفعاً فانه لا شيء من الاشياء صغير ولا كبير يصيب احداً الا بقدر مقدور وكان ان خلق ما يخلق ويولد وبقاء ما يبقى ليس الى الخلائق منه شيء. كذلك فناء ما ينشئ وهلاك ما يهلك. فليس لك فيما صنعت بابني ولا لابني في اهلاك فرحك ذنب انما كان ذلك قدر مقدور (قدرًا مقدورًا) وكنا له عل (عللاً) فلا تؤاخذنا بما اتاك به القدر

قال فتزة: ان من القدر ما ذكرت ولكن ذلك لا يمنع الحازم في توقي الخوف والاحتراس من المحترس منه ولكنه يجمع تصديقًا بالقدر وأخذًا بالقوة والحزم. وانا اعلم انك تحدثني بغير ما في نفسك والامر فيما بيني وبينك ان ابنك قتل فرخي فقأت عين ابنك فانت الآن تريد لي القتل وتحاليني (وتحاويلني) عن نفسي والنفس تأبى الموت وكان يقال (226) الفاقة بلا والحزن بلا وفراق الاحبة بلا والسقم بلا والمدم بلا ورأس البلاء بلا.

ويعدّ الاخوة رقماً والازواج ألقاً والبنين ذكراً والبنات خصيمات والاقارب
 عرماً (غرماً) ويعدّ نفسه فرداً وحيداً. «فانا الفريد الوحيد تروّدت عندكم
 من الحزن عباً ثقيلاً لا يحمله معي احداً (احد) فانا ذاهب فليك السلام
 قال الملك: انك لو لم تكن اجترت (اجترأت) بما صنعنا بك او لو
 كان صنيعك بنا غير ابتداء متاً بالقدر كان الامر كما ذكرت. فاماً اذ كنا
 نحن بدأنا فما ذنبك وما الذي يمنك من الثقة بنا فارجع فانك (224) آمن
 قال فتنة: ان للاحتقاد في القلوب مواقع موجبة منكية والالسن لا
 تصدق عن القلوب والقلب اعدل على القلب شهادة من اللسان. وقد علمت
 ان قلبي لا يشهد للسانك ولا قلبك للساني

قال الملك: الست تعلم ان الضنائن والاحتقاد تكون بين كثير من
 الناس فمن كان له عقل كان على إماتة الحقد فيه احرص منه على تربيته
 قال فتنة: ان ذلك لكما ذكرت وليس ذو الرأي عن ذلك بمحقق ان
 يظن بالمحقود الموتور انه ناس ما وثر اوتر) به ومنصرف عنه وذو الرأي
 يخوف الجبانل والحدع ويعلم ان كثيراً من الاعداء لا يستطيع بالشدة
 والمكابرة حتى يصاد بالرفق والملاينة كما يصاد القيل الوحشي بالليل الداري
 قال الملك: ان الكريم لا يترك الفه ولا يقطع اخوانه ولا يضع الحفظاظ
 وان هو خاف على نفسه. ان هذا الخلق ليكون في اوضع الدواب منزلة. قد
 عرفنا ان ناساً يذبحون الكلاب فياً كلونها فرجما نظروا الى كلب قد ألفهم
 فيمنعه الفه اياهم ان يفارقهم

قال فتنة: ان الاحتقاد مخوفة حيثما كانت وأخوفها واشدها ما كان
 في انفس الملوك وان الملوك يدبنون بالانتقام ويرون الطلب بالوتر مكرمة

فنزة ورأى فرخه مقتولاً حزن وصاح وقال: ترحاً للملوك الذين لا عهد لهم ولا وفاء ويل لمن ابثلي بصحبة الملوك الذين لا حميم لهم ولا حريم ولا يحبون احداً ولا يكرم عليهم إلا ان يطعموا (من يطعمون) عنده في غناء (غناء) او يحتاجوا (يحتاجون) اليه فيقربوه (فيقربونه) عند ذلك ويكرمونه (ويكرمونه) فاذا قضاوا منه حاجتهم فلا ود ولا اخاء إلا البلاء الحسن فيميزا عندهم (كذا) ولا الذنب مغفور الذين امرهم الفخر والرياء والسمة الذي كل عظيم من الذنوب يركبونه وهو عندهم صغير وعليهم هين. ثم لا تثقن اليوم من الكفور الذي لا رحمة له النادر بالفه وتربه وصاحبه وملاعبه ومواكله. ثم وثب في وجه الغلام ققاً عينه برجله (223) ثم طار حتى وقع على مكان مشرف حزين (حزينا)

فبلغ ذلك الملك فجزع اشد الجزع ثم طمع ان يجتال لفنزة فيظفر به. فركب اليه ووقف عليه وناداه باسمه وقال: انت آمن فأقبل. فابي ذلك فنزة وقال: ايها الملك ان النادر مأخوذ بندره وان اخطأه عاجل العقوبة في الدنيا لم يخطئه آجلها حتى ان عقوبة ذلك لتدرك الأعتاب واعقاب الاعقاب وان ابنك غدر فجملت له العقوبة

قال الملك: لقد فعلنا ذلك بك لعمرى فانتقمت منا فليس لك قبلاً ولا لنا قبلك وثر (وثر) مطلوب فارجع الينا آمناً

قال فنزة: لست ارجع اليك فان ذوي الرأي قد نهوا عن قرب الموثور (الموثور) وقالوا: «لا يزيدك (يزدك) لطف الحقود ولينه وتكرمه إلا وحشة منه فانك لا تجد للموثور الحقود اماناً هو اوثق من الذعر والبعد والاحتراس منه» وكان يقال: «ان العاقل انما يبعد ابويه من الاصدقاء»

باب

الملك والطير فبزة

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ مثل الرجل يحيط به عدوةٌ فيستظهر ببعضهم ويصالحه حتى يتخلص بذلك مما يخاف ويسلم. فاضرب لي ان رأيت مثل اهل الترات والذي (الذين) ينبني لبعضهم من اتقاء بعض

مثل. قال الفيلسوف: زعموا ان ملكاً من الملوك يقال له برهمون وكان (222) له طائر يقال له فبزة وكان ناطقاً ككيساً وكان معه فرخ له فامر الملك فبزة وفرخه ان يجعلا في مكان عند امرأته وسيدة نساءه وارها بالاستيحاء به (بهما). وان امرأته ولدت غلاماً فألف الفرخ مع الغلام فجعلا يلعبان جميعاً. وكان فبزة يذهب كل يوم الى الجبل فيجيب بشرين من الفاكهة فيطعم احدهما فرخه والآخر ابن الملك. فاسرع ذلك في شباهما وقوتهما حتى استبان ذلك للملك فزاد ذلك فبزة كرامةً على الملك حتى اذا كان ذات يوم وفبزة غاب في ابتغاء الثمر وثب فرخه في جحر طير الغلام (كذا) فغضب الغلام من ذلك فاخذ الفرخ وضرب به الارض قتلته. فلما جاء

وقد اضطرتني وياك حاجة اجدت كل واحد منّا الى صاحبه ما اجدتنا من
المصالحة فقد ذهب الامر الذي احمجت الي فيه واحمجت اليك فيه فاخاف
ان يكون مع ذهابه عود العداوة ولا خير للضعيف في قرب العدو القوي
ولا للذليل في قرب (221) العدو العزيز ولا اعلم لي اليك حاجة الا ان
تريد الكلي ولا اري لك الثقة بي . فاني قد علمت ان العدو الضعيف اقرب
الي لن يسلم من العدو القوي اذا احتس منه ولم يقرر به من القوي اذا
اغتر بالعدو الضعيف واسترسل اليه . والعاقل يصانع عدوه اذا اضطر اليه
ويظهر له وده ويؤيه من نفسه الاسترسال اليه اذا لم يجد من ذلك بداً
ويجمل الانصراف عنه اذا وجد الى ذلك سبيلاً . واعلم ان صريع الاسترسال
لا يكاد تستقيل صرعه والعاقل يفي لمن صالح بما جعل له ولا يثق لنفسه
بمثل ذلك من احد ولا يؤثر على البعد (من) عدوه ما استطاع . فالبعد لك
من الصياد والبعد لي منك احزم الرأي . وانا اوذك من بعيد ولا عليك ان
تجزيني بمثل ذلك ان رأيت ولا سبيل الى اجتماعنا . فهذا باب مبصر فرصته
في مصالحة عدوه والاخذ بالاحتراس منه

انقضى باب السنور والجرذ

ايها الصديق ذي (ذا) البلاء الحسن ما يمنك من الدنو مني لأجزيك
 باحسن ما ابليتني هلم الي ولا تقطع اخائي فانه من اتخذ صديقاً واضاع
 صداقته حرم ثمرة الإخاء وأيس من نفعه الاخوان وان يدك عندي اليد
 التي لا تنسى فانت حريص ان تلتس مكافأة ذلك مني ومن صديقي فلا
 تخافن مني شيئاً. واعلم ان ما قبلي لك مبدول. ثم حلف واجتهد على ان
 يصدقه بما قال فاجابه الجرذ: انه رُبَّ عداوة باطنة ظاهرها صداقة وهي
 اشد ضرراً من العداوة الظاهرة ومن لم يحترس منها وقع موقع الرجل
 يركب باب الفيل المتعلم ثم يبلبه الناس فيقع تحت فراسن الفيل فيطأه
 فيقتله (220). وانما سمي الصديق صديقاً لما يرجى من نفعه والمدو عدواً
 لما يخاف من ضره. فان العاقل اذا رجا المدو واطهر له الصداقة واذا
 خاف ضر الصديق اظهر له العداوة. أو لا ترى متابع البهائم انما تتبع
 امهاتها رجاء لالبانها فاذا انقطع ذلك انصرفت عنها. وكما ان السحاب يتها
 ساعة وينقطع اخرى ويقطر ساعة ويمسك اخرى كذلك العاقل يتلون
 مع متلونات الامور على اختلاف الحالات بين الاخوان والاصحاب
 فينبسط مرة ويتقبض اخرى ويسترسل مرة ويحترس اخرى ويرضى مرة
 ويسخط اخرى ويتجلد مرة ويستنكر اخرى. وربما قطع الصديق عن صديق
 ما كان يصله به فلا يخاف شره لان اصل امره لم يكن عداوة. فاما ما كان
 اصل امره عداوة ثم احدث صداقة لحاجة حملته على ذلك فانه اذا ذهب
 الامر الذي احدث ذلك صار الى اصل امره كالماء الذي يسخن بالنار فاذا
 رفع عنها عاد بارداً. ولا عدواً (عدواً) اضرتني من عداوة مثلك بعد اذ كان
 بيننا من الود والصفاء ما قد كان وبعد ائتلافنا واسترسال بعضنا الى بعض

عدلت عمّا كنت عليه وتوانيت في حاجتي فليس هذا للكرم بمخلق (بمخلاق)
ان يتواني في حاجة صاحبه اذا استمكن من حاجة نفسه. وقد كان لك
في عاجل مودّتي من النفع والاستقاذ من الهلكة ما قد رأيت وانت
حقيق ان تكافيني ولا تذكر عداوة كانت بيني وبينك فان حقيقاً ان
تنسيك الخلة الواحدة من الاحسان الخلال الكثيرة من الاساءة. واعجل
العقوبة عقوبة الغدر واليمين الكاذبة ومن اذا تُصّرَع اليه وسئل المفولم
يمفُ ولم ينفِر

قال الجرذ: ان الصديق صديقان طامع ومضطرّ وكلاهما يلتمس
المنافع ويحترس من المضار. فامّا الطامع منها فاسترسل اليه واعمل له على
كل حال. واما المضطرّ فان له حالات يُسترسَل اليه فيها وحالات يُتقى
فيها فلا يزال يُرْتَمَن منه بعبء حاجته ببعض ما قد بقي ويُخاف وليس عامة
التواصل والتحاب (والتحاب) بين الخلق الا لالتماس عاجل النفع او
مرجوه وانا واف لك بما جمعت لك ومحترس في ذلك من ان يصيبني مثل ما
الجأني الى صلحك فان لكل عمل حيناً وما لم يكن في (219) حينه فلا عاقبة
له وانا قاطع جبانك حينها غير اني تارك عقدة ارتبها منك فلا اقطعها الا
في الساعة التي اعلم انك عني فيها مشغول

ففعل ذلك حتى اذا اصبح اذا هما بالصياد قد اقبل من بعيد فقال الجرذ:
الآن جاء موضع الجدّ في قطع جبانك. فلم يدنو (يدنو) الصياد حتى فرغ
عن سوء ظنّ من السنور ودهش. فلما فرغ غدا الى الشجرة فصعدها وانجمر
الجرذ واخذ الصياد جبانله مقطوعة وانصرف خائباً. وخرج الجرذ من بعد
ذلك من جحره فرأى السنور من بعيد فكره ان يدنو منه فناداه السنور:

قال الجرذ: قد لعمرى كنتَ وانا يسرُّني ما ساءك وأيما ضيقٌ عليك لي
سعةٌ ولكني اليوم قد شاركتك في البلاء فلا ارجو لنفسى خلاصاً الا بالامر
الذي ارجو لك به الخلاص فذلك الذي عطفني عليك وستعرف مقالتي
انه ليس فيها كذب ولا مخادعة . قد ترى مكان ابن عرس كامناً لي
ومكان البومة تريد اخطائي وكلاهما لي ولك عدوٌ وهما يخافانك ويتقيانك
فان انت جعلت لي ان انا دنوتُ منك ان توّمنني فانجُ (فأنجو) بذلك منهما
فانا قاطع حباتك ومخلّصك ممّا انت فيه فاطمننّ الى ما ذكرت لك وثق
به مني فانه ليس احداً (احدٌ) ابعد الى الخير من اثنين منزلتهما واحدة
وصفتهما مختلفة احدُهما ممن لا يثق به احداً (احدٌ) والاخر ممن لا يثق
باحد ولك الوفاء عندي بما جعلت لك من نفسي فاقل مني واسترسل
اليّ ولا تؤاخر (تؤخر) فان العاقل لا يؤخر عمله ولتطبّ نفسك ببقائي كما
طابت هسي ببقائك فان كلّ واحد منّا ينجو بصاحبه كالسفينة والركّاب
في البحر فالسفينة تُخرج الركّاب من البحر وبهم تُخرج السفينة
فلما سمع السنور مقالة الجرذ عرف انه صادق وسره ذلك وقال
للجرذ: ارى قولك شبيهاً بالحق والصدق وانا راغب في هذا الصلح
(218) الذي ارجو (به) لنفسى ولك الخلاص ثم ساشكر لك ما بقيتُ
وأجازيك به احسن الجزاء

قال الجرذ: فاذا دنوتُ منك فليرى (قلير) ابن عرس مكاني والبومة
(كذا) ما يعرفان به صلحنا فينصرفان آسّين وأقبل على قرض حباتك
فلما دنا الجرذ من قرض رباط السنور فاستبطّاه (استبطّاه) السنور
وقال: ما اراك جاداً في قطع رباطي فان كنتَ حين ظفرت بحاجتك

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل . قال بيدبا الفيلسوف: زعموا انه كان بمكان كذا وكذا شجرة من الدوح في اصلها جحر سنور يقال له رومي وجحر لجرذ يقال له قريدون . وكان الصيادون ربما التمسوا صيد الوحش والطير قرب تلك الشجرة وان صياداً نصب حائلاً (حائلاً) له فوقه فيها رومي . وخرج الجرذ ليتني ما يأكل وهو مع ذلك حذر يتلقت وينظر . فلما رأى السنور مقطئاً في الحبال فرح . ثم التفت خلفه فابصر ابن عرس قد تبعه وكمن له ونظر فوقه فاذا بومة على شجرة ترصده . فخاف ان انصرف عاجلاً راجعاً ان يثب عليه ابن عرس وان ذهب يمينا او شمالاً ان تحتطفه البومة وان يقدم فالسنور امامه فقال : هذا بلاء . قد كنفني وشرور تظاهرت علي ولا مفزع الا الى عقلي وحيلتي فلا يكون من شأني الدهش ولا يذهبن قلبي شعاعاً فان العاقل لا يتفرق رأيه ولا يئرب (يمزب) عنه عقله على حال وانما عقول ذوي الالباب كالبحر الذي لا يدرك غوره ولا يبلغ البلاء من ذا (ذي) الراي مجهود عقله فيهلكه ولا الرجاء ينبي له ان يبلغ مبلغاً يبطره ويسكره وينبي عليه امره ثم قال: لا حيلة أميل من التماس صلح السنور فان السنور قد نزل به بلاء . ولعلي اقدر على خلاصه ولعله ان قد سمع (كذا) مني ما اكلمه به من الكلام الصحيح الصادق الذي لا خداع فيه وان يفهم (217) عنى ويطمع في معونتي ويخلص بذلك لصلحي ولعله تكون لي وله في ذلك خلاص

ثم دنا من السنور فقال: كيف حالك
قال السنور: كالذي يهوي في الضنك والضيق

باب

السُّنُورُ وَالْجُرُذُ

قال الملك: قد فهمت مثل من يعجل بالأمر ولا يعمل بالتثبت فاضرب ان رأيت مثل رجل كثير عدوه فحضره من كل جانب فاشفى على الملكة والتمس المخرج بموالة بعض العدو ومصالحته فيسلم مما يتخوف ووفى لمن صالح. فاخبرني عن موضع الصلح وكيف يُلتَمَس ذلك

قال الفيلسوف: انّ العداوة والولاية (والولاء) والمودة والبغض ليس كلّها تثبت وتدوم وكثير من المودة تتحول بغضاً وكثيراً (وكثير) من البغض يتحوّل مودة عن حوادث العلل والامور وذو الرأي يُحدث لكل ما حدث من ذلك (كذا) وان من الطمع فيما قيل العدو والناس عند الصديق (كذا) فلا يئمن ذو (ذا) العقل عداوة كانت في نفسه لعدوه من مقاربتة والتماس ما عنده اذا طمع منه في دفع مخوف او خير مرغوب فيه ويعني (يعني) الرأي في إحداث المواصلة والمواذعة. ومن ابصر في ذلك الرأي واخذ فيه بالحزم ظفر بحاجته. ومن امثال ذلك السُّنُورُ وَالْجُرُذُ اللذين (الذنان) اصطلاحاً وكان لهم (لهما) راي فكان في ذلك صلاحهما

(216) جميعاً ونجاتهما من الورطة الشديدة

الذين ارادوا هلاك جسم (حشم) الملك (215) واهله فقتلوا ونهبوا ونفوا
من الارض. وقرت اعين الملك واعين عظماء اهل مملكته وحمد الله واثني
عليه وشكر لکنان ابزون فضل علمه وسعة حلمه لان بطمه كان خلاص
الملك وزوجته وولده والوزراء الصالحين الذين هم احب الخلق اليه. فهذا
باب الحلم والمقل والادب

اقضي باب ايلاذ وشادرم وايراخت



شاكِرٍ فانطلق فأتيني بايراخت واردها على

فخرج ايلاذ من عند الملك فامر ايراخت ان تترين وتلبس ثيابها .
فعلت ذلك ثم انطلق بها الى الملك فلما رآها اشتد فرحه وقال : افلي ما
احيتِ فلا (214) اصرف هواك بعدها عن شي .

قالت ايراخت : ادام الله ملككم الى ايلاذ فكيف لولا رأفتكم وسعة
احلامكم تدمون على ما كان منكم في امري هذه الندامة فانكم لولم
تذكروني آخر الابد لكنتُ لذلك اهلاً للذي كان مني من الامر الذي له
امر الملك بتلي . ورافتكم شرككم ايلاذ في كفه عن قتلي ولولا ثقة ايلاذ
بسعة احلامكم مع رأفته وعدله ووفائه لأفقد ذلك الامر واهلكني

قال الملك لايلاذ : انك قد اصطنعت عندي ما وجب به شركك وما لم
يره ملك من عبيده لم يُصطنع اليّ امرأ (امرئ) قط اعظم عندي من انك
لم تقتل ايراخت بل احيتها بعد ما قتلتها انا فوهبتها اليّ اليوم ورددتها عليّ
فلم اكن قط أرضى عنك مني اليوم

قال ايلاذ : انا عبدكم وحاجتي اليوم ألا تعجلوا بعدها في الامر العظيم
الذي يُندم عليه ويكون عاقبته الهم والحزن كما رأيت ولا سيما في امر هذه
التي لا يوجد لها في الارض شبيه

قال الملك : لحق (لحقاً) قلت يا ايلاذ وقد قلت قولك في كل ما
امرت به فكيف في مثل هذا الامر العظيم الذي قد مرّ بي في امر لست
عاملاً بعده صغيراً ولا كبيراً إلا بعد المؤامرة والنظر والتوعدة

ثم ان الملك اعطى تلك الثياب ايراخت ودخل الملك الى مكان
نسانه بعد ذلك فرحاً مسروراً . ثم اثمر بعد ذلك هو وايلاذ في قتل اولئك

السلامة والخير مع جميع الناس . فان نزل بك بلاء فذلك من تصرف
نحوس النجوم وينقضي بعض ما قسم الله لك من الكراهة ورزيت في امر
مفزع تضطر الى الامر الشديد لم تهلع فيه ولم تجزع ولكنك تعزي
نفسك وتظهر فيه القناعة والرضا مما كان من ذلك . ان من لم يكن من
اصلكم وسار في ملكه بالنظر والكبر افتنيموه واذلتموه وارذلتهم . وان كان
من يرفون ويتطفون فعمل في اموركم حياء اقصيتهم وابدتموه فاذا فعلتم
ذلك وفارقوا ما كانوا فيه من يكن منكم فجزعوا من ذلك وهلموا لم ينفعهم
الجزع ولم يُغن عنهم شيئاً ولكنهم يزدادون بالجزع حزناً وهماً وزيادة (213)
في مصيبتهم . فانتم ايها الملوك فانكم لكرم اصلكم وسعة احلامكم ملاكتم
انفسكم وصبرتم على ما سمعتم مني مع صغر امري ورقة شأني فاشكر لك
ايها الملك اذ لم تأمر بقتلي وها انا اذا قائم بين يديك قد فعلت الذي فعلت
لنصحي وحيي لكم فان كانت دخلت هذه في ممصية فانا لكم على الحجة
والسلطان على عقوبتي وقتلي

فما سمع الملك ان ايراخت ام جور حية اشتد فرحهُ وقال لا يلاذ: انه
كان ينعني من الغضب عليك ما علمت من نصيحتك وصدق حديثك
وكنت ارجو لمعرفتي بملكك الا تكون قتلت ايراخت فانها وان كانت اتت
بمظيمة واغلظت في القول فانها لم تفعل ذلك لعداوة ولا طلب مضرة لكنها
فعلت لغيرة وكان ينبغي لي ان اعرض عن ذلك واحتمله ولم اغضب لاني
عرفت ان الذنب كان لي وان كنت مستيقناً انك تعلم اني لم آمرك بما امرتك
فيها ان تجرب الملك او تتركه في شك وخفت ان اعاقبك ان قلت «لم اقلها»
ومعاذ الله ان يكون ذلك رأيي وأن اكون فاعلاً ذلك بك . ولكن لك حق

قال الملك: أتتلق بين يديَّ مع ما ترى من سخطي يا ايلاذ
 قال ايلاذ: سبعة لا يزالون في سخطي الملك السريع الغضب الضيق
 الصدر غير المتد. والمتد ليس مع قُوْدته علم. وعالم غير مرید للصالح.
 ومرید الصالح غير عالم. والقاضي المحبُّ للرشي. والرحيم للناس بخيل
 (النجيل) بما عنده. وجواد يلمس الثواب والشكر في العاجل

قال الملك: لقد غبنتني وغبنت هسك يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثمانية يبنون انفسهم وغيرهم ذو العلم القليل يتكلف ان
 يعلم الناس كثيراً. والرجل العظيم ذو العقل وليس يدري فطنة. والذي
 يطلب ما لا يدرك ولا ينبغي له ادراكه. والبذيء الفجور الأثر المادي
 طوره المستغني برأيه عن مشاورة الاخلاء. من اهل العقل والنصح له.
 وموارب الملوك والعظما. ولا حلم له ولا علم. ومطلب العلم الذي يخاصم
 فيه من هو اعلم به منه ولا يقبل منه ما علمه. ومجال (ومجال) الملوك غير
 مانح لهم الصفا ولا باذل لهم ود صدره. وملك قهرمانه وخازنه كذاب
 (212) هذار سبي الطبيعة لا يقبل الادب من مؤدب

ثم سكت ايلاذ وعلم ان الملك قد اشتد حزنه على ايراخت واشتاق
 الى رؤيتها فقال: انا حقيق بان آتي الملك بهذه التي احبها هذا الحب
 وحرص على رؤيتها اشد الحرص وحلم غني مع طول تضبرتي آياه في اشياء
 كثيرة وتصرفت له في القول عن عقوبتي. فانه ليس في الارض ملك مثلك
 ولا شبيه بك ولا كان فيما مضى ولا يكون ذلك الى آخر الابد اذ لم يسلبك
 الغضب حلمك وانا مع دقة شأني وصغر خطري اقول ما اقول ولكن لم تزل
 عليك السكينة والوقار مع سواك في العلم والحلم ولين الكنف لحب

يضرّ. والجوع والعطش اللذان يجهدان كل شيء. ويخزيانه. والموت الذي يفسد جميع البشر

قال الملك: اهلكت اراخت وقتلتها افكاً يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثمانية اشياء هنّ افك الملك الذي يكون غير عادل فسلطانهُ افكٌ. والعلماء الذين لا يعملون بعلمهم فعملهم افكٌ. والحصر حصر الشمس واتمر فحصرهم لها افكٌ. والأئمة الذين يأثمون فآثمهم افكٌ. والسرقه في ظلة الليل افكٌ. والمرأة المحاصصة فلسانها افكٌ. وذكر الحق للبرهيمين الذين ذكر الحق لهم افكٌ. وحفاظ الطريق والصيادين (والصيّادون) نومهم افكٌ

قال الملك: ما لي ممك بمد هذا عملاً (عملٌ) يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثمانية العمل معهم لا ينبغي المشاور الذي لا حلم له. والذي لا يثبت قلبه على امرٍ واحد. والمعجب بنفسه. والكذوب المتفرد برأيه. والمؤثر ماله على نفسه. والضعيف من الناس الراكب المشقة البعيدة. والمعاتب عليه في سيره. والذي لا يزال مجادلاً اخاهُ مخاصماً له

قال الملك: حسبك يا ايلاذ قد شككتني في امري

قال ايلاذ: انما ينبغي ان تجرّب الناس في عشرة اشياء الجرأة بالقتال. والعالم بالحرب مع اعمال الحرب. والعبد يجرّبهُ سيدهُ في العشرة كيف يجد حبهُ (211) للناس. والملك في الغضب يجرّب حلمه وعلمه وعقله. والتاجر في مخالطته يجرّب صدقه ووفائه عند الاخذ والاعطاء. والاخوان يجرّبون بالاحتمال للأذى من اخوانهم. والقطن يجرّب عند الشدة تجرّب فطنته ورقفه. والناسك يجرّب في ورعه. والجواد بالبذل والترحم والتعطف. والفقير يجرّب باجتتاب الاثم وطلب الرزق من الحلال

قال ايلاذ: سبعة قد أفسدوا اعمالهم الرجل الفقيه التمبذ لا يعرف بذلك ولا يذكر فيفسو منه ويُيَلَم . والملك الذي ياتي المعروف الى كل كاذب فظاً منكر لما يوثق اليه . والسيد القظ الذي لارحمة له فهو لا يزال يفسد على عبده . والأم التي تصنع الخير بالولد السوء الفاسق تستر ذلك منه وتغفره له ولا تنكره عليه . والرجل الذي يأمن الرجل ذا المكر والخلافة على الامانة . والسريع الى الملازمة خيله . والذي لا يراقب الله ولا اهل الدين والصلاح

قال الملك: منع النوم حزني على ايراخت

قال ايلاذ: ستة لا ينامون الهام بدم يسفكه . وذو المال الكثير ولا امين له . والقاذف بالزور والبهتان للناس عن عرض من الدنيا طمع فيه . والمأخوذ بالمال الكثير ولا مال له . والمرأة الفاجرة . والمحب حبيباً يتخوف فراقه

قال الملك: أما لك رحمة فترحمي يا ايلاذ

قال ايلاذ: خمسة لا رحمة لهم الملك الحقود الهذر في القول . والحامل الموقى بالاجر . واللص المراقب المساء ليغير على الناس فيسرقهم . والصيد للناس عن القصد الى الجور . والجري الجاهل على ما ليس له وان اتلف نفسه وقس غيره في طلب حاجته

قال الملك: لقد كرهت قتل ايراخت

قال ايلاذ: سبعة اشياء مكروهة الشيخوخة التي تسلب الشباب والبهاء . والوجع الذي (210) يُنخل الجسم وينزف الدم . والنضب الذي يفسد علم العلماء وهدم الحكماء . والهلم الذي ينقص العقل ويسل الجسم . والبرد الذي

قال الملك: اذا رأيتُ ستة عشر امرأة ليس فيهنَّ ايراختُ اشتدَّ

حزني

قال ايلاذ: اربعة من النساء ليس احدٌ لحقيق بالحزن عليهنَّ الورها. الجريئة على امرها (مرَّها). والخفيفة البذية اللصَّة الذي (التي) تذهب بما أُصدق لها. والعمياء التي لا حال لها ولا حسب. والمخالفة لزوجها السيأة الخلق غير المواتية

قال الملك: لم يصنبي حزنٌ لكان ايراختُ ورأيها (كذا)

قال ايلاذ: خمسة من النساء ينبغي ان يحزن عليهم (عليهنَّ) الكريمة الحسب ذات الشرف العظيم. والعاقلة اللينة العالمة الخليمة الحسنة البرقاء. الجميرة الناصحة الجيب. والحصان الميمونة الطائر. والمواتية لبعها الراضية المتحننة عليه

قال الملك: من ردَّ عليَّ ايراختُ حيةً فلهُ عندي من المال ما احبُّ
قال ايلاذ: خمسة المال احبُّ اليهم من اتسهم الذي يقاتل بالاجر لا نية له في القتال الا ليصيب اجراً. واللص الذي بنقب البيوت ويقطم الطريق فتقطع يده او يُقتل. والتاجر الذي يركب البحر يطلب جمع المال. وصاحب السجن الذي مناه ان يكثر اهل سجنه ليصيب منهم. والمرثسي في الحكم

قال الملك: قد أثبتَّ في نفسي عليك حقداً بقتلك ايراختُ يا ايلاذ
قال ايلاذ: اربعة الحقد بينهم ثابت الذنب والحروف. والسنور (209) والفأرة. والبازي والدرَّاج. واليوم والغراب
قال الملك: افسدت حلية ايراختُ يا ايلاذ حيث قتلها

قال الملك: لا البرّ تعرف ولا الاثم يا ايلاذ
 قال ايلاذ: اربعة لا يفكرون في برّ ولا اثم المريض الشديد المرض .
 والخائف لسيده . واللكافي لعدوم . والمظلوم الجري الحقيير الذي لا يفرع ممن
 هو اعظم منه

قال الملك: لقد عدمت الحير يا ايلاذ
 قال ايلاذ: اربعة هم الذين عدموا الحير الملوؤ جسمه ظلماً واثماً .
 والحسب المعجب بنفسه . والذي قد تعود السرقة . والسريع الغضب البطي
 الرضى

قال الملك: ما ينبغي لنا ان نثق بك يا ايلاذ
 قال ايلاذ: اربعة لا يوثق بهم الحية الماردة . وكل سبع مخوف من
 الحيوان . والائمة الفجار . والجسد الذي قد قضي عليه بالموت
 قال الملك: ان ذا الكرم من الناس لا ينبغي لهم ان يُضاحكوا ولا
 يُلاعَبوا

قال ايلاذ: اربعة لا ينبغي لهم ان يُضاحكوا ولا يُلاعَبوا الملك العظيم
 السلطان . والناسك المتعبد . والرجل الساحر الحسب . والثيم الخلق الشره
 الطبيعة

قال الملك: ما ينبغي لنا مخاطبتك يا ايلاذ بعد قتلك ايراخت
 قال ايلاذ: اربعة لا يخالط بعضهم بعضاً الليل والنهار . والبرّ والفاجر .
 والنور والظلمة . والحير والشرّ

قال الملك (208): ما ينبغي لاحد ان يثق بك يا ايلاذ ابداً
 قال ايلاذ: اربعة لا يوثق بهم اللصّ والكذوب والمدّاق والحقود المتسلط

الارض طائر احسن منه فيخاف ان يصيدونه (يصيده) الناس فيجبونه
عندهم

قال الملك: اُكنتَ نذرتَ لثقتنَ ابراختَ قتلاً
قال ايلاذ: اربعة ينبي لهم ان تُنذرَ فيهم النذورُ ألا يُفارقوا الفرسُ
الجواد الثمين الذي هو عدة مولاة . والثور الذي يُجرث عليه .
والمرأة العاقلة المحبة لبعلمها . والعبد الجاهد الناصح في الخدمة الصادق الهائب
لسيده

قال الملك: لا ارى في الناس لا ابراختَ شبيهاً
قال ايلاذ: اربعة لا يُقدَر على شبيها المرأة التي قد ذاقت الازواج ان
ترضى رجل واحد . والرجل الذي قد عودَ لسانه الكذب ان يصدق .
والرجل المعجب برأيه ان يجعل نفسه لينة او يصلح اعداءه . والرجل البطر
العادي لطوره ان يغير طباعه حتى يصير صالحاً
قال الملك: ليت هذا العلم كان قبل اليوم فأماً اليوم فانه قليل الغنى
والنفع لي

قال ايلاذ: ثلاثة اشياء ينبي ان يُعلمَ علمها قبل حينها الرجل المقاتل
القوي على العدو قبل ان يُحتاج الى ذلك منه . والذي يخاصم في الشيء .
النفيس . والرجل المعجب برأيه الذي لا عقل عنده فينبي ان يتقدم في ابتغاء
حكم عادل في القضاء عفيف عالم لا يقضي بالهوى (207) ولا يقبل
الرشى يقضي بينه وبين خصمه . والرجل الذي قد واعد رجلاً شريكاً لياكل
عنده (ونسي) ان يتقدم في صنعة طعامه وما يصلحه إلا ترهقه العجلة في
صنعتِهِ حتى يطلبه فيصيبهُ واهلهُ في ذلك مشقة (واهلك في مشقة)

محتاج الى علم شيء من الاعمال وانه بالاعمال والصناعات كلها عالم ولا يبصر عود (غور) الكلام وكيف هو وفي اي ساعة ينبغي له كلام من هو فوقه ومن هو دونه

قال الملك: لم تعمل بحق اذ قتلت ايراخت

قال ايلاذ: اربعة يعملون بغير حق: الذي لا يصدق لسانه ولا يحفظ قوله. والسريع في الاكل البطيء في العمل والحرب وخدمة من فوقه. والذي لا يستطيع ان يسكن غضبه قبل حين الذنب. والمملك الذي يهيم بالامر العظيم فيتركه (فيتركه)

قال الملك: لو عملت بسنتي لم تقتل ايراخت

قال ايلاذ: اربعة يعملون بسنة الذي يصنع الطعام لحينه ويهيئه فيقدمه لسيدو لاوانه. والذي يرضى بامرأة واحدة يحصن فرجه عن نساء غيره ممن لا يحمل له. والمملك الذي يعمل الامر العظيم بمشاوره العلماء. والرجل الذي يهزم غضبه

قال الملك: اني لخائف عليك يا ايلاذ

قال ايلاذ: اربعة يخافون ما لا ينبغي لهم ان يخافوه الطير الصغير الذي يكون في الشجر يرفع احدى رجله مخافة ان تسقط السماء عليه يقول «ان سقطت السماء حبستها رجلي». والكركي الذي يقوم باحدى رجله مخافة ان تنخسف به الارض ان هو وضع الاخرى (206). والدودة التي تكون في الارض تاكل التراب فلا تشبع من اكل التراب مخافة ان تموت فينى باكلها تراب الارض فهي من ذلك في هم وحزن مخافة ان تموت جوعاً. والخفاش الذي يمتعه الطيران بالنهار لانه (انه) يرى ان ليس على

جلا به (واقاصد خلّاته) في النعيم والفرح وقرّة العين يسألهم الامر الذي لا يقدرون عليه ثم لا يثيبهم على ذلك شيئاً
قال الملك: قد عملت بقتل ايراخت عملاً يُستدلُّ به على خفة حلمك

يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة يعملون بجزائهم ما يستين به خفة احلامهم المستودع ماله من لا يعرف عدلاً فيما بينه وبين خصمه. والأبلة القليل العقل الجبان ثم يخبر الناس انه شجاع مقاتل بصير يجمع المال واتخاذ الاخلاء وبناء البنيان وجمع العمل الشديد وهو كاذب في كل ما ذكره. والذي يزعم أنه تارك امور الجسد مقبل على امور الروح وهو لا يلتقي الامنا بقا (الأمتاباً) لهواه تارك (تاركاً) لامر الله وتنفيذ وصيته

قال الملك: انك لغير عاقل يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة لا ينبغي لهم ان يُمدّوا من ذوي العقل الإسكاف الذي يجلس على المكان المرتفع فاذا تدرج شفاؤه او شي من ادائه شغله عن كثير من عمله. والحياط الذي يطيل خيطه فاذا تمقّد شغله عن كثير من عمله. والذي يقص من اشعار الناس ويتلفث يميناً وشمالاً فيفسد شعور الناس فيستوجب بما اذنب العقوبة

قال الملك: كأنك تريد ان تعلم الناس كلهم حتى يمهروا مثلك فتريد ان تعلمني ايضاً حتى اكون ماهراً

قال ايلاذ: ثلاثة زعموا (205) انهم قد مهروا وينبغي ان يتعلموا الذي بضرب بالصنج والعود والطبل حتى يوافق الزمار وسائر الالحان. والمصور الذي يحسن خط التصاوير ولا يحسن خط الاصباغ. والذي يزعم انه ليس

قال ايلاذ: ثلاثة ينبغي لهم (203) ان يسخروا منهم الذي يقول « قد شهدت زحوقاً كثيرة فأكثرُ القتل والسيء فلا يرى في جسده شيء من القتال . والذي يخبر انه عالم بالدين ناسك مجتهد وهو نادرٌ عليه الرقبة (كذا) اسمن من الائمة الفجار فذلك ينبغي ان يُسخر منه ويُتيم فيما الخبر عن نفسه فان من اذاب نفسه في طاعة الله يكون منزله الجسم قليل الطعم . والمرأة الذي (التي) تسخر من ذات الزوج ولعلها ان تكون بذية

قال الملك: انك لتخبر يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة يشبهون المتخبرين وكأنهم يهدون (يهذون) مع الشياطين الجاهل الذي يعلم السفيه ويقبل منه ويمار به بجهله فهو في حاله تلك غير عمل ثم يصير امره الى ندامة . والذي يبيع السفيه ويتعش به متمداً اذاه والكذب عليه فيؤدي بذلك نفسه . والذي يفضي سره الى من لا يخبره ويدخله في الامر العظيم ويثق به ثقته بنفسه

قال الملك: انا الذي شققت على نفسي

قال ايلاذ: اثنان هما اللذان جلبا المشمة على انفسهما الذي ينكص على عقبه ويمشي القهقري فربما عثر فتردى في بئر او وقع في هوة فيكسر . والذي يقول « لست باهل القتال » ولا يتقيه فينر غيره فاذا حضر الناس تلقى يمينا وشمالا فيجتال للفرار

قال الملك: قد تصرم ما بيني وبينك يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة لا يلبث ودهم ان يتصرم الخليل الذي (204) لا يلاقي خليله ولا يكتبه ولا يرسله . والخل الذي يكرمه اجأوه ولا ينزل ذلك منزله ولا يقبله بقوله ولكنه يستهزئ بهم ويسخر منهم . والمقاصد

قال الملك: كان ينبغي لك ان تسكن حتى يذهب غضبي
قال ايلاذ: ثلاثة ينبغي لهم ان يسكنوا الذي يرق الجبل الطويل .
والذي (202) يصيد السمك . والذي يهيم بالعمل الجسيم

قال الملك: ليتني قد رأيت ايراخت

قال ايلاذ: ثلاثة يتنون ما لا يجدون الفاجر الذي لا ورع له ويريد
اذا مات منزلة الارار ويرجو مثل ثوابهم . والبخيل الذي ينزل نفسه منزلة
الكريم . والفجرة الذين يسفكون الدماء بغير حقها ويرجوا (ويرجون) ان
تكون ارواحهم مع ارواح الاتقياء السعداء اهل الرأفة والرحمة

قال الملك: انا الذي اوجعت نفسي بايراخت

قال ايلاذ: ثلاثة هم الذين اوجعوا انفسهم الذي يأتي القتال ولا يتقي
فيقتل . والكثير المال الذي لا ولد له ولا اخ وتجارته في الربا والغلاء على
الناس فرما حسده بعضهم . والشئخ الكبير ينكح المرأة الحسناء الفاخرة
(الفاجرة) الحرية (الجرية) على ما ركبت فلا تزال تتمنى موته لتكبح زوجها
غيره شاباً ليكون هلكته على يديها

قال الملك: اني لحقير في عينك يا ايلاذ حين تجترى ان تقول مثل

هذه المقالة بين يدي

قال ايلاذ: ثلاثة يحقرون اربابهم الذي لا يهدي (الذي يهدي)
بالكلام ويقع فيما يسأل عنه وفيما لا يسأل ويقول ما يعلم وما لا يعلم .
والمملوك النبي وسيد قدير لا يعطي سيده من ماله شيئاً ولا يعينه به .
والمبد الذي يُلظ لسيد في القول ويخاصمه ثم يستطيل عليه في الخصومة
قال الملك: انك لتسخر بي يا ايلاذ وددت ان ايراخت لم تكن مات

قال الملك: انك لتخزني بتعزيتك يا ايلاذ

فقال ايلاذ: ثلاثة ينبغي لهم ان يحزنوا الذي فرسه سمينٌ حسن المنظر سيء الخبر. وصاحب المرقعة التي كثر ماؤها وقل لحمها فصارت لا طعم لها. والذي ينكح المرأة الحسناء ذات الحسب (201) ثم لا يقدر على اكرامها فلا تزال تُسَمِّه ما يؤذيه

قال الملك: اهلكت ايراخت ضيعة

قال ايلاذ: ثلاثة يضيعون في غير حق: الرجل الفتر (كذا) يلبس الثياب البياض (البيض) ولا يزال عند الكبير جالساً. والقصّار يلبس الحُفَيْنَ الجديدين ولا يزال قدماه في الماء. والرجل التاجر يتزوج المرأة الحسناء الشابة ثم لا يزال غائباً بارض بعيدة

قال الملك: انك لأهل ان تعذب اشد العذاب يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة ينبغي لهم ان يعدبوا المجرم الذي يساقب من لا ذنب له. والمتقدم الى مائدة لم يدع اليها. والذي يسأل اصدقاءه ما ليس عندهم ولم ينثبه ولم يدع مسألتهم

قال الملك: انه لينبغي لك ان تسفه يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة ينبغي لهم ان يسفها التجار الذي ينزل البيت الضنير باهله ثم لا يزال يبحث (ينحت) من الحشْب فيملا بيته من الحطب ويصير هو وامراته في ضيق. والطبيب الذي يعمل بالموسى ولا يحسن الاتقاء فيقطع لحوم الناس. والغريب المقيم بين ظهر عدوه ولا يريد الرجوع الى اهله واصله وان مات مع غربته ايضاً ورثوه فيصير ماله للغرباء وينسى ذكره

قَالَ الْمَلِكُ: لَوْ رَأَيْتُ إِيرَاحْتَ لِأَشْتَدَّ فَرَحِي
 قَالِ إِيلَازَ: ائْتَانِ هُمَا يَرِيَانُ الْبَصِيرُ وَالْعَالِمُ. فَكَمَا أَنَّ الْبَصِيرَ يَبْصُرُ نَوْرَ
 الْعَالِمِ وَمَا فِيهِ كَذَلِكَ الْعَالِمُ يَبْصُرُ الْبِرَّ وَالْإِثْمَ وَيَعْرِفُ أَمْرَ الْآخِرَةِ وَيَسْتَعِينُ
 لَهُ وَمَتَى تَبِعَهُ نَجَّاهُ وَهَدَاهُ (200) إِلَى صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ
 قَالِ الْمَلِكُ: مَا شَبِعْتَ مِنْ رُؤْيَا إِيرَاحْتَ قَطُّ
 قَالَ لَهُ إِيلَازَ: ائْتَانِ لَا يَشْبَعَانِ أَبَدًا الَّذِي لَا هَمَّ لَهُ إِلَّا جَمْعُ الْمَالِ وَالَّذِي
 يَأْكُلُ مَا وَجَدَ وَيَسْأَلُ مَا لَا يَجِدُ
 قَالِ الْمَلِكُ: أَنَّهُ لِيَنْبَغِي لَنَا أَنْ نَتَبَاعَدَ مِنْكَ يَا إِيلَازَ فَإِنَّ مِنْ مِثْلِكَ حُدْرٌ
 وَنُهْمِي

قَالِ إِيلَازَ: ائْتَانِ يَنْبَغِي أَنْ نَتَبَاعَدَ مِنْهَا الَّذِي يَقُولُ لَا بِرَّ وَلَا إِثْمَ وَالَّذِي
 لَا يَسْتَطِيعُ صَرْفَ بَصَرِهِ عَمَّا لَيْسَ لَهُ وَلَا أُذُنَهُ عَنِ اسْتِمَاعِ السُّوءِ وَلَا فَرْجَهُ
 عَنْ نِسَاءٍ غَيْرِهِ وَلَا قَلْبَهُ عَمَّا تَهَمُّ نَفْسُهُ مِنَ الْإِثْمِ وَالْحِرْصِ. وَأُخْرَى مِنْ ذَلِكَ
 التَّدَامَةُ وَالهُولُ فِي عَذَابِ جَهَنَّمَ
 قَالَ الْمَلِكُ: صَبَّرْتُ مِنْ أَمْرِكَ صِفْرًا
 قَالَ إِيلَازَ: ثَلَاثَةُ أَشْيَاءَ هُنَّ أَصْفَارُ النَّهْرِ الَّذِي لَيْسَ فِيهِ مَاءٌ. وَالْأَرْضُ
 الَّتِي (الَّتِي) لَيْسَ فِيهَا الْمَلِكُ. وَالْمَرْأَةُ الَّتِي لَيْسَ لَهَا بَعْلٌ. وَأُخْرَى أَيْضًا مِنْ
 لَا يُحْسِنُ الشَّرَّ وَلَا يَمْلِكُ بِالْبِرِّ
 قَالَ الْمَلِكُ: أَنْتَ تَلْتَقِي الْجَوَابَ يَا إِيلَازَ
 قَالِ إِيلَازَ: ثَلَاثَةٌ هُمْ مُلْفُونَ الْجَوَابِ الْمَلِكِ الَّذِي يَقْسِمُ وَيُعْطِي مِنْ
 خَزَائِنِهِ. وَالْمَرْأَةُ الْمَهْيَأَةُ لِبَعْضٍ مِنْ تَهْوَى مِنْ ذَوِي الْأَحْسَابِ. وَالرَّجُلُ الْعَالِمُ
 الْمَوْفِقُ الْمَعْلَمُ دِينَ اللَّهِ

الشجر فوضع حمله ثم رقد فنزل قرذ من شجرة كانت فوق رأسه فاخذ
ملء كفه من ذلك العدس ثم صعد الى الشجرة فسقطت من يده حبة
فطلبها فلم يجدها وانتثر العدس من يده . وانت ايها الملك عندك ستة عشر
الف امرأة تدع ان تلهو بهن وتطلب ما لا تجد

فلما سمع الملك ذلك خشي ان تكون ايراخت قد هلكت فقال
لايلاذ: في سقطة واحدة (199) كانت معي فلت ما امرتك به من ساعتك
ومتلفت بكلمة واحدة ولم تتثبت في الامر؟

قال ايلاذ: ان الذي قوله واحد لا يختلف عندي واحد
قال الملك: ومن ذلك؟

قال ايلاذ: ذلك الله الذي لا يُبدل كلامه ولا يخلف قوله
قال الملك: لقد اشتد حزني بقتل ايراخت ام جور

قال ايلاذ: اثنان فرحهما في الدنيا ونميمهما قليل حين يباينان الشر:
طويله (كذا) الذي يقول لا حساب ولا عقاب والذي لم يعمل براً قط
قال الملك: لئن رايت ايراخت حية لا احزن على شيء ابداً
قال ايلاذ: اثنان لا ينبغي لهما ان يحزنا: المجتهد بالبر كل يوم والذي لم
ياثم قط

قال الملك: فما انا بناظر الى ايراخت سوى ما قد نظرت
قال ايلاذ: اثنان لا ينظران ابداً الا على والذي لا عقل له . فكما ان
الاعمى لا يبصر سماء ولا نجوماً ولا ارضاً ولا يبصر البعيد من القريب ولا
امامه ولا خلفه كذلك الذي لا عقل له لا يبصر ولا يعرف العالم من الجاهل
ولا الحسن من القبيح ولا المحسن من المسيء

الله الملك ولا يهتم فانه ليس في الهم والحزن منفعة ولكنهما يُنحلان الجسم
ويفسدانه مع ما يدخل على اهل الملك ايضاً من الحزن اذا حزن وفرح
اعدائه وشماتهم وانه اذا سمع بهم لم يدم من صاحبه عقلاً ولا علماً. فاصبر
ايها الملك ولا تحزن على ما لست بناظر اليه أبداً وان احب الملك حدثته
بحدثٍ شبيهٍ بامرِه هذا

قال الملك: حدثني به

مثل. قال ايلاذ: زعموا ان حماتين ذكراً وانثى مليا (ملاً) عشها من
البر والشعير فقال الذكر للانثى: امأ ما وجدنا في الصحاري ما نعيش به
فلنا بأككين ممأ في عشنا شيئاً فاذا جاء الشتاء ولم نصب في (198)
الصحاري شيئاً اقبلنا على ما جمعنا فأكلناه. فرضيت الانثى بذلك وقالت:
نعم ما رأيت ومنفعل ما ذكرت. وكان البر والشعير ندياً حين وضعاه
فامتلاً عشها فانطلق الذكر الى مكان فغيب (تغيب) فيه فأبطأ. فلما كان
الصيف يبس ذلك الحب وذبل فقص ممأ كان. فلما رجع الذكر فرأى ذلك
الحب ناقصاً قال: قد كنا اجتمعنا (اجمعنا) على ان لا نأكل من عشنا
شيئاً فلم اكلت منه. فحلفت الانثى ان ما اكلت منه حبة. فلم يصدقها
وجعل يقرها حتى قتلها. فلما جاء الشتاء والامطار ندي الحب فامتلاً العش
كما كان. فلما رأى الذكر ان العش قد امتلاً اضطجع الى جانبها نادماً وقال:
كيف ينبغي لي العيش اذا طلبتُك فلم اقدر عليك. فمن كان عاقلاً علم انه
لا ينبغي ان يسجل بالمذاب والمقوبة لاسيما بذاب من يخاف ان يدم على
عذابه كما ندم الحمام الذكر

وقد سمعت ان رجلاً كان على ظهره كارة من عدس فدخل بين

ألبست الفيظ والغضب فضربت بالصفحة التي كانت في يدها رأس الملك
فسال الأرز على رأسه وعلى جسمه وكان ذلك تصديق الحلم الذي كان
كتان ابزون برع (كذا) الملك بطرف منه ولم يكن بينه له. فدعا الملك
ايلاذ فقال: يا ايلاذ ألا ترى الى الملك العالم (ملك العالم) كيف حقرته
هذه المرأة وعملت به ما عملت فانطلق بها فاضرب عنقها ولا ترجمها

فخرج ايلاذ بايراخت من عند الملك وقال في نفسه: ما انا قاتلها حتى
يسكن غضب الملك فانها امرأة عاقلة سعيدة من الملكات ليس لها من
(بين) النساء عدل في الحلم والمقل وليس الملك بصار عنها. وقد خلص
بها الى اليوم اناس كثير من الموت وعملت اعمالاً صالحة ورجاؤنا فيها
اليوم عظيم ولست بأمن ان يقول: «ما استطعت ان توخر قتلها». فلست
قاتلها حتى انظر ما رأي الملك فيها فان ندم على قتلها وحزن جثته بها
حية وكنت قد عملت ثلاثة اعمال (197) عظام احييت (أنجيت) ايراخت
من القتل وسلت حزن الملك وافتخرت بذلك على الناس وان لم يذكرها
أمضيت امره فيها. فانطلق بها ايلاذ سرًا الى منزله فوكل بها رجلين من
امناء الملك الذين يُلون نساءه وامر اهله بحفظها وكرامها حتى ينظر كيف
يكون آخر امرها. ثم خضب ايلاذ سيفه بالدم ودخل على الملك كئيباً حزينا
فقال للملك: قد امضيت امرك في ايراخت

فلم يلبث الملك ان سكن غضبه فذكر جمال ايراخت ورأيها وعظيم
عناها وجسيم منقمتها فاشتد حزنه وجعل يقوي نفسه ويتجلد وهو على ذلك
يستحي ان يسأل ايلاذ أمضى امره فيها حقاً ام لا. وجعل يرجو لها
بعلم من عقل ايلاذ ان لا يكون قتلها. ونظر ايلاذ بفضل علمه فقال: لا احزن

يا ايلاذ (195) وخذ نصيبك وقرِّ به عيناً
 فقال ايلاذ: ليكن من ذلك ما احبَّ الملك ان يبدأ باخذ ما يريد فليفعل .
 فأخذ الملك الفيل الابيض وأعطى جويا احد الفرسين واعطى ايلاذ السيف
 الخالص الحديدية واعطى كال الكاتب الفرس الاخر وبث الى كنان ابزون
 باللباس الذي تلبسه الملوك . واما الاكليل وسائر اللباس وما كان يصلح للنساء .
 فقال لايلاذ: خذ الاكليل والثياب فاحملها معي واتبعني الى النساء . فدعا الملك
 ايراخت وكورقناه فجلستا بين يديه وقال الملك: يا ايلاذ ضع الاكليل والكسوة
 بين يدي ايراخت فلتاخذ ايها شاءت . فلما نظرت ايراخت الى الاكليل وعجبه
 نظرت الى ايلاذ بمؤخر عينها ليريهما ايها افضل فأراها ايلاذ الثياب و اشار
 اليها باخذها . فحانت الى الملك التفاتة فرأى ايلاذ . فلما رأت ايراخت ان الملك
 قد ابصر ايماءه اليها بعينه تركت الذي أراها ايلاذ واخذت الاكليل . فماش
 ايلاذ بعد ذلك اربعين سنة كلما دخل على الملك كسر عينيه لئلا يظن الملك
 انه اراها شيئاً ولولا عقل ايراخت وعقل ايلاذ لم ينبجُ واحد منهما من الموت
 وكان الملك يكون ليلةً عند ايراخت وليلةً عند كورقناه فأتى الملك
 ايراخت في ليلتها وقد صنعت له ارزاً فدخلت على الملك وفي يدها صحيفة
 من ذهب والاكليل على رأسها فقامت على رأس الملك بالصحفة (196)
 وهو يطعم منها . فلما رأت كورقناه الاكليل على رأس ايراخت غارت على
 ايراخت فلبست تلك الثياب فبقت (فبقيت) مثل الشمس ومرت بين
 يدي الملك فاشتاف الى كورقناه وقال لايراخت: لقد كنت جاهلةً حين
 تأخذين الاكليل وتتركين الكسوة التي ليست في خزانتنا مثلها
 فلما سمعت ايراخت ذلك من قوله لها ومدحه كورقناه وتسفيه رأيها

السحطة والاعراض عن من تحب. فأماً البرد والرسل فانهم يأتوك (يا تونك)
الى سبعة ايام حتى يقوموا بين يديك

فلما سمع الملك ذلك سجد بين يدي كنان ايزون وانصرف وقال:
اني لناظر فيما قال. فلما كان اليوم السابع لبس الملك ثيابه واخذ زيتته وقد
في مجلسه واذن للعظماء والاشراف فجاءته تلك الهدايا (194) التي اخبره
عنها كنان ايزون فوضعت بين يديه. فلما رأى الملك اولائك البرد والرسل
وتلك الهدايا اشتد فرحه لذلك وقال في نفسه: لم اوفق حين قصصت
روياي على البرهيمين فأروني بما اروني به ولولا ان الله حماني ورحمني
وتداركني برأي ايراخت كنت قد هلكت وزالت دنياي. فلذلك ينبغي
لكل احد ان يسمع من الاخلاء والاجباء وذوي القربات رأيهم ويقبل
مشورتهم. فان ايراخت اشارت علي برأي قبلته واعتببت به فثبت لي
ملكي برأي الاخلاء والنصحاء واستبان لي ايضا علم كنان ايزون وصدق
قوله. ثم دعا الملك جوير وايلاذ وكال الكاتب فقال لهم: انه لا ينبغي لنا
ان ندخل هذه الهدايا خزائنا ولكني سأقسمها بينكم ايها الذين وطنتم
انفسكم على الموت في سببي وبين ايراخت التي اشارت علي بالرأي الذي
انتفعت به في بقاء ملكي والذي ترون من الفرح والسرور

فقال ايلاذ: انه لا ينبغي لنا معاشر المبيد ان نتعجب لما كان متاً في ذلك
فان المبد ينبغي له ان يسلم نفسه في الموت مكان سيده. فأماً هذه العطية
فلا ينبغي لنا معاشر المبيد ان ندنو منها. فأماً جوير ابكم فهو لها اهل فليأخذ
ما اعطيتموه

فقال الملك: انه قد شاع لنا في هذا ثناء حسن وخير كبير فلا تحتمن

الارض ثمانية اصواتٍ أُستيقظ مع كل صوتٍ منها ثم ارقد. فرأيتُ ثمانية
احلامٍ فاقتصصتها على البرهيمين فانا اخاف ان يصيبني امرٌ عظيمٌ إِمَّا ان
أُقتل في حربٍ وإمَّا ان أُغصب ملكي فأغلب عليه

فقال كنان ابزون: لا يجزئك هذا الامر ولا يُوجلك فانك لا
تموت الآن ولن تُسلب ملكك ولن يصيبك شيٌ من الآثام والشور
الذي (التي) تحذر. فامَّا الاحلام الثمانية التي رأيت فاقتصصتها (فأقتصصتها)
فاني منبئك بتأويلها

فقص عليه الملك الرويا فقال كنان ابزون: امَّا السمكتان الحمرتان (الحمراوان)
اللتان قامتا على (198) اذناهما (ذنيهما) فانه يُأتيك من قبل هميون رسولٌ
يروح من قبله (كذا ناقص في الاصل) ثمنا اربعة الاف رطلٍ من ذهبٍ .
وامَّا البطتان اللتان رايت انهما طارتا من وراء ظهرك فوقتا بين يديك فانه
يأتيك من عند ملك بلخ من يقوم بين يديك بفرسين ليس في الارض
مثلها. وامَّا الحية التي رأيتها دبَّت على رجلك اليسرى فانه يُأتيك من
قبل ملك صحين (كذا) من يقوم بين يديك بسيف خالص الحديد لا
يوجد مثله. وامَّا ما رايت انك تخضب جسمك بالدم فانه يُأتيك من قبل
ملك كاسرون من يقوم بين يديك بلباسٍ ممجب يسمى حلّ (حلّة) ارجوان
يضيء في الظلمة. وامَّا ما رايت من غسلك بالماء فانه يُأتيك من
قبل ملك رز (كذا) من يقوم بين يديك بثياب من لباس الملوك. وامَّا ما
رايت من انك على جبل ابيض فانه يُأتيك من خيار الملك من يقوم بين
يديك باكليل من ذهبٍ. وامَّا الطير الابيض الذي ضرب رأسك بمقاره
فلمستُ بمفسره لك اليوم وليس بضاركٍ فلا تُدخَلن منه ولكن فيه بعض

وذلك افظع الامور واجلها خطباً في نفسي

قالت ايراخت: لا يُجزئك الله ايها الملك ولا يسوك انفسنا لك الفداء والوقاء فان ذلك يسير في بقائك وصلاحك وقد جعل الله لك من الأزواج ما فيه الخلف والعوض ولكني اطلب اليك بعد موتي الا تثق بالبرهيمين ولا تستشيرهم ولا تقتل احداً حتى توامر فيه اهل نصيحتك والثقة لك وتعرف ما تُقدم عليه. فان القتل عظيم الخطب شديد الوزر ولست تقدر على رد ما اهلكت وقد قيل: «ان وجدت جوهراً لا تظن فيه خيراً فأردت ان تلغيه فلا تفعل ذلك حتى تُزيه من يبصره» ولا تقر عين عدوك من البرهيمين وغيرهم. واعلم انهم لم ينصحوا لك ابداً وانما قلت منهم منذ قريب اثني عشر الفا أفتظن انهم نسوا ذلك. ولعمري ما كنت جديراً ان تحدثهم بروياك ولا تُعلمهم (192) على سرك فانهم انما يريدون بما عبروا من رويك هلاكك ووار احبابك واستنصال وزرائك اهل الحلم والعلم والحكمة ومراكبك التي تقاتل عليها ولكن انطلق الي كنان ابزون فاذا ذكر له امرك وسله عما بدا لك فانه ليب امين وليس عند احد شي الا عنده افضل منه وان كان اصله من البرهيمين فانه ناسك ققيه فان اشار عليك بمثل رأيهم نظرت وان خالف رأيه قولهم سكت ولم تعجل في امرك فلما سمع الملك ذلك منها اعجبه فامر باسراج فرسه ثم ركب وانطلق الى كنان ابزون حينئذ. فلما انتهى اليه نزل عن فرسه ثم سجد له وحياه وطأ رأسه. فقال كنان ابزون: ما جاء بك ايها الملك وما لي اراك متغير اللون ممتلئاً حزناً ولا ارى عليك تاجك ولا اكيل الملك فقال له الملك: كنت ذات ليلة نائماً على ظهر ايواني فسمعت من

على ان يدخل عليه غيرك وقد كنتُ سمعتهُ يقول غير مرّة: «اني اذا حزنت
واهتممت فأنتني ابراخت اذهبتُ عني ذلك» فانطلقني اليه وكلميه بما تظنين
انه يطيب نفسه به وتُجَلِّي عنه ما به

فما سمعت ذلك ابراخت نهضت الى الملك ودخلت عليه وجلست
عند رأسه وقالت: ما امرُك ايها الملك السعيد الرشيد المحمود وما الذي قال
لك البرهميون فاني اراك مهموماً حزينا فان كان الذي ينبغي ان تحتاله امرأ
فيه جلاء همك وسرورك وشغاك فيه استئصال انفسنا فأفعل ذلك وان يكن
بك غضب علينا نرضك ونأت ما يسرك

فقال الملك: لا تسأليني ايها المرأة عن شيء فتريدينني (فتريدينني)
خيالاً (خيالاً) الى ما بي فانه لا ينبغي ان تعلمين (تعلمي) ذلك (الامر)
العظيم خطره الشديد هوله

فقلت ابراخت: وقد صار امري عندك الى ان تجيبيني بمثل ما
قد سمعتُ او ما تعلم بان افضل الرأي للملك اذا وقع في الامر الذي يهضهُ
(كذا) ان يشاور (191) اهل نصيحته ومودته ومن يهمله همهُ وما احزنهُ
فان المذنب لا يقنط من الرحمة ولكنه يتوب ممماً يخاف. فلا يدخلنك من
الهم والحزن ما ارى بك فانهما لا يردان شيئاً بل يُشمتان العدو ويسوءان
الصديق واهل العلم والتجارب ينظرون في ذلك ويصبرون انفسهم على
ما فاتهم من عرض الاطماع وزل بهم من حوادث الازمان

فقال الملك: ايها المرأة لا تسأليني عن شيء فان في الذي تفحصين
عنه دماري وهلاك ولدك وكثير من اهل ودي فان البرهيمين زعموا انه
لا بد من قتلك وقتلهم ولا خير في العيش بعدكم ولا لذّة لي عند فراقكم

قام فدخل ووقع (189) لوجهه وجعل يتقلب مهموماً محزوناً ويفكر في رأيه
اي امر به يركب الموت عياناً او اعطاءهم ما سألوا. فكث بذلك اياماً
وفشا الحديث في ارضه وقيل: لقد نزل بالملك امر هو فيه في كرب

فلما رأى ايلاذ الذي قد وقع فيه الملك من ذلك فكر ونظر وكان
فطناً عالماً مجرباً داهياً فقال: ما ينبغي ان استقبل الملك بشيء دون ان
يدعوني ولكني أنطلق الى ايراخت امرأة الملك فأسألها عن ذلك. فاتاها
فقال: اني لا اعلم الملك ركب امرأ صغيراً ولا كبيراً مذ كنت معه الا
بمشورتي فاني كنت صاحب سره ولم يكن يكتمني شيئاً طراً عليه وكان
اذا حارب امر مفضع عزى نفسه فيه واصطبر على ما نزل به وذكر (لي)
ذلك فاسلته عنه بارفق ما اقدر عليه واني اراه مستخياً بالبرهيين منذ
سبعة ايام وقد احتجب فيها عن الناس وانا خائف ان يكون قد اطلعهم على
دخلة امره ولست آمنهم عليه. فاذهبي اليه وسليه عن حاله وما بلغه وما
الذي ذكروه له ثم اعلمني فاني لا استطيع ان ادخل عليه فاني احسبهم الا
قد زينوا له امرأ قبيحاً وحملوه على عضيه واغضبوه بشيء شبهوا له فيه
فان من اخلاق الملك اذا هو اغتاظ لا يلتفت الى احد (190) ولا يسأل
عن شيء ولا ينظر فيه وسواً عليه جسم الامور وحقيرها ولست اشك
انهم لم ينصحوه لما في قلوبهم من الحقد عليه والبغض له وانهم ان
قدروا عليه وعلى هلكته التمسوا ازالها عليه وادخالها عليه (كذا)

قالت ايراخت: أنه كان بيني وبين الملك كلام ولست أريد ان آتبه
ما دام ذنباً (مذنباً)

قال ايلاذ: لا تحملين الحقد في مثل يومك هذا فلن يقدر احداً (احد)

فتجمل دماهم في أذنِ قعدك فيه فاذا اردنا ان نخرجك منه اجتمعنا معشر
البرهيين من الافاق الاربعة فرقيناك ومسحنا عليك وغسلناك بالماء والدهن
الطيب ثم صيرناك (188) الى مجلسك فيذهب الله عنك ما تحذر ممّا
رأيت. فان انت صبرت على هذا وطبت به نفساً خلصت من البلاء
ونجوت من الامر العظيم الذي قد رهقك واشرف عليك واستخلفت
مكاهم مثلهم وان لم تفعل فاننا نتخوف تفصب (ان تفصب) فتهلك ويُزع
ملكك ويستأصل عقبك

فلما ابرم البرهيمون ذلك من رأيهم واتفقوا عليه أتوا الملك فقالوا: انا
قد نظرنا في كتبنا وتجرناها وفكرنا في رؤياك واعلمنا القول فيها فلسنا
تقدر على ان نملك ما رأينا حتى نُخْلِينَا. ففعل ذلك فقصوا عليه الامر على
ما هيأوا منه

فقال الملك: الموت خيرٌ ممّا اسمع (كيف) ابداً فاقتل هذه النفوس
التي هي عندي عدل نفسي واحتمل الاصر والوزر ولا بد من الموت على
كل حال ولست الدهر على ملكي هذا وانه سواء علي الهلاك وفراق الاحبة
فقال البرهيمون: ان انت لم تفصب اخبرناك ان رأيت هذا مُحْطِي؟
وانك لم تُصب اذا هنت نفسك واكرمت عليها غيرها اولست (تعلم) ان
كل شيء معها يسيرٌ وانه لا يفيد لها شيء؟ وان عظم خطرهُ او صغره.
فلمعري لئن فديتها بمن سميناه لك انه لا مثل وأخير فتبقى في
ملكك وسلطانك ويصلح لك امرك فانظر لها ودع ما سواها فانه لا شيء
يبدلها

فلما رأى الملك ان البرهيمين قد اغظوا في القول واجترأوا عليه فيه

قَبِلَ الوزيرُ ثم اعانه القضاء اصاب الفلح على من خاصمه والغلبة على من ناواه والسرور لمن احزنه كما زُعم لنا مما كان بين شادرم ملك الهند وايراخت امرأته وايلاذ صاحب سره ورأيه
قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الفيلسوف: زعموا ان ايلاذًا (ايلاذ) كان ناسكًا مجتهدًا حسن الخلق لينا حليماً حكيماً كاملاً. فبينما شادرم الملك ذات ليلة نائم في غرفة له اذ رأى ثمانية احلام يستيقظ عند كل حلم منها فلماً اصبح دعا (187) البرهيمين وهم النسك قص عليهم ما رأى وأمرهم ان يبروها فقالوا: قد رأيت ايها الملك امرًا منكرًا معجبًا لم نسمع بمثله فيما مضى وان احيت ان تطلق ففكر فيه ستة ايام ونأيتك في اليوم السابع فخبرك به ولعلنا ان استطعنا ان ندفع ما نتخوف منه فملنا

قال الملك: نعم فاعملوا برأيكم فيما تظنون انه يواقني

قالوا: نعم وخرجوا من عنده واجتمعوا وقالوا: لم يطل العهد منه منذ قتل منا اثني عشر ائمة وقد استمكن منه اذ افضى الينا بسره وعرفنا فرقه من رؤياه ولعلنا نتقم منه ان نحن اغظنا له في التمول فيجمله الخوف على ان يابنا على ما زيد فآمره ان يدفع الينا من يكرم اليه من اهله ووزرائه وهول له: انا قد نظرنا في كتبنا فلم نجد شيئاً يصرف ما رأيت الا قتل من يسي لك. فان قتل: ومن تريدون. قلنا: ايراخت امرأتك وبنها جور و ابن اختك. وايلاذ صاحب امرك فانه ذو حيلة وعلم. وكل كاتبك ووليك. وسيفك وشميل ابيض الذي تقبل عليه. وشميلين اعظيمين وشميرس الذي تركبه والنجي الذي تسير عليه. وكل بيت تقية.

باب

ايلان وشادروم وايراخت



قال الملك دبشليم لبيدبا الفيلسوف: قد فهمتُ ما ذكرتَ من امر
العجل غير المتأيد ولا المثبت (186) فأخبرني ما الذي اذا عمل به الملك
كرم على رعيتِه وثبت ملكه وحفظ ارضه: ألحلم ام المروءة في الحمية ام
الجود

فقال الفيلسوف: ان افضل ما هو مدرك ذلك به الحلم والعقل
لانهما رأس الامور وملاكها مع مشاورة اللبيب الرفيق العالم واتقع ما
يستمتع به الناس الحلم ثم للملك خاصة فانه لا شيء افضل ولا اعون
منه . ومن صلاح المرء في معيشته المرأة الصالحة الفاضلة الرأي المواتية
فان الرجل وان كان شجاعاً رئيساً ثم لم يكن له من يشاوره حليماً عاقلاً
وشاور غير لبيب فانه ينهضه الامر اليسير حتى ترى فيه القبح والضعف
لجهالته وخطأ رأيه اصحابه فان اصاب ظفراً او لقي رشداً لقدّر ساقه اليه
صارت عاقبة امره الى ندامة واذا كان على خلاف ذلك من الفضل ومن

حتى جاء رسول السلطان فذهب به ولم يخلف مع ابنه احداً الا انه قد كان له ابن عرس داخن عنده يقوم عليه قيام الرجل على ولده فتركه الرجل عنده وذهب الى السلطان. وكان في بيته جحر اسود فخرج الاسود يريد الغلام فوثب عليه ابن عرس فقطعه. واقبل الناسك عند انصرافه حتى اتى بيته فدخله فتلقاه ابن عرس يسمى كالبشر له بما صنع. فلما نظر اليه الناسك متطخاً بالدم سلب عقله ولم يلبث ولم يتبين وضرب ابن عرس ضربة على راسه بعصاه فوقع منها ميتاً. ودخل الناسك بيته فرأى الغلام والاسود مقطماً فعرف الامر واقل على راسه ثقاً وعلى صدره ضرباً وجعل يقول: ليت هذا الغلام لم يولد ولم ائل هذا الندر والكفر. فدخلت المرأة وهي (وهو) يبكي فقالت له: ما يبكيك وما شأن هذا الاسود وابن عرس مقتولين. فاخبرها خبرهما وقال: هذه ثمرة العجلة. فهذا مثل من عمل عملاً بغير تثبت ولا روية في امره

انقضى باب الناسك وابن عرس

على المطمع وما تكلم فيما لا يدري كيف هو كائن واقتدر على الامر في نفسه اصابه ما اصاب الناسك المهريق على رأسه السن (184) والعسل قال الناسك: وكيف كان ذلك

مثل . قالت المرأة: زعموا ان ناسكاً كان يجري عليه من بيت رجل من التجار رزق من السن والعسل والسويق . وكان يُقي من ذلك السن والعسل فيجعله في كوز له قد عمله حتى امتلأ الكوز من ذلك ووافق غلام من السن والعسل فقال: انا بائع ما في هذه الجرّة بدينار اقل ما انا بانه فاشترى بالدينار عشرة اعنز فيحملن ويلدن لحمسة اشهر . فحزر على هذا الحساب لحمس سنين فوجد ذلك اكثر من اربعمائة عنز في حسابه ثم قال: فاشترى مئة من البقر بكل اربعة اعنز ثوراً وبقرة فأصيب بذراً فأزرع على الثيران وانتفع ببطون الاناث وألبانها فلا ياتي عليّ خمس سنين الا وقد اصبت منها ومن الزرع مالا كثيراً . فابنتي بيتاً فاحراً واشترى عبيداً ورياشاً ومتاعاً فاذا فرغت من ذلك تزوجت امرأة جميلة ذات حسب فاذا دخلت بها احبلتها ثم تلد لي ابناً سوياً جميلاً مباركاً مصححاً فاسميه ما فيه واؤدبه ادباً حسناً واشد عليه في الادب فان رايته ينهل ولا يقبل ضربت بهذه العصاة راسه هكذا . ورفع العصاة يشير بها فاصابت الكوز فانكسر وانصب السن والعسل على راسه وذهب تدبيره وامانيه باطلاً

وانما ضربت لك هذا المثل لتنتهي عن التكلم فيما لا تدري ما يوافق من القدر فاتعظ بما اتعظ الناسك بقولها . ثم (185) ان المرأة ولدت غلاماً سوياً فسر به ابوه حتى اذا كان بعد ايام قالت المرأة لزوجها: اقم عند الصبي حتى اغتسل وارجع اليك . فانطلقت المرأة ولم يقعد الرجل الا قليلاً

باب

النَّاسِكُ وابن عرس

قال الملك للفيلسوف : قد سمعتُ هذا المثل فاضرب ان رأيت مثل
الرجل العجول في امره العامل بغير تثيت ولا روية
قال بيدبا الفيلسوف : من لم يكن في امره وعمله متثبتاً لم يبرح نادماً .
ومن امثال ذلك مثل النَّاسِكِ وابن عرس
قال الملك : وكيف كان ذلك

مثل . قال الفيلسوف : زعموا انه كان بارض جركان ناسك وكانت له
امرأة لبثت عنده زماناً لا تحمل ثم حمت فاستبشر النَّاسِكُ بذلك وقال
لها : أبشري فاني ارجو ان تلدين (تلدي) غلاماً ويكون لنا فيه متاع وقرّة
عين . وانا متقدم في التماس الطّورة له ومنتخراً من الاسماء اسماً حسناً
قالت المرأة : ايها الرجل ما علمك على ان تتكلّم فيما لا تدري . ولدتُ
ام كيف يكون المولود (كذا) اسكت عن هذا وارض بما الله قاسم لك
فان الرجل العاقل لا يتكلّم فيما لا يدري كيف يكون ولا يُقدّر عليه في
نفسه ولكنّه يجمل القضاء منه على ذكر فلا ييأس من امل النفس ولا يقتدر

ولا اذنان وانهما لو كانا له لم يرجع اليك ثانية بعد افلاته منك . فصدقة
الاسد

واقما ضربتُ لك هذا المثل لتعلم اني لست كالحمار الذي زعم ابن آوى
انه لم يكن له قلب ولا اذنان وانك احتك بي وخذعتني فجزيتك مثل
خديعتك واستدركتُ ما كنتُ ضيعت من نفسي

قال النيلم : انت الصادق البار وقد علمت ان ذا العقل يقلُّ الكلام
ويبالغ في (183) العمل ويمترف بالزلة ويتبين الامور قبل التقدم عليها
ويستقبل عثرة عمله بفعله كالرجل الذي يثر على الارض وعلى الارض
ينهض ويعتمد . فهذا مثل في طلب (طالب) امر حتى اذا استمكن منه
اضاعه

اتقضى باب القرد والنيلم

آوى: انا ادلك على مكان معتزل خصب المرعى لم يطأه الناس قط. وثم آتاته لم تنظر الى مثلها قط ذات حسن وخلق وهي بها حاجة الى الفحول. فطرب الحمار وقال: ألا تنطلق بنا فاني لو لم ارنب الأ في اخائك كان ذلك حاملي على الذهب ممك. فتوجها جميعاً قبل الاسد وتقدم ابن آوى فاخبره. فوثب الاسد على الحمار فلم يربطه (كذا) وانقلت الحمار. فقال ابن آوى للاسد: ما هذا الذي صنعت ان كنت خليت لحمار عمداً فلم عيتني في طلبه وان كنت لم تربطه قد هلكنا ان كان سيدنا لا يربط حماراً صرف الاسد انه ان قال: تركته عمداً سفهه وان قال: لم اربطه ضمه فقال: ان انت استطعت ان ترد الحمار الي أخبرتك بما سألت عنه فقال ابن آوى: لقد جرب (182) الحمار مني ما جرب واني اذلك كماند اليه محتمال له بما استطعت. فعاد الى الحمار فلما رآه قال له: ماذا الذي اردت بي. قال: اردت بك الخير ولكن الذنب لا فراط الشبق وان الذي (التي) وثبت عليك هي الاثانة التي اخبرتك عنها واعلمت انك لم تر مثلها قط وانما وثبت عليك من شدة الشبق فلو كنت اقررت ساعة صارت تحتك وما الذنب الأ لشدة الوداق. فلما سمع الحمار بالاثانة ثانية هاجت به الغلظة ففضي به ووثب عليه الاسد فاقرسه. فلما ان فرغ الاسد من قتل الحمار قال لابن آوى: انه وصف لي هذا الدواء وان اغتسل ثم آكل الاذنين والقلب واجعل ما سوى ذلك قرباناً فاحتفظ بالحمار حتى اغتسل ثم ارجع. فلماً ولي الاسد عمد ابن آوى الى اذني الحمار وقلبه فأكلها رجاء ان ينظر الاسد فلا يأكل بقية الحمار ولا يتقرب به. فلما رجع الاسد قال: ابن قلب الحمار واذنيه (واذناه). قال ابن آوى: وما شعرت ان الحمار لم يكن له قلب

قال: وما حملك على ذلك

قال: سنةً فينا معاشر القرد اذا خرجنا لزيارة اصدقاء. خلفنا قلوبنا
لطرح الظنّة عنا. فان شئت آيتك (آتيك) به فعلتُ

ففرح الغليم بطيب نفس القرد له عن قلبه واقلب به راجعاً محمّلاً
حتى اذا بلغ الساحل وثب القرد الى الارض فسعى الى الشجرة فرقاها
(فرقيها). ولبت الغليم ساعةً فلماً ابطأ عليه ناداه: أعجل يا خلي لي احمل قلبك
وازل فقد حبستني

قال القرد: اراك تظن اني كالحمار الذي زعم ابن آوى انه لم يكن له
قلب ولا اذنان

قال الغليم: وكيف كان ذلك

مثل. قال القرد: زعموا أنّ اسداً كان في أجمّة وكان معه ابن آوى
يأكل من فضول صيده. فأصاب الاسد جرباً شديداً حتى ضعف
وجهد فلم يستطع الصيد فقال ابن آوى للاسد: ما شأنك يا سيّد السباع
قد تغيّرت حالتك. قال (181): لهذا الجرب الذي ترى وليس له دواء
الأ ان اطلب اذن حمار وقلبه. قال ابن آوى: قد عرفت مكان حمار يجي
به قصّار الى مرج قريب منّا يحمل عليه ثيابه التي ينسلها فاذا وضع عنه
الثياب خلاه في المرج فانا ارجو ان آتيك به ثم انت أعلم بقلبه واذنيه.
قال الاسد: فلا تؤخرنّ ذلك. فذهب ابن آوى حتى اتى الحمار فقال له:
ما هذا الهزال الذي اراه بك والدبر الذي بظرك. قال الحمار: انا لهذا
القصّار الحبيث فهو يُسيء علفي ويدأب علي. قال ابن آوى: وكيف
ترضى بهذا قال: فما اصنع وكيف أفلت من ايدي الناس. قال ابن

فلما رأى القرد احتباس الغليم وأنه ليس يسبح ارتاب وقال في نفسه:
ما يجبس الغليم وانتظاره إلا أمرٌ فما يؤمنني أن يكون قلبه قد تقلب وتغير
لي فازداد به سوءاً فقد علمت أنه لا شيء أحد من القلب ولا أسرع تغييراً
وتقلباً منه. لا يظن العاقل عن التماس ما في نفس اهله وولده واخوانه
وصديقه عند كل أمر وفي كل لحظة وكلمة وعند القيام والقعود وعلى كل
حال فإن ذلك كله شاهد على ما في القلوب. ثم قال للغليم: ما يجبسك وما
لي أراك كأنك مهمٌّ

قال: تهمني أنك تأتي منزلي فلا توافق كل امرئ كالذي تشتهي لأن
زوجتي شديدة الوجع

قال القرد: لا تهتمن فإنَّ الهمَّ لا يعني شيئاً والتمس لزوجتك الادوية
والاطباء. فإنه كان يقال: ليبدل ذو المال ماله في ثلاثة مواضع في الصدقة
ان اراد اجر الآخرة وفي مصانعة السلطان ان (180) اراد المنزلة في الدنيا
وفي النساء ان اراد رخاء العيش

قال الغليم: زعم الاطباء انه لا دواء لها إلا قلب قرد
قال القرد في نفسه: واسوء تاه لقد أورطني الحرص على كبر السن
اشراً مورطاً (شر مورط) لقد صدق الذي قال: يعيش القانع الراضي آمناً
مطمئناً مستريحاً مريحاً وذو الحرص والشرة يعيش ما عاش في تمبٍ ونصبٍ
وخوفٍ. وإذا فقد احتجبت إلى عقلي في التماس المخرج مما وقعت فيه فقال
لغليم: ما منعك يا خليلي اذ علمت هذا ان تكون اعلمتني فحملت قلبي ممي

قال: واين قلبك

قال: خلفته مكاني

فاما النظر في الاهل والحشم فان اللعاب الذي يلب على الحشبة ينظر الى اهل كثير من الناس وحشهم . واما المواكلة فان كثيراً من الخيل والبغال والحمر تجتمع في الاكل . واما دخول الرجل فقد يدخل السارق الى رجال معارفه . فلا يضل اللعاب الناس بنظره اليهم والى حشهم والى الدواب بعضها بعضاً لاجتماعهم في الاكل ولا اللصوص معارفهم بدخولهم رجالهم (كذا)

قال النيلم: قد صدقت لعمري ما يلتمس الصديق من صديقه الا المودة . فاما ما (من) كان يلتمس منافع الدنيا فهو حقيق ان يقطع ما بينه وبين اخوانه وقد كان يقال: لا يكثرن الرجل على اخوانه حمل الموثونات حتى يؤذيهم ويبرهم فان عجل البقرة اذا كثر مصه اياها وافراطه اوشكت ان تصرفه وتنفيه . ولم اذكر ما ذكرت الا اكون (لكوني) اعرف منك الكرم والسعة في الخلق . ولكني قد احببت ان تورني في منزلي فاني في جزيرة كثيرة الشجر طيبة الفواكه فاسعني بطلبتي واركب ظهري لتطلق الى منزلي

فرغب القرد في ذكره الفواكه وتابع النيلم على ما سأل وركب ظهره وسبح به (179) النيلم حتى اذا لج به عرض في نفسه قبح ما يريد به وفجوره وغدره ووقف مفكراً يقول في نفسه: ان الامر الذي همت به كفر وغدر وما الاناث اهل ان يركب لهن القدر واللوم فانهن لا يوثق بهن ولا يسترسل اليهن . وقد قيل: ان الذهب يعرف بالنار وامانة الرجل تُعرف بالاخذ والاعطاء . وقوة الدواب بالحمل والنساء ليس لهن شيء يعرفن به

لي فيه . ثم قال : اذا لم يستطع الرجل عظيماً الا باحتمال صغير كان حقيقاً ان لا يلتفت الى الصغير وحق الزوجة عظيم والمنافع فيها والمعونة منها على امور (177) الدنيا والآخرة كثير وأنا حقيق ان أوثرها ولا أضيع حقها ثم غدا نحو القرد وفي نفسه ما يريد به وهو هاجس يقول : ان هلاكي احاً وفاقاً وصولاً في سبب لين (لین) الامور التي يُخاف عواقبها . فمضى على ذلك حتى اتى القرد فحيأه وقال له : ما حبسك يا اخي عني هذا الجبس قال الغليم : ان مما بطأني عنك من (مع) شوقي اليك الحياء منك والاحتشام لقلة مكافأتي اياك لحسن بلاتك عندي ومعرفك الي فاني وان كنت قد عرفت انك لا تلتبس مني جزاء لمعرفك فاني على ذلك قد ارى حقاً علي التماس مكافأتك . فاما انت فان خلقتك خلقة الكرام الذين ينيلون الحير ممن (من) لم يُنابهم اياه فيما مضى ولا يرجونه فيما بقي الذين لا ينسبون معروفاً بلوه ولا يستكثرون جزاء جزوا به الذين ينمون معونة المحتاج فقال القرد : لا تقولن لي هذا ولا تحتمسني مني فانك انت الذي جمعت فيما بيني وبينك الامرين جميعاً ابتداء بما يجب لك به المكافأة منك (كذا) بحسن ما رأيت . ألم اسقط اليك من قومي طريداً شريداً وحيداً فكنت لي سكيناً وإلفاقاً أذهب الله بك عني الهم والحزن قال الغليم : ان اموراً ثلاثة يزداد بها لطف ما بين الاخوان واسترسال بعضهم الى بعض ولم ينجر بيني وبينك من ذلك شيء . وقد احييت ان تكون (178) منها الزيادة في الرجل (كذا) ومنها النظر في الاهل والحشم ومنها الموائمة

قال القرد : انما ينبغي للصديق ان يلتبس من صديقه ذات نفسه .

تينها فسقطت من يده تينة في الماء وفي الماء غيليم وهو السلحفاة المذكور عند
 مسقط التينة فاخذها واكلها. ولما سمع القرد للتين وقفا في الماء اعجبهُ ذلك
 فأولع القرد بصلقه (كذا) بالقائه التين في الماء وجعل الغيليم ياخذه فيأكله
 ولا يشك ان القرد انما يطرح ذلك التين من اجله. فخرج الغيليم الى القرد
 فصافحا وتصافيا وتصادقا وألف كل واحد منهم (منهما) صاحبه. فلبثا
 زمانًا لا ينصرف الغيليم الى اهله وان زوجة الغيليم حزنت لغيبة زوجها فشكت
 (176) ذلك الى جارة لها قالت: قد خفت ان يكون عرض له عارض شرّ
 قالت لها صديقتها: لا تخزني فانه قد بلغني ان زوجك بالساحل مع قرد
 قد ألهه فيها يأكلان ويشربان جميعًا قد ألهما ذلك فذلك طالت غيبته
 عنك فأنتيه اذ نسيك ولا يهن عليك اذ هنت عليه وان استطعت ان
 تحتالي للقرد فتهلكه فأفلي فان القرد ان هلك اقام عندك زوجك.
 فأسمحت زوجة الغيليم لونها وضيمت (كذا) نفسها حتى اصابتها نهكة شديدة
 وهزال وان الغيليم قال بعض حين: لأمن بأهلي فقد طالت غيبتي. فأتى
 منزله فوجد زوجته سيئة الحال. فقال: يا حبيب كيف انت وما لي اراك
 منهوكة. فلم تجبه فأعاد عليها المسألة فأجابت عنها جارتها فقالت: ما اشد
 حال زوجتك اما مرضها فشديد واما دواؤها فلا يوجد. فهل لشدة الداء
 وعدم الدواء الأ الموت. فقال للزوج: فأخبرني بالدواء لعلني التمسهُ حيث
 كان. قالت: هذا المرض نحن معشر الغيليم اعلم به وليس له دواء الا ان
 يؤخذ له قلب قرد فيداوى به

قال الغيليم في نفسه: هذا امرٌ عسير من اين اقدر على (قلب) قرد
 الا قلب صديقي. فأغدرُ بصديقي أم أهلك زوجتي وكل ذلك لا عذر

باب

القرود والغيلمر

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ مثل الرجل المغترّ بالمدوّ (175) والاريب المبدي التضرّع والملق يريد بهما المكر والحديمة وما اصابه فاضرب لي ان رأيت مثل الرجل الذي يطلب الحاجة حتى اذا ظفر بها أضعها

قال الفيلسوف: ان اصابة الحاجة أهون من الاحتفاظ بها ومن ظفر بامر لم يحسن الاحتفاظ به اضع ما اصاب كالغيلم الذي طلب قلب القرود فلما استمكن منه اضعه

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل . قال الفيلسوف: زعموا ان جماعة من القرود كان لها ملك يقال له قاردين فطال عمره حتى أنحلّه الهرم ووثب عليه قرد شاب من شبّان رهطه فقال: قد هرم هذا وليس يقوى على الملك ولا يصلح له . وواقفه على ذلك جنده فنفوا الهرم عن ملكهم وملكوا الشاب . فانطلق الهرم حتى لحق بالساحل فاتمى الى شجرة من تين نابتة على حافة البحر فجعل يا كل من

فانه ظفرٌ عزيزٌ ان (من) لم يحسن ولايته ورعايته قلَّت راحته وهدوه كالقرد
الذي لأدنى حركةٍ وقلقاً (كذا) والملك عزيزٌ عروفٌ فمن ظفر به فيحسن
حفظه وتحصينه فانه قد قيل: انه في قلة بانه مثل قلة بقاء الظل على ورق
النيلوفر وفي قلة وفائه كالليب مع اللئيم وفي مراقبته كالتليل (كالتين) وهو
في الاقبال والادبار كالريح وفي الثقل كصجة البغيض وفيما يخاف من
مفاجأة عطبه كالحية وفي سرعة الذهاب كحيات (كحباب) الماء من وقع
المطر وفي قلة شكره كالسند وما نيل منه كحالم شرير في رقدته فلما هب
لم يُجد عليه حله. فأهلك الله أعداء الملك وادال منهم ولا زال في عليا
وصنع وتوفيق

اتقضى باب اليوم والغراب

اصحاب اقاويل ليست لها عاقبة. وكذلك اصحاب الملك فقد من الله علينا منة عظيمة لم نكن نجد قبلها لذة الطعام ولا النوم

قال الغراب: انه يقال لا يجد السقيم طعم النوم ولا الطعام حتى يبرأ ولا الرجل الشره الذي قد اطعمه السلطان في مال او عمل حتى ينجز ذلك ولا الرجل الذي قد ألح عليه عدوه فهو يخافه صباحاً ومساءً حتى يستريح منه. وقد كان يقال: من اقلمت عنه الحمى اراح قلبه ومن وضع الحمل الثقل اراح مئته ومن أمن عدوه ثلج صدره. فأسأل الذي اهلك عدوك ان يمتك بسطانك وان يجعل لك في صلاح رعيك قرّة العين ويشركهم في قرّة العين بملكك فان الملك اذا لم يكن في مملكته قرير عيون رعيته فمثلته مثل ديمة العين (زقمة العنز) التي تصيدها الحدأ فلا يصادف فيها خيراً

قال الملك: كيف كان سيرة ملك البوم في جنده

قال: سيرة بطرٍ واشرٍ وختلٍ وعجزٍ وضعف. رأيٍ وكل اصحابه ووزرائه كان شبيهاً به الا الذي كان يشير بقتلي قال: وأيما رايت كان ادل لك على عقله

قال: خلتان منها (هما) رأيه كان في قتلي وانه لم يكن يكتم صاحبه نصيحة وان استقلها (174) ولم يكن كلامه مع هاتين كلام خرق ولا مكابرة ولكن كلام رفق ولين حتى ربما اخبره لمينه وهو لا يفضبه وانما يضرب له الامثال ويحدثه عن عيب غيره فيعرف به عيب نفسه ولا يجد للفضب عليه سبيلاً. وكان مما سمته يقول للملك أن قال: لا ينبغي للملك ان يغفل عن امره فانه امرٌ جسيم لا يظفر به الا القليل ولا تقابله الا بالحزم وهو اذا فات لم يدرك. فينبغي للملك ان يكون متفقداً لاموره ذا حزم فيها

المروءة فامضاهما رأياً. فاذا استويا في ذلك فافضلها اعواناً. فان استويا في ذلك فأسعدهما جداً. وقد كان يقال: من غالبَ الملك الحازم الاريب المصنوع له (كذا) الذي لا تبطره السراء ولا تدهشه الضراء (كذا). ولعله سقط شيء من الاصل) ثم لاسيا اذا كان مثلك ايها الملك العالم بالامور وفرص الاعمال ومواضع الشدة واللين والغضب والرضى والمعالجة والاناة الناظر في يومه وعواقب اعماله

قال الملك: بل برأيك وعقلك كان هذا فان الرجل الواحد ابلغ في اهلاك العدو الكثير من العُدَد من دون الناس وان من اعجب امرك عندي طول ابئك عند البوم وانت تسمع النغيظ (الغليظ) وتراه ثم لا تسقط عندهم بكلمة

قال الغراب: لم ازل متمسكاً بأدبك ايها الملك اصحب القريب والبعيد بالرفق واللين والمتابعة والمواقفة واخضع لهم وقد قيل: انه ينبغي لمعامل العدو المريد بهم الضرر والجائحة ان يقدم امام ارادته اللين والخضوع قال الملك: وجدت كلامك كلاماً صحيحاً الا انه لم يكن لك عليهم مساعداً

قال الغراب: وقد قيل ان الرجل الكامل المشاور اهل النبل في الرأي والمقل ان رأى في بدء امره وسمع من بشاعة اللفظ ومخالفة الهوى ما يكره فان ذلك يعقب منفعة وراحة وسروراً وان مشاورة من يتبع هوى المستشير ولم ينظر (178) في عاقبة امره وان نال في الما قبل فرحاً وروحاً فان عاقبة امره نصير الى ضرر وخسران

قال الملك: وجدتُك صاحب العمل ووجدتُ غيرك من الوزراء

قال: اني سميتُ في اثر ضفدع منذ ليالٍ لاخذها فأطردتها الى بيت مظلم لرجل من الناسك فدخلته ودخلت في اثرها وفي البيت ابن الناسك فاصبت اصبعه فظننتها الضفدع فليستها (171) فمات فخرجت هارباً وتبني الناسك ودعا علياً وقال: كما قتلت الغلام البري ظملاً له ادعوا عليك ان تذلل وتخزي وتصير مركباً لملك الضفادع وتُحرم عليك الضفادع فلا تستطيع اكلها الا ما تصدق به عليك ملكها فاقبلت اليك لتركبني مُقراً بذلك راضياً. فرغب ملك الضفادع في ركوب الاسود وظن ان ذلك له شرف ورفعة. فركب الاسود اياماً ثم قال له الاسود: قد علمت اني ملمون محروم لا اقدر على التصيد الا ما تصدقت به علياً فاجعل لي رزقاً اعيش به. قال الملك: لمعري لا بد لك وانت لي مركب من رزق تعيش به. فأصر له كل يوم بصفدتين يؤخذان فيدفعان اليه فمأش بذلك ولم يضره خضوعه للعدو الذليل بان (بل) اتفنع بذلك وصار له معيشة ورزقاً وكذلك كان صبري على ما صبرت عليه التماس هذا النفع العظيم الذي جعل لنا فيه بوار العدو والراحة منه

قال الملك: وجدت صرعة اللين والمكر اشد استئصالاً للعدو من صرعة المكاثرة فان النار لا تريد بجرها وحدثها اذا اصاب الشجرة على ان تحرق ما فوق الارض منها. والماء بليته ويرده يستأصل ما تحت الارض منها. وكان يقال: في اربعة لا يُستقل منها الا (كذا) القليل النار والمرض والعدو والدين

قال العراب: ما كان من ذلك فسعادة جد الملك ورأيه (172) فانه قد كان يقال اذا طلب اثنان حظاً ظفر (به) افضلها مرؤة. فان استويا في

(كذا) على النساء فلم يفتضح وقلّ من أكثر من الطعام فلم يسقم وقلّ من ابنتي بوزراء السوء فلم يقع في المهالك. وكان يقال: لا يطمئن ذو الكبر في الثناء الحسن ولا الحبّ في كثرة الصديق ولا السيّء في الشرف ولا الشحيح في البرّ ولا الحريص في قلة الذنوب ولا الملك المحتال المتهاون الضعيف الوزراء في ثبات ملكه.

قال ملك الترابان: لقد احتمت مشقة شديدة بتصنعك لليوم وتصرّعك (وتصرّعك) لمنّ

قال (170) التراب: لقد كان ذلك كذلك ولكن صبرت على ذلك لما رجوت من حسن معونته لانه يقال: لا يكبر على الرجل حمل عدوه على عاتقه اذا وثق بحسن عاقبه. وقد قيل: انه من احتمال مشقة يرجو لها منفعة صبر على ذلك كما صبر الأسود على حمل الضفدع على ظهره.

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال التراب: زعموا ان اسوداً (أسوداً) كبر وهرم فلم يستطع صيداً ولم يقدر على طعام فذبّ يلتمس متحاملًا ومبتغياً حتى انتهى الى غدير ماء كثير الضفادع قد كان يأتيه ويصيد من ضفادعه فوق قريباً من الغدير شبيهاً بالحزين الكئيب. فقال له ضفدع: ما شأنك اراك حزينا. قال: ما لي لا اكون حزينا وانما كان اكثر معيشتي مما كنت أصيد من الضفادع فابتليت ببلاء حرمت عليّ الضفادع حتى لو لقيت بعضها على بعض لم اجترئ على اكله. فانطلق الضفدع فبشر ملكه بما سمع من الاسود فدنا الملك من الاسود فقال له: كيف كان امرك هذا. فقال الاسود: لا استطيع ان اخذ من الضفادع شيئاً الا شيئا (شيئاً) يتصدق به عليّ الملك. قال: ولم.

ثم ان ملك الغرابان قال لذلك الغراب: كيف صبرت على صحبة اليوم
ولا صبر الاخير على صحبة الاشرار

قال الغراب: ان ذلك كذلك ولكن العاقل اذا نابه الامر العظيم
المقطع الذي يخاف منه الجائحة الجائفة على نفسه وقومه لم يخرج من شدة
صبر عليها يرجو عاقبتها (كذا) ولم يجد لذلك مسأاً ولم يكرم نفسه عن الخضوع
لمن هو دونه حتى يبلغ حاجته وهو حامد لقب امره مقتبط بما كان من
امر رأيه واصطباره

قال الملك: اخبرني عن عقول اليوم

قال الغراب: لم اجد فيهم عاقلاً الا البومي الذي كان يحرص على قتلي
وقد كان اضعف مني (169) رأياً لم ينظرن في امري ولم يذكرن اني كنت
ذا منزلة في الغرابان أعدت من ذوي الرأي فلم يتخوفن مني المكر والحيلة
فاخبرهن الحازم الناصح المطلع على ما في نفسي برأيه واثار عليهن بالنصح
لمن فرددن رأيه فلا هن عتقن ولا من ذي العقل قبلن ولا حذرني ولا
حصن اسرارهن دوني وقال: ينبغي للملك ان يحصن دون المتهم اسراره
واموره فلا يدنو من مواضع اسراره واموره وكتبه ولا من الماء والحوض
الذي يمد لنفسه ولا من فراشه ودثره ولا من كسوته ولا من مراكبه ولا
من سلاحه ولا من طعامه وشرابه ولا من دوائه ولا من ذهبه وطيبه
ورياحينه

قال ملك الغرابان: لم يهلك ملك اليوم عندي الا بنيه وضيع رأيه

وزرائه

قال الغراب: صدقت فانه كان يقال: قل ما ظفر احد ببني وقل من اجرم

تحريكاً. فانصرف الناسك الى الجبل فقال له مثل مقاله تلك فقال الجبل:
انا ادلك على من هو اقوى مني الجرذ الذي يتقني فلا استطيع الامتاع
منه. قال الناسك للجرذ: هل انت متزوج هذه الجارية. فقال له: كيف
اتزوجها وانا صغير وججري ضيق. فطلبت الجارية الى الناسك ان يدعوا لها
ربةً تحوّلها فارةً فاجابها الى ذلك ودعا ربه فتحولت فارة فتزوجها الجرذ
ورجمت الى اصلها

فهذا مثلك ايها المخادع، فلم يلتفت ملك اليوم ولا غيره منه الى هذه
المقالة ورقن بهن الغراب (ورقن بالغراب) فلم يُردن الا اكرامه حتى
استأنس بهم ونبت ريشه وسمن وصلح وعلم ما اراد ان يعلم واطلع على ما
اراد ان يطّلع عليه ثم راغ الى الغرابان روعة فقال لملك الغرابان: اُبشرك
بفراغي ممّا اردت الفراغ منه وانما بقي ما قبلكنّ فان اتن جدتنّ وبالفتنّ
في امركنّ فهو الفراغ (168) من ملك اليوم وجنده

فقال ملك الغرابان: نحن عند امرك فأمرنا بما بدا لك

قال الغراب: ان اليوم بمكان كذا وكذا وهن يجتمعن بالنهار في مكان
كذا وكذا من الجبل وقد علمت مكاناً فيه الحطب اليابس كثيراً
فليحمل كل غراب منكنّ ما استطاع من ذلك الحطب الى باب الثقب
الذي فيه اليوم بالنهار. وقرب ذلك الجبل قطع غنم فاني امضي آخذ منه
ناراً فاتي بها باب الثقب فاقدفها في الحطب المجموع. ثم تعاون فلا تقترن
ضرباً باجنحتكم (كذا) ضرباً وترييحاً وفتحاً للنار حق تضمم في
الحطب فما خرج من اليوم احترق بالنار وما بقي مات بالدخان
فقلن ذلك فأهلكن اليوم ثم رجعن الى اوطانهن آمنات سالمات.

قال البومي الذي كان يشير بقله: ما اشبهك في حسن ما تبدي وسوء ما تخفي الأبالخر الطيبة الريح الحسنة اللون المنفع فيها السم أرايت لو احرقناك بالنار كان جوهرك وطباعك يُحرقان معك أليس تدور حيث ما درت فتصير الى اصلك وطباعك كالفأرة الذي (التي) وجدت من الازواج الشمس والسحاب والريح والجبل وتركت ذلك كله وتزوجت جرذاً قيل له: وكيف كان ذلك

مثل . قال البومي: زعموا ان ناسكاً عابداً كان مستجاب الدعوة فبينما هو قاعد على شاطئ النهر اذ مرت به جدأة في رجلها درصة فوقعت من رجلها عند الناسك فادركته لها رحمة فاخذها فقها في ردفه واراد ان يذهب بها الى منزله ثم خاف ان يشق على اهله تربيتها فدعا ربه ان يحولها جارية فأعطيت حسناً وجمالاً فانطلق بها الناسك الى بيته فقال لامرأته: هذه ابنتي فاصني بها صنيمك بولدك . ففعلت ذلك حتى اذا بلغت اثنا عشر (اثني عشرة) سنة قال لها: يا بنية انك قد ادركت ولا بد لك من زوج فاختاري من احببت من انسي او جني ازوجك له . قالت: اريد زوجاً قوياً شديداً . فقال: لملك تريدن الشمس . فقال للشمس: هذه جارية جميلة وهي عندي بمنزلة الولد وقد زوجتكها لانها طلبت زوجاً قوياً منيماً . قالت الشمس (167): انا ادلك على اقوى مني السحاب الذي ينطي نوري وينب عليه . فانصرف الناسك الى السحاب فقال له مثل تلك المقالة . فقال له السحاب: انا ادلك على من هو اقوى مني واشد الريح الذي يقبل بي ويذير . فانصرف الناسك الى الريح فقال له مثل مقالته . فقالت الريح: انا ادلك على من هو اقوى مني الجبل الذي لا استطع له

وانما ضربت لك هذا المثل ارادة ألا تكون كذلك النجار المكذب
بصره والمصدق بما سمع من امراته فلا تصدقوا الغراب بمقاتله واذكروا
ان كثيراً من المدو لا يستطيع ضرَّ عدوه بالمباعدة حتى يتمسهُ بالمقاومة
والماسحة واني لم أخف الغرابان قط خوفاً منهم منذ رأيت هذا الغراب
وسمعت مقاتلكم فيه

فلم يلتفت ملك اليوم (165) وسائر وزرائه الى كلامه وامر ملك
اليوم بالغراب ان يحمل الى مكانهن ويوصل به خيراً ويكرم
فقال الوزير الذي كان يشير بقتله: اذا لم يُقتل هذا الغراب فاتكن
منزله على ذلك منزلة المدو المخوف شره المحترس منه فان الغراب ذا
(ذو) ارب ومكائد ولا أراه لجأ الى هاهنا الا لما يصلحه ويفسدنا. فلم يرفع
الملك بقوله رأساً ولم يمتعه من اكرام الغراب والاحسان اليه. وجعل الغراب
يكلمه اذا دخل عليه بألف ما يجد ويكلم اليوم اذا خلا بهم كلاماً
يزددن له في كل يوم به ثقةً واليه استرسالاً وبه انساؤه تصديقاً ثم انه
قال يوماً وعنده جماعة من اليوم فيهن البومي الذي كان يشير بقتله :

ليبنن عني بمضكم الملك بان الغرابان وترتني وتره عظمة بما فضحتني
وعذبتني وانه لا يستريح قلبي ابداً حتى ادرك منهم بغيتي واني قد نظرت
في ذلك فلم اجدني استطيع ذلك وانا غراب وقد بلغني عن بعض اهل
الملك انه من طابت نفسه عن نفسه فاحرقها بالنار فقد قرب الى الله قرباناً
عظيماً وانه لا يدعو عند ذلك بدعوة الا استجبت له. فان راى الملك ان
يامرني فأحرق لادعو ربي ان يحولني (166) بومياً لانقم من عدوي واشفي
غليلي اذا تحوت في خلق اليوم

عَلِمَهَا رَجُلٌ فَاطَّلَعَ عَلَى ذَلِكَ بَعْضُ أَهْلِ النُّجَّارِ فَأَخْبَرُوهُ . فَحَبَّبَ النُّجَّارُ إِنْ يَتَّقِنُ ذَلِكَ قَتَالَ لِمَرَأَتِهِ : أَنِي أُرِيدُ الْإِذْهَابَ إِلَى قَرْيَةٍ مَنَّا عَلَى فِرَاسِخٍ لِبَعْضِ أَعْمَالِ الْإِمَارَةِ وَ (أَنَا) مَا كُنْتُ هُنَاكَ بِإِيَّامَا فَأَعَدِّي لِي زَادًا . فَفَرَحَتِ الْمَرْأَةُ بِذَلِكَ وَهَيَّأَتْ لَهُ زَادًا فَلَمَّا أَمْسَى قَالَ لَهَا : اسْتَوْثِقِي مِنْ بَابِ دَارِكِ وَاحْتَفِظِي بَيْتِي حَتَّى أَرْجِعَ إِلَيْكَ بَعْدَ أَيَّامٍ . وَخَرَجَ وَهِيَ تَنْظُرُ حَتَّى جَاوَزَ الْبَابَ . ثُمَّ عَطَفَ فَدَخَلَ بَيْتَ الْمَرْأَةِ الَّذِي فِيهِ سِرُّ فِرَاسِهَا فَدَخَلَ تَحْتَ السِّرِّ . وَارْسَلَتِ الْمَرْأَةُ إِلَى خَلِيلِهَا أَنْ : اثْنَيْنَا هَذَا انْطَلِقِ النُّجَّارُ فِي حَاجَةٍ سَيَنْبِغُ فِيهَا أَيَّامًا . فَأَتَاهَا الرَّجُلُ فَاطَّعَمَتْهُ وَسَقَتْهُ ثُمَّ ضَاجَعَهَا عَلَى السِّرِّ فَلَبِثَا فِي شَانِئِهَا طَوِيلًا حَتَّى غَلَبَ النُّجَّارُ النَّعَاسَ فَوَجَدَهَا رَجُلًا مِنْ تَحْتَ السِّرِّ فَرَأَتْهَا امْرَأَتُهُ فَانْقَضَتْ بِالسُّوءِ فَسَارَتْ الرَّجُلُ أَنْ : أَرْفَعُ صَوْتِي عَلَيْكَ فَلَسْتِي : أَنَا أَحَبُّ إِلَيْكَ أَمْ زَوْجِي . فَسَأَلَهَا الرَّجُلُ عَمَّا قَالَتْ فَوَدَّتْ عَلَيْهِ (164) : يَا خَلِيلِي مَا يَبْضُرُكَ إِلَى هَذِهِ الْمَسْأَلَةِ أَلَسْتَ تَعْلَمُ أَنَّ مِشْرَ النِّسَاءِ إِنَّمَا زَيْدُ الْإِخْلَاءِ تَقْضَاءُ الشَّهْوَةِ وَلَا تَلْتَفِتُ إِلَى إِحْسَانِهِمْ وَلَا إِلَى إِخْلَاقِهِمْ وَلَا إِلَى شَيْءٍ مِنْ أُمُورِهِمْ فَإِذَا قَضَيْتَ مِنْ أَحَدِهِمْ حَاجَتَنَا كَانَ كَثِيرًا مِنَ الْإِبَاعِدِ وَأَمَّا الزَّوْجُ فَإِنَّهُ كَعِدْلِ الْإِخْوَانِ وَالْوَالِدِ فَلَمَّا فَحَصَ اللَّهُ امْرَأَةً لَا يَكُونُ زَوْجُهَا عِنْدَهَا كَعِدْلِ نَفْسِهَا فَلَا سَمْعَتِكَ تَذَكُّرُهُ مَرَّةً أُخْرَى . فَلَمَّا سَمِعَ النُّجَّارُ هَذِهِ الْمَقَالَةَ مِنْ امْرَأَتِهِ رَقَّ لَهَا وَأَخَذَتْهُ الْعَبْرَةُ وَالرَّحْمَةُ لَهَا وَوَثِقَ مِنْهَا بِالْمُودَةِ فَلَمْ يَبْرَحْ كِرَاهَةً أَنْ يُوذِيهَا فَلَمْ يَزَلْ مَكَانَهُ حَتَّى أَصْبَحَ وَعَلِمَ أَنَّ الْخَلِيلَ قَدْ خَرَجَ فَخَرَجَ مِنْ تَحْتَ السِّرِّ فَوَجَدَ امْرَأَتَهُ نَائِمَةً فَعَمَدَ عِنْدَ رَأْسِهَا وَجَمَلَ يَدُوبَ عَنْهَا حَتَّى إِذَا تَحَرَّكَتْ كَأَنَّهَا انْتَبَهَتْ قَالَ : يَا حَبِيبَتِي نَائِمَةٌ قَدْ بَتَّ سَاهِرَةٌ وَلَوْ لَا كِرَاهَةٌ مَا سَأَلَ لَكَانَ بَيْنِي وَبَيْنَ ذَلِكَ الرَّجُلِ صَخْبٌ وَأَمْرٌ شَدِيدٌ

اريد ان اتبع هذا الناسك فاذا نام الناس اخذته فخنقته . فقال اللص : فاني اريد ان اتبعه الى منزله لعلني اسرق هذه البقرة . فانطلقا مصطحبين حتى انتهيا مع الناسك الى منزله فدخل الناسك الى منزله وادخل البقرة بيتاً . ثم تمشى ونام فاشفق اللص ان يبدأ (بدأ) الشيطان بأخذ الناسك قبل ان ياخذ البقرة أن يصيح الناسك فيجتمع الناس لصوته فلا يقدر على سرقة البقرة فقال له : انتظر حتى أخرج البقرة ثم عليك بالرجل . فاشفق الشيطان ان يبدأ اللص ان يشرب به انسان فينه الناسك فلا يقدر على اخذه . فقال : انظري اخذ الناسك وشأنك والبقرة . فأبي كل واحد على صاحبه فلم يزالا باختلافهما حتى نادى اللص الناسك أن : استيقظ ايها الناسك فهذا شيطان يريد اخذك . وناداه الشيطان ان : استيقظ ايها الناسك فهذا اللص يريد اخذ بقرتك . فانتبه الناسك وجيرانه بصوتها فنجما منها ولم يقدر على ما اراد (كذا) وهرب الحيثان خائنين

فلما فرغ الثالث من كلامه قال الاول الذي كان اشار بقتل الغراب : اراكن قد غرركن هذا الغراب وخذعكن بكلامه وتضرعه فانتن تردن تضييع الرأي والتفريز بجسيم الامر فهلاً مهلاً عن هذا الرأي وانظروا ذوي الالباب الذين يرفون امورهم (163) وامور غيرهم فلا يلقين (يلقين) عن راينكن فتكونوا كالمجزة الذين يفترون بما يسمعون اشد تصديقاً منكم بما تعلمون (كذا) وكالنجار الذي كذب ما رأى وعلم وصدق بما سمع فاعتز وانخدع

قال الملك : وكيف كان ذلك

مثل . قال الوزير : زعموا ان نجاراً كانت له امرأة يحبها وكان قد

وَيُسْتَبْقَى وَيُصْفَحُ عَنْهُ. وَالْمُسْتَجِيرُ الْخَائِفُ أَهْلُ أَنْ يُؤْتَمَنَ وَيُجَارَ مَعَ أَنْ
الرَّجُلَ رَجْمًا عَطْفُهُ عَلَى عَدُوِّهِ الْأَمْرُ الْيَسِيرُ كَالسَّارِقِ (161) الَّذِي عَطَفَ
عَلَى التَّاجِرِ امْرَأَتَهُ بِأَمْرٍ لَمْ يَتَعَمَّدَهُ
قَالَ الْمَلِكُ: وَكَيْفَ كَانَ ذَلِكَ

مِثْلُ. قَالَ الْوَزِيرُ: زَعَمُوا أَنَّ تَاجِرًا مُكْثَرًا كَبِيرًا لَيْسَ مَفْرَكًا (كَذَا)
وَكَانَتْ امْرَأَتُهُ شَابَّةً ذَاتَ جَمَالٍ وَكَانَ لَهَا عَاشِقًا وَكَانَتْ لَهُ قَالِيَةً لَا تَمَكَّنْهُ مِنْ
التَّرَامِهَا وَلَا مِنْ كَثِيرٍ مِنْ حَاجَتِهِ مِنْهَا. وَكَانَ التَّاجِرُ يَعْلَمُ مَا فِي نَفْسِهَا فَلَا
يُزِيدُهُ ذَلِكَ إِلَّا حُبًّا لَهَا. ثُمَّ أَنْ سَارِقًا أَتَى بَيْتَ التَّاجِرِ لَيْلَةً فَلَمَّا دَخَلَ الْبَيْتَ
وَافَقَ التَّاجِرَ نَائِمًا وَامْرَأَتَهُ مُسْتَيْقِظَةً فَذُرِعَتْ مِنَ السَّارِقِ وَوُثِبَتْ عَلَى التَّاجِرِ
وَالْتَرَمَتْهُ. فَاسْتَيْقِظَ التَّاجِرُ بِالتَّرَامِهَا فَقَالَ: مِنْ أَيْنَ هَذِهِ النِّعْمَةُ. فَلَمَّا بَصَرَ
بِالسَّارِقِ وَعَلِمَ أَنَّ الَّذِي دَعَا امْرَأَتَهُ فَرَّقَ مِنَ السَّارِقِ نَادَاهُ فَقَالَ: أَيُّهَا
السَّارِقُ أَنْتَ فِي حَلٍّ مِمَّا أَرَدْتَ اخْذِهِ مِنْ مَالِي وَمَتَاعِي وَلَكِ الْفَضْلُ بِمَا
عَطَفْتَ عَلَيَّ هَذِهِ الْمَرْأَةَ مِنْ مَعَاتِقِي

ثُمَّ أَنَّ الْمَلِكَ سَأَلَ الثَّالِثَ مِنْ وَزَرَائِهِ عَنِ الْغُرَابِ. فَقَالَ: أَرَى أَنَّ
تَسْتَبْقِيَهُ وَتُحْسِنُ إِلَيْهِ فَإِنَّهُ خَلِيقٌ أَنْ يَنَاصِحَكَ فَإِنَّ ذَا الْعَقْلِ يَرَى ظَفْرًا حَسَنًا
مَعَادَاةً بِمِثْلِ عَدُوِّهِ بَعْضًا فَإِنَّ مِنْ اشْتِغَالَ بَعْضِ الْعَدُوِّ بِبَعْضِ اخْتِلَافِهِمْ نَجَاةً
كُنْجَاةَ النَّاسِكِ عِنْدَ اخْتِلَافِ اللَّصِّ وَالشَّيْطَانِ

قَالَ الْمَلِكُ: وَكَيْفَ كَانَ ذَلِكَ

مِثْلُ. قَالَ الْوَزِيرُ: زَعَمُوا أَنَّ نَاسِكًا أَصَابَ مِنْ رَجُلٍ بَقْرَةً حَلُوبًا
فَانْطَلَقَ بِهَا يَقُودُهَا إِلَى مَنْزِلِهِ فَبَعَثَ لَصًّا يَرِيدُ سَرِقَتَهَا وَصَحْبَتَهُ (162)
شَيْطَانًا فِي صُورَةِ إِنْسَانٍ. فَقَالَ اللَّصُّ لِلشَّيْطَانِ: مَنْ أَنْتَ. قَالَ: أَنَا شَيْطَانُ

قال الملك: وما هذا السّفه

قال الغراب: انه لما كان من ايقاعكن بنا ما كان استشارتنا ملكنا فقال: ايها الغرابان ما ترون. وكنت من الامر بمكان قلت: ارى انه لا طاقة لكم بقتال اليوم فانهم اشد بطشاً منكم (كذا) واجراً قلوباً ولكن الرأي لكم امران: نلتمس الصلح (160) ونعرض الفدية. فان قبلن ذلك منكنّ والأهريتين في البلاد واخبرت الغرابان ان قتالها اياكن خير لكنّ وشرّ لهنّ وأن الصلح افضل ما هنّ مصيبات منكنّ وامرتهنّ بالخضوع وضربت لهنّ مثلاً في ذلك قلت: ان العدو الشديد لا يردّ بأسه وغضبه مثل الخضوع له إلا ترون الحشيش انما يسلم من الريح العاصف بليته واثنايه حيث مالت. فنضبن من قولي وزعن انهنّ يردن القتال واتهمني وقلن: لا. ورددن رأبي ونصحتي وعذبني بهذا العذاب

فلما سمع ملك اليوم ما قال الغراب قال لاحد وزرائه: ما ترى في هذا الغراب. قال: ليس لك في امره نظر إلا المعاجلة بالقتل فان هذا من فضل عدة الغرابان وفي قتله فتح لنا عظيم وراحة لنا من رأيه ومكيدته. ووقده على الغرابان شديد. وكان يقال: «من استمكن من الامر الجسيم فأضاعه لم يقدر عليه ثانية ومن التمس فرصة العمل فامكنته فانغل عمله فاته الامر ولم تعد اليه الفرصة ومن وجد عدوه ضائعاً معوزاً فلم يسترح منه اصابته الندامة حين يبني العدو ويستعد فلا يقوى عليه»

قال الملك لآخر من وزرائه: ما ترى في هذا الغراب. قال: ارى الآ تقته فان العدو الذليل الذي لا شوكة له اهلاً (اهل) ان يرحم

ايها الناسك ما هذا الكلب الذي معك . ثم عرض له آخر فقال : ايها الناسك
اظنك تريد الصيد بهذا الكلب . ثم عرض له اخر فقال : ان هذا الرجل
الذي عليه لباس الناسك ليس بناسك فان الناسك لا يقود كلباً . فقال :
لعل (159) الذي باعني سحر عيني . فخلّى العريض وتركه فاخذه النفر
فاقتسموه بينهم

وانما ضربت لك هذا المثل لما رجوت نصيب (كذا) من حاجتنا
بالكر . فانا ارى ان يغضب الملك علي فيأمرني على رؤوس جنده فأضرب
وأثر حتى اتخضب بالدماء ثم ينتف ريشي وذئبي ثم أطرح في اصل شجرة
ويرتحل الملك وجنوده الى مكان كذا وكذا حتى أمكر مكري ثم آتي
الامر على عام .

فعل ذلك وارتحل الملك مع غربانه الى المكان الذي وصف له . ثم
ان البوم جاءت من ليلتها فلم تجد الغربان ولم تظن للغراب في اصل الشجرة .
فأشفق ان ينصرفن من قبل ان يرونه (يروه) فيكون تعذيبه نفسه باطلاً
فجعل ين ويهمس حتى أسمع بعض البوم . فلما رأته اخبرن به ملكهن
فعمد فحوه في يومات ليسأله عن الغربان . فلما دنا منه امر بومة ان تسأله
من هو واين الغربان

قال الغراب : انا فلان ابن فلان واماً ما سألتني عنه في امر الغربان
فلا احسبك تراني حال من يعلم الاسرار
قال ملك البوم : هذا وزير ملك الغربان وصاحب رأيه فاسأله باي
ذنب صنع به ما صنع
قال الغراب : سفهوا رأبي وصنعوا في هذا

ولكن يسمى سماً. فإن العاقل وان كان واثماً بقوله وفضله لا يحمله ذلك على ان يجني على نفسه عداوةً وبنضةً اتكالا على ما عنده من الرأي والقوة كما ان العاقل وان كان عنده الترياق لا يشرب السم اتكالا على ما عنده من ذلك وإنما الفضل لاهل حسن العمل وان قصد به القول في بديته بين فضله عند الخبرة وعاقبة الامر (كذا) وصاحب القول وان هو أعجب بديته وحسن صفة (158) لا يحمد غب امره. فأما (كذا) صاحب القول الذي لا عاقبة له وليس من سفهي اجترائي على التكلم في الامر الجسيم لا استشير فيه احداً ولا اروي (اتروي) فيه مراراً وانا اعلم انه من لم يستشير (يستشر) النصحاء الاثباء بتكرار النظر والروية لم يسر بمواضع رآه فما كان اغتاني عما كسبت في يومي هذا وما وقتت فيه. فتاب التراب نفسه بهذا ثم انطلق

هذا ما سألت عنه من العلة التي بها بدأت العداوة بين اليوم والهربان. قال الملك: قد فهمت هذا فحدثنا بما نحن احوج اليه وأشير علينا برأيك والذي ترى ان نعمل به فيما بيننا وبين اليوم قال: أما القتال فقد فرغت من رأيي فيه واعلمتك كراهتي له وانا ارجو ان اقدر من الخيل على بعض ما فيه فرج فانه رب قوم قد احتالوا بارائهم للامر الجسيم حتى ظفروا منه بمحاجتهم التي لم يكونوا يقدروا عليها بالمكائنة كالنفر الذين مكروا بالناسك حتى ذهبوا بريضه.

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. زعموا ان ناسكاً اشترى عريضا ضخماً سمياً ليجمله قرباناً فانطلق به قيوده فبصر به هر مكرة فأنتمروا ليخدعوه ففرض له احدهم قتال:

الاقاعي . ومنزلة الناس عندهُ فيما يحبُّ لهم من الخير ويكره لهم من الشر منزلة نفسه . فلم يزل يقصُّ عليها ويستأنسان فيدنوان منه حتى وثب عليها فضمَّها اليه قتلها جميعاً

قال الغراب : والبوم يجمع مع سائر ما وصفتُ لكم المكر والحديمة فلا يكوننَّ تملك البوم من رأيكن . فصدرت الطير عن خطبة الغراب ولم تملك البومي

فقال البومي للغراب : لقد وترتني اعظم الترة فما ادري هل كان سلف مني اليك سوء استحققتُ به هذا منك والا فاعلم ان الفؤوس يُقطع بها الشجر فتبت وتعود والسيف يُقطع به اللحم والمظم فيندمل وبلثم واللسان لا يندمل جرحه (157) ، والنصل من النشابة يقيب في الجوف ثم يُنزع واشباه الانصال من القول اذا وصلت الى القلب لم تُنتزع ولم تُستخرج . ولكل حريقٍ مُطفىء فلنار الماء . وللسم الدواء . وللعشق القربة وللحزن الصبر ونار الحقد لا تحبوا . وانكم معاشر الغرابان قد غرستم بيننا من الحقد شجرة ابدأ

فقص البومي هذه المقالة منفضاً وانصرف موتوراً وندم الغراب على ما فرط منه وقال في نفسه : لقد خرقتُ فيما كان من قولي الذي جلبتُ به العداوة على نفسي وعلى قومي ولم اكن احق الطير بهذه المقالة ولا اعبأها بامر ملكها ولعل كثيراً قد رأى الذي قد رأيتُ وعلم الذي علمت فنمها من الكلام فيه اتقاء ما لم اتقِ والنظر فيما لم انظر فيه من العاقبة . ثم لاسياً اذا كان الكلام مواجهاً فان الكلام الذي يستقبل فيه قائله السامع بما يكره مما يورث الحقد والضغينة ولا ينبغي له ان يسعى كلاماً

قريب من الشجرة التي فيها وكري فكان يكثر التقاءنا ومواصلتنا على جوارنا ثم اني فقدته فلم ادر اين غاب وطالت غيبته حتى ظننت انه قد هلك . فجاءت ارب الى مكان الصفرد ولا ادري ما فعل فلبثت الارب في ذلك المكان زماناً ثم ان الصفرد رجع الى مكانه . فلما وجد الارب فيه قال : هذا مكاني فانطلقني عنه

قالت الارب : المسكن في يدي وانت المدعي فان كان لك حق فاستعد علي

قال الصفرد : المكان مكاني ولي على ذلك البينة

قالت الارب : نحتاج (نحتاج) الى القاضي

قال الصفرد : ان قريباً منّا على شاطئ البحر سنوراً متميداً يصلّي النهار كله لا يؤذي دابة ولا يريق دماً ويصوم الدهر لا يفطر عيشه من الماء والحشيش . فاذهبي بنا الليلة اليه احاكمك

قالت الارب : (156) نعم . فانطلقا جميعاً وتبعتهما لانظر الى الصوام وقضائيه بينهما فلما صارا الى السنور قصاً عليه قصتها

قال السنور : ادر كني الكبر وثقلت اذناي فما اكاد ان اسمع فاذنوا مني فاسمعاني قريباً . فاعادا القصة فقال : « قد فهمت ما اقتصصتما وانا بادئكما بالنصيحة قبل القضية امر كما الا تطلبا الا الحق فان طالب الحق هو الذي يفلح وان قضي عليه وطالب الباطل مخصوم وليس لصاحب الدنيا من دنياه شيء من مال ولا صديق الا عمل صالح قدمه . فذو العقل حقيق ان يكون سعيه في طلب ما يبقى له ويمود عليه فعمه ويمقت ما سوى ذلك . ومنزلة المال عند العاقل منزلة المدر . ومنزلة النساء اللاتي (اللاتي) لا تملك منزلة

فانطلق الحزب في ليلة فيها القمر طالع حتى انتهى الى الفيلة وكره ان
يدنوا منه فيطأه وان هن لم يردن ذلك. فأشرف على تل فنادى: يا ملك
الفيلة انه ارسلني اليك القمر والرسول مبلغ غير مألوم. وان اغلظ

قال ملك الفيلة: وما الرسالة

قال فيروز: يقول القمر انه من عرف فضل قوته على الضعفاء فاعتز
لذلك بالاقوياء. كانت قوته خبالاً له. وقد عرفت فضل قوتك على الدواب
فترك ذلك مني فعمدت الى عيني التي تسمى باسمي فشربت ماءها وقدرتها
وكدرتها بزيلك واني اتقدم اليك وأندرك ان تعود فأغشي بصرك واتلف
تسك وان كنت في شك من رسالتي فاهلم الى العين من ساعتك فاني
موافيك فيها

فجذب ملك الفيلة من قول فيروز فانطلق الى العين معه فنظر اليها
فراى ضوء القمر فقال له فيروز: خذ بخرطومك من الماء فاغسل وجهك
واسجد للقمر. فلما دخل خرطوم الماء فحركه خيل له الضوء يرتعد فقال
لفيروز: ما شأن الملك أترام غضب من ادخالي خرطومي الماء. قال (155): نعم
فاسجد له. فسجد القليل للقمر وتاب اليه مما صنع به وشرط له ألا يعود الى
تلك العين هو ولا شيء من فليته

قال الفراب: ومما ذكرت من امر اليوم ان من شأنها الحب والمكر
والخدومة وشر الملوك الخادع ومن ابلى بسطان الخادعين وحكمهم اصابه ما
اصاب الصفرد والارنب اللذين حكما السنور الصوام

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الفراب: كان لي اخ من الصفارد في سفح جبل وجعده

ومن شر امورها سفهها وسوء اخلاقها الا تملكها (كذا) وتقصير الامور
دونها. وانكن كما فعلت الارنب التي زعمت ان الفيل ملكها وعملت بمأيسرها
عن رسالته (كذا)

قال الطير: وكيف كان ذلك

مثل . قال الغراب : زعموا ان ارضاً من اراضي القبلة تابعت عليها
السنون فاجدبت وقل ماؤها وغارت عيونها فأصاب القبلة عطش شديد
فشكون ذلك الى ملكهم (كذا) . فارسل ملك القبلة رسلاً ووراده في
التماس الماء في كل ناحية فرجع اليه بعض رسله فاخبروه انهم وجدوا بمكان
كذا وكذا عيناً تدعى بالقمرية (القمرية) كثيرة الماء . فتوجه ملك
القبلة بهيمة الى تلك العين ليشتري (ليشترين) منها وكاتت الارض ارض
ارانب فوطئت القبلة الارانب في جحرها ومجاثمها فاجتمعت الارانب الى
ملكهن فقلن : قد علمت ما اصابنا من القبلة فاحتل لنا قبل رجوعهن فانهن
راجعات لوردهن فهلكاتنا

قال الملك : ليحضرنى كل ذي رأي منكن رايه فتقدم خُز من
كان الملك قد عرفه بالادب والرأي فقال : ان رأى الملك ان يعثني
الى القبلة ويبيث (154) معي اميناً يرى ويسمع ما اقول واصنع ليخبر به
الملك فليقل

قال ملك الارانب : انت اميني ونحن نرضى بك وبرأيك ونصدق
قولك فانطلق الى القبلة وبلغ عني ما احببت واعمل برأيك واعلم ان
الرسول به وبرأيه يُعتبر عقل المرسل وكثير من شأنه . وعليك باللين والمواتاة
فان الرسول هو يلين القلب اذا رفق ويخشن الصدر اذا خرق

فان المستشار وان كان افضل من المستشار رأياً فانه يُزداد برأيه (152) رأياً كما تزداد النار بالودك ضوءاً. وعلى المستشار موافقة المستشار على صواب ما يرى والرفق به في تبصيره خطأ ان اتى به وتقلب الرأي فيما يُشكل حتى يتفق شأنهما. فاذا لم يكن المستشار كذلك فهو على المستشار مع عدوه كالرجل الذي يرقى الشيطان ليرسله على الانسان فاذا لم يحكم الرقية كان به تليس وأياه يأخذ (كذا). واذا كان الملك محصناً للاسرار متخيراً للوزراء مهيأ في انفس العامة بعيداً من ان يُعلم ما في نفسه لا يضيع عنده حسن بلا مثلى ولا يسلم منه ذو حزم مقدراً لم يهتر فيما يفتق ولم يسرف كان خليقاً ان لا يُسلب صالح ما أوتي. وللارشاد منازل فمن الشر ما يدخل فيه الرهط ومنه ما يدخل فيه الرجلان ومنه ما يستعان فيه بالقوم ولا أرى لهذا الشر في قدر منزلته الا يُشرك فيه اربع آذان ولسانان فنهض الملك وخلا به واستشاره فكان فيما سأل عنه ان قال : هل تعلم ما كان بدو عداوة ما بيننا وبين البوم قال : نعم كلمة تكلم بها غراب

قال الملك : وكيف كان ذلك

. مثل . قال الغراب : زعموا ان جماعة من الطير لم يكن لها ملك وانها اجتمعت على بومي لتملكه فبينما هي في مجمها اذ رفع لها غراب فقال بعضهن : انتظرن هذا الغراب فنستشيره في امرنا . فاتاهن الغراب فاستشاروه (كذا) فقال الغراب : لو (153) ان الطير بادت وقعد الطاووس والكركي والبطة والحمام لما اضطررتم الى تمليك البوم اقبح الطير منظرًا واسوأها مخبرًا واقلمها عقولًا واشدها غضبًا وابدها رحمةً مما بها من الزمانة والعشاء بالنهار

قال الملك: فاذا كرهت القتال فماذا ترى. قال: توأمر وتشاور فان الملك الموأمر المشاور يصيب في موأمرته نصحاً من ذوي العقول من الظفر ما لا يصيبه بالجنود والزحف وكثرة المدد. والملك الحازم يزداد بالموأمره والتشاور ورأي الوزراء الحزمة كما يزداد البحر بموآده من الانهار. ولا يخفى على الحازم قدر امره وامر عدوه وفرصة قتاله ومواضع رأيه ومكائده ولا ينفك يمرض الامور على نفسه امرأ امرأ يترؤى في التقدم على ما يريد منه (151) الاعوان الذين يستعين بهم عليها والعدّة التي يمد لها فمن لم يكن له رأي كذلك ولا نصيحة من الوزراء العقلاء الذين يقبل منهم لا يلبث وان ساق القدر اليه حظاً ان يضيع امره. فان الفضل المقسوم لم يقبض للجهال ولا للحسب ولكنه وكل بالعاقل المستمع (كذا) من ذوي العقول وانت ايها الملك كذلك وقد استشررتي في امور اريد ان اجيبك في بعضه (كذا) سرّاً وفي بعضه علانية فأمأ ما لا اكره ان اعلنه فكما اني لا ارى القتال كذلك لا ارى الخضوع بالخراج والرضي بدل القهر فان العاقل الكريم يختار الموت صابراً محافظاً على الحياة عرياناً ذليلاً واري الآ يؤخر النظر في امرنا ولا يكون من شأنك التثبط والتهاون فان التثبط والتهاون رأس المعجزة. فأمأ ما اريد اإمراره فسرّاً فليكن فانه قد كان يقال «انما يصيب الملوك الظفر بالحزم والحزم باحالة الرأي والرأي بتحسين الاسرار او الرسل المستمعين للكلام او من قبل الناظرين في اثر الرأي او مواقع العمل او من التشبيه والتطنز. ومن حصن سرّه فله من تحصينه اياه امران أمأ ظفر بما يريد وأمأ ان يسلم من ضرره وعيبه ان اخطأ. ذلك ولا بد لصاحب السر من مستشار مأمون بفضي اليه بسرّه ويباونه على الرأي

اتسهم الملكة والفساد على بلادهم والهلاك على رعيتهم ان يحملوا
الاموال جنة للولك والبلاد والرعية

قال الملك للرايع: فما رأيك في هذا الصلح. قال: لا اراه رأيا بل ترك
اوطاننا والاصطبار على الغربة وشدة المعيشة خير من وضع احسابنا والخضوع
للعُدو الذي نحن اشرف منه واكرم مع اني قد عرفت ان لو قد عرضنا
ذلك عليهم لم يرضوا فيه الا باشتطاط. وقد كان يقال: قارب عدوك بعض
المقاربة تمل حاجتك ولا تقاربه كل المقاربة فيجترى عليك عدوك وتضعف
جندك وتذل نفسك. ومثل ذلك مثل الحشبة المنصوبة في الشمس
ان املتها قليلا زاد ظلها فان جاوزت الحد في ايمانها نقص الظل. وليس
عدونا (150) يراض منا بالدون من المقاربة فالرأي لنا المحاربة والصبر

قال الملك للخامس: ما ترى القتال او الصلح او الخلاء (الجلال).
قال: اما القتال فلا سبيل الى القتال من لا يقرب به (كذا) وقد كان يقال:
من لا يعرف نفسه وعدوه فقاتل من لا يقرب له (كذا) فنفسه اجهد مع ان
العامل لا يستضعف عدوا فانه من فعل ذلك اغتر ومن اغتر لم يسلم وانا
للجوم شديد (شديدو) الهيبة ولو اضربت عن قتالنا وقد كنت اهابها قبل
ايقاعها بنا فان الحازم لا يأمن عدوه على حال فان كان بعيدا لم يأمن
معاودته وان كان قريبا لم يأمن موابته وان كان متكشفا لم يأمن استطراده
وكربه وان كان وحيدا لم يأمن مكره. واصكيس الاقوام من لم يلتمس
الامر بالقتال وما وجد غير القتال سبيلا فان النفقة في القتال اولى من
الانفس وسائر الاشياء انما النفقة فيها من المال والقول (?) فلا يكون قتال
اليوم من رايت فان من يرى كل القتل يرى الخير

لقيم من البوم وما لقينَ وكم اصبح فيكم من قتيل وجريح ومنتوف الرأس
والجناح والذنب. واشد من ذلك كله في نفسي ضراوتهن ثم علمن بمكانكن
وجراتهن عليكم (كذا) مثل الذي ذقتن منهن وغير منقلات عنكم فانظروا
في امركم في مهل وكان فيهم خمسة غرابان معترف لهن (كذا) بفضيلة الرأي
فكانت الغرابان يسندن اليهن امورهن ويفزعن اليهم فيما نزل بهم (كذا)
وكان الملك يشاورهم في اموره وياخذ برأيهم فقال الملك لاحدهم
(لاحدهم): ما رأيك في هذا الامر

قال الغراب: هذا رأي قد سبقنا اليه ليس للمد والجنح الذي لا
يطاق له خيلة الا الهرب منه

قال الملك للثاني: ما رأيك. قال: اما ما اشار به هذا من الفرار فلا
ارى ان نخلو عن بلادنا ولا اوطاننا ولا ان نذل لعدونا عند اول نكبة اصابنا
ولكننا نجتمع امرنا ونستعد لمجاهدة عدونا ونذكي الميون فيما بيننا وبينه
ونحترس من العودة والمدة فان اقبل الينا عدونا لقيناهم مستعدين
لقتالهم (149) فقاتلناهم مزاحفة يلقى فيه (كذا) اطرافهم اطرافنا ونحترز
منهم تحرزا حصينا وندافع الايام حتى نصيب فرصتنا او يمينا ذلك فنهرب
وقد املينا (كذا) عذرا

قال الملك للثالث: فما رأيك. قال: ما ارى ما قالا ولكني اريد ان
تذكي الميون والطلائع بيننا وبين عدونا فتجسس ونعلم هل يريد عدونا
صلحا او يقبل منا دية ان (فان) رأينا من ذلك امرا معظما لم اكره ان
نصلحهم على خراج نوذيه اليهم ندفع (فندفع) عن انفسنا بأسهم ونظمين
في وطننا فان من الرأي للملوك اذا اشتدت شوكة عدوهم وخافوا على

باب

البوم والغراب

قال ديشليم الملك لبيدبا الفيلسوف : قد ضربت لي مثل اخوان
الصفاء المتعاونين المتحابين فاضرب لي ان رأيت مثل العدو الذي لا ينبغي
ان يُنْتَرَّ به وان اظهر حسن الصفح وتضرعاً في العلانية
قال الفيلسوف : من اغترَّ بالعدو الاريب المعروف بالعداوة اصابه من
ذلك ما اصاب الغربان
قال الملك : وكيف كان ذلك

قال الفيلسوف : انه كان بارض في جبل من الجبال شجرة عظيمة
كاعظم ما تكون من الدوح ذات اغصان ملتفة وكان فيها (148) وكر ألف
غراب عليها ملكٌ منها . وكان في ذلك الجبل ايضاً مكان فيه الف بومة عليها
ايضاً ملكٌ منها . فخرج ملك البوم ذات ليلة بنداوة لم تزل بين البوم والغراب
(والغرابان) فاغار على الغرابان بمن معه من البوم فقتل منهم كثيراً وجرح
منهم كثيراً . فلما اصبغ ملك الغرابان جمع الغرابان فقال لهم : قد رأيتم ما

كأنه يأكل منك واتب القانص فكن منه قريباً واني لارجو ان لو قد
نظر اليك ان يضع ما معه من قوسه ونشأ به والسلحفاة ويسعى اليك فاذا
دنا اليك فتفر عنه متضالماً حتى لا ينقطع طعمه منك وأمكنه مراراً حتى
يدنو (147) منك ثم مدَّ به على هذا النحو ما استطعت فاني ارجو ان
لا ينصرف القانص الا وقد فرغت من قطع الجبل الذي السلحفاة مربوطة
به وتحوّل بالسلحفاة فرجعنا الى مكاتنا

ف فعل الظبي ذلك والغراب وتعاونوا واتمبا القانص طويلاً ثم انصرف
وقد قطع الجرذ جبال السلحفاة فجواً مما فلماً جاء القانص وجد الجبل مقطوعاً
وفكر في امر الظبي المتضالع والغراب الذي كأنه يأكل من الظبي
وليس يأكل ولقربض (كذا) الظبي قبل ذلك فاستوحش وقال: ما هذه
الارض الا ارض سحرية او ارض جن. فرجع مولياً يلتمس شيئاً فلا ينظر
اليه (كذا) فانطلق الغراب والظبي والسلحفاة والجرذ الى عريشهن آمناً
مطمئنات. فهذا مثل تعاون الاخوان

انقضى باب الحماة المطوقة

ولم يلبث الظبي والغراب والجرذ ان اجتمعن فنظرن الى القانص وقد اخذ السلحفاة وهو يربطها بالجبال فاشتدَّ حزنهنَّ لذلك وقال الجرذ: ما ترانا نجاوز عقبةً من البلاء الاَّ صرنا في اخرى اصعب منها لقد صدق الذي قال: «ما يزال الرجل مستمراً ما لم يمرَّ فاذا عثر مرةً في ارض خبار لجَّ به العثر وان مشى في جدِّ» وما كان جدِّي الذي فرق بيني وبين اهلي ومالي ووطني وبلادي ليُرْضيني حتى يفرق بيني وبين كل من كنتُ اعيشُ به من صحبة السلحفاة خير الاصدقاء التي ليست خلتها للمجازاة ولا لالتماس المكافأة (146) ولكنَّ خلتها خلة الكرم والوفاء خلة هي افضل (من) مودة الوالد ولده (لولده) خلة لا يزيلها الا الموت ويح لهذا الجسد الموكَّل به البلاء الذي لا يزال في تصرُّفٍ وتقلبٍ لا يدوم له شيءٌ ولا يثبتُ معه كما لا يدوم للطالع من النجوم طلوعه ولا آفله (لاآفله) اقولُه لكنها في تقلبٍ لا يزال الطالع يكون آفلاً والافلُّ طالماً والمشرق غارباً والغارب مشرقاً وهذا الحزن يذكرني احزاني كالجرح المندمل تصيبه الضربة فيجتمع على صاحبه ألمان ألم الضربة وألم انهياص (كذا) الجرح كذلك من خفت كلومه بقاء اخوانه ثم قدهم

فقال الغراب والظبي للجرذ: ان حزننا وحزنك وكلامك وان كان بليماً لا يعني عن السلحفاة شيئاً فدع هذا وأقبل على التماس المخرج للسلحفاة فانه قد كان يقال انما يُختبر ذوو البأس عند اللقاء و (ذوو) الامانة عند الاخذ والاعطاء والاهل والولد عند الفاقة والاخوان عند النوائب

قال الجرذ: ارى من الحيلة ان تذهب انت ايها الظبي حتى تكون بصددي من طريق القانص فتربض كأنك جريح مثبت ويقع عليك الغراب

يوم لحينهنَّ وغاب الظبي فتوقَّعه ساعةً فلما ابطأ عليهنَّ أشفقنَ ان يكون
اصابه عيب قتلن للتراب: طر فانظر هل ترى الظبي في شيء مما بلينا فتخلَّق
(فخلَّق) التراب فنظر فاذا هو بالظبي في حبال القانص فأجفل مسرعاً
حتى اخبر الجرذ والسلحفاة

فقال السلحفاة والتراب للجرذ: هذا الامر لا يُرجى فيه غيرك فأغث
اخانا فسمى الجرذ سريعاً حتى انتهى الى الظبي فقال: كيف وقعت في هذه
الورطة وانت من الاكياس
قال الظبي: وهل يعني الكيس مع المقادير الميعة (المنجية) التي لا
تُرى ولا تُتوقَّى

فبينما هما على محاورتهما اذ واقتهما السلحفاة فقال لها الظبي: ما أصبتِ
بمجيئك اليسا فان القانص اذا هو انتهى وقد فرغ الجرذ من قطع حبال
سبقتُه حضراً وللجرذ منار كبير من الجحرة والتراب يطير ولكنك (145)
ثقيلةٌ لاستتابك (كذا) وأخاف عليك القانص

قالت السلحفاة: انه لا يعدُّ من العيش ما كان من فراق الاحبة وان
المعونة على تسليمة الممَّ وسكون النفس عند البلاء لقاء الاخ اخاه واقضى
(واقضى) كل واحدٍ منهما بثه وشكواه الى صاحبه واذا فرق بين الأليف
وبين الفه فقد سلب فؤاده وحرم سروره وأغشي على بصره

فلم تفرغ السلحفاة من كلامها حتى طلع القانص ووافق ذلك فراغ
الجرذ من الحبال فنجأ الظبي وطار التراب ودخل الجرذ الجحرة فلما جاء
القانص الى حباله فراها قد قطعت عجب وجعل ينظر فيما حوله فلم ير
شيئاً غير السلحفاة فأخذها واوثقها بالحبال

موطواً (143) ولا يزال عنده منهم زحام يسرهم ويسرّونه ويكون من وراء حاجتهم وامورهم فانّ الكريم اذا عثر لم يستقلّ الا بالكريم كالقيل اذا وحل لم يستخرجه الا الفيلة ولا يرى العاقل معروفاً صنه وان كثر كثيراً وان خاطر بنفسه او عرضها في بعض وجوه المعروف لم يرد (كذا) ذلك عيباً بل يعلم انما اخطر الفاني بالباقي واشترى العظيم بالصغير. واغبط الناس اكثرهم مستجيراً او سائلاً منجماً ولا يمدّ غنياً من لا يشارك في ماله.

فينا الغراب في كلامه اذ اقبل نحوهم ظبي يسمى قزح الغراب منه والجرذ والسلحفاة فوثبت السلحفاة في الماء ودخل الجرذ الجحر وطار الغراب فوق على شجرة. وانتهى الظبي الى الماء فشرب منه قليلاً ثم قام مذعوراً ينظر. ثم ان الغراب تحلق في السماء ينظر هل يرى للظبي طالباً فنظر في كل ناحية فلم ير شيئاً فنادى السلحفاة لتخرج من الماء وقال للجرذ: اخرج فانه ليس هاهنا شي. تخافه. فاجتمع الغراب والجرذ والسلحفاة في مكان. فقالت السلحفاة للظبي: حين رآته ينظر الى الماء ولا يشرب: اشرب ان كان بك عطش ولا تخف فلا خوف عليك. فدنا الظبي منهم ورجبت به السلحفاة وحيته وقالت له: من اين اقبلت. قال: كنت اكون في هذه الصحاري (144) ولم تزل الأساورة تطردني من مكان الى مكان ورأيت اليوم شيخاً فحقت ان يكون قانصاً فاقلت خائفاً

قالت السلحفاة: لا تخف فاناً لم ز القنّاص هاهنا قط ونحن نبذل لك مودتنا ومكاننا والمرعى من اقرب. فرغب الظبي في صحبتهم واقام معهم وكان لمن عريش من الشجر فكنّ يأتينه كل يوم ويجمع فيه ويلهون بالحديث ويتذاكرته. ثم ان الغراب والجرذ والسلحفاة وافين العريش ذات

لا مروءة له قد يهان وان كثر ماله كالكلب الذي يهون على الناس وان هو طوق وخلخل . ولا تكترث في نفسك غربتك (لغربتك) فان العاقل لا غربة عليه ولا ينترب الا ومعه ما يكتفي به من عقله كالاسد الذي لا يتقلب الا ومعه قوته الذي يعيش بها حينما توجه . ولتُحسن تعاونك لنفسك بما تكون به للخير اهلا فانك اذا فعلت ذلك اتاك الخير يطلبك كما يطلب الماء (142) الحدور وطير الماء الماء وانما جعل الفضل للبصير الحازم المتفقد فاما الكسلان المتردد المدافع الموكل (كذا) فان الفضل قل ما يصحبه كما لا تطلب المرأة الشابة تما بصحبة الهرم

ولا يحزنك ان تقول كنت ذا مال فاصبحت معدما فان المال وسائر متاع الدنيا سريع اقباله اذا اقبل ووشيك ذهابه اذا ذهب كالكرة التي هي سريع ارتفاعها وسريع وقوعها . وقد قيل في اشياء ليس لها ثبات ولا بقاء ظل النعام وخاله الاشرار وعشق النساء والثناء الكاذب والمال الكثير وليس يُفرح العاقل كثرة المال ولا يحزنه قلته ولكن ماله عقله وما قدم من صالح عمله فهو واثق بانه لا يُسلب ما عمل ولا يؤخذ بشي . لم يعمله وهو حقيق ان لا ينفل عن امر آخرته والتروُد لها فان الموت لا ياتي الا بقتة ليس بينه وبين احد وقت معلوم وانت عن موعظتي غني بما ينفعك بصير ولكن قد رأيت ان اقضي من حقك وانت اخونا وما قبلنا مبدول لك

فلما سمع الغراب مردود السلحفاة على الجرذ وإطافها اياه وحسن مقاتلتها له سره ذلك وفرح به وقال: قد سررتني وانعمت وانت جدية ان تسري لنفسك بما سررت لها به فان أولى اهل الدنيا بشدة السرور وكرم العيش وحسن الثناء من لا يزال رجله (كذا) من اخوانه واصدقائه من الصالحين

واحقُّ ما صبر عليه ما لم يكن الى تغييره سبيل . وكان يقال افضل البر الرحمة
ورأس المودة الاسترسال ورأس العقل المعرفة بما يكون وما لا يكون وطيب
النفس وحسن الانصراف عما لا سبيل له . فصار امري الى ان رضيت
وقعت وانتقلت من بيت الناسك الى البرية

وقال الجرد صاحب الغراب للسلحفاة: وكان لي صديق من الحمام
قد سبق الي بصداقته قبل صداقة الغراب ثم ذكر لي الغراب ما بينك
وبيته واخبرني انه يريد يأتيك فاحببت ان آتيك معه وكرهت الوحدة
فانه ليس من سرور الدنيا سروراً (سرور) يعدل صحبة الاخوان ولا فيها غم
يعدل بدم الاخوان . وقد جربت فلعلت انه لا ينبغي للعاقل ان يلتمس من
الدنيا فوق الكفاف الذي يدفع به الحاجة والاذى عن نفسه والذي يدفع
(141) ذلك عنه يسيراً انما هو المطعم والمأوى اذا أعين بسمة بلد وسخاء
نفس ولو ان رجلاً وهبت له الدنيا وما فيها لم ينتفع منها الا بالقليل الذي
يدفع به الحاجة عن نفسه فاماً سوى ذلك ففي موضع لا يناله . فاقبلت مع
الغراب على هذا الرأي وانا لك اخ فكذلك فلتكن منزلي في نفسك

فلما فرغ الجرد من كلامه اجابته السلحفاة بكلام رقيق لطيف
وقالت: قد سمعت مقالتك يا حُسن مقالة الا اني رأيتك لم تذكر بقايا
امور كان في نفسك منها ومن اغترابك فينا شيئاً فلا يكون ذلك (كذا) .
واعلم ان حسن الكلام لا يتم الا بالعمل فان المريض الذي قد علم دواء
مرضه اذا هو لم يتداوى (يتداو) به لم ينه علمه ولا يجدر راحة ولا خفة
فاستعمل رأيك واعمل بعقلك ولا تحزن لقلة المال فان الرجل ذو (ذا) المروءة
قد يُكرم على غير مال كالاسد الذي يُهاب وان كان رابضاً والغني الذي

وربما كره الرجل المسألة وبه حاجة فحملته على السرقة والنصب والسرقة والنصب شرٌّ من التي راغ منها فانه قد قيل الحرس خيرٌ من اللسان بالكذب والغبن خيرٌ من القاهر (القهر) والضرُّ والفاقة خيرٌ من السعة والنعمة من اموال الناس

ثم اني قد كنت رايت الضيف حين أخرج دنابيري فقامها الناسك وجعل الناسك نصيبه في خريطة يضعها بالليل عند رأسه فطمعت ان اصيب منها دنابيراً (دنابيراً) فأردتها الى جحري ورجوت ان يرد اليّ بذلك بعض قوتي وراجعتني بعض اصدقائي. فانطلقت والناسك نائمٌ حتى كبتُ رأسه ووجدت الضيف مستيقظاً ومعه قضيب فضربني به على رأسي ضربة موجعةً فسمعت الى جحري. فلماً سكن عني الوجع قادني الحرس والشبه وغلباني على عقلي فخرجت مثل طمعي الاول حتى دنوت والضيف يرصدني فعاد لي بالقضيب على رأسي ضربةً سالت (اسالت) منه الدماء وتقلبت على ظهري وبطني حتى دخلت الجحر فخررت فيه مغشياً عليّ. فأصابني من الوجع وجع ما اصابني على المال حتى اني لا اسمع اليوم بذكر المال فيدخلني منه دعر

ثم ذكرتُ فوجدت (140) البلايا في الدنيا انما يسوقها الى اهلها الحرس والشهه فلا يزال صاحب الدنيا يتقلب في بليةٍ وتعبٍ لانه لا يزال يداخله الشهه والحرس. ورايتُ اختلاف السخاء والشح شديد (شديداً) ووجدت ركوب الاهوال وتجهّم الاسفار البعيدة في طلب المال اهون على الحريص من بسط اليد الى قبض المال على السخي ولم ارَ كارضى شيئاً. وسمعتُ العلماء قد قالوا لا عقل كالتدبير ولا ورع كحسن الخلق ولا غنى كالرضى

ووجدت من الاخوان من لا مال له ولا اهل له ولا ولد له ولا ذكر له ومن لا مال له فلا عقل له عند الناس ولا دنيا ولا آخرة ولأن الرجل اذا اصابته الحاجة نبذه اخوانه وهان على ذوي قرابته فر بما اضطرته المعيشة وما يحتاج اليه لنفسه وعياله (138) الى طلب ذلك فيما يفر فيه بدنيه فيهلك فاذا هو قد خسر الدنيا والآخرة فالفقر رأس كل بلاء وداع الى صاحبه مقت الناس وهو مع ذلك مسلبة للمقل والمروءة ومذهب للعلم والادب ومطية للثمة ومقطعة للحياء ومن اتقطع حياؤه ذهب سروره ومقت ومن مقت اودى ومن اودى حزن ومن حزن فقد عقله واستنكر حفظه وفهمه ومن أصيب في عقله وحفظه وفهمه كان اكثر قوله فيما يكون عليه لا له

ووجدت الرجل اذا افتقر آتته من كان له مؤتمنا وأساء به الظن من كان يظن به حسنا. فان اذنب غيره ظنوه به وكان للثمة وسوء الظن موضعا. وليس من خلة هي للغني مدح الأ وهي للفقير عيب فان كان شجاعا ستي اهوج وان كان جوادا ستي مفسدا وان كان حليما سعي ضعيفا وان كان وقورا سعي بليدا وان كان لستا سعي مهذارا وان كان صموتا سعي غبيا. فالموت اهون من الفاقة التي تضطر صاحبها الى المسألة ثم لاسيا مسألة الاشياء اللواما. فان الكريم لو كلف ان يدخل يده فالتين فيستخرج سماً ثم يبتلمه كان ينبغي ذلك ان يكون اخف عليه من مسألة النيم البخيل. وقد قيل انه من ابتلي بمرض في جسده لا يفارقه او بفراق الاحبة والاخوان او بالغرابة حيث لا (139) يعرف مبيتا ولا مقبلا ولا يرجو اياها او بفاقة تضطره الى المسألة فالحياة له موت والموت له راحة.

وانا في السوق ارى ما تصنع فسمعت رجلاً يقول: لامرٍ ما اعطت هذه
سمسماً مقشوراً بسمسم غير مقشور

وكذلك قولي في هذا الجرد الذي تذكر انه يب الى السلة حيث
وضعتها فلامرٍ ما يقوى على ذلك دون اصحابه فالتمس لي فاساً. فأتى بها
الضيف وانا حينئذ في جحر غير جحري اسمع كلامهما وكان جحري في
موضع فيه الف دينار ولا ادري من وضعا فكنت اقرشها وافرح بها
واعز بمكانها كلما ذكرتها. وان الضيف احترف جحري حتى انتهى الى الدنانير
فاخذها وقال للناسك: هذه كانت تقوي ذلك الجرد للوثوب حيث كان
يب لان المال جعل زيادة للقوة والراي وسترى ان الجرد لن يمد بعد
(137) اليوم من القوة والجراة على ما كان يقدر عليه فيما مضى. فسمعت
قول الضيف ففرفت في نفسي الانكسار وتقاصراً لي من اعجابي بنفسي
وانقلت من جحري الى جحر غيره واصبحت اعرف انحطاط منزلتي عند
الجرذان وقلة توقيرهن اياي وكلفني ما كنت عودتهن من الوثوب الى
السلة فحيزت عند ذلك فزهدن في وجملن يقلن فيما بينهن: «هلك اخو
الدهر ويوشك ان يحتاج الى ان يعوله بعضكن» فرفضني باجمهن ولحقن
باعدائي واخذت في عيبي واتقاصي عند كل من ذكرني عنده فقلت في
نفسي: ما ارى التبج والاخوان والاهل والصديق والاعوان الا تبعا للمال
وما ارى المروءة يظهرها الا المال ولا الراي ولا القوة الا بالمال ووجدت
من لا مال له اذا اراد ان يتناول امرأ قمد به الفقر عما يريد فاقطع عن بلوغ
غايتيه كما يقطع ماء امطار الصيف في الأودية فلا يصل الى البحر ولا الى
نهر حتى تنشفه الارض لانه مادة له يبلغ بها نهايته

اقتناه واطمنناه فان الجمع والاذخار ربما كانت عاقبة صاحبه كماقبة الذئب
قالت المرأة: وكيف كان شأن الذئب

مثل. قال الرجل: خرج رجل من القنّاصين غادياً بقوسه ونشأ به
يبتغي الصيد والتنص فلم يجاوز بعيداً حتى رمى ظلياً فصرعه واحتمله ورجع
به الى اهله فمرض له في طريقه خنزيرٌ فحمل الخنزير على الرجل حين نظر
اليه فوضع الرجل الظبي وأخذ قوسه فرمى الخنزير رميةً قذت من وسطه
وادرك الخنزير الرجلَ فضره بناهيه ضربةً طارت منه القوس والنشابة عن
بده ووقعا جميعاً ميتين. فأتى عليهما ذئب جائع فلما رأى الرجل والظبي
والخنزير وثق بالحصب في نفسه فقال: ينبغي ان ادخر ما استطتُ فانه
ليس يجازم من فرط في الجمع والاذخار فأنا جاعل ما وجدت ذخراً وكنزاً
ومكتفٍ يومي هذا بوتر القوس ثم دنا من القوس ليأكل وترها فلما قطع
الوتر اضطربت القوس واقلبت فاصابت المقتل من حلقه فمات
وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان (136) الحرص على الجمع وخيم

العاقبة

قالت المرأة: نعم ما قلت وعندنا من الارز والسمسم ما فيه طعام لسته
رھط اوسجة فأنا على صنعة الطعام غداً فادع من احببت عند الغدا.
فاصبحت المرأة فاخذت السمسم قشّرتة ثم بسطته في الشمس ليجف
وقالت لزوجها: اطرد عن هذا السمسم الطير والكلاب. وذهبت المرأة
لبعض شأنها وصنعتها ففعل الرجل فذهب كلب الى ذلك السمسم فحمل
ياكل منه فبصرت به المرأة فقدّرتة فكرهت ان تطعمه احدًا من زوارها
فانطلقت به الى السوق فابدلته بسمسم غير مقشور مثلاً بمثل. ففعلت ذلك

تلك السلّة معلّقة لا أناله فلم يقدر على ذلك . ثم إنّ الناسك نزل به ضيف ذات ليلة فتمشياً جميعاً حتى اذا كان عند الحديث (كذا) قال الناسك للضيف: من اي ارض انت وابن توجّهك الآن . وكان الضيف رجلاً قد طاف الارض ورأى العجائب فاخذ يتحدث الناسك بما وطئ من البلدان ورأى من الامور وجعل الناسك في خلال ذلك يصفق بيديه احياناً لينفر الجرذان فنضب الضيف وقال: احذثك وتصقّ كانك تهزأ بحديثي فما حملك على ان تسألني . فاعتذر الناسك للضيف وقال: اني قد انصت لحديثك ولكني صفت لأنفر الجرذان فقد شقّت عليّ . لست اضع في البيت طعاماً الا اكلته

قال الضيف: أجردّ هو واحد ام اكثر

قال الناسك: بل جرذان كثيرة وفيها جرذٌ واحد هو الذي اتى عليّ فلا استطيع له حيلة

قال الضيف: ما هذا الا امر (كذا) وانك لتذكّرني قول الرجل الذي قال لامرأته: لامر ما باعت هذه المرأة السمسم مقشوراً بنير مقشور قال الناسك: وكيف كان ذلك

مثل . قال الضيف: نزلت مرة على رجل بمدينة كذا وكذا فتمشينا جميعاً ثم فرس لي واقلب الرجل الى فراشه وصاحبه وبيني وبينهما خص من قصب فسمعت الرجل وامرأته (185) في بعض الليل يتكلمان فسمعت لكلامهما فاذا الرجل يقول اريد ان ادعو غداً رهطاً لياكلوا عندنا . فقالت امرأته: كيف تدعو الناس الى طعامك وليس في يدك فضل عن عيالك وانت رجل لا تستبقي شيئاً ولا تذخره . فقال الرجل: لا تتدمي على شي .

(السلحفاة) منحصب من السمك وانا واجد عندها ما آكل واريد ان
انطلق اليها فاعيش معها آمناً

قال الجرد: أفلا انطلق معك فاني لمكاني هذا كاره

قال الغراب: وما تكره من مكانك

قال الجرد: ان لي اخباراً وقصصاً سأقصها عليك لو انتهينا الى المكان

الذي نريد

فاخذ الغراب بذنب الجرد فطار به حتى بلغ حيث اراد. فلماً دنا من
المكان الذي فيه السلحفاة فرأت السلحفاة غراباً معه جردٌ دُعرت منه ولم
تعلم انه صاحبها غاصت (فناصت) في الماء. فوضع الغراب الجرد وقعد
على شجرة فنادى السلحفاة باسمها ففرفت صوته فخرجت اليه ورجبت
به وسألته من اين اقبل. فاخبرها الغراب بقصته حين تبع الحمام وما كان
من امره بعد ذلك وامر الجرد حتى اتتيا اليها

فلما سمعت السلحفاة شأن الجرد تعجبت من عقله ووفائه ورجبت به

وقالت: ما ساقك الى هذه الارض

قال الغراب للجرد: وأين الاخبار والقصص التي زعمت انك مخبرني

فاقصصها الآن اذ سألتك السلحفاة عنها فان السلحفاة منك بمثل منزلتي

فبدأ الجرد في قصصه وقال: كان اول منزل زلته في مدينة من المدائن

في بيت رجل من النساء ولم يكن للناسك عيال وكان يوثق كل يوم بسلة

من الطعام فيأكل منها حاجته ثم يضع بقية الطعام فيها ويعلقها في البيت

فكنت ارسد الناسك (134) حتى يخرج فاذا خرج وثبت الى السلة فلم ادع

فيها طعاماً الا اكلته ورميت به الى الجردان. ووجد الناسك مراراً ليعلق

باب الحجر وما يمنعك من الخروج اليّ والاستئناس بي . أفي تسك ربة
بعد

قال الجرذ : انّ اهل الدنيا يتعاطون بينهم امرين ويتواصلون عليهما
(وهما) ذات النفس وذات اليد . فاما (132) المتبادلون ذات النفس فهم
الاصفياء المتخالصون . واما المتبادلون ذات اليد فهم المتعاونون والمستمعون
الذين يستمتع بعضهم بالانتفاع من بعض . ومن كان انما يصنع المعروف
التماس الجزاء او اكتساباً لبعض منافع الدنيا فانما مثله فيما يعطي ويأخذ مثل
الصيد والقائه الحبّ للطير لا يريد به تمعها ولكن يريد تقع نفسه . فتعاطي
ذات النفس افضل من اعطاء ذات اليد فاني وقد وثقتُ بذات نفسك
ومنحكك مثل ذلك من نفسي وليس يمنعني من الخروج اليك سوء ظن
ولكنني قد عرفت انّ لك اصحاباً جوهرهم كجوهرك وليس رأيهم في
كرأيك فانا اخاف ان يراني بعضهم مملك فيهلكني

قال الغراب : انّ من علامة الصديق ان يكون لصديق صديقه
صديقاً ولعدو صديقه عدواً وانه ليس لي بصاحب ولا صديق من لم يكن
لك محباً وانما تهون عليّ قطعة من كان كذلك . لانّ زارع الرّيحان اذا نبت
في ريحانه شيء من النسات الذي يضرّ به ويفسده اقتلعه واقتلع من ريحانه
معه

ثم ان الجرذ خرج الى الغراب فتصافحا وتصافيا واستأنس كل واحد
منهم (منهما) بصاحبه فاقاما عليّ ذلك اياماً او ما شا الله
قال الغراب للجرذ : ان جحرك قريب من طريق الناس واخشى ان
يرموني وقد عرفتُ مكاناً ذا عزلةٍ ولي صديق من (133) السحالف

الفيل الاسد ومنها عداوة انما ضرها من احد الجانبين على الآخر كعداوة ما بيني وبين السنور وكعداوة (ما) بيني وبينك فان العداوة مني ليست لضر مني عليكم ولكنها للضر الذي على منكم وليست عداوة الجوهر من صلح الأذنب ما يعود الى العداوة . وليس صلح العداوة بمروثة ولا مفتربة (كذا) فان الماء وان اسخن واطيل اسخانه فليس يمنعه ذلك من اطفاء النار اذا صب عليها . وانما صاحب العداوة المصالح كصاحب الحية (181) يجعلها في كفه . وليس يستأنس العاقل الى العدو الا اريب

قال التراب: قد فهمت ما تقول وانت حقيق بفضل خليقتك وتعرف صدق مقالي ولا تصعب الامر فيما بيني وبينك بقولك «ليس لنا الى التواصل سبيل» فان العقلاء والكرماء يبتغون الى كل معروف وصلة وسبيلا . والمودة بين الصالحين بطي انقطاعها سريع اتصالها ومثل ذلك مثل الكوز من الذهب الذي هو بطي الانكسار هين الاعادة والاصلاح ان اصابه كسر . والمودة بين الاشرار سريع انقطاعها بطي اتصالها كالكوز من الفخار يكسره ادنى عيب ثم لا وصل له ابدا . والكريم يود الكريم على لقاء واحد او معرفة يوم والنسيم لا يصل احدا الا عن رهبة او رغبة . وانت كريم وانا الى وقدك محتاج وانا لازم بابك وغير ذائق طعاما حتى توأخيني

قال الجرد: قد قبلت اخاءك فاني لم اردد ذا حاجة قط عن حاجته وانما ابتدأتك بما ابتدأتك به ارادة عذر الى هسي فان انت غدرت بي لم تقل: وجبت الجرد ضعيف الرأي سريع الانخداع ثم خرج من جحره قام عند الباب فقال له التراب: ما يجبسك عند

قال الجرذ: وهذا مما يزيدُ اهلَ المودَّةِ لك والرغبة فيكَ رغبةً ووداً
ثم اخذ الجرذ في تقريض الشرك حتى فرغ منها وانطلقت المطوقة
وحامها الى مكانهنَّ راجعاتِ آمناتٍ . فلماً رأى الغراب صنيعَ الجرذ وتخليصه
الحمام رغب في مصادقة الجرذ وقال: ما انا لمثل ما اصاب الحمام بآمن ولا
انا عن الجرذ ومودته بنني

فدنا من جحر الجرذ ثم ناداهُ باسمه فاجابه الجرذ: من انت
قال: انا غراب كان من امري كيت وكيت واني رأيتُ من امرك
ووفائك لاخلاتك وما نفع الله به الحمام ما رأيتُ رغبته (فرغبت) في
اخاتك وجنتك لذلك

قال الجرذ: ليس بيني وبينك سبب توصل وانما ينبغي للماقل (130)
ان يطلب ما يجد اليه سبيلاً ويترك طلب ما لا يكون لتلا يمدَّ جاهلاً .
كرجل اراد ان يُجري السفن في البرِّ والعجل على الماء . وكيف يكون بيني
وبينك سبيل توصل وانما انا طعام وانت آكل

قال الغراب: اعتبر بعقلك ان اكلي آياك وان كنت لي طعاماً لا
ينني عني شيئاً وان بقاءك ومودتك ايسر لي وآمن ما بقيتُ ولست حقيقاً
اذ جئت اطلب مودتك ان ترجعني خائباً فانه قد ظهر لي حسن خلقك وان
كنت لا تلتمس ظهوراً منك فان ذا العقل لا يخفى فضله وان هو اخفى
ذلك جهده . كالمسك الذي يكتم ويختم ثم لا يمنع ذلك ريحه من الفيوح فلا
تعرن (كذا) عليك خلقك ولا تمنعني ودك ولا ملاطفتك

قال الجرذ: ان اشدَّ المداوة عداوةً الحوهر من يجران (من يجدان) منها
عداوةً متجاوزةً كعداوة الفيل والاسد فانه ربماً قتل الاسد الفيل وربماً قتل

باسمه وكان اسمه ايزك فاجابها الجرذ من جحره فقال: من انت . قالت:
انا خليلتك المطوقة فاقبل اليها مسرعاً . فلماً رآها في الشرك قال لها: ما
اوقتك في هذه الورطة وانت من الايكاس

قالت المطوقة: ألم تعلم انه ليس شي . من الخير والشر الا وهو
مقدور على من يصيبه بايامه ومدته والمقادير اوقمتني في هذه الورطة وهي
التي اوضحت لي الحب وأعمت بصري عن الشرك حتى لججت فيه انا
واصحابي . وليس امري وقلة امتاعي من القدر بعجيب فقد لا يتمتع من
القدر من هو اقوى مني واعظم شأناً . قد تكسف الشمس والقمر اذا قضي
عليها ذلك وقد تُصاد الحيتان في النمر ويُستنزل الطير من الهواء والسبب
الذي يدرك به العاجز حاجته هو الذي يحول بين الحازم وطلبته

ثم ان الجرذ اخذ في تقريض القمد التي كانت فيها المطوقة فقالت له
المطوقة: ابدأ بعقد صواحي ثم اقبل على عقدي . فأعادت (129) عليه القول
مراراً كل ذلك لا يلتفت الجرذ الى قولها ثم قال لها: قد كررت علي هذه
المقالة كأنك لست لك بنفسك رحمة ولا ترين لها حقاً

قالت المطوقة: لا تلمني على ما امرتك به فانه لم يحملني على ذلك الا
اني تكلفت لجماعة هذا الحمام الرئاسة فلذلك لمن علي حق وقد ادين
الي حق في الطاعة والنصيحة وبطاعتهم ومعونتهم نجاناً الله من صاحب
الشرك . وتخوفت ان انت بدأت بقطع عقدي ان تمل وتكسل عند فراغك
من ذلك عن بعض ما بقي من عقدهن وعرفت انك ان بدأت بهن
وكنت انا الآخرة انك لا ترضى وان ادركك القتور والمثل ان تدع معالجة
قطع وثاقي عني

حبه (127) وكن في مكان قريب فلم يلبث إلا قليلاً حتى مرت به حمامة
 يقال لها المطوقة وكانت سيدة حمام كثير وهن معها. فابصرت المطوقة
 الحب ولم تبصر الشرك فوقن فيه جميعاً ثم اقبل الصياد اليهن مسرعاً
 فرحاً بهن واضطربت كل حمامة منهن عن ناحيتها تعالج لنفسها. فقالت لهن
 المطوقة: لا تجادلن (تتخاذلن) في المعالجة ولا تكونن قس واحدة منكن
 اهن اليها من نفس صاحبها ولكن تعاون جميعاً لعلنا نقتلع الشرك فينجي
 بعضنا بعضاً

فعلن ذلك واقتلن الشرك فطرن به في السماء واتبهن الصياد وظن
 انهن لن يتجاوزن قريباً حتى يثقلن الشرك فيقمن

قال الغراب: لا تبمن حتى انظر الى ما يصير امرهن وامر الصياد.
 والتفتت المطوقة فرأت الصياد يتبمن لم يقطع رجاؤه منهن فقالت
 لصواحبها: اني ارى الصياد جاداً في طلبكن فان استقمتن في الفضا لم
 تخفون (لن تخفين) عليه ولكن توجهن الى الخير والعمران فانه لن يلبث ان
 ينجي عليه منها كن فينصرف ويياس منكن وانا فيما بلينا من ذلك قريب
 من العمران والريف بمكان (كذا) اعرف فيه جحر جرذ وهو صديق لي
 فلو قد انتهينا اليه قطع عنا هذا الشرك وما عتقنا منه

فتوجهن حيث قالت المطوقة فخفين على الصياد وانصرف آتساً منهن
 ولم ينصرف الغراب (بل) اراد ان ينظر هل لهن حيلة يخالونها (يحتالنها)
 للخروج من الشرك فيتعلمها وتكون له عدة لامر ان كان (128)

فلما انتهت المطوقة بهن الى الجرذ امرت الحمام بالوقوف فوقن ووجدن
 حول جحر الجرذ مئة ثقب اعدّها للخاوف وكان محرراً داهياً فنادته المطوقة

باب

الغراب والمطوقة والجرد والسلحفاة والظبي

قال الملك للمعلم: قد سمعتُ مثل المتحابين يقطع بينهما الخون
المحتال فاضرب لي مثل اخوان الصفا وكيف يكون بدء تواصلهم واستمتاع
بعضهم من بعض

قال العالم العاقل: انه لا يبدل بصالح الاخوان شيئاً (شيء) من
الاشياء لان الاخوان هم الإعوان على الخير كله والموءاسون عند الشدائد.
ومن امثال ذلك مثل الغراب والمطوقة والجرد والسلحفاة والظبي
قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الفيلسوف: زعموا انه كان بارض من الارضين مكان كثير الصيد
يتصيد فيه الصيادون وكان في ذلك المكان شجرة عظيمة كبيرة العصون
ملتفة الورق وكان فيها وكر غراب. فبينما الغراب ذات يوم على الشجرة اذ
ابصر رجلاً من الصيادين قبيح المنظر سبي الحمال على عاتقه شرك يحمله وفي
يده عصاة مقلانحو الشجرة. فذعر منه الغراب وقال: لقد ساق هذا الرجل
الى هذا المكان امرٌ فسأنظر ماذا يصنع. فأقبل الصياد فنصب شركه وثر

ثم انصرفت فأرسلت الى النمر فأثاها فذكرت له فضل منزلته عند
الاسد وما يحقُّ عليه من تربيته وحسن معاوته على الحق واخراج نفسه
من الشهادة التي لا يكتهما مثله مما يحقُّ عليه من نصرة المظلوم ومعاوته
على تثبيت حجته يوم القيامة. فلم تزل به حتى جاء فشهد على دمنة بما سمع
من كلامه وكلام كلية

ولما شهد النمر على دمنة بذلك ارسل السبع المسجون الذي سمع قول
كلية لدمنة ليلة دخل عليه في السجن ان عندي شهادة فأخرجوني لها
فبعث اليه الاسد فشهد على دمنة بما سمع من قول كلية وتوبيخه اياه
بدخوله بين الاسد والثور بالكذب والنميمة حتى قتله الاسد. واقرار دمنة
بذلك

قال له الاسد : فما منعك ان تكون اعلمتنا شهادتك عن دمنة حين
سمعت ذلك منه

قال السبع : منعني من ذلك ان شهادتي وحدي لم تكن توقع
حكماً ولا تحججاً خصماً فكرهت القول في غير منفعة (126)
فاجتمعت على دمنة شهادتان فارسلها الاسد الى دمنة فبكتاه في
وجهه بمقاتله فأمر به الاسد فنلظ عليه الوثاق ثم ترك في السجن حتى مات
جوعاً وعطشاً. فهذا ما صار اليه امر دمنة وكذلك تكون عواقب
البنفي ومواقع اهل الحسد والكذب

كل باب البحث عن دمنة

بنيري فما عذري عندكم اذا سمعتُ بنفسي كاذباً عليها فاسلمتها لتقتل علي معرفة ببراءتها فهي أعظمُ الاقس علي جريمة (حرمة) واكرمها علي حقاً ولو فلت ذلك بادناكم او اقصاصكم لم يسغني ذلك في ديني ولم يجعل بي في خلقي فاكفف عني هذه المقالة. فان كانت منك نصيحة فقد اخطأت موضعها وان كانت منكم خديعة فان اقبح الخدع ما فطن له وليس الخدع ولا المكر من اخلاق صالح القضاة والافاعلم ان قولك هذا حكم منك وسنة لأن كل امر ارت به القضاة فهو حكم وسنة ما اخذ بصوابه اهل الصواب ويصير خطأ عدلاً لاهل الادغال. وان من شقاء جدي ايضاً انك لم تزل في اقس الناس فاضلاً في رأيك وفي حكمك حتى يعير (كذا) ذلك منك في امري فتركت علم القضاة وانصرفت الى العمل بالظنون التي تختلف بها الحالات في الامور

فكتبوا ذلك كله ورفعوه الى الاسد فنظر فيه ودعا أمه فأعرض (فرض) ذلك عليها فكان من قولها ان قالت: لقد صار اهتامي بان يحتمل لك دمنة بمكره ودهائه حتى يقتلك او ينقص (ينقص) عليك امرك اعظم من اهتامي (125) بما سلف من ذنبه اليك في النش والسعاية بوزيرك وصفيك حتى قتله بنير ذنب

فوقع قولها في نفس الاسد فقال لها: اخبريني عن الذي اخبرك بما سمع من كلام كليله ودمنة فان قتله فذلك حجة لي من قبل دمنة قالت: اني اكره ان افشي سراً استظهرت عليه بركوب ما نهت عنه العلماء من كشف الاسرار ولكنني سأطلب الى الذي ذكر لي ذلك ان يحللي من ذكره لك او ان يقوم له بملمه وما سمع

فلما أصبح الاسد من الغد دخل عليه القاضي وطائفة من وجوه اصحابه بكتاب ما قال دمنة في مناديره (معاذيره) فقبض الاسد ذلك الكتاب وأمرهم بالانصراف عنه ثم ارسل الى امه قراً عليها ذلك الكتاب فشق عليها وقالت: ان انا اغلظت لك ايها الملك فلا تغضب

قال الاسد: لست اغضب ققولي ما احببت
 قالت: ما اراك تعرف ما يضرُّك ممَّا ينفعك واني لأحسبُ دمنة في طول تصرفك النظر في امره سيهيج عليك ما لا تقعد له ولا تقوم
 ثم قامت فخرجت وهي غضبانة فلما كان في الغد بمث القاضي الى دمنة فاخرجه وشاور عليه العلماء فلم يقولوا فيه شيئاً

فقال له القاضي: انه وان سكت جميع من حضرك فلم يقولوا شيئاً فان ظنونهم قد اجتمعت على انك مجرم ولا خير لك في الحياة بمد استقرار همتك في قلوبهم فلا ارى شيئاً خيراً لك من الاقرار بذنبك فتخرج لعتقك من تبة الآخرة ويعود لك حسن قول في امرك لخصتين احداها قوتك على المخارج وافتعال المعاذير (المعاذير) التي تدفع عن نفسك والآخرى اقرارك بذنبك اختياراً للسلامة في الآخرة عن سلامة الدنيا. فان العلماء قد قالت: ان الموت فيما يجمل خير من الحياة فيما (124) يقبح

فاجابه دمنة فقال: ان القضاة لا تقضي بظنونها ولا بظنون العامة ولا الخاصة وقد علمت ان الظن لا يعني من الحق شيئاً فاني وان ظننتم جميعاً اني صاحب هذا الجرم فاني أعلمُ بنفسي منكم وعلمي بنفسي يقين لا شك فيه. وانما قُبِحَ امرى في انفسكم ان كنتم كذلك لانكم ظننتم اني سميتُ

مرة قتلوا ممن كان فيها عالماً وسبوا نساءهم فاققسموا السبي فاصاب رجل من العدو رجلاً حرّاً تأ مع امرأتين له فكان ذلك الرجل يعريهم من الكسوة ويصوّهم عن المطم والمشرّب فاطلق الحرّات يوماً من الايام مع الرجل وامرأتيه وهم عراة الى الجبل ليحتطبوا فوجدت احدى امرأتيه خرقة فنظت عورتها فقالت الاخرى لبعليها: ألا تنظر الى هذه كيف تمشي عريانة فقالت زوجها: ويلك ألا تبصري (تبصرين) نسك فنتسرين (فتستري) من عورتك مثل ما سترت من عورتها ثم تكلمي

فامرّك انت اعجب فيما قد عرفت من قذارة جسمك ونجاستك وجرأتك على ذلك من الدنوا الى طعام الملك والقيام عليه وبين يديه كالبري من الميب والنقي من الدنس ولست بالمطلع على عيبك دون اهل العقل من اهل المجلس ولم يتمني من ابداء عيبك قبل اليوم الا مودة كانت بيني وبينك فكرهت ان اكون انا المنفرد بإباحته دون الحسة (كذا) فأمّا اذا قد طغنت عليّ وابتدأتني بالظلم لما انطويت عليه من عداوتي وقذفتني على غير علم بالباطل بمحضر الجند فاني قائل بما اعلم من عيبك مبدي الذي اخفيت من دنسك الذي لم يكن معه داع ان تخدم الملك ولا ان تخدم الذي تحته

قال صاحب المائدة: ما عسيت ان تعينني به ايها الشقي
قال دمنة: اني لا اعيبك الا بما (123) فيك اعيبك برص عجانك
وبقدر رجلك ودا خصيتك

فلما سمع صاحب المائدة ذلك من دمنة كفّ وكفّ جميع من حضر
الجمع عن القول في شيء من امره حتى امرت به القضاة فصُرف الى السجن

العلامات التي ذكرتها واشباهها يصاب به العدل والمعرفة بالحق لم يتكلف
الناس الحجج واثاب (كذا) وأذا ما كان لاحدٍ حمدٌ في احسان ولا
كان عليه سبيل في اساءة لان احداً لا يقدر ان يغير العلامات (121)
التي لها يعمل ما يعمل ولما كان جزاء اهل الاحسان او جزاء اهل الفجور
الأعلى هذه العلامات. ولو كنت عملت هذا العمل الذي لَطَّخت به
واعوذ بالله ان اكون فعلت ذلك لقد شقيتُ ايضاً بذلك فانه انما أَلْزَمِيهِ
علامات لا أستطيع دفعها ولا امتناعاً عنها مع ان مما يدل على قلة علمك
بالاحكام ومواقفها ان الذي ذكرت لو كان كما ذكرت لم يوجب علي شيئاً
لان هذه العلامات تخلق مع صاحبها حين تخلق (يُخلق) وتولد معه حين
يولد وليس لفاعلها وقت يعرف في اي يوم يكون او في اي امر او في اي
شيء ومتى ينبغي للحكم ان يقع فيها على صاحبها واهلها ومتى تعرف
براءتهم من الاشياء. فهذا ما لا يشك فيه احدٌ من سقطك وجهلك ولكنك
سمعت شيئاً لم تعرف غوره فتكلمت به في غير وجهه فلست بأقنه من حضر
ولا أصوبهم بالنظر في الامور ولكنك تكلمت فاخطأت وقد فرغت (كذا)
من مثلك في مثل المتطبب فان كنت ترعم ان الخير والشر انما يكون
بالعلامات فكذلك اذا لا حمد للمحسن ولا ذم على المسيء ولا اجديني في
هذا ايضاً إلا معذوراً ولا اراك تنطق إلا بمذري وتذكر براءتي وانت لا
تدري ولا تفكر فيما تقول وانما انت في هذا كرجل قال لامرأته: ابصري
عينك يا سفية ثم عيبي غيره

فَسُئِلَ دَمْنَةُ : كَيْفَ (122) كَانَ ذَلِكَ

مثل . قال دمنة : زعموا ان مدينة كانت تدعى بورخشت دخلها العدو

أتاهم فأعلمهم انه عارفٌ بذلك الدواء عالمٌ بأخلاقه وصنعتة . فامر الملك باخراج كتب المتطبب الميت اليه وادخاله الخزانة ليأخذ مما فيها من أخلاط الادوية . فلماً دخل واعرضت عليه اخلاط الادوية اعتسف الامر برأيه وتكاليفه فاخذ منها اشياء بنير علم ولا معرفة الا على الظن والشبهة فوقع في سم قاتل فاخذه وأخلطه (وخلطه) بأخلاقه تلك ثم سقى الجارية فلم تلبث الا ساعة حتى (120) ماتت فاخذه الملك فسقاه من دوائه الذي خلطه فمات

قال دمنة: انما ضربت لكم هذا المثل لتعرفوا ما يدخل على القائل بالجهالة والعامل بالشبهة من الاثم . فتكلم صاحب مائدة الملك اتباعاً لهوى ام الاسد فقال: ان احق من لم يسأل عنه العامة ولم يشكل امره على الخاصة لهذا الشقي الذي قد ظهرت فيه علامات الشر وشامات (سمات) الفجور وقد عرف العلماء ما الحكم فيها

قال رأس القضاة: وما تلك العلامات والشامات (والسمات) فان من لم يعرف امرها اكثر من ذلك (كذا). فجهر صاحب المائدة بصوته وقال: ان العلماء قد قالوا ان من صفرت عينه اليسرى وكان مع ذلك كثير اختلال ومال أفتهُ بعض الميل الى شقه الايمن وبُعد ما بين حاجبيه وكانت نباتُ شعر جسده ثلاث شعرات ثلاث شعرات واذا مشى كان اكثر نظره الى الارض ويلتفت تارة بعد تارة فان ذلك مستجمعٌ للغدر وطباع الاتام والبنى على الصالحين وهذه العلامات كلها في دمنة . فلماً قضى قوله اكثر دمنة التعجب من قوله وقال: ان الامور يحكم بعضها بعضاً وان حكم الله صواباً لا خطأً فيه ولا جور فيه ولا عدوان ولو كانت هذه

فلما قص قائلهم قوله سكت من حضر فلم ينطق منهم احد بكلمة لانهم لم يعلموا من علمه علماً واضحاً يتكلمون به وكرهوا القول بالظنون خوفاً ان يدخل قولهم حكماً او يوقع قتلاً. فلماً رأى دمنة سكوتهم تكلم فقال: اني لو كنت مجرمًا سررت بسكوتكم عن القول في امري ولكني بقدر ما قد علمت ذلك اذ لم تعلموا لي جرماً لأن كل من لم يعلم له جرم فلا سبيل عليه فهو البري المذور ولا بد ان تقولوا في بلمكم ولعلم بذلك من عسى ان يقول في امري قولاً فان لكل قول عاقبة عاجلة او آجلة او منطقه في امري حكم في احياء نفسي او موتها فمن عرضني لمطب غير علم او قال في امري بالشبهة والظن اصابه عن عاقبة قوله (119) ما اصاب المتطب الذي انتجب علم ما لا علم له به

قال القاضي: وكيف كان ذلك

مثل. قال دمنة: زعموا انه كان ببعض مدائن السند متطباً له وفق وعلم وكان مع ذلك ذا حظوة فيما يجري على يديه من مقادير العافية فيما يبالغ به الناس من طيه وادويته فمات ذلك المتطب وانتفع الناس بما في كنبه. وان رجلاً سفياً ادعى علم الطب واشاع ذلك في الناس وكان ملك تلك المدينة ابنة فزوجها ابن اخ له فحملت فمرض لها ما يمرض للحوامل من الاوجاع فوجدت لذلك ألماً فبعث الملك بطب الاطباء فذكر له متطب على رأس فراسخ يوصف بلم الطب فبعث اليه. فلماً جاءه الرسول وجده قد ذهب بصره من الكبر فذكروا له علة الجارية وما تجد فوصف لها دواء له اسم معروف يقال له رامران قالوا له: فاخط لنا هذا الدواء. قال: لست ابصر فأجمع اخلاطه على معرفتي. وان ذلك السفية المدعي علم الطب

فامر الاسد القاضي والنمر بتجليل النظر في امر دمنة والمسألة عنه في عامة الناس وان يرفموا اليه ما يلحق بدمنة من ذنب او سبيل وما ادعى دمنة من عذر او مخرج.

فخرج النمر والقاضي ينظران في ذلك من امره فبعث الى دمنة من يأتي به . فلما اتوا به توسط محفل مجلسهم فانتصب قائماً فجهر النمر بصوته وقال: انكم قد علمتم معشر الجند الذي دخل على الملك من الحونة في قتل شترية شفقاً من ان يكون أنهموا باطلاً في امره وشبه عليه دمنة بالكذب في السعاية به والذي يجب ان يستضي به من ذلك ونصبه ايانا للنظر في ذلك فانتم محقون الا تكتموه سراً ولا تذخروه نصحاً ولا تخفوا عليه جرماً فليقل كل امرئ منكم بما يعلم فانه لا يجب ان تفرط يده بمقوبة احد لهوى له او لغيره فذلك عن غير استحلال من المعاقب للعقوبة بجنايته

قال القاضي: قد سمعت الذي (118) قيل لكم فلا ينبغي لاحد منكم كتمان شيء مما علم من خصال ثلاث: احدهن الصدق فيما اسأهتدتم عليه والآخر تجملوا العظيم من الحق صغيراً فاي عظيم اعظم من ستر عورة من اورط الاخيار واسترهم واهلك بعضهم ببعض بسعايته كذباً وميناً الكاتم عليه بري؟ (كذا) من ضر جنايته ولا بعيداً من ان يكون شريكاً له في عمله . والثانية عقوبتنا المذب مقمة لاهل الرية مصلحة للملك والرعية . والثالثة ان الاشرار اذا هؤوا من الارض زاد ذلك الرعية تواصلاً والصالحين سروراً واهل السرور والتناصح اغتباطاً . فليقل كل امرئ منكم ما علم لكيا يكون القضاء في ذلك على الحق لا على الهوى والظن

البلاء لكن الزرع انما ينبت لأوانه وزمانه وان تقدم في زرعه . وهذا اوان ما
زرعت لنفسى وانما يشتدُّ عليَّ البلاء لحوفي ان يتهم (تتهم) في امري لما كان
بيني وبينك واخاف مع ذلك ان يبسط عليك بالمقوبة ان تعترف بما
كنت اطلمت عليه من امري . واما الاخرى فانك ممن لا يتهم في صدق
مقاتله على البعيد . فكيف من كانت منزلته مثل منزلتي

قال كلية : قد عرفت وقد قالت العلماء ان الاجساد لا تصبر على العجلة
لعذاب ولا تمتنع عنده من القول بكل ما دفعت به عنها من حق او باطل .
واني لا اراك اذ نزلت بك هذه النازلة ان تبوء بذنبك وتترف باساءتك
فتخرج نفسك من تبة الآخرة بالتوبة مما صنعت فانك لا محالة هالك فلا
تجمع على نفسك هلاك العاجل والآجل

قال دمنة : قد صدقت ونصحت وانا ذاكرٌ فيما ذكرت ولكن العمل
فيه شاقٌ مهولٌ مفضعٌ ولكني غير مخبرٌ كلاماً حتى يفرق (كذا) لهم الرأي
في امري

فانصرف كلية الى منزله مغموماً يحدث نفسه (117) بكل بلاءٍ وشرٍ .
فلم يزل كذلك حتى هاج عليه بطنه فمات قبل ان يصبح . وكان في السجن
سبع محبوسٌ كان نائماً قريباً من دمنة وكلية حيث اجتمعا في السجن
فاستيقظ بكلامهما فسمع جميع ما تراجما به بينهما فحفظ ذلك وكتبه فلم
يذكره

فاصبحت ام الاسد فذكرت للاسد امر دمنة وعذره وقالت : ان
استحياء الثجبار عدل قتل الابرار وان من استحيا فاجراً شاركه في فجوره
او براً شاركه في بره

باتباع نفسي والمماثلة له دون الفحص والثبات فحدثني باسم هذا المحدث لك الامين المصدق فيما زعمت.

قالت ام الاسد: الامين عندي المخبر لي هو المصدق عندك والمؤمن على سرك صفيك ونصيحك النمر

قال الاسد: كوني بخير واسلمي فاني قد بدا لي من الرأي فيما ينبغي فانصرفت ام الاسد بسكون جاشها وطيب نفسها وأخذ الاسد مضجعه . ولما أدخل دمنة السجن وغلظ عليه الوثاق أخبر كلية ان دمنة قد رُدَّ الى السجن فداخلته له رقة وادركته فيه دمامة (كذا) لطول الصحبة والمالحة والإخاء الذي كان بينهما فانطلق له مستخفياً حتى لقيه في السجن . فبكى كلية حين نظر اليه والى ما هو فيه من النعم والضيق والبلاء ثم قال له: ان ما انت فيه لكافيك من عظتي ولكن لا يمنع ذلك من اذكارك من حقك في النصيحة لك والتقدمة اليك فان لكل مقال موضعاً . ولو كنت قصرت في عظتك حين احتجت الى ذلك مني في حال العافية كنت اليوم شريكك في الذنب ولكن الاعجاب بنفسك دخل بك مدخلاً قهر رأيك وعلمك . وقد كنت أضرب لك مثل قول العلماء: « ان المحتال يموت قبل اجله » وليس قولهم « يموت قبل اجله » اقطاع الحياة ولكن بدخول الاشياء التي تفسد (116) الحياة كتحو ما انت فيه مما الموت أرواح منه

قال دمنة: لم تزل منذ كنت تقول الحق بجهدك وقد كنت تعظني وتصحني ولكن شدة النفس والحرص على طلب المنزلة استحال رأيي وسفه نصحك عندي كالمرضى الموكع بالطعام الذي عرف انه يُنَلَّظ مرضه ويضُرُّ بجسمه فيدع معرفته وينقاد لشهوته . وقد عرفت اني زرعت لنفسي هذا

هنالك قالت العلماء : أقر صامتٌ . ثم قامت وهي غضبانة فخرجت
فامر الاسد بدمنة فجمت الجامعة في عنقه وحبس وامر (114)
بالفحص عنه . فقالت أم الاسد له : اني لم ازل اسمع بـمكر دمنة منذ
زمان ثم حُقق عندي ما سمعت من افكهِ واقتماله المغادير وكثرة مغارجه
بنير صدق ولا براءة فانك ان امكنته من الكلام دافك عن نفسه بالحجج
الكاذبة وفي قتله لك ولجنودك راحة عظيمة فاجل قتله ولا تأخذك فيه
هواده ولا يوقك عنه شبهة فان الصغير والكبير من جندك (عرفا) بنميمة
دمنة لهما (وعلا) بفضائحه وما هجس في نفسي شك من نطقه ساعة من
ليل ولا نهار وما يحضرك من مناديره ومفارقته لسبي الاخلاق ثم خاصة
في امر البري الناصح خير الوزراء شتربة وما يأتي علي يوم الأ استجد
فيه عن شرارة خلق دمنة خبراً وقيناً صادقاً فلا يشكن عليك ذلك في
امره فانك ان تركته بتسطير المقال وإلجام (وإلحام) الباطل لم تعجز
خلابته ومكره ولم تقصر خديمته وتمويهه بأباطيله فقد استعاد الكذب وهو
منه خلق راسخ وطبيعة لازمة والراحة لك ولجندك ترك المناظرة والقتل
له بذنبه

قال الاسد : ان من شأن بطانة الملوك وقرايبهم تافس المنازل بينهم
ودخول النبي والحسد من بعضهم على بعض ثم على ذي الرأي والنبالة منهم
لخاصه (كذا) وقد علمت ان مكان دمنة قد قتل (ثقل) على غير واحد من
جنودي وأهلي فلست ادري لمل الذي ارى واسمع من جماعتهم واجماعهم
(115) عليه لبعض ذلك وانا اكره المجلة في امره فان العلق الصالح
لا يُستهلك الا في حقه وموقع القدر فيه لمن استهلكه ولا اجدني معذورا

قالت ام الاسد : ايها الخائن الفاجر انك لتجترى على مثل (هذا)
القول عجباً له يُترك حياً

قال دمنة : ان الخائن الفاجر الذي توثق بالنصيحة ويمكّن من عدوه
ثم لا يشكر ذلك (118) ولا يرفه لمن اتاه به ولكن يريد قتله على غير ذنب

قالت ام الاسد : لا اسمع (لَسَمْعُ) موعظتك وضربك الامثال لمن
كلّمك اعجب عندي من الذي سلف من خلابتك ومكرك وحسدك

قال دمنة : هذا موضع العظة ان قُبلت وموضع الامثال ان نعمت
قالت ام الاسد : ايها الفادر الفاجر ان في سوء عملك لشاغل لو

عقلت عن ضرب الامثال

قال دمنة : انما الفادر من اخاف من عمل في أمره وعادى من كشف

له عداوة اعدائه

قالت ام الاسد : كأنك ترجو ايها الكاذب ان تنجو بتسطير المقال ممّا

اجترمت بذلك

قال دمنة : ان الكاذب من كافي بالاحسان اساءة وبالخير الشرّ

وبالامن الخوف . وأما انا فقد انجزت ما وعدت ووفيت المهد

قالت ام الاسد : ما وعدك الذي انجزت وعهدك الذي وفيت

قال دمنة : سيدي يعلم اني لو كنت كاذباً لم اجترى على الكلام

عنده بالباطل وانتحال الكذب

فلما رأت ام الاسد لا يزيد كلام دمنة الا ليّناً ارتابت وداخلها

الخوف شفقاً ان الاسد يرى بمض ما يقول دمنة في براءته وعذره فقالت

للأسد : ان الصمت على حجب الخصم لشبيه بالإقرار بحقيقة ما يقول ومن

قلة عقلك لما قلت ولجهالتك لما يدخل عليك فيه ولقد ظهر منك ما لا تملكه من الحسد والبغضاء وعرف من سمع قولك أنه لا تحب أحداً وإنك عدوٌ تسك فمن سواها. فثلك لا يصلح ان يكون إلا مع البهائم ثم دع ان تحضر الملك او تكون ببابه وما (112) انت فوق ان تخطى او تجهل

فلما سمع المقول له هذه المقالة من دمنة سكت فلم يخرج جواباً وخرج مستخياً. قالت أم الاسد: ان من العجب انطلاقك بالقول مجيباً لمن تكلم وقد كان منك ما كان

قال دمنة: على ما تنظري (على مَ تنظرين) بعين واحدة وتسمي (وتسمين) باذن واحدة لشقاوة جدي. كذا كل شيء قد تكبر وتفسر فليس ينطق احد بحق ولا يقوم به ولا يتكلم إلا بالهوى ومن باب الملك لثمتهم وطأ ينتمهم اليه وتمطفه عليهم لا يتقون ان يتكلموا باهوائهم فيما وافق الحق وخالفه لا يغير عليهم ولا ينهائم

قالت أم الاسد: انظر الى هذا الفاسق الفاجر الذي ركب الامر العظيم كم ياخذ باعين الناس ويبرئ نفسه

قال دمنة: ان صاحب ما ذكرت من يذيع السر ولم يدفعه والرجل الذي يلبس لباس المرأة والمرأة التي تلبس لباس الرجل والضيف الذي يزعم انه رب البيت ومن ينطق في مجتمع عند الملك ما لا يسأل عنه

قالت أم الاسد: اما تعرف سوء عملك فتعصر من عذر قولك وتتميه

قال دمنة: ان الذي يركب سوء لا يجب لاحد خيراً ولا يدفع عنه سوءاً

وانما ضربت لك هذا المثل ايها الملك لتعلم ان الشبهة كذب وان الكذب يعيب صاحبه ولست ايها الملك حقيقاً بقتل البري ذي الصحة بالسقيم ذي اللطف الذي لم ير له حرمة ولم تر منه منقصة الا في وشي الوشاة وتحميل الحوثة. ولست اقول ايها الملك هذا كراهة للوت فانه وان كان كريهاً فلا منجا منه وكل حي ميت. ولو كانت لي مائة نفس واعلم ان رضى الملك في تلقهن لطبت له بهن قسماً. فان ظننت ايها الملك ان لك قتلي رَوْحاً وفرجاً فان العلماء قد قالوا: من اصاب خطيئة او ذنباً فأسلم نفسه للقتل مكان الصالحين فانه مجزي بذلك العفو وناجر به من الشر في الآخرة فاني وان كنت اعلم ان الله قد باعد الملك (111) من الجور والاعتداء واهلاك النفس البرية بوشي الاشرار وتحميل الفجأرواني احب ان لا يبجل الملك بامر دون الفحص والتروية. وقد قالت العلماء: انه لا يزال الرجل يستفيد من الخير ويرى الكبير من امره والصغير من الرأي ما يعرفه الخير ويباعده من الآثام ما لم يبلغ اذل (كذا) عمره فيينا دمنة يقول معذرتة اذ عرض له عارض من بعض جلساء الملك فقال: ايها الملك ان دمنة ليس ما يقول تعظيماً لحق الملك ولا توفيراً لفضله ولكنه يريد ان يدفع عن نفسه ما قد نزل به من سوء عمله . قال دمنة: وهل ويليك على امرئ في العذر لنفسه عيب . وهل احد اقرب الى الانسان من نفسه فاذا لم يلتمس لها العذر فمن يلتمسها لها ومن احق بنصيحتي من نفسي او من احق ان انصح عنه منها. وقد قالت العلماء: ان المستهين لنفسه المبغض لها لغيرها اقطع وابغض ولن سواها اغش وارفض. وقولك هذا بما يستدل به من حضر على

كشمير تاجر يدعى حبل وكانت له امرأة ذات حظ من جمال وكان الى جانب بيتها مصور ماهر بالتصوير وكان لامرأة التاجر إلقاء (الف) . فقالت المرأة للرجل في بعض احيائه التي كان يأتيها فيه : ان استطعت ان تحتال بصناعة اطلع بها على محبتك اذا جئتني بالليل من غير نداء ولا رمي ولا شيء . يرتاب به يكون رفق ذلك بي وبك . فقال المصور : عندي في ذلك من الحيل الذي يسرك وهو ان عندي ملاءة مصورة بتهاويل الصور وجهها الواحد شبيهاً (شبيه) باليقق الابيض الشبيه بضوء القمر والوجه الآخر حالك السواد شبيهاً (شبيه) بالظلمة الجندسية منظرًا فيياضها يدعوك في الليلة الظلماء بضوئه وسوادها يبدو لك في الليلة المقمرة وكان اذا اتى المرأة لبس تلك الملاءة وقال : اذا رأيتها فاعلمي اني صاحبك فأتيني على غير نداء . فدخل عبد التاجر وهما يتفاوضان في ذلك فسمع قولها . فلما كان بعد ذلك وكان العبد لأمة المصور خيالاً طلب العبد الى أمة المصور ان تعيره الملاءة ليأتيها صديقاً له ويسرع ردها . فاعطته الملاءة فلبسها ولقي المرأة على نحو ما كان يأتيها المصور . فلما رآته لم ترتب بشيء من شأنه (110) وحسبته خيالها فبذلت له نفسها فقضى منها حاجته ثم رجع العبد بالملاءة الى الأمة فوضعتها موضعها . وكان المصور عن بيته غائباً . فلما مضت هداة من الليل رجع المصور الى بيته فلبس (لبس) الملاءة واتى المرأة . فلما رأت الملاءة دنت منه فقالت : ما شأنك اسرعت الرجعة وقد قضيت حاجتك في اول الليل . فلما سمع ذلك المصور خبت نفسه وانصرف نحو منزله ثم دعا وليدته فتوعدتها بالضرب فاخبرته بالامر على وجهه فاحرق المصور الملاءة وندم على صنعه اياها

رائحته او نتت فاليوم يزيدهُ فُوحاً وظهوراً. ولو كنت اعرف مع ذلك
 لنفسي ذنباً او جرماً لوجدتُ في الارض منهدباً ولما لُزمتُ باب الملك انتظر
 ثواب عملي. ولكنني (108) احب ان يامر الملك من يلي الفحص عن امري
 ان يرفع اليه في كل يوم ما يكشف من عذري وبراءتي ليري في رأيه
 ويفتش بعض امري ببعض ولا يميل في امري بشبهات اهل البغي والمداوة.
 فان الذي رأى الملك من تشبيهم عليه ما قد استبان من عداوة الثور
 جدير ان يتمه من الإقدام على قتلي بمد الذي علم من نصيحتي وحوطتي
 عليه. ومن رأيه الذي قد علم الملك من منزلي في قسي من خسارة الحال
 وصغر الخطر واني لست استطع ان ادفع قسي عن نسبة اليهودية ولا
 اطمع فيما يطمع فيه من فوقني فاني وان كنتُ عبد الملك فان لي من عدله
 نصيباً اعرف ان الملك معطينيه من قسي في حياتي وبعد موتي. فان كان
 الملك اجمع على دفعي الى من يبحث عن امري وينظر في براءتي فاني ارجب
 الى الملك ان لا يغفل امري وان يأمر برفع معاذيري اليه يوماً بيوم. فان كان
 الملك للبلاء المقذور على وقلة استطاعتي لامتناع من القدر غير مترو في
 امري ولا متبجح عن شأني ولا صارف العقوبة عني لقول اهل الشرارة
 والحال على غير ذنب سلف مني فليس لي ناصر الجأ اليه الا الله فانه
 كاشف الكرب. وقد قالت العلماء: انه من صدق فيما يشبه عليه بما ينبغي
 الشك فيه وكذب بما ينبغي ان يصدق فيه اصاب المرأة التي
 بذلت بنفسها (109) لمبدها حتى فضحها بتشبيهه عليها

قال الاسد: وكيف كان ذلك

مثل. قال دمنة: زعموا انه كان بمدينة تآثرون في ارض تدعى

لانه ليس احد يجزي بالخير خيراً الا الله . فاما من دونه قد تجري امورهم على فنون شتى مع ذلك في اكثرها الخطأ . وما احد باحق بإصابة الصواب من الملك الموفق الذي لا يصانع احداً لاجابة به اليه ولا لعاقبة يتخوفها منه . وان كان احق من ذلك ما عظمت فيه رغبة الملوك من محاسن الصواب فكافأة اهل البلاء الحسن عندهم وما بلائهم آبين حسناً من نصيحة . ولقد علمت وعلمت وعلم جميع من حضرته لم يكن بيني وبين الثور امر اضطنن عليه فيه حقداً ولا ابني له غائلةً وما كان بذلك من ضر ولا فجع ولكنني نصحتُ الملك فيه وأعلمته ما اطلعتُ عليه (107) من امره حتى ابصر مصداق ما ذكرت له وكان فيه افضل رأياً واشد حزماً وعزماً ولقد اعرف انه قد تخوف مثلها مني غير واحد من اهل الفس والعداوة فنصبوا نصبي واجمعوا على طلب هلاكي وما كنت اتخوف ان يكون جزائي على النصيحة وحسن البلاء ان يحزن الملك على تركه آيياً حياً فلما سمع الاسد قول دمنة قال : أخرجوه عني وادفوه الى القضاة فليفشوا عن امره فاني لست احب ان احكم على محسن ولا مسي . الا بتظاهر وجه الحق والعدل

فسيجد دمنة للاسد ثم قال : ايها الملك انه ليس اكشف للعي ولا اوضح للشبهة ولا اشد استخراجاً لنامضات الاشياء من الاجتهاد والمبادرة فيما يصاب به ذلك . وقد علمت ايها الملك ان النار تكون مستكنة في الشجر والحجارة فلا تخرج ولا تصاب منفعتها الا بالمعل والطلب . ولو كنت مجرماً لتخوفت التكشف عن جرمي كما قد اصبحت لعلمي ببراءتي ارجو ان يُخرج الفحص والتكشيف صحّة امري وكذلك كل شيء طابت

فاعلم انه ليس في من بلغ جرمه جرم دمنة لانه لا ذنب له اكثر مما جنى
دمنة علانية وسراً خلاسته ومكره وتحميل الملك على البري من وزرائه السليم
صدره الناصح جيبه حتى انطوى منه على حسده وقتله على شبهة

ثم قالت: اني لست اجهل قول العلماء لتعظيم الفضل في العفو عن
اهل الجرائم ولكن الفضل في ذلك انما هو فيما دون النفوس او
جناية العامة التي يقع فيها الشين وتحتج بها السفهاء عند ما يكون من
اعمالهم السيئة واستمد بها الملك بالامر الذي يضل خطره فيه ان كان الى
العامة

فامر الاسد امه بالانصراف عنه وبث حين اصبح الى جنوده
فادخل عليه وجوههم . فأرسل الى امه فحضرت المجلس ثم دعا بدمنة فأثي
به فلما اقام بين يديه (106) قلب الاسد يده بالتمثيل به . فلما رأى دمنة
ذلك اتقن بالملكة فالتفت الى بعض من يليه فقال له قولاً خفياً: هل
حدث من حديث احزن الملك او هل كان شيئاً (شيء) جمعكم له كما ارى
قالت ام الاسد: اعظم الحدّ حدثك واهد الحيانة خيانتك
واستجهاك الملك وقتلك البري من وزرائه

قال دمنة: ما ارى الاول ترك للاخير مقالاً في شيء من مماريض
الامور . وقد جرى في بعض ما يقال ان اشد الناس اجتهاداً في توقي الشر
اكثرهم فيه وقوعاً ولا يكون للملك وجنوده المثل السوء (كذا) وقد علمت
ان ذلك انما قيل في صحبة الاشرار انه من صحبهم وهو يعلم علمهم (كذا)
لم ينجه من شرورهم توقيه اياها . ولذلك اقتطعت النساء باقتسامها واختارت
الوحدة في الجبال على مخالطة الناس وآثرته العمل لله على العمل لخلقهم

نصحك مراتبٌ ولا ارى عليك في ذلك من ضرر في افشاء ذلك الامر الي
 قالت أم الاسد: بل ضرر منه علي في خلال ثلاثة. امأ واحدة
 فاقطاع ما بيني وبين صاحب هذا السر من المؤدة لإباحتي بسرّه. وامأ
 الاخرى فخيانتني لما استخفظت من الامانة. وامأ الثالثة فوجل من
 كان يسترسل الي قبل اليوم مني وقطعهم أسرارهم عني

قال الاسد: الامر على ما قلت وما انا عما كرهت بالفتش وما يخرج
 في صدري الارتباب بنصحك فأخبرني بجملة الامر اذ كرهت ان تخبرني
 باسم صاحب السر وتفتشين ما أسر اليك منه

فأخبرته بجملة ذلك الحديث ولم تسم. ذاكر ذلك له وكان فيما قالت
 أن قالت: انه لا ينبغي لولاة والروساء استبقاء الحونة الفجرة اهل الندر
 والتنمية والمحال والإفساد بين الناس بفساد الناس بصلاحهم. واولى من
 نفي عن الناس من يفسدهم وساق اليهم من يصلحهم القادة المتولون
 لامورهم. وانت بقتل (105) دمنة حقيق فانه قد كان يقال: ان افساد اجل
 الاشياء من قبل خصلتين اذاعة السر واتمان اهل الندر. وان الذي انشب
 العداوة بينك وبين شربة انصح الوزراء وخير الاخوان حتى قتله
 غدر دمنة وجهائه ومكره وخيائه. وقد اطلمت على مكنونه وبدالك
 ما كان يخفي عليك وعلمته نحو ما كان يذكر من حديثه اياك قبل اليوم.
 فالراحة لك ولجندك ان ظهر منه ما كان يكتم وعلن منه ما كان يبطن
 قلبه فاقتله عقوبة لجريمته وابقا (وأبق) على جندك فيما يستقبل (يستقبل)
 من سره. فانه ليس على مثلها ان اتمش بأمون. ولعلك ايها الملك
 ان تركزن الي ما أصر به من العفو عن اهل الجرم فان رأيت في ذلك

أحب ان افحص عن امره وأبالغ في البحث عنه وإن كنت اعرف ان ذلك غير مُصلح ما فرط مني. ولكنني أحب ان يُعرف موقعي الذي انا عليه فيما صنعتُ من الخطأ والصواب. فأخبريني هل سمعتي (سمعت) من امره شيئاً تذكرينه لي

قالت ام الاسد: نعم قد بلغني امراً (امراً) استكتمنيه بعض اهلك ولولا ما قالت العلماء في اذاعة السر والتضييع للامانات وانت تترك ما لا تقع فيه ولا منجأ لمن ضره مخوف (كذا)

قال الاسد: ان العلماء لا قاويلهم وجوه كثيرة ومعاني مختلفة واحوال متصرفة ليس في كل الوجوه أمر بالكتمان ولكل امر موضع وخبر فاذا كان في موضعه صلح العمل به وقع وان كان في غير موضعه ضرر وافسد. فما تظم مضرتُه ولا يُرضى استقالته كتمان ما ينبغي له ان يعلن واعلان ما ينبغي له ان يُسر. وهذا الامر لا ارى لك عذراً في اسراره ولا سعة في السكوت عنه فاني ارى مُطْلَمَك عليه قد اتى عن نفسي (نفسك) وزره وحملك خيره وشره وانت حقيقة باظهاره. والوجل على نفسك من كتمانك: فآتني ما استودعت منه عنك بافشائه اليّ واظهاره (104)

قالت ام الاسد: قد عرفتُ الذي قلتَ وانه كما قلتَ وان كان ليحيطني على كثير من الكلام فيما ذكرت (كذا) لعلني بموقع هذا الامر في نفسك. فلا اراك اذ كنت على ما ارى من الرأي على ان لا يمتك من العزم والمبالغة في نكال اهل الجريمة والندر واعتقاد الالفة والثقة والتصديق فحدّثني ان كان في نفسك مني حرجاً (حرجاً)

قال الاسد: ما في نفسي حرج ولا انت عندي تامة ولا انا في

وتحمل به المصرة على قسك وانت بحمد الله (102) بتحصيل الامور رفيق بصير بصادرها وواردها فان علمت ان لك في الحزن فرجاً فحملنا منه مثلما انت فيه وان علمت انك لا ترجع به مذبراً ولا تسوق به اليك فمما فارغب عنه وانظر فيما يعود عليك فمه . وان اعتبر ما بلغت عن شربة حتى يصح لك حقيق ذلك من باطله ليسير

قال الاسد : فكيف لي بذلك

قالت ام الاسد : ان العلماء قد قالوا من احب ان يعرف حبه من مبغضه وعدوه من صديقه فليعتبر ذلك من نفسه فان الناس له على مثل ذلك وما هو عليه لهم (كذا) وان اقنع ما شهد على امرى نفسه فهذا من قولك دليل على ان قلبك يشهد عليك بانك عملت ما عملت بغير علم ولا وضح لعين . وذلك فاعلم انه رأس الخطا ولو كنت حين بلغتك عن الثور ما بلغتك كفت قسك وملكت غيظك ثم عرضت ما بلغتك عنه على قلبك بحسن النظر لا كتفت بقلبك دليلاً على تكذيب ما اتاك عنه لان القلوب تكافأ فيما يتراقى (كذا) بعضها من بعض في سرها وعلايتها فقس امرك وامر الثور بموقع امر كان في قسك وجنائه وموقعه اليوم بمد موته

قال الاسد: لقد اكثر الفكر وحرصت على التجني على الثور بعد قتلي اياه على ان اغضب في ذنب واحد كان فيما بيني وبينه اقوي به نهمتي فما يزداد ظني به الا حسناً وله وداً ولست اتذكر منه شرارة خلق اقول (103) هي حملته على ان ابتدأني بالحسد ولا تقض رأي ائمه به على طلب منالتي ولا اتذكر مني اليه امراً سيئاً ارى انه دعاه الى عداوتي فاني

قد أقبل على دمنة يمدله ويقبح له رأيه وفضله ويمظم له جرمه ويونجه بندره وكان فيما اثبت به ان قال: ان الذي هيجت بين الاسد والثور من العداوة بعد المودة والفرقة بعد الألفة والشحناء بعد السلامة بسخافة عقلك وقلة (101) وفائك لمظهر املك ومطلع طلعه ولازمك من بنته (بنيه) ما يستوبل عاقبه وتستر مذاقته فان الندر وان لان حاجله واستحلت فروعه مر العاقبة بميد المهواة وخيم المزلة واني باجتالك وترك مقارنتك والاقداء بك لحقيق فلست بأمن على نفسي من معرفتك وشرك وغدرك. وقد قالت الملاء: اجتنب اهل الريبة ثلثا تكون مريبا. فاني تارك مقارنتك ومتباعد منك ومنغرب عنك لسوء اخلاقك التي بها انشبت العداوة بين الملك ووزيره الناصح المأمون فلم تل بتشبيك وتمويهك بالباطل حتى حملته على القسوة واورطه الورطة فقتله مظلوما برياً

قال دمنة: قد وقع من الامر ما لامرء له فدغ تضيق الامور علي وعلى نفسك واعمل في التنيب عن موقع الامر (كذا) في نفس الاسد فقد كرهت ما مضى مني. والحسد والحرص حملاني على ما صنعت فلما سمع النمر ذلك من كلامها انصرف خفياً مسرعاً حتى دخل على ام الاسد فاخذ عليها عهداً الا تفشي سره الى الاسد ولا الى غيره. فجملت ذلك له فاخيرها بالقصة على وجهها من قول كليله واقرار دمنة فلما اصبحت ام الاسد اقبلت حتى دخلت على الاسد فوجدته مكتئباً حزينا فقالت: ان حزنتك غير راد عليك مذبراً ولا سائق اليك فقاً وانت غني عن ان تجعله للبلاء عونا عليك تضصف به فؤادك وتمك به جسمك

باب

الفحص عن امر دمنة

وهو باب من اراد منفعة بضر غيره الى وما يوئول اليه امره

قال الملك للفيلسوف : قد سمعتُ حديثك في محال العدو المحتال (100) كيف افسد اليقين بالشبهة حتى ازال المودة وادخل المداوة . فحدثني ان رأيت كيف اطعم الاسد على ذنب دمنة حتى قتله وكيف كانت معاذيره ودفعه عن نفسه

قال بيدبا الفيلسوف : أنا وجدنا في كتب خبر دمنة ان الاسد لما قتل شترية ندم على معاجلته بالقتل وتذكر حرمة . وكان من جنود الاسد وقرابته نمر كان من اكرم اصحابه عليه واخصهم عنده منزلة واطولهم به خلوة بالليل والنهار . وكان الاسد بعد قتله شترية يطيل مسامرة اصحابه ليقطع عنه مجديهم بعض ما قد داخله من الكأبة والحزن بقتله الثور . وان النمر لبث في سره ذات ليلة حتى مضت هدأة من الليل ثم خرج من عنده منصرفاً الى منزله . وقد كان منزل كليله ودمنة قرب منزل الاسد فدنا النمر من منزلها ليصيب قبساً يستضي به وكانا متراقين

فسمع النمر محاورتهما ونصت لهما حتى سمع كلامهما كله ووجد كليله

مخافة ضربه كفعل الرجل تلسع الحية اصبعه فيقطعه ويرمي به مخافة ان
ينتشر سمها في جسده كله فيقتله
فاقر الاسد بقوله ثم ان الاسد فحص عن امر الثور وعمما كان من
قول دمنة وبنيه عليه فاستبان للاسد كذب دمنة وسوء عمله وخيانتة له
قتله اشرا (شرا) قتلة . فهذا حديث الاخوين المتحابين يقطع بينهما
الحون الكذوب

اقضى باب الاسد والثور

يُسْتَوَدَعُهُ مِنْ لِحْصَافَةِ لَهُ . وَلَسْتُ فِي شَكٍّ مِنْ تَغْيِيرِ طَبَاعِكَ لِأَنِّي
 أَعْرِفُ أَنَّ الشَّجَرَةَ الْمَرَّةَ لَوْ طُلِيَتْ بِالْعَسَلِ وَالسَّمْنِ لَمْ تَثْمُرْ إِلَّا مَرَّةً وَقَدْ
 خَفْتُ صَحْبَتَكَ عَلَى رَأْيِي وَأَخْلَاقِي . فَانَّ صِحْبَةَ الْإِخْيَارِ تَوْرَثُ الْخَيْرِ وَصِحْبَةُ
 الْإِشْرَارِ تَحْدُثُ كُلَّ شَرٍّ . كَالرَّيْحِ إِذَا مَرَّتْ عَلَى النَّتَنِ احْتَمَلَتْ نَتْنًا وَإِذَا
 مَرَّتْ عَلَى الطَّيْبِ احْتَمَلَتْ طَيِّبًا . وَقَدْ عَرَفْتَ ثَقُلَ كَلَامِي عَلَيْكَ فَلَمْ تَرَلِ
 السُّخْفَاءُ تَسْتَخْفُ الْمَلَاءُ وَاللُّؤْمَاءُ تَتِيبُ الْكِرْمَاءُ وَذُو (وَذُو) الْعِوَجِ يَضُرُّ
 عِوَجَهُمْ بِاسْتِقَامَةِ مَنْ خَالَطَهُمْ

وَاتَهَى كَلَامُ كَلِيَّةٍ إِلَى هَذَا وَقَدْ فَرَّغَ الْأَسَدُ مِنَ الثَّوْرِ فَلَمَّا
 قَتَلَهُ رَاجَعَ رَأْيَهُ وَفَكَّرَ فِيمَا صَنَعَ بَعْدَ سُكُونِ غِيْظِهِ وَضَاقَ بِهِ ذَرْعًا
 وَقَالَ (99) فِي نَفْسِهِ : لَقَدْ كَانَ الثَّوْرُ ذَا عَقْلٍ وَخَلَقَ وَلَا أُدْرِي لِمَلَّةُ
 كَانَ بَرِيئًا مَبْنِيًّا عَلَيْهِ وَقَدْ نُجِمَتْ نَفْسِي بِفَجِيئَةٍ بَعِيدًا (كَذَا) مَا أَصَبْتُ
 مِنْهَا عَوْضًا فَحَزَنَ وَنَدِمَ . وَعَرَفَ دَمْنَةَ ذَلِكَ مِنَ الْأَسَدِ فَتَرَكَ مَحَاوِرَةَ
 كَلِيَّةٍ وَتَقَدَّمَ إِلَيْهِ فَقَالَ لَهُ : مَا يَحْزِنُكَ أَيُّهَا الْمَلِكُ وَقَدْ ظَفَرَ اللَّهُ يَدَكَ
 وَاهْلَكَ عَدُوَّكَ

قَالَ الْأَسَدُ : حَزَنَتْ عَلَى عَقْلِ الثَّوْرِ وَكَرَمِ خَلْقِهِ وَذَكَرْتُ صَحْبَتَهُ
 وَحَرَمَتُهُ فِدَاخَلَنِي لَهُ رَافَةٌ

قَالَ دَمْنَةُ : لَا تَرْحَمْنَهُ أَيُّهَا الْمَلِكُ فَإِنَّ الْعَاقِلَ لَا يَرْحَمُ مَنْ يَخَافُ
 غَائِلَتَهُ وَإِنَّ الْمَلِكَ الْحَازِمَ رَبَّمَا ابْنَضَ الرَّجُلُ وَكَرِهَهُ ثُمَّ تَكَارَهَ عَلَيْهِ فَقَرَّبَهُ
 وَوَلَّاهُ الْأُمُورَ لِمَا يَعرِفُ عِنْدَهُ مِنَ الْعِنَاءِ وَالْعَقْلِ كَمَا يَتَكَارَهُ الرَّجُلُ عَلَى الدَّوَاءِ
 الْبَشْعِ الْكُرِيهِ رَجَاءُ مَنْفَعَتِهِ وَرَبَّمَا أَحَبَّ الرَّجُلَ وَعَزَّ عَلَيْهِ فَاقْصَاهُ وَأَبَدَهُ

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثلٌ . قال كليله : زعموا انه كان بأرض كذا وكذا تاجراً مقللاً (تاجرٌ مقلٌ) فاراد التوجه في وجه من الوجوه ابتغاء الرزق . وكان له مئة من حديد فاستودعه رجلاً من معارفه ثم انطلق . فلما رجع بعد حين طلب حديده الذي كان استودعه معرفته فوجده قد باعه واستنق ثمنه . فقال : كنت وضعتُ حديدك في ناحية من البيت فاكلهُ الجرذان . قال التاجر : انه قد كان يبلغني انه ليس شيء اقطع للحديد من اسنانها وما اهون هذه المرزقة فأحمد الله على صلاحك . فخرج الرجل لما سمع من التاجر وقال له : اشرب اليوم عندي . فوعده ان يرجع اليه فخرج التاجر من عنده فلي ابناً له صغيراً فحمله وذهب به الى بيته فخبأه ثم انصرف الى الرجل وقد افتقد الغلام وهو يبكي ويصرخ . فسأل التاجر : هل رأيت ابني . قال له : رأيت حبي ذنوت منكم بازاً اختطف غلاماً (98) فسي ان يكون هو . فصاح الرجل وقال : يا عجبا من رأى او سمع ان البزاة تختطف الغلمان . قال التاجر : ما ارضاً (كذا) يأكل جرذها مئة من حديد بمستكر لبزاتها ان تختطف غلاماً او الفيل فكيف غلاماً . قال الرجل : أنا اكلت الحديد وسماً اكلتُ فاردد ابني وخذ حديدك

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم أنك اذا غدرت بملكك ذي البلاء الحسن عندك فلا اشكُ بقدرك بمن سواه . فلا طمع لذي عقل في وفائك لاحد . وقد علمت انه ليس للمروءة عندك موضع فانه لا شيء اضيع من مودة تُمنح من لا وفاء له او بلاه حسن يُصطنع عند ما (من) لا شكر له او ادب صالح يؤدب به من لا يستمع له او سر

نزل به الجهد فصاح (96) ونادى واستغاث . فامر القاضي فأخرج بعد ما
أشفي على الموت فموجب الحب ثم غرّم ثم اقلب ثانية على ظهره ميتاً
وانطلق المنفل بالدنانير

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان صاحب المكر والحديمة ربما كان
هو المغبون . وانت يا دمنة جامع للنخب والحديمة والعجز وكان الذي
اجنبت منه ما ليس بناج (كذا) وكذلك تكون عاقبة امر من كان مثلك
فانك ذو وجهين ولسانين وانما عذوبة ماء الالهار ما لم تنته الى البجور وصلاح
اهل البيت ما لم يُفسد بينهم مفسد وبقاء الاخوان بين الاخوان ما لم يدخل
بينهم لسانان . فانّ ذا اللسانين ليس شيء اشبه منه بالحية لان الحية ذات
لسانين ويجري من لسانك بينهم كسمها ولم ازل لذلك السم مع لسانك
خافاً مشفقاً ان يرني بشي . كارهاً لقربك ذكراً لموعظة العقلاء في اجتناب
مقاربة اهل البجور وان كانوا ذوي قرابة وصحبة ومواصلة فان الفاجر
من الاصحاب كالحية يربها صاحبها ويمسحها ثم لا يكون له منها الا
اللسع وكان يقال : الزم ذا العقل والكرم واسترسل اليه واياك وفراقه
ولا (باس) عليك ان تصحبه وان كان غير محمود الخليفة ولكن احترس من
شين أخلاقه واتنفع بعقله ولا تدع مواصلة الكريم وان لم يُحمد عقله
(97) واتنفع بكرمه واتقمه بعقلك وفرّ الفراق كله من اللئيم الاحق .
واتي بالفرار منك والاجتناب لك لجدير وكيف يرجو احد غيرك
وفاء وكرماً وقد صنعت للملك الذي اكرمك وشرّفك ما صنعت بل مثلك
في ذلك مثل قول التاجر : ان ارضاً يأكل جرّذا منة من حديد
لغير مستنكر فيها ان يختطف بازياها الفيلة

العلجوم. قال الحب: وكيف كان ذلك يا ابي
 مثل. قال ابو الحب: زعموا ان علجوماً جاورته حية وكان اذا
 افرخ العلجوم ذهبت الحية الى عشه فاكلت فراخه وكان العلجوم
 قد واقه مكانه فلم يستطع تركه وحزن لما بقي من الحية. قطن لذلك
 سرطان دنا منه فسأله: ما يحزنك. فأخبره ما بقي. فقال له السرطان:
 أفلا (95) ادلك على امر تشتفي به من الحية. قال: وما ذلك. فأوما السرطان
 الى جحر قبائله فقال: اترى ذلك الحجر فان فيه ابن عرس وهو عدو
 للحيات فاجمع سمكاً كثيراً ثم ضع شيئاً منه عند جحر الحية الى جحر
 ابن عرس فان ابن عرس يأكل من السمك الأول فالأول حتى ينتهي
 الى جحر الحية فيقتلها. ففعل العلجوم ذلك وانتهى ابن عرس الى الحية
 فقتلها. ثم جعل يرجع الى ذلك المكان للمادة يلتمس حتى وقع على عش
 العلجوم لقرب جواره من المش فأكل العلجوم وفراخه
 وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان من لم يثبت لحيته اوقعته حيلته
 في اشد مما يحتمل لغيره. قال الحب: قد سمعت هذا المثل فلا تهابه
 (تهبة) لانه ايسر امراً مما تظن. فتابع الشيخ ابنه وانطلق الى الشجرة فدخل
 فيها وغدا القاضي والحب والمنقل الى الشجرة وسألها القاضي: هل
 عندك من شهادة. فاجابه الشيخ من جوف الشجرة ان: نعم. المنقل صاحب
 الدناير. فاشتد عجب القاضي واستكره وجعل ينظر ويتفطن هل طاف
 بالشجرة احد وبصر بذلك الجوف فنظر فيه فلم ير شيئاً لان الرجل
 قد كان ارتفع عن المكان الذي تناله فيه العين. فامر القاضي بالخطب
 فجمع. ودعا بالنار فدخن في ذلك الجوف وتصبر ابو الحب ساعة ثم

نفقة فانطلق بنا الى الدنانير نأخذ منها نفقة . فانطلقا جميعاً حتى اتيا الشجرة
فاحضرا المكان الذي كان فيه الدنانير فلم يجدا فيه شيئاً . فاقبل الحب على
شعره ينتفه وعلى صدره يضربه وصاح وقال : لا يثقن احد باحد ولا يفرتن
بأخ ولا صاحب . خالفت الى الدنانير فأخذتها . فجعل المغفل يتنقى ويلتعن
(كذا) ولا يزداد الحب الأشدة عليه فيقول له : من اخذها غيرك هل
شعر بنا احد سوانا

ثم ان الحب اخذ المغفل فانطلق به الى القاضي فاقصص عليه قصته
وزعم ان المغفل هو الذي اخذ الدنانير . فقال له القاضي : هل لك بينة .
قال الحب : نعم تشهد لي الشجرة التي كانت الدنانير في (94) اصلها . فجب
القاضي من ادعائه شهادة الشجرة وانكر ما قال فامر به ان يكفل
لنفسه . وقال للكفيل : وافيني (وافني) به غداً فليطلع ما ادعى شهادة
الشجرة .

فانصرف الحب الى بيته فقص على ابيه القصة وقال يا ابني : اني
لم استشهد الشجرة الا لما كنت رأيت فيها واتكلت عليك فيما ادعيت
به فان شئت قد احرزنا الدنانير وكسبنا مثلها من قبل المغفل . قال ابو
الحب : وما ذلك الذي تأمرني به . قال الحب : اني قد توخيت بالدنانير
شجرة عظيمة من شجر الدوح جوفاء فيها مدخل لا يرى فدفنتها في اصلها
ثم خالفتها اليها فأخذتها وادعيت على المغفل . فانا احب ان تذهب الليلة
فدخل في ذلك المكان فاذا جاء القاضي فسأل الشجرة شهادتها تكلمت
من جوفها وقلت : المغفل اخذ الدنانير . قال ابو الحب : يا بني انه
رب متحيل اوقعته حيلته في شر فأياك ان يكون تمحلك شبيهاً بمحل

أحب ان الفحص عن امره وأبالغ في البحث عنه وإن كنت اعرف ان ذلك غير مُصلح ما فرط مني. ولكنني أحب ان يُعرف موقعي الذي انا عليه فيما صنعتُ من الخطأ والصواب. فأخبريني هل سمعتي (سمعت) من امره شيئاً تذكرينه لي

قالت ام الاسد: نعم قد بطني امراً (امراً) استكتمنيه بعض اهلك ولولا ما قالت العلماء في اذاعة السر والتضييع للامانات وانت تترك ما لاقع فيه ولا منجا لمن ضره مجفوف (كذا)

قال الاسد: ان العلماء لا قاويلهم وجوه كثيرة ومعاني مختلفة واحوال متصرفة ليس في كل الوجوه أمر بالكتمان ولكل امر موضع وخبر فاذا كان في موضعه صلح العمل به وقع وان كان في غير موضعه ضرراً وافسد. فما تظن مضرته ولا يرضى استقالته كتمان ما ينبغي له ان يعلن واعلان ما ينبغي له ان يُسر. وهذا الامر لا ارى لك عذراً في اسراره ولا سعة في السكوت عنه فاني ارى مُظلمك عليه قد التى عن نفسي (فسك) وزره وحملك خيره وشره وانت حقيقة باظهاره. والوجل على فسك من كتمان: فألقي ما استودعت منه عنك بافشائه اليّ واظهاره (104)

قالت ام الاسد: قد عرفت الذي قلت وانه كما قلت وان كان ليحتملي على كثير من الكلام فيما ذكرت (كذا) لعلمي بموقع هذا الامر في فسك. فلا اراك اذ كنت على ما ارى من الرأي على ان لا يمتك من الزم والمبالغة في نكال اهل الجريمة والعدر واعتقاد الالفة والثقة والتصديق فخذتني ان كان في فسك مني حرجاً (حرج)

قال الاسد: ما في نفسي حرج ولا انت عندي تمامة ولا انا في

وتحمل به المضرة على نفسك وانت بحمد الله (102) بتحصيل الامور رفيق
بصير بصادرها وواردها فان علمت ان لك في الحزن فرجاً فحملنا منه مثلاً
انت فيه وان علمت انك لا ترجع به مذبراً ولا تسوق به اليك فعماً فارغب
عنه وانظر فيما يعود عليك فعمه . وان اعتبر ما بلغت عن شربة حتى يصح
لك حقيق ذلك من باطله ليسير

قال الاسد : فكيف لي بذلك

قالت ام الاسد : ان العلماء قد قالوا من احب ان يعرف حجة من
مبغضه وعدوه من صديقه فليعتبر ذلك من نفسه فان الناس له على مثل
ذلك وما هو عليه لهم (كذا) وان اقمع ما شهد على امرئ نفسه فهذا من
قولك دليل على ان قلبك يشهد عليك بانك علمت ما علمت بغير علم ولا
وضح لعين . وذلك فاعلم انه رأس الخطا ولو كنت حين بلغت عن
الثور ما بلغت كفت نفسك وملكت غيظك ثم عرضت ما بلغت عنه على
قلبك بحسن النظر لا كفت قلبك دليلاً على تكذيب ما اتاك عنه لان
القلوب تكافأ فيما يتراقى (كذا) بعضها من بعض في سرها وعلايتها فقس
امرك وامر الثور بموقع امر كان في نفسك وجنائه وموقعه اليوم بمد
موته

قال الاسد : لقد أكثر الفكر وحرصت على التجني على الثور
بعد قتلي اياه على ان اغضب في ذنب واحد كان فيما بيني وبينه اقوي به
نهمتي فما يزداد ظني به الاحسناً وله ودّاً ولست اتذكر منه شرارة خلق
اقول (103) هي حملته على ان ابتدأني بالحسد ولا تقض رأي اتهمه به على
طلب منالتي ولا اتذكر مني اليه امراً سيئاً ارى انه دعاه الى عداوتي فاني

قد أقبل على دمنة يمدله ويقبح له رأيه وفعله ويعظم له جرمه ويومئجه بندره وكان فيما اثبت به ان قال: ان الذي هيئت بين الاسد والثور من العداوة بعد المودة والفرقة بعد الألفة والشحناء بعد السلامة بسخافة عتلك وقلّة (101) وفائك لمظهر ارك ومطلع ظلمه ولازمك من بغته (بغيه) ما يستوبل عاقبه وتستمر مذاقته فان الندر وان لان حاجله واستطيت فروعه مرّ العاقبة بميد المهواة وخيم المزلقة واني باجتابك وترك مقارنتك والاقداء بك لحقيق فلست بأمن على نفسي من معرفتك وشرك وغدرك. وقد قالت العلماء: اجنب اهل الريّة ثللاً تكون مريباً. فاني تارك مقارنتك ومتباعد منك ومنغرب عنك لسوء اخلاقك التي بها انشبت العداوة بين الملك ووزيره الناصح المأمون فلم تل بتشبيك وتمويهك بالباطل حتى حملته على القسوة واورطه الورطة فقتلته مظلوماً برياً

قال دمنة: قد وقع من الامر ما لامرّد له فدغ تضيق الامور علي وعلى نفسك واعمل في التغييب عن موقع الامر (كذا) في قس الاسد فقد كرهت ما مضى مني. والحسد والحرص حملاني على ما صنعت فلما سمع النمر ذلك من كلامها انصرف خفياً مسرعاً حتى دخل على امّ الاسد فاخذ عليها عهداً الا تفشي سره الى الاسد ولا الى غيره. فجمعت ذلك له فاخيرها بالقصة على وجهها من قول كليلة واقرار دمنة فلما اصبحت امّ الاسد اقبلت حتى دخلت على الاسد فوجدته مكتئباً حزينا قالت: ان حزنيك غير راد عليك مُدبراً ولا سائق اليك ففماً وانت غني عن ان تجعله للبلاء عونا عليك تضعف به فؤادك وتمك به جسمك

باب .

الفحص عن امر دمننة

وهو باب من اراد منفعتهُ بضرِّ غيره الى وما يؤول اليه امره

قال الملك للفيلسوف : قد سمعتُ حديثك في محال العدو المحتال (100) كيف افسد اليقين بالشبهة حتى ازال المودة وادخل المداوة . فحدثني ان رأيت كيف اطلع الاسد على ذنب دمننة حتى قتله وكيف كانت معاذيره ودفعه عن نفسه

قال بيدبا الفيلسوف : انا وجدنا في كتب خبر دمننة ان الاسد لما قتل شترية ندم على معاجلته بالقتل وتذكر حرمة . وكان من جنود الاسد وقرابته نمر كان من اكرم اصحابه عليه واخصهم عنده منزلة واطولهم به خلوة بالليل والنهار . وكان الاسد بعد قتله شترية يطيل مسامرة اصحابه ليقطع عنه مجديهم بمض ما قد داخله من الكآبة والحزن بقتله الثور . وان النمر لبث في سمره ذات ليلة حتى مضت هداة من الليل ثم خرج من عنده منصرفا الى منزله . وقد كان منزل كليلة ودمننة قرب منزل الاسد فدنا النمر من منزلها ليصيب قبسا يستضي به وكانا متراقين فسمع النمر محاورتهما ونصت لهما حتى سمع كلامهما كله ووجد كليلة

مخافة ضربه كفعل الرجل تلسع الحية اصبعه فيقطمه ويرمي به مخافة ان
ينتشر سمها في جسده كله فيقتله
فاقر الاسد بقوله ثم ان الاسد فحص عن امر الثور وعمما كان من
قول دمنة وبنيه عليه فاستبان للاسد كذب دمنة وسوء عمله وخيانتة له
فقتله اشرا (شرا) قتلة . فهذا حديث الاخوين المتحابين يقطع بينها
الحون الكذوب

اقضى باب الاسد والثور

يُسْتَوَدَعُهُ مِنْ لِحْصَافَةٍ لَهُ . وَلَسْتُ فِي شَكٍّ مِنْ تَغْيِيرِ طَبَاعِكَ لِأَنِّي
 أَعْرِفُ أَنَّ الشَّجَرَةَ الْمَرَّةَ لَوْ طُلِيَتْ بِالْعَسَلِ وَالسَّمْنِ لَمْ تُثْمِرْ إِلَّا مَرَّةً وَقَدْ
 خَفْتُ صَحْبَتَكَ عَلَى رَأْيِي وَأَخْلَاقِي . فَانَّ صَحْبَةَ الْإِخْيَارِ تَوْرَثَ الْخَيْرِ وَصَحْبَةُ
 الْإِشْرَارِ تَحْدِثُ كُلَّ شَرٍّ . كَالرَّيْحِ إِذَا مَرَّتْ عَلَى النَّتَنِ احْتَمَلَتْ نَتْنًا وَإِذَا
 مَرَّتْ عَلَى الطَّيِّبِ احْتَمَلَتْ طَيِّبًا . وَقَدْ عَرَفْتُ قَوْلَ كَلَامِي عَلَيْكَ فَلَمْ تَرَلْ
 السُّخْفَاءُ تَسْتَخْفُ الْعُلَمَاءَ وَاللُّؤْمَاءُ تَعِيبُ الْكِرْمَاءَ وَذُو (وَذُو) الْعِوَجِ يَضُرُّ
 عِوَجَهُمْ بِاسْتِقَامَةٍ مِنْ خَالِطِهِمْ

وَأَنْتَهِى كَلَامَ كَلِيَّةٍ إِلَى هَذَا وَقَدْ فَرَّغَ الْأَسَدُ مِنَ الثَّوْرِ فَلَمَّا
 قَتَلَهُ رَاجِعُ رَأْيِهِ وَفَكَّرَ فِيمَا صَنَعَ بَعْدَ سُكُونِ غَيْظِهِ وَضَاقَ بِهِ ذَرْعًا
 وَقَالَ (99) فِي نَفْسِهِ : لَقَدْ كَانَ الثَّوْرُ ذَا عَقْلٍ وَخَلَقَ وَلَا أَدْرِي لِمَ لَمْ
 كَانَ بَرِيئًا مَبْنِيًّا عَلَيْهِ وَقَدْ نُجِعَتْ نَفْسِي بِفَجِيعَةٍ بَعِيدًا (كَذَا) مَا أَصَبْتُ
 مِنْهَا عَوْضًا فَحَزَنَ وَنَدِمَ . وَعَرَفَ دَمَنَةَ ذَلِكَ مِنَ الْأَسَدِ فَتَرَكَ مَحَاوِرَةَ
 كَلِيَّةٍ وَتَقَدَّمَ إِلَيْهِ فَقَالَ لَهُ : مَا يَمْيَزُنُكَ أَيُّهَا الْمَلِكُ وَقَدْ ظَفَرَ اللَّهُ يَدَكَ
 وَاهْلَكَ عَدُوَّكَ

قَالَ الْأَسَدُ : حَزَنَتْ عَلَى عَقْلِ الثَّوْرِ وَكَرَمِ خَلْقِهِ وَذَكَرْتُ صَحْبَتَهُ
 وَحَرَمْتَهُ فَدَاخَلَنِي لَهُ رَافَةٌ

قَالَ دَمَنَةٌ : لَا تَرْحَمْنِي أَيُّهَا الْمَلِكُ فَإِنَّ الْعَاقِلَ لَا يَرْحَمُ مَنْ يَخَافُ
 غَائِلَتَهُ وَإِنَّ الْمَلِكَ الْحَازِمَ رَجْمًا ابْنِضَ الرَّجْلِ وَكَرِهَهُ ثُمَّ تَكَارَهَ عَلَيْهِ فَقَرَّبَهُ
 وَوَلَّاهُ الْأُمُورَ لِأَنَّهُ يَعْرِفُ عِنْدَهُ مِنَ الْعِنَاءِ وَالْمَقَلِّ كَمَا يَتَكَارَهُ الرَّجُلُ عَلَى الدَّوَاءِ
 الْبَشْعِ الْكِرْيَةِ رَجَاءَ مَنْفَعَتِهِ وَرَبَّمَا أَحَبَّ الرَّجُلَ وَعَزَّ عَلَيْهِ فَاقْصَاهُ وَأَبَدَهُ

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثلٌ . قال كليلة : زعموا انه كان بأرض كذا وكذا تاجرًا مقلًا (تاجرٌ مقلٌ) فاراد التوجُّه في وجه من الوجوه ابتغاء الرزق . وكان له مئة من مِ من حديد فاستودعه رجلاً من معارفه ثم انطلق . فلما رجع بعد حين طلب حديده الذي كان استودعه معرفته فوجده قد باعه واستنقق ثمنه . فقال : كنت وضعتُ حديدك في ناحية من البيت فاكله الجرذان . قال التاجر : انه قد كان يبلغني انه ليس شي . اقطع للحديد من اسنانها وما اهون هذه المرزئة فأحمد الله على صلاحك . ففرح الرجل لما سمع من التاجر وقال له : اشرب اليوم عندي . فوعده ان يرجع اليه فخرج التاجر من عنده فلقى ابناً له صغيراً فحمله وذهب به الى بيته فحباهُ ثم انصرف الى الرجل وقد افتقد الغلام وهو يبكي ويصرخ . فسأل التاجر : هل رأيت ابني . قال له : رأيت حيني دنوت منكم بازاً اختطف غلاماً (98) فسي ان يكون هو . فصاح الرجل وقال : يا عجباً من رأى او سمع ان البزاة تختطف الغلمان . قال التاجر : ما ارضاً (كذا) يأكل جرذها مئة من من حديد بمستكر لبزاتها ان تختطف غلاماً او الفيل فكيف غلاماً . قال الرجل : أنا اكلت الحديد وسماً اكلتُ فاردد ابني وخذ حديدك

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم أنك اذا غدرت بملكك ذي البلاء الحسن عندك فلا اشكُ بقدرك بمن سواه . فلا طمع لذي عقل في وفائك لاحد . وقد علمت انه ليس للمروءة عندك موضع فانه لا شيء اضيع من مودة تُمنح من لا وفاء له او بلاء حسن يُصطنع عند ما (من) لا شكر له او ادب صالح يؤدَّب به من لا يستمع له او سرَّ

نزل به الجهد فصاح (96) ونادى واستغاث . فامر القاضي فأخرج بعد ما
أشفي على الموت فموجب الحب ثم غرم ثم اقلب ثانية على ظهره ميتاً
وانطلق المغفل بالدنانير

وانما ضربتُ لك هذا المثل لتعلم ان صاحب المكر والحديعة ربما كان
هو المغبون . وانت يا دمنة جامع للخب والحديعة والعجز وكان الذي
اجنبت منه ما ليس بناج (كذا) وكذلك تكون عاقبة امر من كان مثلك
فانك ذو وجهين ولسانين وانما عذوبة ماء النهار ما لم تنته الى الجور وصلاح
اهل البيت ما لم يُفسد بينهم مفسد وبقاء الاخوان ما لم يدخل
بينهم لسانان . فان ذا اللسانين ليس شيء اشبه منه بالحية لان الحية ذات
لسانين ويجري من لسانك بينهم كسبها ولم ازل لذلك السم مع لسانك
خائفاً مشفقاً ان يرني بشي . كارهاً لقربك ذكراً لموعظة العقلاء في اجتناب
مقاربة اهل الفجور وان كانوا ذوي قرابة وصحبة ومواصلة فان الفاجر
من الاصحاب كالحية يرببها صاحبها ويمسحها ثم لا يكون له منها الا
اللسع وكان يقال : الزم ذا العقل والكرم واسترسل اليه واياك وفراقه
ولا (بأس) عليك ان تصحبه وان كان غير محمود الخليفة ولكن احترس من
شين أخلاقه وانتفع بمقله ولا تدع مواصلة الكريم وان لم يُحمد عقله
(97) وانتفع بكرمه واقمه بمقلك وفرّ الفراق كله من اللئيم الاحمق .
واتي بالفرار منك والاجتناب لك لجدير وكيف يرجو احد غيرك
وفاء وكرماً وقد صنعتَ للملك الذي اكرمك وشرفك ما صنعت بل مثلك
في ذلك مثل قول التاجر : ان ارضاً يا كل جردها مئة من من حديد
لغير مستنكر فيها ان يختطف بازياها الفيلة

الطجوم . قال الحب : وكيف كان ذلك يا ابي
 مثل . قال ابو الحب : زعموا ان طجوماً جاورته حية وكان اذا
 افرخ الطجوم ذهبت الحية الى عشه فاكلت فراخه وكان الطجوم
 قد واقه مكانه فلم يستطع تركه وحزن لما لقي من الحية . قطن لذلك
 سرطان دنا منه فسأله : ما يمزتك . فأخبره ما لقي . قال له السرطان :
 أفلا (95) ادلك على امر تشتني به من الحية . قال : وما ذلك . فأوما السرطان
 الى جحر قبالة فقال : اترى ذلك الجحر فان فيه ابن عرس وهو عدو
 للحيات فاجمع سمكا كثيراً ثم ضع شيئاً منه عند جحر الحية الى جحر
 ابن عرس فان ابن عرس يأكل من السمك الاول فالاول حتى ينتهي
 الى جحر الحية فيقتلها . ففضل الطجوم ذلك وانتهى ابن عرس الى الحية
 قتلها . ثم جعل يرجع الى ذلك المكان للمادة يلمس حتى وقع على عش
 الطجوم لقرب جواره من المش فأكل الطجوم وفراخه

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان من لم يثبت لحيته اوقعته حيلته
 في اشد مما يحتمل لغيره . قال الحب : قد سمعت هذا المثل فلا تهابه
 (تهبة) لانه ايسر امراً مما تظن . فتابع الشيخ ابنه وانطلق الى الشجرة فدخل
 فيها وغدا القاضي والحب والنقل الى الشجرة وسألها القاضي : هل
 عندك من شهادة . فاجابه الشيخ من جوف الشجرة أن : نعم . المنقل صاحب
 الدنانير . فاشتد عجب القاضي واستنكره وجعل ينظر ويتفطن هل طاف
 بالشجرة احد وبصر بذلك الجوف فنظر فيه فلم ير شيئاً لان الرجل
 قد كان ارتفع عن المكان الذي تناله فيه العين . فامر القاضي بالخطب
 فجمع . ودعا بالنار فدخل في ذلك الجوف وتصبر ابو الحب ساعة ثم

نفقة فانطلق بنا الى الدنانير نأخذ منها نفقة . فانطلقا جميعاً حتى اتيا الشجرة فاحضرا المكان الذي كان فيه الدنانير فلم يجدا فيه شيئاً . فاقبل الحب على شعره يتفتهُ وعلى صدره يضربهُ وصاح وقال : لا يقنُّ احد باحد ولا يفتنُّ باخ ولا صاحب . خالفت الى الدنانير فأخذتها . فجعل المنفل يتنفى ويلتصم (كذا) ولا يزداد الحب الأشدّة عليه فيقول له : من اخذها غيرك هل شعر بنا احد سوانا

ثم ان الحب اخذ المنفل فانطلق به الى القاضي فاقصَّ عليه قصتهُ وزعم ان المنفل هو الذي اخذ الدنانير . فقال له القاضي : هل لك بيّنة . قال الحب : نعم تشهد لي الشجرة التي كانت الدنانير في (94) اصلها . فجب القاضي من ادعائه شهادة الشجرة وانكر ما قال فامر به ان يكفل لنفسه . وقال للكفيل : وافيني (وافني) به غداً فيطلع ما ادعى شهادة الشجرة .

فانصرف الحب الى بيته فقصَّ على ابيه القصة وقال يا ابنتي : اني لم استشهد الشجرة الا لما كنت رأيتُ فيها واتكلتُ عليك فيما ادعيتُ به فان شئت قد احرزنا الدنانير وكسبنا مثلها من قبل المنفل . قال ابو الحب : وما ذلك الذي تأمرني به . قال الحب : اني قد توخيت بالدنانير شجرة عظيمة من شجر الدوح جوفاء فيها مدخل لا يرى فدفنتها في اصلها ثم خالفتها اليها فأخذتها وادعيت على المنفل . فانا احب ان تذهب الليلة فدخل في ذلك المكان فاذا جاء القاضي فسأل الشجرة شهادتها تكلمت من جوفها وقلت : المنفل اخذ الدنانير . قال ابو الحب : يا بني انه رب متحيل او قمته حيلته في شر فأياك ان يكون تمحك شبيهاً بتحمل

الذي رأيتم ليس نار فأبينَ (فأبوا) ان يسمعون (يسمعوا) منه فنزل اليهم
ليعلمهم . فمر عليه رجل فقال : ايها الطائر لا تلتمس تقويم ما لا يستقيم
ولا تأديب ما لا يتأدب فانه من عاج ما لا يستقيم فعاجلته ندم فان الحجر
الذي لا يتقطع لا تجرب عليه السيف والعود الذي لا ينحني لا يبالغ
انحناؤه ومن عاج ما لا يستقيم ندم . فأبي ذلك الطائر ان يسمع من
ذلك الرجل ويتتبع بشي . من قوله حتى دنا من القردة ليفهمهم امر اليراعة
انها ليست نار فتناولهُ بعض القردة فقطع رأسه

فهذا مثلك في قلة انتفاعك بالادب والموعظة وانك يا دمنة قد غلب
عليك الحب والعجز والحب والعجز خلتا سوء والحب اشدهما عاقبة . فأشبههما
امراً بالحب شريك المغفل (كذا)
قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثل . قال كليلية : زعموا ان خباً ومغفلاً اصابا في طريق بدرة فيها
الف دينار وكانا شريكين في تجارة . فبدا لهما ان يرجعا الى منازلهما فلما دنوا
من مدينتهما قعدا لاقتسام الدنانير . فقال المغفل للخب : خذ نصفها وأعطني
النصف وكان الحب قد وطن نفسه على ان يذهب بها كلها (93) . فقال :
لا تقسما فان الشركة والتفاوض اقرب الى المحالصة والصفاء ولكن خذ
منها نفقةً وأخذ أنا الآخر مثلها وندفن البقية في مكان حرز فاذا احتجنا
الى النفقة جئنا جميعاً فاخذنا حاجتنا

قال المغفل : نعم . فأخذنا من الدنانير شيئاً يسيراً ودفنا البقية في اصل
شجرة عظيمة من شجر الدوح ثم ان الحب خالفه الى الدنانير واخذها وسوى
الارض على موضعها . فقال المغفل بعد ذلك بأشهر للخب : قد احتجنا الى

عليه وجوهٌ مختلفة من الامراض والادوية فلا يستطيع دواءه الا
الطبيب الرفيق

واعلم ان الادب يذهب عن العاقل السكر ويزيد الاحمق سكرًا
كما ان النهار يزد (91) على كل ذي بصير بصراً والخفافيش
يسوء بصيرهم وذو العقل لا تضره (تبطره) منزلة اصابها ولا شرف بلغه
كالجبل الذي لا يتزلزل وان اشتدت الريح وكالسخيف (والسخيف)
تبطره ادنى منزلة كالحشيش الذي تحركه نسيم الريح. وقد اذكرت
أمرًا سمعته يذكر من أمر السلطان انه اذا كان صالحًا وكان وزراؤه
وزراء سوء امتنع خيره من الناس فلم يستطيع احد ان يتفجع بمنفعة ولا
صحة. وانما مثله في ذلك مثل الماء الصافي الطيب الذي فيه التماسيح لا
يستطيع احد ان يدخله وان كان ساجحًا وكان الى دخوله محتاجًا. وانما
حيلة (حيلة) الملوك وزيتهم قرابتهم ان يكثروا وان يصلحوا وانك اردت
الا يدبر امر الاسد غيرك وانما السلطان باصحابه كالبحر بامواجه. والحرق
التماس الرجل الاخوان بنير وفاء والاخذ بالرياء ومودة النساء بالنظرة وقمع
الناس بضر نفسه والملم والفضل بالدعة والحفظ. ولكن ما تقع هذه المقالة
وما حد هذه العظة وانا اعلم ان الامر في ذلك كما قال الرجل لطائر:
لا تطلب تقويم ما لا يستقيم ولا تأديب ما لا يعوي

قال دمنة: وكيف كان ذلك

مثل. قال كليلة: زعموا ان جماعة من القروء كانوا في جبل من
الجبال فابصروا ذات ليلة براعة تطير فظنوا انها شرارة فجمعوا حطبًا فوضعوها
عاليها ثم اقبلوا ينفخون وقريب منهم شجرة فيها طائر فجمل (92) يناديهم ان

له عداوة من لسانه. وكما ان اللسان تدركه الزمانة عن نهكة الفواد
كذلك النجدة الزمانة عن خطا الرأي (كذا) فان النجدة والرأي اذا
قد احدهما صاحبه لم يكن للاخر عنه غنى عند المحاربة وللرأي على
النجدة (كذا) فان أموراً كثيرة يُجزى بها الرأي دون البأس ولا
يُجزى البأس شيئاً يُستغنى به عن الرأي ومن اراد المكر ولم يعرف وجه
الامر الذي يأتيه منه كان علمه كملك (كذا). وكان لي (90) علم
بينك وتجبك برأيك ولم ازل مذرايتُ وسمعتُ كلامك اتوقى مرة
تجنبا علي وعلى نفسك. فان العاقل يبدأ بالنظر في الامور والاعمال قبل
ملاستها فما رجا منها ان يتم على ما يريد اقدم عليه وما خاف ألا
يتم انصرف عنه ولم يتلبس به ولم يمنني من لائمتك في اول امرك
وتوقفك على عيوبك الا انه كان امراً لم استطع اظهاره وابتغاء
الشهود عليك والاعوان وعرفتُ ان قولي لا يزيدك خيراً ولا يردك
عن سوءه. فاما الآن حين استبان لي عجز رأيك وخرق عملك ورأيتُ
سوء عاقبة امرك فساخبرك عن نفسك وأوقفك على عيوبك. من ذلك
ان تحسن القول وتسيء العمل. وقد قيل: لا شيء اهلك من صاحب
يُحسن القول فلا يُحسن العمل. وانما غرّ الاسد منك انك تحسن
الكلام فأهلكته لأنك لا تحسن الفعل ولا خير في القول الا مع
الفعل ولا في النظر الا مع الخبرة ولا في المال الا مع الجود ولا في
الصدق الا مع الوفاء ولا في العفة الا مع الورع ولا في الصدقة الا
مع حسن النية ولا في الحياة الا مع الصحة والامن والسرور وقد
شوطت (كذا) امراً لا يداريه الا العاقل الرفيق كالمرضى الذي تجتمع

لقطع ما بينهما ذو الحيلة الرفيق

ثم ان كليلة ودمنة انطلقا جميعاً ليحضرا الاسد فواقفا شربة داخلًا عليه فلما رآه الاسد انتصب مقعياً وصرَّ اذنيه وقره فاه وضرب الارض بذنبه فلم يشك الثور انه واثب عليه فقال في نفسه : ما صاحب السلطان في قلة ثقته به وما يتخوف من بوادره وتغير ما في نفسه له عندما يوتى اليه من النبي والظن والكذب إلا كصاحب الحية اذا جاورها في مبيتها ومقيلها فلا يدري ما يهيج منها او كجاورة الاسد في عرينته او كالساجح في الماء الذي فيه التمساح فلا يدري متى هو مساوره . ففكر الثور في هذا (89) وهو يتأهب لقتال الاسد إن هو اراده

فلما نظر اليه الاسد عند دغره منه وما داخله من سوء الظن رأى فيه بعض العلامات التي ذكرها له دمنة فلم يشك الاسد الا انه انما جاء لقتاله فوائبه الاسد ونشب بينهما القتال واشتد قتال الثور حتى طال وسالت الدماء منهما جميعاً

فلما رأى كليلة الاسد قد بلغ منه ما بلغ وسالت الدماء قال لدمنة : انظر الى حيلتك ما انكرها واسوأ عاقبتها

ثم قال كليلة : فصرخ الاسد لما رأى هلاك الثور وقرق كلمة الجند وملامتهم (كذا) مع ما استبان من خرقك الذي ادعيت فيه الرفق او ما تعلم ان اخرق الخرق من كلف صاحبه القتال وهو عنه غني وليس الرجل ربما امكنته فرصته في القتال فيتركها مخافة التعرض للمخاطرة والتكبة ورجاء ان يقدر على صاحبه بغير قتال . واذا كان وزير السلطان يأمر بالمحاربة فيما يقدر عليه بالملاية وظفر بالحاجة فهو اشد

ضعفه عند قوة ذلك الملك الذي يعتمد العتقاء عجّل ردّ الفراخ
وانما حدثتكَ بهذه الاحدوثة لتعلم انه لا ينبغي لاحد ان يخاطر
بنفسه وهو يستطيع فان قتل قيل قد اضاع نفسه وان ظفر قيل القضاء
ولكن العاقل يعاجل القتال ويؤخر الحيل ويتقدم قبل ذلك بما استطاع
من رفق وتحلّ

قال الثور: ما انا مقاتل الاسد ولا ناصب له العداوة سرّاً ولا علانية
ولا اتغير عن احسن ما كنت عليه حتى يبدو لي منه ما اخاف به على
نفسى

قال دمنة وقد كره قوله لا اتغير للاسد عن احسن ما كنت عليه
وظنّ (88) ان الاسد ان لم ير من الثور العلامات التي ذكرها له فانه
متهمة قال للثور: انك لو قد نظرت الى الاسد استبان لك منه ما تريد
قال الثور: وكيف اعرف ذلك

قال دمنة: ان رأيت الاسد حين ينظر اليك منتصباً مقعياً رافعاً
صدره مشدداً نحوك نظره صاراً اذنيه فاغراً فاه يضرب بذنبه الارض فاعلم
انه يريد قتلك

قال الثور: ان رأيت منه هذه العلامات فما في امره من شكّ
ثم ان دمنة لما فرغ من تحميل الاسد على شترية ومن تحميل شترية
على الاسد توجه نحو كليلة فلما انتهى اليه قال له كليلة: الى اين انتهى
عملك

قال دمنة: قد تقارب الفراغ على الذي أحبّ وتحبّ فلا تشكّن
في ذلك ولا تظننّ ان المودة بين الاخوين تمسّكا (كذا) اذا احتسّل

قال الطيطوي : قد سمعتُ مقاتلِكِ فلا تخافي البحر . فافرخت الاني
مكانها فلما سمع الموكل بالبحر قول الطيطوي الذكر مدَّ البحر فذهب
بفراخه مع عشه فقيهن . فقالت الاني لما فقدت فراخها للذكر : اني قد
كنت اعرف في بدء امرنا ان هذا كائن وانه سيرجع علينا فله عرفانك
لنفسك فانظر الى ما اصابنا من الضرر

قال الطيطوي الذكر : او ما قد قلت في اول امري وانا اقول في
آخره ان جهل علينا البحر فسيري صنيعي في ذلك . واجترأ فذهب الى
اصحابه فشكى اليهم ما لقي من الموكل بالبحر وما اصابه وقال :
انكم اخواني واهلي وثقتي في طلب ظلامتي فأعينوني واحتالوا لي فانه
عسى ان ينزل بكم غداً ما نزل بي اليوم . فقلن : انا اعوانك على
ذلك ما استمنتنا ولكن ما عسى ان تقدر علينا من البحر

قال الطيطوي : اجتمعوا فلنأتي معاشر الطيور فنشكي اليهم ما لقينا
من البحر وما اضر بنا (87) فيه وقول انكم طيورٌ مثلنا فاعينونا فان
الذي نزل بنا اليوم عسى ان ينزل بكم غداً . فجمع الطيطوي الذكر جميع
الطير في مكان فشكى اليهم ما لقي . فقال الطير : نحن اعوانك فما عسى
ان تقدر علينا من البحر . قال الطيطوي : يا معاشر الطيور سيدتنا
العقاب العنقاء فلا نزال نتضرع ونناديها باعلى اصواتنا حتى ترانا فتجترى لنا
من الموكل بالبحر . فاجابتهم العنقاء وظهرت لهم فقالت : ما جمعكم ولم
دعوتني . فشكوا اليها ما لقوا من الموكل بالبحر وقلن : انك سيدتنا والمالك
الذي يتمدك اقوى من الموكل بالبحر فاطليه . ففعلت العنقاء ذلك
فذهب الذي يتمدك الى الموكل بالبحر ليقاتله فلما عرف الموكل بالبحر

قالت الاتى: ما اشدُّ بئكِ في هذه المقالة ما تستحي قسك من تهذك للموكل بالبحر وعنادك اياه وانت ترف تسك وحقاً ما تقول انه ليس شيء اقل معرفة لنفسه من الانسان فاسمع كلامي وانتقل بنا من هذا المكان قبل وقوع ما لانجب وقوعه بنا. فابي الذكر ان يطاوعها فلماً اكثرت عليه ولم يسمع منها قالت: ان من لا يسمع من اصحابه واصدقائه يصيبه ما اصاب السلحفاة التي لم تقبل قول اصحابها (قال الذكر وكيف) كانت هذه الاحدوثة

مثل. قالت الاتى: زعموا ان عيناً كان فيها بطان وسلحفاة وكان بينهم للجوار ألف فتقص في بعض الازمنة ماء تلك العين قصصاً فاحشاً. فلما رأت البطان قصصان الماء. (قالتا:) ينبغي لنا ترك هذه العين والتحول منها فودعنا السلحفاة وقالتا: السلام عليك فاناً ذاهبان. قالت السلحفاة: انما اشتد قصصان هذا الماء على مثل هذه الشقية التي لا تقدر ان تعيش الاً بالماء فاما انما فانكما تعيشان حيث توجهتما فاحتالا لي واذهبا بي ممكلاً. قالتا: انا لن قدر على ان نذهب بك معنا الا ان تشرطي لنا اذا جئناك في الهواء ورأوك الناس فذكروك الاً (86) تحييمهم. قصمت ذلك وشرطت الاً تحييم احداً (قالت: نعم.) غير ان كيف السيل لكما الى حملي. قالتا: تمضين على وسط عود وناخذ بطرفيه ونملو به في الهواء. فرضيت بذلك وحملتاها واستعلتا بها فلما رآها الناس تتادوا وقالوا: انظروا الى العجب سلحفاة بين بطتين في الهواء فلما سمعت السلحفاة. مقاتلهم وتحييمهم منها قالت: قهاً الله اعينكم. فلما فتحت فاهها بالمنطق وقمت الى الارض فأت

قال شترية: ما ان ارى الا اجاهده (جهاده) فانه ليس للمصلي في صلواته الدهر ولا ارى للمصدق في صدقته ولا للورع في ورعه مثل ما اخبر (كذا) المجاهد بنفسه ساعة من النهار اذا كان محمًا فانه من جاهد عن نفسه ودافع عنها كان اجره في ذلك عظيمًا وذكره رفيقًا ان ظفر او ظفر به

قال دمنة: لا ارى ذلك هذا (كذا) فانه لا ينبغي القتال مع الاعداء الا بعد ذهاب الحيل واقطاعها فان معاجلة القتال قبل الاستعداد بنبي وخفة وبالجزى ان يدال منه صاحبه مع انه ان قبل عذره على كل حال عدًا جاهلاً وان قتل أثم ورجع عليه عقوبة ذلك في معاده. وقد قيل: لا تحقرن عدواً وان كان حقيراً ضعيفاً مهيناً ولا سيما اذا كان ذا حيلة يقدر على اعوان فكيف بالاسد مع جراته وشدة فانه من احتقر ضعيفاً لضعفه اصابه ما اصاب الموكل بالبحر من الطيطوى

قال شترية: وكيف كان ذلك

مثل. قال دمنة: زعموا ان طائراً من طيور البحر يدعى الطيطوى كان وطنه على بعض سواحل البحر مع زوجته. فلما كان اوان إفراخهما قالت الانثى للذكر: انه قد آن لي ان ابيض فالتمس لي مكاناً حصيناً ابيض فيه. قال الذكر: ليكن ذلك في مكاننا هذا فان الماء والمشب منا قريب ومكاننا هذا (85) قريب من كل ما نُحِبُّ وهو ارفق بنا. قالت الانثى: ليحسن نظرك فيما تقول فانا على غرر في مكاننا هذا فان البحر لو قدم ذهب بفراخنا. قال الذكر: لا اظن ان البحر يجمل علينا لما يخاف من الموكل بالبحر من الجراة

انفسنا لك فاننا بك كئنا نعيش وبك زجو عيش من بعدنا من اعقابنا وان
ات هلكت فليس لاحد منا بعدك بقاء ولا لنا في الحياة خير فاننا احب
ان تأكلني فما اطيب نفسي لك بذلك . فاجابه الذئب والجمل وابن
آوى أن: اسكت فإنت وما في اكلك (83) من الشبع للملك . قال
ابن اوى انا مشبع الملك . قال الذئب والجمل والغراب: انت متنن البطن
والريح خبيث اللحم فنخاف ان اكلك الملك ان يقتله خبث لحمك .
قال الذئب: لكني لست كذلك فليأكلني الملك . قال الغراب وابن اوى
والجمل: من اراد قتل نفسه فليأكل لحم الذئب فانه يأخذه منه الخناق .
وظن الجمل انه اذا قال مثل ذلك من نفسه انهم يلتمسون له مخرجاً
كما صنعوا بانفسهم ويسلم ويرضى الاسد . قال الجمل: لكن ايها الملك لحي
طيب ومرى وفيه شبع للملك . قال الذئب والغراب وابن اوى : صدقت
وتكرمت وقت ما نعرف . فوثبوا عليه فمزقوه

وانما ضربت هذا المثل للاسد واصحابه لعلمي بانهم قد اجتمعوا على
هلاكي لم امتنع منهم ولو كان رأي الاسد في غير ما هو عليه لم يكن
في نفسه الا الخير فانه قد قيل ان جند (خير) السلطان من اشباه (اشبه)
النسور حولها الجيف لا من اشباه (اشبه) الجيف حولها النسور . ولو ان
الاسد لم يكن في نفسه الا الرحمة والحب لم تلبسه الاقاويل الا اذا
كثرت عليه ان يذهب ذلك كله حتى يستبدل به الشرارة والغلظة . الا
تري ان الماء ألين من القول وان الحجر اشد من القلب وليس يلبث الماء اذ
طال (84) تحدره على الحجر الصلد ان يؤثر فيه

قال دمنة: فاذا تريد ان تصنع

قال الغراب: لأعرف ما قال الملك ولكن النفس الواحدة يُفتدى بها اهل البيت واهل البيت تُفتدى بهم القبيلة والقبيلة يُفتدى بها المصور والمصور فدى الملك اذا نزلت به الحاجة واني جاعل للملك من ذمته مخرجاً فلا يتكلف الاسد ان يتولى غدرًا ولا يأمر به ولكننا محتالون حيلة فيها وفاء للملك بذمته وظفرًا (وظفر) منّا بـاجتـاء . فسكت الاسد فأتى الغراب اصحابه فقال: اني قد كلمت الاسد حتى اقرّ بكذا وكذا فكيف الحيلة للجمل اذا ابى الاسد ان يلي قتله او يأمر به . قال صاحبه: يرفقك ورأيك زجو في ذلك

قال الغراب: الرأي ان نجتمع والاسد والجمل ونذكر حال الاسد وما قد اصابه (82) من الجوع والجد ونقول: لقد كان الينا محسنًا ولنا مكرمًا فان لم ير منّا اليوم خيراً نزل به ما نزل اهتماماً بأمره وحرصاً على صلاحه أنزل ذلك منا على لوم الاخلاق وكفر الاحسان ولكن هلموا فتقدموا الى الاسد ونذكر له حسن بلائه عندنا وما كنا نعيش به في جاهه وانه قد احتاج الى شكرنا ووفائنا وانما لو كنا نقدر له على فائدة نأتيه بها لم نذخر ذلك عنه فان لم نقدر على ذلك فافسنا له مبدولة . ثم لنعرض عليه كل واحد منّا نفسه وليقل: كلني ايها الملك ولا تمت جوعاً . فاذا قال ذلك قائل اجابه الآخرون وردوا عليه مقاته بشي . يكون له فيه عذر فيسلم وتسلموا ونسلم كلنا ونكون قد قضينا ذمام الاسد

فعلوا ذلك وواطأهم الجمل على ذلك ثم تقدموا الى الاسد فبدأ الغراب وقال: انك احتجت ايها الملك الى ما يُقيمك ونحن احق ان تطيب

اياماً لا يُصِبن شيئاً مما كُنَّ يعشن به من فضول الاسد واصابهم جوعاً (جوع) وهزالاً شديداً (وهزالاً شديداً) ففرف الاسد ذلك منهم فقال : جهدتن واحتجتن الى ما تاكلن . فقلن : ليس ههنا انفسنا ونحن نرى بالملك ما نرى ولسنا نجد للملك بعض ما يصلحه

قال الاسد : ما اشك في مودتكم وصحبكم ولكن ان استطعتم فانثشروا فسي ان تصيوا صيداً فتوتوني به ولعل أكسبكم ونسي خيراً . فخرج الذئب والغراب وابن آوى من عند الاسد ففتحوا ناحيةً واتمروا بينهم وقالوا : ما لنا ولهذا الجمل الآكل العشب الذي ليس شأنه شأننا ولا رأيه رأينا الأثرين للاسد ان يأكله ونطمعه من لحمه . قال ابن آوى : هذا ما لا نستطيعان ذكره للاسد فانه قد آمن الجمل وجعل له ذمة . قال الغراب : أقيا مكانكما ودعاني والاسد . فانطلق الغراب الى الاسد فلما رآه قال له الاسد : هل حصلت شيئاً . قال له الغراب : إنما يجده من به ابتغاءً ويصر من به نظرٌ أما نحن فقد ذهب منّا البصر والنظر لما (81) اصابنا من الجوع ولكن قد نظرنا في امرٍ واتفق عليه رأينا فان واقتنا عليه فنحن مخلصون

قال الاسد : وما ذلك الامر . قال الغراب : هذا الجمل الآكل العشب المتعرج بيننا في غير صنيعه . فغضب الاسد وقال : ويلك ما أخطأ مقالتك وأعجز رأيك وابعدك من الوفاء والرحمة وما كنت حقيقاً ان تستقبلني بهذه المقالة ألم تعلم اني آمنت الجمل وجعلت له ذمةً ألم يبلغك انه لم يتصدق المتصدق بصدقة وان عظمت فهي اعظم (كذا) ان يجير نفساً خائفةً وان يحقن دماً وقد أجرت الجمل ولسنت غادراً به .

كان كالذباب الذي ليس يرضى بالشجر والرياحين حتى يطلب الماء الذي يسيل من اذن الفيل المتلم فيضربه القيل باذنيه فيقتله ومن بذل نصيحته واجتهاده لمن لا يشكر له هو كمن بذر بذره في السباخ او اشار على الميت

قال دمنة : دع عنك هذا الكلام واجتهد لنفسك

قال شترية : باي شيء احتال لنفسي ان اراد الاسد قتلي . فما عرفني باخلاق الاسد ورأيه وأعرفني بأنه لو لم يُرد بي إلا الخير ثم ارادوا (اراد) اصحابه بمكرهم وفجورهم هلاكي عنده قدروا في ذلك فانه لو اجتمع الكفرة الظلمة على البري الصحيح كانوا خلقاء ان يهلكوه وان كانوا ضعفاء وكان قويا كما اهلك الذئب والغراب وابن آوى الجمل حين اجتمعوا عليه بالمكر والخلافة

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثل . قال الثور : زعموا ان اسداً كان في اجرة مجاورة طريقاً من طرق الناس له اصحاب ثلاث (ثلاثة) ذئب وابن آوى وغراب وان انساناً من التجار مروا في ذلك الطريق فتخلف عنهم جل بهم فدخل الاجرة حتى انتهى الى الاسد . فقال له الاسد : من اين اقبلت . فاخبره بشأنه . فقال له : ما تريد . قال : اريد صحبة الملك . قال : فان اردت صحبتي فاصحبي في الامن والحصب (80) والسمة

فاقام الجمل مع الاسد حتى اذا كان يوماً توجه الاسد في طلب الصيد فلتى فيلاً فقاتله قتالاً شديداً ثم اقبل الاسد تسيل دماؤه ممأ جرحه الفيل بناه فوقه مثنخاً لا يستطيع صيداً فلبث الذئب وابن آوى والغراب

مَنْ يَطْلُبُهُ فَيَسْتَمْلُهُ عَنْ ذَلِكَ ذَنْبُهُ. وَالْفَرَسُ الْجَوَادُ الْقَوِيُّ رَبَّمَا أَهْلَكَهُ ذَلِكَ فَأَقْصِدْ وَأَتَمِّبْ وَاسْتَمْلِ مَا عِنْدَهُ مِنَ الْفَضْلِ حَتَّى يَهْلِكَ. وَالرَّجُلُ ذُو الْفَضْلِ رَبَّمَا كَانَ فَضْلُهُ ذَلِكَ سَبَبَ هَلَاكِهِ لِكَثْرَةِ مَنْ يَحْسُدُهُ وَيَبْنِي عَلَيْهِ مِنْ أَهْلِ الشَّرِّ وَأَهْلِ الشَّرِّ أَكْثَرُ مِنْ أَهْلِ الْخَيْرِ بِكُلِّ مَكَانٍ فَإِذَا عَادَوْهُ وَكَثُرُوا عَلَيْهِ أَوْشَكُوا أَنْ يَهْلِكَوهُ. فَإِنْ لَمْ يَكُنْ (78) هَذَا فَهُوَ إِذَا الْقَدْرُ الَّذِي لَا يُدْفَعُ فَإِنَّ الْقَدْرَ هُوَ الَّذِي يَسْلُبُ الْأَسَدَ شِدَّتَهُ وَقُوَّتَهُ حَتَّى يُدْخِلُوهُ التَّابُوتَ وَهُوَ الَّذِي يَحْمِلُ الضَّمِيرَ عَلَى ظَهْرِ الْفِيلِ وَهُوَ الَّذِي يَسْلُطُ الْحَوَاءَ عَلَى الْحَيَّةِ فَيَنْزِعُ حَمَتَهَا فَيَلْبَسُ بِهَا كَيْفَ شَاءَ وَهُوَ الَّذِي يُجْزِ الْأَرِيْبَ وَيُجْزِمُ الْعَاجِزَ وَيُثَبِّطُ الشَّهْمَ وَيُشْمَمُ (كَذَا) الثَّبِيْطَ وَيُوسِعُ عَلَى الْمُقْتَرِ وَيَقْتَرُ عَلَى الْمَوْسِرِ وَيُشَجِّعُ الْجَبَانَ وَيُجَبِّنُ الشُّجَاعَ وَعِنْدَمَا تَسْتَعِينُ بِهِ الْمَقَادِيرُ مِنْ مَعَارِيضِ الْعَلَلِ الَّتِي عَلَيْهَا قَدَرْتَ مَجَارِيهَا (كَذَا)

قال دمنة: إن ارادة الاسد لما يريد ليس بشيء مما ذكرت من تحميل الاشرار ولا غير ذلك ولكنه للقدر والفجور فانه جبار غدار اول طعامه حلاوة وآخره مرارة بل اكثره سم ثميت قاتل

قال شترية: صدقت لعمرى لقد طمعت فاستلذت فاراني قد انتهيت الى الذي فيه الموت وما كان لولا الخير (الحين) مقامي مع الاسد هو آكل لحمًا وانا آكل عشبًا فقبحًا للحرص وقبحًا للأمل فهما قدفاني في هذه الورطة واحبساني (واحتبساني) عن مذهبي كاحتباس النحل فوق النيلوفر اذا وجدت ريمه واستلذت به واغفلت منهاجها الذي ينبني لها ان تطير فيه قبل انضمام النيلوفر فتلج فيه فتموت. ومن لم يرض بالكفاف من الدنيا وطمعت نفسه الى الفضول (79) والاستكثار ولم ينظر فيما يتخوف امامه

امر يخاف ضرره وشينه ام لا . ثم لا يأخذ صاحبه بشي . يجد الى
الصفح عنه سبيلاً . فان كان الاسد تمت علي ذنباً فاني لا اعلمه الا اني ربما
خالفت عليه في بعض رأيه نظراً مني ونصيحة فمسي ان يكون انزل ذلك
مني على الجرأة عليه وعلى مخالفته ان يقول « لا » فأقول « نعم » وان يقول
« نعم » فأقول « لا » . ولست اجدي مخصصاً في هذه المقالة لاني لم اخالفه
في شي . من ذلك قط على رؤوس جنده الا وقد تُدبر فيه المنفعة والزين .
ولم اجاهره بشي . من ذلك قط على رؤوس جنده ولا عند خاصته
واصحابه ولكن كنت اخلو به فألتبس ما اكلته من ذلك كلام
القانت لربه الموقن له وعرفت انه من طلب الرخص من النصحاء عند
المشاورة ومن الاطباء عند المرض (٧٧) وعند الفقهاء في الشبهة (كذا)
اخطأ منافع الرأي وازداد في الرأي المرض (كذا) وجمل الوزر في
الدين . فان لم يكن هذا فمسي ذلك ان يكون من بعض سكرات
السلطان فان من سكراته ان يرضى عن من استوجب السخط وتسخط
(ويسخط) على من استوجب الرضى من غير سبب معلوم . وكذلك
قالت العلماء : خاطر من لجج في البحر واشد منه مخاطرة صاحب
السلطان فان هو صحبهم (كذا) بالوفاء والاستقامة والمودة والنصيحة
خليق (كذا) لأن يمتز فلا يتمش او يعد (يعود) وقد اشفى على الملكة
ان يتمش وان لم يكن هذا فلعل بعض ما اعطيه من الفضل جعل فيه
هلاكي . فان الشجرة الحسنة ربما كان فسادها في طب ثمرتها اذا تنوت
(تدلت) اغصانها وجذبت حتى تُكسر وتفسد . والطاووس ربما صار ذنبه
الذي هو حسنه وجماله وبالأعلى عليه فاحتال (فاذا احتال) الى الحفة والنجاة

قال شترية لدمنة : ما كان ينبغي للاسد ان يفدري وما اذنت اليه (75) ذنباً ولا الى احد من جنده ولكنه حمل علي بالكذب وشبه عليه . فان الاسد قد صحبه قوم سوء وجرت منهم امور تصدق عنده ما بلغه عن غيرهم (كذا) . وكذلك صحبة الاشرار ربما اورث حزناً كثيراً طويلاً وسوء ظن بالاخيار حتى تدعوه التجربة في ذلك الى الخطأ كخطأ البطة التي رأت في الماء ضوء الكوكب فظنتها سمكة فحاولت ان تصيدها فلما حُرمت ذلك مراراً عرفت انه ليس بشيء . فلما رأت مسال الغدير من تلك الليلة رأت في ذلك المكان سمكة فظنت انها مثل الذي كان قبلها فلم تصيدها ولم تطلبها

فان كان الاسد بلغه عني شيء فصدق به فهلاً جرب واختبر من غيري فبالجزى (كذا) وان كان لم يبلغه عني شيئاً (شيء) فاراد بي سوءاً من غير علة فذلك العجب . وقد كان يُقال ان من العجب ان تطلب رضى صاحبك وتشتهي رضاه فلا يرضى . والعجب من ذلك ان تستم رضاه ثم يسخط . واذا كان السخط من غير علة اقطع الرجاء لان العلة اذا كانت موجودة في ورودها اذا صدرت فالملة لها وقوع وذهاب لوجود احياناً وتفقد اجراً والباطل قائماً موجوداً (كذا) لا يقعد (76) على جار وقد تذكرت فلا اعلم ممأ بيني وبين الاسد جرماً ان كان الاً صغيراً . فلعمري ما يستطيع احد اطل صحبة صاحب ان يتحفظ في كل شيء . ويحترس حتى لا يكون منه فارطة صغيرة ولا كبيرة يكرها صاحبه . ولكن ذا العقل وذا الوفاء اذا استسقط صاحبه واذنب نظر في سقطه وذنبه بقدر مبلغ ما كان منه وخطره أعمداً كان ذلك ام خطأ وهل في الصبح عنه

قال الثور: وما الذي حدث

قال دمنة: حدث الذي قُدِّرَ فمن ذا ينال القدر ومن ذا يبلغ جسيماً فلم ينظر (كذا) ولم يشكر (74) ومن ذا أتبع الهوى فلم يعط ومن ذا جاور النساء فلم يُقْتَنَ ومن ذا طلب الى الناس فلم يَهِنَ ومن ذا واصل الاشرار فسلم ومن ذا صحب السلطان فلم يُتَبَّ. ولقد اصاب القائل الذي قال: انما مثل السلطان في قلة وفاته لن صحبه وسخافة (كذا) نفسه عن من قُدِّرَ منه كمثل النبي والمكيث (كذا) كلما ذهب واحد جاء اخر قال شترية: اسمعُ كلاماً اخاف ان يكون قد ارا (اراب) من الاسد ريب (ريباً)

قال دمنة: لقد رايتني منه وليس ذلك في نفسي. قد علمتَ حقك عليّ وودَّ ما بيني وبينك وما كنت جعلتُ لك من نفسي وذمتي ايام ارسلي اليك الاسد. ولا اجد بداً من حقك وإطلاعك علي ما اطلمت عليه ممّا اخاف عليك قال شترية: وما ذلك

قال دمنة: اخبرني الصادق المؤمن ان الاسد قال لبعض اصدقائه واصحابه: لقد اعجبني سمن الثور وليست بي اليه حاجة ولا اراني الا آكله ونظعم من لحمه. فلما بلغني مقاتله هذه عرفت كفره وسوء عهده واقبلت اليك لأعلمك بذلك فاقضي الذي يجب لك علي فتحتال في رفقاً لأمرك

فلما سمع شترية كلام دمنة وتذكَّر ما كان من دمنة (لما) جعل له من الهد والميثاق وفكَّر في امر الاسد ظن ان دمنة قد صدقه ونصح له.

لم يُملن ذنبه ولكن لكل ذنب عقوبة فلذنب السر عقوبة السر ولذنب
الملاية عقوبة الملاية

قال الاسد : ان الملك اذا عاقب احداً او اهانه على ظن يظنه وعلى
غير استيقان يجرمه ففسه عاقب واياها اهان

قال دمنة : أما فلا يدخن عليك الا وانت مستمد ولا يصيبن منك
غرة فاني لأحسبك لو نظرت اليه حين يدخل عليك الا ستعرف انه
قد هم بظمية . ومن علامة (78) ذلك انك ترى لونه متغيراً وترى اوصاله
ترعد وتراه يلتفت يمينا وشمالاً وترى قرنيه قد هياها فضل الذي يهيم
بالنطح

قال الاسد : ساكون منه على حذر وان انا رأيت منه هذه العلامات
التي ذكرت ما في امره شك

فلما فرغ دمنة من الاسد وعرف انه قد اوقع في نفسه ما طلب وان
الاسد سيحذر الثور ويتهاى له اراد ان يأتي الثور فيعرفه بالاسد . ثم احب
ان يكون انطلاقه باسم الاسد لئلا يبلغه من غيره فيهمه فقال للاسد :
هل آتي الثور فأطلع عليه وانظر ما حاله واسمع من كلامه ولعلي
استيقظ (أَسَقَط) منه شيئاً أعلمك (به) . فاذن له الاسد في ذلك

فانطلق دمنة حتى دخل على الثور شبيهاً بالمكتئب فلما راه الثور رجب
به وقال له : لم ارك منذ ايام فما حبسك ؟ أسلام ؟

قال دمنة : ومتى كان من اهل السلام من لا يملك نفسه ومن انما
امره بيد غيره ممن لا يوثق به ولا ينفك على خوف وخطر لا يأتي عليه
ساعة الا وهو خائف على نفسه ودمه

فأمر الرجل بفراشه فنظر فيه فظفر البرغوث فذهب وأخذت التملة
فقطمت (فقطمت)

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان صاحب السوءات لا يُسلم من
شره وان ضعف عن ذلك بنفسه جاءت المراض بسببه . فان كنت لا
تخاف الثور خفت عليك من غيره من جنك الذين قد حملهم على
عداوتك وجرأهم عليك مع اني قد اعرفه ان لا بد (له) من مناظرتك
وانه لا يَكِلُ امره فيك الى غير نفسه

فوقع في نفس الاسد قول دمنة وقال له: ماذا تأمرني

قال دمنة: ان الصّرس المكسور المأكول لا يزال صاحبه منه في
أذى وألم حتى يفارقه . والطعام الذي قد عتت (غثت) (72) النفس عنه
وتقلقت منه فالراحة في قذفه . والمدوّ المخوف دواؤه قده

قال الاسد: قد تركتني وانا اكره مجاورة شربة اياي واني مرسل
اليه فذاكر له ما وقع في نفسي من امره

ثم امره بالانصراف حيث احب . فكريه دمنة ذلك وعرف انه ان كلم
الاسد الثور وسمع منه جوابه وعذره فعرف (عرف) كذب دمنة ولم
يخف عليه امره

فقال دمنة للاسد: اما ارسالك الى الثور ومذاكرتك اياه ما كان
من ذنبه فلا اراه حزمًا . فانظر ايها الملك في ذلك فانه لا يزال لك من
امرك الحيار ما لم تكشف ما وقع في نفسك له لاني اخاف ان كشفت
له ذلك ان يهاجلك بالكابرة فان قاتلك قاتلك مستعداً وان فارقت فله
عليك فضل في الغدر مع ان اهل الحزم من الملوك لا يملنون عقوبة من

الاصدقاء من لا يخاصم . وخير الاغنياء من لا يكون للحرص اسيراً .
ثم قال : لو ان امرءاً توسد الحيات واقترش النار كان اخلق لأن يهنه
اليوم (النوم) منه اذا احس من صاحبه عداوة يريد بها نفسه يندو
بها عليه ويروح . واعجز الملوك آخذهم بالمهويناء واقلمهم نظراً في
الامور واشبههم بالفيل المتعلم الذي لا يلتفت الى شيء فان حدث به امر
تهاون به

قال الاسد : لقد اغلظت في القول وقول الناصح مقبول وان غلظ
ولكن شترية وان كان عدواً كما تقول فليس يستطيع لي ضرراً وكيف
يستطيع ذلك وهو آكل عشباً وانا آكل لحماً وانما هو لي طعاماً (طعام)
ولست ارى علي منه خوفاً ولا اجد الى القدر به سبيلاً بعد الامان الذي
جئت له وبعد حرمة النصيحة وما كان من اكرامي اياه وحسن ثنائي عليه
عند جميع (71) جندي فاني اذا فلت ذلك جهت نفسي وغدرت
بذمتي

قال دمنة : لا تغترن بقولك « هو لي طعاماً » (طعام) فان الثور ان
لم يستطيعك (يستطعمك) بنفسه احتمال لك بنيره . وقد كان يقال : ان
اضافك ضيف ساعة وانت لا تعرف اخلاقه فلا تأمنه على نفسك ان
يصل اليك منه او في سببه شر كما اصاب القملة في ضيافة البرغوث
قال الاسد : وما اصاب القملة

مثل . قال دمنة : زعموا ان قملة لزمت فراش رجل من الأشراف
زماناً وكانت تصيب من دمه وهو نائم وتدب عليه ديبياً رقيقاً . وان
برغوثاً اضافها (ضافها) ذات ليلة في فراش ذلك الشريف فلذعه لذعة ايقظته

(فاخذها) الصيادان يحسبان انها ميتة فوضاها على شفير (69) النهر الذي
يصب في الغدير فوثبت في النهر فنجت من الصيادين. واما العاجزة فلم
ترل في إقبال وادبار حتى صيدت

وانا ارى ايها الملك معاجلة الحزم في الحيلة كانك تراه رأي المين
فتحسم الداء قبل ان تبتلّي به وتدفع الامر قبل زوله
قال الاسد : قد فهمتُ مثلك ولكني لا اظن الثور يشئني ولا يبئني
لي النوائل بعد حسن بلائي عنده وصنيعي اليه وانه لا يستطيع ان يذكر
مني سيئة اتيتها اليه ولا حسنة رويتها عنه

قال دمنة : انه لم يفسد عقلك عليك الا فضل اكرامك اياه حتى بلغ
في نفسه ما طمع في مرتبتك . فان اللائم العاجز لا يزال مناصحا نافعا حتى
يرفع الى المنزلة التي ليس لها باهل فاذا بلغها رغب عنها ومنته نفسه ما
فوقها بالنش والحيانة . وان اللئيم الكفور لا يخدم السلطان ولا ينصح له
الا عن فرق او حاجة فاذا استغنى وأمن عاد الى جوهره واصله كذنب
الكلب الاعقف الذي يربط ليقوم فلا يزال مستقيما ما دام مربوطا فاذا
أطلق عاد لانحنائه وعوجه

واعلم ايها الملك ان (من) لم يقبل من نصيحائه ما يتقل عليه فيما
ينصحون له فيه لم يمد غب رأيه وكان كالمرريض الذي يدع (70) ما تمت
له الاطباء . ويعمد لشهوة نفسه . وان من الحق على وزير السلطان الابلاغ
في الحفاصة (كذا) له على ما يشتميه ويريده والكف له عما يضره ويشينه .
وخير الاخوان والأعوان اقلهم مصانمة في النصيحة . وخير الاعمال اجملها
عاقبة . وخير النساء الموافقة . وخير الثناء ما كان على افواه الاخيار . وخير

تنتظر وقوعه فاني لا ادري هل تقدر على استدراكه بعد ذلك ام لا .
وقد كان يقال ان الرجال ثلاث (ثلاثة): حازمان وعاجز . فاحد الحازمين
من اذا نزل به البلاء لم يدهش ولم يبي بحيلته ورأيه ومكيدته التي
يرجو بها المخرج مما نزل به ولم يذهب قلبه شعاعاً . وأحزم من هذا المتقدم
ذو البعد في الرأي الذي يرف الامر مقبلاً قبل وقوعه فيعظمه إعظامه
ويحتمل له حيلة كأنه رأي عين (68) فيحسم الداء قبل ان يبتلى به ويدفع
الامر قبل وقوعه . فأمأ العاجز هو المتردد في امره المتين (كذا) في رأيه
المتحني فيما بينه وبين نفسه حتى ينزل به الامر وهو مفرد مضيق حتى
يهلك . ومثل ذلك مثل السمكات الثلاث

قال الاسد : وكيف كان ذلك

مثل . قال دمنة : زعموا ان غديراً كان فيه ثلاث سمكات عظام
وكان ذلك الغدير بجموة من الارض لا يقربها احد . فلما كان ذات يوم من
هنالك (كذا) اتى صيادان مجتازان فتواعدا ان يرجما بشبكتهما فيصيда تلك
السمكات الثلاث التي رأيا فيه . وان سمكة منهن كانت اعقلهن وانما
ارتابت وتخوفت فعالت الاخذ بالحزم فخرجت من مدخل الماء الذي كان
يخرج من الغدير الى النهر فمحوئت الى مكان غيره . وامأ الاخرى التي
كانت دونها في العقل فأخرت معالجة الحزم حتى جاء الصيادان فقالت : قد
فرطت وهذه عاقبة التفريط . فرأتهما وعرفت ما يريدان فوجدتهما قد سداً
ذلك المخرج فقالت : قد فرطت فكيف الحيلة على هذا الحال للخلاص وقل
ما تنجح حيلة السجلة والإرهاق ولكن لا تقنط على حال ولا تدع الوان
الطلب . ثم أنها للحيلة تماوت فطقت على الماء منقلبة على ظهرها فاخذها

قال دمنة: انه ما كان من كلام يكرهه سامعه لم يتشجع عليه قائله فان كان نصحا فهو من قائله جرأة الا ان يثق بفعل (بقل) صاحبه المقول له ذلك. فاذا كان المقول له عاقلاً احتمل ذلك واستمع له لانه ما كان فيه من نفع فهو للسامع فاماً القائل فانه لا نفع له فيه الا أداء الحق والنصيحة. وانك ايها الملك ذو الفضيلة في الرأي والعقل فانا متشجع لثقتي بك على أن اخبرك بما يكرهه الملك لانك تعرف نصيحتي واثاري اياك على نفسي. فانه ليعرض في نفسي انك غير مصدق ما انا ذا كر لك ولكن اذا ذكرت ان افسنا معشر السباع معلقة بنفسك لم اجد بداً من أداء الحق الذي يلزمني وإن انت لم تسألني او خفت ان لا تقبل فانه يقال: انه من كتم السلطان نصيحته او كتم الاطباء مرضه او كتم الاخوان فاقته فقد خان نفسه

قال الاسد: ما ذلك الامر

قال دمنة (67): اخبرني المصدق به في نفسي ان شربة خلا برؤوس جنديك فقال لهم: «قد عجمت الاسد وبلوت رأيه وقوته ومكيدته فاستبان لي ذلك كله منه ضعف وانه كائن لي وله شأن». وانه لما بلغني هذا عرفت ان شربة خوان كافر غدار بك قد اكرمه الكرامة كلها وجعلته نظيراً لنفسك. وقد تطلعت نفسه الى ان ينزل بمثل منزلتك وانك لو زلت عن مكانك صار له ملكنا فهو لا يدع جهداً. فانه قد كان يقال: اذا عرف الملك رجلاً قد كاد ان يساويه في المنزلة والرأي والهيئة والمال والمنع فليصره فانه ان لم يفعل ذلك كان هو المصروع. وانت ايها الملك أعلم بالامور وابلغ فيها واني ارى ان تحتال لهذا الامر قبل تفاقمه ولا

وقام من مرضه يتمشى حتى اذا رأى الارنب قال لها: من اين جئت واين
الوحش. قالت: اني (65) رسول الوحش ارسلتني اليك بعثت معي بارنب
اليك فلما كنت هاهنا قريباً منك استقبلني اسدٌ فاخذها مني. وقال: انا
اوى (أولى) بهذه الارض ووحشها. قتلته: ان هذه غداء الملك ارسلت
بها اليه الوحش فلا تعضبه. فغضب وشتك فأقبلت مسرعة اليك لاعلمك
امرُه. فغضب الاسد وقال: انطلقني معي فأريني هذا الاسد. فانطلقت
بالاسد الى جبّ ذي ماء صافٍ عميق فقالت: هذا مكان الاسد وانا
لفرق منه إلا ان تحملني في حضنك فلا اخافه حتى أريكه. فاحتضنها الاسد
وقدمته الى الماء الصافي فقالت له: هذا الاسد وهذه الارنب. فوضع الارنب
ووثب لقتاله في الجب وأفلت الارنب

قال كليله: ان انت قدرت على هلاك الثور في شي، ليس على
الاسد فيه مضرة فشاؤك به فان مكان الثور قد اضربك وبني وبيرنا
من جنود الملك وان انت لم تستطع ذلك الأبشي، ينقص الاسد فلا
تشرين ذلك بذلك فانه غدرٌ منك ومناً ولو لم

ثم ان دمنة ترك الدخول على الاسد اياماً ثم اتاه على حال خلوة
وفراغ منه متحازناً. فقال له الاسد: ما لي اراك منذ اليوم خبيت النفس ولم
ارك منذ أيام (66). قال: ما يحقني عليك. قال الاسد: خير. قال: ليكون
(ليكن) الحخير. قال الاسد: هل حدث شي. قال دمنة: حدث ما
لم يكن الاسد يريدُه ولا انا. قال الاسد: وما ذلك. قال دمنة: هو كلام
غليظ فظيع لا يصلح ذكره الأعلى فراغ. قال الاسد: فهذه حال خلوة
وفراغ فأخبرني بما عندك

براهُ الناس حتى انتهى الى جحر الاسود فرى به عليه فهجم الناس على
الاسود فقتلوه واخذوا العقده

قال دمنة لكليلة : انا ضربت هذا المثل لتعلم ان الحيلة تُجري ما
(لا) تجري القوة

قال كلية : ان الثور لو لم يكن جمع مع شدته رأياً لكان ذلك
ولكنه مع نجدته ذو رأي وعقل وكيف لك بذلك

قال دمنة : ان الثور شديد في قوته ورأيه ولكنّه بي مغترٌ ولي آمنٌ
(64) فانا خليق ان اصرعه كما صرعت الارنبُ الاسد

قال كلية : وكيف كان ذلك

مثل . قال دمنة : زعموا ان اسداً كان في ارض كثيرة الماء
والحصب وكان ما بتلك البلاد من الوحش في سعة من الماء والمرعى الآ
ان ذلك لم يكن ينفعها من خوف الاسد . فانتمرت تلك الوحوش
فاجتمعت الى الاسد قتلن له : انك لا تصيد الدابة منّا في يوم الآ في تب
ونصب وانا قد رأينا رأياً لنا ولك فيه راحة فان انت أمنتنا فلم نُخفنا جعلناك
في كل يوم دابةً نزل بها اليك عند غدائك . فرضي الاسد بذلك وصالحهم
عليه وقرن ذلك له . ثم ان ارنباً اصابها القرعة فقالت لمن : ان اتن
رققتن بي فيما لا يضركن لعلني ان اريحكن من الاسد . قتلن : وما الذي
تأمر بنا من الرفق بك . قالت : تأمرن من ينطلق معي ولا يتبعني لعلني ان
ابطى على الاسد بعض الابطاء حتى يتأخر غداؤه . قلن : فلك ذلك . فانطلقت
الارنب متأنيةً حتى اذا جاوزت الساعة التي كان الاسد يأكل فيها
تقدّمت اليه تدبّ رويداً وقد جاع الاسد حين ابطأ عنه غداؤه فنقض

المكأء يحمل كل يوم سمكتين فينطلق بهن الى بعض التلال فيأكلهن ولا يشعر بذلك بقيتهن حتى كان ذات يوم قال (له) السرطان : اني قد اشفتت من مكاني هذا فاحلطني الى ذلك العديرو . فحمل المكأء السرطان حتى اتى بعض الاماكن التي كان يأكل السمك فيها فنظر السرطان فاذا عظام كثيرة من عظام السمك فعام ان المكأء صاحب ذلك وانه يريد به مثل ما صنع بالسمك . فقال السرطان فيما بينه وبين نفسه : ان اللآقي اذا لقي عدوه في الوطن الذي يعلم انه مقتول فيه إن قاتل او لم يقاتل فانه حقيق ألا يلقى بيديه ولكن يقاتل كرماً وحفاظاً . فأهوى السرطان بكليته الى عنق المكأء فصره عصرة وقع منها الى (68) الارض ووقع السرطان معه فأت المكأء وخرج السرطان يدب حتى رجع الى السمك فاخبرهم الخبر

قال ابن اوى للغراب : انما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان بعض الحيل مهلكة للمحتال ولكني ادلك على امر ان انت قدرت عليه كان فيه هلاك الاسود وراحتك منه

قال الغراب : وما ذلك

قال : ان تطير فتظن لعلك ان تظفر بجلي من حلي النساء نفيس عند اهلهم فتختطفه ثم تطير به قريبا فلا تبرح واقفاً وطائراً حتى لا تقوت الميون وتطلبك الناس حتى تنتهي بالحلي الى جحر الاسود فتري به عنده فاذا اتى الناس الى حليهم اخذوه واراحوك من الاسود . فانطلق الغراب حتى اشرف على امرأة في حجرة لها قد وضعت ثيابها وحليها وهي تنسل فاخطف من حليها عقداً فلم يزل يطير به ويقع حيث

في اجمة مخصبة كثيرة السمك فعاش هنالك ما عاش . ثم كبر فلم يستطع الصيد فاصابه جوع شديد وجهد (61) فالتمس الحيل وقعد متحازناً فراه سرطان من بعد فدنا منه وقال له : ما لي اراك قد علتك كآبة . قال المكاء : وكيف لا اكون كذلك وانما كانت عيشتي الى اليوم أن كنت اصيد مما هاهنا من السمك كل يوم سمكة او سمكتين فكنت اعيش بذلك وكان ذلك لا ينقص السمك كثيراً . واتي رايت اليوم صيادين اتيا هذا الموضع فقال احدهما لصاحبه : ارى فيما هذه سمكات (ها هنا سمكا) كثيراً نصيده لمدة . فقال صاحبه : اني قد عرفت في ما امامنا مكاناً فيه السمك اكثر وانا أحب ان نبدأ به فاذا فرغنا منه انصرفنا الى ما هاهنا فنقيم عليه حتى نفرغ منه . وقد علمت انها لو قد رجعا مما توجهما له انصرفا اليها فلم يدعا في هذه الاجمة سمكة الا صادها فاذا كان ذلك كذلك فهو موتي

فانطلق السرطان الى جماعة السمك فاخبرهم بذلك فاقبلن الى المكاء يستشرنه قتلن له : انا قد اتيناك نستشيرك فأشر علينا فان ذا العقل لا يدع مشورة عدوه اذا كان ذا رأي في الامر الذي يشير كان فيه قومه او ضره وانت ذو رأي ولك في بقائنا صلاح (62) ونفع فأشر علينا . قال المكاء : اما قتال الصياد ومكابرتة فليس عندي ولا اعلم حيلة الا اني قد علمت موضعاً فيه غدير كثير الماء طيب وفيه قصب فلو استطعتن التحول الى ذلك الغدير كان فيه صلاحكم وخصب بكم . قلن : وكيف لنا بالتحول الا ان تنجز علينا بذلك . قال : فاني سافعل لكم ذلك ولكن في ذلك إبطاء ولعل الصيادين لا يجتسوا (كذا) عني حتى افرغ . فجعل

فهو يجرب الناس في وقوع الفتن والحرب بينهم. وأما الهوى فالانغرام بالنساء والحديث او بالشراب او بالصيد وما اشبه ذلك. وأما الفضاضة (الفضاظة) فاقراط الحدة حتى يجمع اللسان بالثتم واليد بالبطش في غير موضعهما. وأما الزمان فهو ما يصيب الناس من الشر والموتان والفرق وقص الثمرات واشباه ذلك. وأما الحرق فاعمال الشدة في موضع اللين واللين في موضع الشدة

قال كليلة: وكيف تطيق (كذا) الثور وهو اشد منك واكثر صدقاً
قال دمنة: لا (60) تنظرن الى صغيري وضعفي فان الامور ليست
تجري على القوة والشدة والضعف وكيم من صغير ضعيف قد بلغ الاسد
أو لم يبلغك ان غراباً احتال لاسود حتى قتله برقهه ورأيه
قال كليلة: وكيف كان ذلك

مثل. قال دمنة: زعموا ان غراباً كان له وكر في شجرة في الجبل وكان
قريبه جحر اسود وكان اذا فرخ الغراب في كل سنة ذهب الاسود الى
وكره فأكل فراخه. فلما فعل ذلك به مرات وبلغ من الغراب كل مبلغ شكاً
ذلك الى صديق له من بني آوى قال: اردت ان استأمرك في شيء. همت
به ان رأيت وواطيتني (وواطيتني) عليه. فقال: وما هو. قال: اريد ان
آتي الاسود فأقفاً عينه قال ابن آوى: بنس الحيلة احتلت فالتمس حيلة
تظفر بها من الاسود في غير اهلاك لنفسك ولا مخاطرة. وياك ان يكون
ملاك مثل المكأ الذي اراد قتل السرطان قتل نفسه

قال الغراب: وكيف ذلك

مثل. قال ابن آوى: كان المكأ الذي اراد قتل السرطان ممشياً

ضرتني احد سوى نفسي ولكن ما الحيلة الآن

قال كلية : اخبرني انت عن رأيك في ذلك

قال دمنة : أما انا فليست التمس اليوم إلا ان اعود الى منزلتي فإن
 خلالاً للماقل حقيق بالنظر فيهم (فيهن) والاحتمال لهن . منهم (منها)
 النظر فيما مضى من الضر والنفع فيجتس من الضر الذي اصابه ان يعود
 اليه ويعمل الطبيب لمثل النفع الذي وصل اليه ويحتمل لاستقباله . ومنهم
 النظر فيما هو مقيم عليه من المنافع والمضار فيعمل في اعتقاد تلك المنافع
 والاستثمار منها ألا تزل عنه والخروج من تلك المضار جهده . ومنهم النظر
 في مستقبل ما يرجو من قبل النفع وما يتخوف ما قبل الضر ثم التأني لما
 يرجو من ذلك والتوقي لما يخاف منه . وانما نظرت في الامر الذي ارجو
 أن تعود به منزلتي التي هو عليها لم اجد لذلك إلا الاحتمال للثور حتى
 يفارق الحياة فإن ذلك صالحاً (صالح) لامري وعسى مع ذلك ان اكون
 خيراً للاسد منه (59) فانه قد افراط في امر الثور إفراطاً قد هجن رأيه
 فأضن عليه عامة قرانبه

قال كلية : ما ارى على الاسد في مكان الثور منه وحسن منزلته

عنده شيئاً ولا ضرراً

قال دمنة : على ان الاسد قد أغرم بالثور اغراماً شديداً حتى استخف
 بغيره من نصحائه وقطع عنه منافعه . وانما يوثق السلطان من قبل ستة
 اشياء منها الحرمان والفتنة والهوى والفضاضة (والفظاظة) والزمان والحرق .
 فأما الحرمان فانه يُجرّم صالح الاعوان والنصحاء والسياسة (والساسة)
 من اهل الرأي والتجدة والامانة ويبعد من هو كذلك منهم . فأما الفتنة

فهو يجرب الناس في وقوع الفتن والحرب بينهم. وأما الهوى فالانغرام بالنساء والحديث او بالشراب او بالصيد وما اشبه ذلك. وأما القضاضة (الفضاظة) فافراط الحدة حتى يجمع اللسان بالشم واليد بالبطش في غير موضعهما. وأما الزمان فهو ما يصيب الناس من الشر والموتان والفراق وقص الثمرات واشباه ذلك. وأما الحرق فإعمال الشدة في موضع اللين واللين في موضع الشدة

قال كليلة: وكيف تطيق (كذا) الثور وهو اشد منك واكثر صدقاً
قال دمنة: لا (60) تنظرن الى صنبري وضعفي فان الامور ليست
تجري على القوة والشدة والضعف وكيم من صنبر ضعيف قد بلغ الاسد
أولم يبلغك ان غراباً احتال لاسود حتى قتله برقهه ورأيه
قال كليلة: وكيف كان ذلك

مثل. قال دمنة: زعموا ان غراباً كان له وكر في شجرة في الجبل وكان
قربه جحر اسود وكان اذا فرخ الغراب في كل سنة ذهب الاسود الى
وكره فأكل فراخه. فلما فعل ذلك به مرات وبلغ من الغراب كل مبلغ شكاً
ذلك الى صديق له من بني آوى قال: اردت ان استأمرك في شيء. همت
به ان رأيت وواطيتي (وواطأتي) عليه. فقال: وما هو. قال: اريد ان
آتي الاسود فأقتل عينه قال ابن آوى: بنس الحيلة احتلت فالتمس حيلة
تظفر بها من الاسود في غير اهلاك لنفسك ولا مخاطرة. واياك ان يكون
ملاك مثل المكأ الذي اراد قتل السرتان قتل نفسه

قال الغراب: وكيف ذلك

مثل. قال ابن آوى: كان المكأ الذي اراد قتل السرتان معششاً

ضرتني احدُ سوى نفسي ولكن ما الحيلة الآن

قال كلية : اخبرني انت عن رأيك في ذلك

قال دمنة : أما انا فلست التمس اليوم إلا ان اعود الى منزلتي فإن
 خلالاً للماقل حقيق بالنظر فيهم (فيهن) والاحتمال لهن . منهم (منها)
 النظر فيما مضى من الضر والنفع فيحترس من الضر الذي اصابه ان يعود
 اليه ويعمل الطبيب لمثل النفع الذي وصل اليه ويحتمل لاستقباله . ومنهم
 النظر فيما هو مقيم عليه من المنافع والمضار فيعمل في اعتماد تلك المنافع
 والاستثمار منها ألا تزول عنه والخروج من تلك المضار جهده . ومنهم النظر
 في مستقبل ما يرجو من قبل النفع وما يتخوف ما قبل الضر ثم الثاني لما
 يرجو من ذلك والتوقي لما يخاف منه . وانما نظرت في الامر الذي ارجو
 أن تعود به منزلتي التي هو عليها لم اجد لذلك إلا الاحتمال للثور حتى
 يفارق الحياة فإن ذلك صالحاً (صالح) لأمري وعسى مع ذلك ان اكون
 خيراً للاسد منه (59) فانه قد افرط في امر الثور إفراطاً قد هجن رأيه
 فأضغن عليه عامة قرآنيه

قال كلية : ما ارى على الاسد في مكان الثور منه وحسن منزلته
 عنده شيئاً ولا ضرراً

قال دمنة : على ان الاسد قد أغرم بالثور اغراماً شديداً حتى استخف
 بغيره من نصيحانه وقطع عنه منافعه . وأتما يوثق السلطان من قبل ستة
 اشياء منها الحرمان والفتنة والهوى والفضاضة (والفظاظة) والزمان والحرق .
 فأما الحرمان فانه يُجرم صالح الاعوان والنصحاء والسياسة (والساسة)
 من اهل الرأي والنجدة والامانة ويُبعد من هو كذلك منهم . فأما الفتنة

وانطلقت الى بيتها خائبة كل ذلك بين الناسك وسمعه
ثم ان امرأة الاسكاف رفت صوتها فدعت ربها (57) وتضرعت
اليه وجعلت تبتهل وتقول: اللهم ان كان زوجي ظلمي فأعد اني صحيحا.
قال لها زوجها: ما هذا الكلام يا ساحرة. فقالت: قم ايها الظالم فانظر الى
عملك وتغيير الله عليك ورحمته أيأي ببراءتي مما اهتمت به قد اعاد الله
اني صحيحا. فقام واوقد نارا ونظر الى امرأته فوجد انها صحيحا فباء
بالذنب الى ربه واعتذر الى امرأته وسألها ان ترضى عنه
فلما اتهمت امرأة الحجام الى بيتها قلبت الحيل ظهرا لبطن وقالت:
ما عذري عند زوجي وعند الناس في جدد اني. فاستيقظ زوجها
بالسحر فناداها أن: انتيني بمتاعي فاني اريد ان احجم بعض اشرف المدينة
فلم تأت من متاعه بشيء الا بالموسى. فنضب الحجام فرماها بالموسى في
الظلمة فرمت بنفسها الى الارض وصرخت وولولت وقالت: اني اني فلم
زل تصيح حتى جاء اهلها وذوو قرابتها فانطلقوا بها الى القاضي فقال له: ما
حملك على جدد اف امرأتك. فلم يكن له حجة يحتاج بها فامر القاضي
بالحجام ان ياقب

فلما قدم للمقوبة قام الناسك فتقدم الى القاضي ثم قال له: لا
يشتهن عليك ايها القاضي فان اللص ليس هو سبرقي وان الثعلب ليس
(58) الوعلان قتلاه وان الزانية ليس السم قتلها وان امرأة الحجام ليس
زوجها جدد بل نحن جميعا فعلنا ذلك بانفسنا. فسأله القاضي عن تفسير
ذلك فاخبره. قال كليلة لدمنة: وانا ايضا فانا ذلك بك نفسك
قال دمنة: قد سمعت هذا المثل وهو شبيه بأمرى ولمري ما

فوضعت احدى طرفي القصبه في دبر الرجل والطرف الآخر في فيها فبدرته
من قبل ان تنفخ في القصبه ربحٌ خرج من دبر الرجل فطار ذلك السم
في حلق المرأة فوقت ميتة وذلك كله بين الناسك

ثم أصبح غادياً في طلب ذلك (اللمص) فاضافه رجلٌ اسكاف
وقال لامراته : انظري هذا الناسك فكرّميه وأحسني القيام عليه فإنه قد
دعاني بعض اصحابي الى دعوة . فانطلق الاسكاف وقد كانت امرأته عشقت
رجلاً وكان الرسول فيما بينهما امرأة رجل حجام . فأرسلت امرأة الاسكاف الى
امرأة الحجام ان تأتي خليلها وتخبره ان زوجها عند اصحابه وانه لا يرجع إلا
سكران مُمسيًا . فاقبل الرجل عشاء حتى قعد على الباب ينتظر (56)
المرأة وانصرف الاسكاف الى بيته حين امسى وهو سكران . فلما رأى
الرجل قائماً على باب منزله وكان قد ارتاب به قبل ذلك غضب فدخل
البيت واخذ امرأته فضربها ضرباً مبرحاً واوثقها الى سارية في البيت .
فلما هجعت الميون جاءت امرأه الحجام فقالت : قد اطال الرجل القعاد
(القمود) على الباب فاذا ترين . قالت امرأة الاسكاف : ان شئت ان
تحمسني اليّ وحلّيتني وربّطي نفسك مكاني حتى آتي بخليبي

فعلت امرأة الحجام ذلك فاستيقظ الاسكاف قبل رجوع امرأته
فناداها مراراً باسمها فلم تجبه امرأة الحجام مخافة ان يعرف صوتها . ثم دعاها
وسماها مراراً بكل ذلك لا تجيبه امرأة الحجام . فازداد غضباً وقام اليها
بالسكين واحترقها وقال : خذي هذا فأتخني به خليك

فلما انصرفت امرأة الاسكاف فوجدت امرأة الحجام مجدوعةً وزوجها
نائمٌ فحلتها (حلتها) واوثقت نفسها مكانها واخذت الاخرى انفها بيدها

فشكا ذلك الى اخيه كليله وقال : ألا تعجب لعجزي وضعفي وضعي
بنفسي ونظري فيما ينفع الاسد وانغالي نفع نفسي وضرها حتى جلبت اليه
من غلبي على منزلي

قال كليله : اصابك ما اصاب الناسك

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثل . قال كليله : زعموا ان ناسكاً اصاب من بعض الملوك كسوة
فاخرة فبصر به لص من اللصوص فرغب في الكسوة التي كسها الناسك
فانطلق الى الناسك (قائلاً) : اني اريد ان اصحبك واتعلم منك واخذ
من ادبك . فصحبه متشبهاً بالنسك وكان يرفق بالناسك ويتلطف في خدمته
ويوقره حتى اصاب منه غفلة فاحتمل تلك الكسوة فذهب بها . فلما فقد
الناسك الرجل والثياب عرف انه صاحبه فطلبه في مظانه حتى توجه في
طلبه نحو مدينة من المدائن فر في طريقه على وعلين يتناطحان فطال انتطاحهما
حتى سالت الدماء منهما . فحيا ثعلب يلغ في تلك الدماء فبينما هو مكب عليها
اذ التفت (التفت) عليه الوعلان بانتطاحهما وهو غافل قتلاه

ومضى الناسك حتى انتهى الى (55) المدينة فدخلها ممسياً ولم يجد مأوى
ولا ميماً الا بيت امرأة بنا (بني) صاحبة بنايا فنزل بها . وكانت لتلك المرأة
جارية تواجرها وكانت الجارية قد عشقت رجلاً وهي لا تزيد غيره فاضر
ذلك بالمرأة فيما كانت تصيب من اجرة جارتها . فاضطنت على الرجل
الذي عشقته جارتها فاحتالت لقتله ليلة اضافت الناسك فسقت الرجل من
الحمر صرفاً حتى غاب فنام ونامت جارتها معه . فلما استقلا نوماً عمدت
المرأة الى سم كانت قد هباته فجعلته في قصبه لتنفخه في دبر الرجل

وكذلك انما يصمد بعضها بعضاً (كذا). قال دمنة: لا يهابن الملك منه شيئاً (53) ولا مكنون (كذا) امره في نفسه. فان الملك ان شاء ان آتیه به فيكون له عبدًا سامعًا مطيعًا فعلتُ

فخرج الاسد بقوله وقال: دونك فقد شئتُ ذلك. ثم ان دمنة انطلق الى الثور فقال له غير هائبٍ ومُتَمَتِّعٍ: ان الاسد ارسلني اليك لآتیه بك وامرني ان انت عَجَّلت الايصال اليه طائفاً ان اؤمّنك على ما سلف من ذنبك في تأخره عنه وتَرَكَك لقياهُ وإن انت تَلَكَّأت أن أسرع اليه الرجعة فأخبره بذلك

قال الثور: ومن هذا الاسد الذي ارسلك اليّ واين هو
قال دمنة: هو ملك السباع ومنزلهُ بمكان كذا وكذا مع جنوده
من السباع

فرعب الثور من ذكر الاسد والسباع وقال لدمنة: ان انت جعلت لي الامان فانطلقت معك اليه. فاعطاه دمنة الامان وما وثق به منه. ثم اقبلا جميعاً حتى دخلا على الاسد فاحسن الاسد مسأله الثور وقال: متى قدمت هذه البلاد وما أقدمكها. فقص عليه الثور قصته. فقال الاسد: اني مكرمك ومحسن اليك. فدعا له الثور واثني عليه واقام معه وقرب به الاسد واكرمه ولاطفه واختبره فوجد منه رأياً وعقلاً فائتمنه على اسراره واستشاره في اموره فلم يزد طول المقام عنده الا عجباً به ورغبة فيه وتقريباً (54) منه حتى صار اخص اصحابه عنده منزلةً

فلما رأى دمنة ان الاسد استخص الثور لنفسه دون اصحابه وانته صاحب خلوته وحديثه وهو حسده كل الحسد وبلغ منه كل مبلغ

عليه او كان معروفاً بالحرص والشره او كان اصابه ضرٌ وضيق فلم يتمش
او حيل بينه وبين ما كان في يديه من سلطان او مال او كان يلي عملاً
قُرق وانتقص منه وشورك بينه وبين آخر او كان اجترم جرماً فهو
يخاف العقوبة عليه او كان شريراً لا يحب الخير او كان وقف على خزاية
او كان اجرم جرماً في نظرائه او كان ابلي هو ونظراؤه بلاءاً حسناً قُضلوا
في الجزاء او كان له عدوٌ مشاحن قُضِل عليه في المنزلة والجاه او كان غير
موثوق به في الدين والمهوى او كان (52) يرجو في شيء مما ينفعه ضرراً او
لعدو السلطان مراداً فكل هؤلاء ليس السلطان حقيقاً ان يجعل
بالاسترسال اليه (كذا) والثقة به والائتمان له. وان دمنة ذو دهاء وارب
قد كان ثاني (بياني) مطروحاً فلمه قد احتمل بذلك ضغناً يحمله على ان
يحزنتي ويتعني ولعله ان صادف صاحب الصوت اقوى مني وافضل مني
سلطاناً فيرغب فيما عنده فيميل معه علي ويدله على عورتي

فلم يزل الاسد يفكر في ذلك حتى استخفه ذلك من مكانه فجعل
يمشي ويقعد وينظر الى الطريق حتى رفع له دمنة مقبلاً. فلما راه قد
اقبل وليس معه احد اطمأنت نفسه ورجع الى مكانه ارادة ان لا يظن
دمنة ان شيئاً استخفه من مكانه

فلما دخل دمنة على الاسد قال له: ما صنعت. قال: رأيت ثوراً هو
صاحب الصوت الذي سمعت. قال الاسد: فما قوته. قال: لا شوكة له
قد دنوت منه وكلمته وخاورته محاورة الاكفاء. فلم يستطع لي شيئاً.
قال الاسد: لا يفرئك ذلك منه ولا تضعه منه على الضف فان الريح
الشديدة لا تحطم الحشيش الضيف وهي تحطم عظام الشجر والقصور.

قال دمنة: فهل راب الملك شيء غير هذا الصوت

قال الاسد: لم يرني شيء غير هذا الصوت

قال دمنة: فليس الملك بحقيق ان يبلغ منه هذا الصوت ان يدع مكانه فانه يقال: ان السكر الضعيف آفته الماء وان العقل آفته الصلْف والمروءة آفتها النمية والقلب الضعيف آفته الصوت الشديد والجلبة. وان في بعض الامثال بيانا من ان ليس كل الاصوات تُهاب

قال الاسد: فما هذا المثل

مثل. قال دمنة: زعموا ان ثعلبا جائعا اتى على اجمة فيها طبل ملقى الى جانب شجرة فاذا هبت الريح تحركت اغصان الشجرة (و) اصابت الطبل فصوت صوتا شديدا فسمع الثعلب ذلك الصوت فتوجه نحوه حتى انتهى الى الطبل. فلما رآه ضحكا قال في نفسه: ان هذا لخليق بكثرة الشحم واللحم. فمالجه الملاج حتى شقته فلما رآه اجوف قال الثعلب: لعل افسل الاشياء اعظمها جثّة وابعدها صوتا

وانما ضربت لك هذا (51) المثل رجاء ان يكون هذا الصوت الذي يروّعنا لو قد اتينا اليه وجدناه ايسر مما في انفسنا وان شاء الملك بشيء نحو هذا الصوت واقام هو مكانه حتى ارجع اليه بيان خبره. فوافق الاسد ذلك من قوله فأذن له

فانطلق دمنة نحو المكان الذي فيه الثور. فلما فصل دمنة من عند الاسد فكر الاسد في امره فقدم على ارساله دمنة حيث ارسله وقال في نفسه: ما اصببت باثماني دمنة على ما اثمتته عليه فان الرجل الذي يحضر باب السلطان اذا كانت قد اطلت جفوته من غير جرم اجترم او متمتتا

في نفسه ورأيه ققط فقال: ان السلطان لا يقرب الرجال على قرب آبائهم منه ولا يباعدهم لبعدهم ولكنه يتزلم على قدر ما عند كل امرئ منهم من المنافع فانه ليس شيء اقرب الى الرجل من جسده فيعتل عليه بعضه فلا يدفع عنه تلك العلة الا بدواء يوتى به من بعد ذلك. والجرذ في البيت جار (49) مخاور (مجاور) فلما صار مؤذياً عودي ونفي والبازي وحشي فلما صار نافماً اقتني واتخذ حتى ان الملك يحمله على يده

فلما فرغ دمنة من كلامه هذا ازداد به الاسد عجباً واحسن عليه الرد والشاء وقال جلسائه: انه لا ينبغي للوالي ان يلجح في تضييع حق ذي الحق ووضع ذي المنزلة عن منزلته بل ينبغي للوالي ان يستدرك ما مضى من تفریطه في ذلك ولا يفتتر برضى المفعول به واقاربه بذلك فان الناس في ذلك رجلان: رجل اصل طباعه الشراسة فهو كالحية ان وطئها الواطى، فلم تلدغه لم يكن جديراً ان يفره ذلك فيعود للوطء عليها. ورجل اصل طباعه السهولة فهو كالصندل البارد الذي اذا أفرط في حبه عاد حاراً مؤذياً

ثم ان دمنة لما استأنس بالاسد خلا به وقال له: اني قد رأيت الملك اقام بمكانه هذا منه زمان لا يبرح فأنى ذلك

قال الاسد وكره ان يعلم دمنة ذلك منه جبن: لم يكن ذلك لبأس فينما هما يتحاوران اذ خار الثور خواراً شديداً هيج ذلك من الاسد حتى أخبر دمنة بما في نفسه فقال: هذا الصوت الذي اسمع (50) لا ادري ما هو غير اني اظن ان جثة صاحبه على قدر صوته وان قوته على قدر جثته فان كان ذلك كذلك فليس لنا هذا بمكان

وَمَنْ بِحَضْرَتِكَ حَذَرُوا أَنْ يَرْفَعُوا مَا عِنْدَهُمْ إِلَيْكَ وَلَا يَنْزِلَهُمْ مَنَازِلَهُمْ إِلَّا
بِذَلِكَ (كَذَا) كَالزَّرْعِ الْمَدْفُونِ فِي الْأَرْضِ مِنَ الْخِطَّةِ وَالشَّمِيرِ وَسَائِرِ
الْأَنْوَاعِ لَا يَدْرِي أَحَدٌ مَا اجْتَنَسَهَا حَتَّى تَكُونَ هِيَ الَّتِي تَخْرُجُ وَتُظْهِرُ. وَحَقٌّ
عَلَى السُّلْطَانِ أَنْ يَبْلُغَ كُلَّ أَمْرٍ رِيبَةً عَلَى قَدْرِ نَهْيِهِ وَرَأْيِهِ وَمَا يَجِدُ
عِنْدَهُ مِنَ الْمُنْعَمَةِ وَالْأَدَبِ فَإِنَّهُ كَانَ يُقَالُ فِي أَرْمِينِ: لَا يَنْبَغِي لِأَحَدٍ أَنْ كَانَ
مَلِكًا أَنْ يَضَعَ وَاحِدًا مِنْهَا فِي غَيْرِ مَوْضِعِهِ وَلَا يَزِيلَهُ عَنْ مَنَزَلِهِ مِنْهَا
حَلِيَّةِ الرَّجُلَيْنِ وَحَلِيَّةِ الرَّأْسِ. وَمَنْ ضَبَّبَ الْيَاقُوتَ وَاللُّوْلُؤَ بِالرِّصَاصِ
فَلَيْسَ ذَلِكَ تَمًّا يَصْنَعُ بِاللُّوْلُؤِ وَالْيَاقُوتِ وَلَكِنَّهَا تَعْدُ جِهَالَةً مِمَّنْ فَعَلَ ذَلِكَ.
وَكَذَلِكَ يُقَالُ: لَا يَصْحَبَنَّ الرَّجُلُ صَاحِبًا لَا يَعْرِفُ لِيَمِينِهِ مِنْ شِمَالِهِ
مَوْضِعًا وَإِنَّمَا يَسْتَخْرِجُ مَا عِنْدَ الرَّجَالِ وَلَا تُنْهَى وَمَا عِنْدَ الْجُنْدِ قَادَتُهَا
وَمَا فِي الدِّينِ وَتَأْوِيلُهُ عِلْمًا وَهُوَ وَقَهَاؤُهُ. وَقَدْ قِيلَ فِي أَسْيَافٍ ثَلَاثَةٌ فَضْلٌ
مَا بَيْنَهَا مِتْقَارِبٌ وَإِنْ كَانَ يَجْمَعُهَا اسْمٌ وَاحِدٌ فَضْلٌ (48) الْمَقَاتِلِ عَلَى
الْمَقَاتِلِ وَالْعَالَمِ عَلَى الْمُتَعَلِّمِ وَالْمُتَكَلِّمِ عَلَى الْمُتَكَلِّمِ. وَإِنْ كَثُرَ الْإِعْوَانُ إِذَا لَمْ
يَكُونُوا مُتَحَيِّزِينَ مُضِرَّةً فِي الْعَمَلِ. وَرَجَاءُ الْعَمَلِ بِصَالِحِ الْإِعْوَانِ لَا بِكَثْرَتِهِمْ
كَالرَّجُلِ الَّذِي يَحْمِلُ الْيَاقُوتَ فَلَا يَثْقُلُ عَلَيْهِ حِمْلُهُ وَهُوَ وَاجِدٌ بِهِ حَاجَتَهُ.
وَكَذَلِكَ الْعَمَلُ الَّذِي يَبْلُغُهُ بِالرَّفْقِ لَا يَصِلُحُهُ الْعَنَفُ وَإِنْ اسْتُظْهِرَ بِهِ.
وَالْوَالِي حَقِيقٌ إِلَّا بِمُحْتَرَمِ مَرْوَةِ رَجُلٍ وَإِنْ صَغُرَتْ مَنَزَلَتُهُ وَإِنَّ الصَّغِيرَ
رَبَّمَا عَظُمَ فَعُظْمٌ كَالْعَقَبِ يُؤْخَذُ مِنَ الْمَيْتَةِ فَيُسْتَعْمَلُ فِي الْقَوْسِ فَيَصِيرُ إِلَى
حَدِّ كِرَامَةِ عِنْدَ الْمَلِكِ لِحَاجَتِهِ إِلَيْهِ فِي الْقُوَّةِ وَالْبَأْسِ وَيُسْتَعْمَلُ فِي السَّرُوحِ
فَيَصِيرُ مَرْكَبًا لِلْمُلُوكِ وَالْإِشْرَافِ. وَاحِبٌ دَمْنَةٌ أَنْ يَنَالَ الْمَنَزَلَةَ وَالْكَرَامَةَ مِنَ
الْمَلِكِ وَالْقَوْمِ يَعْلَمُونَ أَنَّ ذَلِكَ لَيْسَ مِنْ قَبْلِ مَعْرِفَةِ الْأَسَدِ آيَاهُ وَلَكِنْ لِمَرْوَتِهِ

لما لعنه يتوقى فليس يبلغ جسيماً وقد قيل في اعمال ثلاث (ثلاثة) لا يستطيعها احد الا بجمونة من ارتفاع الهمة وعظم الخطر: منها عمل (46) السلطان ومنها تجارة البحر ومنها مناخزة المدوّ. وقد قالت العلماء في الرجل الفاضل المروءة انه لا ينبغي ان يرى الا في مكانين ولا يليق به غيرهما إما مع الملوك مكرماً وإما مع النسك متبتلاً كالفيل الرغيب (كذا) ببقائه وجماله في مكانين إما في برية وحشياً وإما مراكباً للملوك

قال كليله: فغار الله لك فيما عزم لك عليه وإما انا فاني مخالفك برأيك

هذا

وان دمنة انطلق حتى سلم على الاسد فقال الاسد لمن عنده: من هذا. فقالوا: هذا فلان بن فلان. فقال الاسد: قد كنت اعرف اباه. فأدناه الاسد ثم قال له: اين كنت. فقال دمنة: لم ازل مرابطاً لباب الملك رجاء ان يحضر امرأ عين الملك فيه فقد تكثرت عنده الامور التي ربما احتسب فيها الى من لا يؤبه له فانه لا يكاد يخلو احداً (احد) وان كان صغير القدر والمنزلة ان يكون عنده منفعة وان صغرت فان العود المنشور في الارض ربما انتفع به. المنتفع تأكله اذنه فيحكها به فالحيوان العالم بالضر والنفع اخرى ان يتنفع به

فلما سمع الاسد كلام دمنة اعجبه وظن ان عنده نصيحة ورأيا فاقبل على قرابته فقال لهم: ان الرجل ذا المروءة والعلم يكون حامل المنزلة غامض الامد ثم تأتي مروءته وعقله الا (47) يتين ويرف كالشعلة من النار التي يصونها صاحبها وتأتي الا ارتفاعاً

فلما عرف دمنة ان الاسد قد أعجب به قال: ايها الملك ان رعيتك

الذي تنال به المنزلة عنده

قال دمنة: لو قد دنوتُ منه عرفت اخلاقه ثم انحطت في هواه وورقت بمتابعه (كذا) وقلة الخلاف عليه فاذا اراد امرأ هو في نفسي صواب زيتته له وبصرته ما فيه وشجعته عليه حتى يزداد به سروراً واذا اراد امرأ اخاف عليه ضرره وشينه بصرة ما فيه من الضرر والشين وما في تركه من النفع والزين ودخلت عليه بالرفق واللين. فانا ارجو ان يزداد لي الاسد بذلك خيراً وان يرى في ذلك (45) مني ما لم ير من غيري فان الرجل الاديب الرفيق لو شاء ان يبطل حقاً ويمحق باطلاً احياناً لفعل كالمصوّر الماهر الذي يصوّر في الجدار تصاوير فترى كأنها خارجة من الجدار وليست بمخارجية وأخرى تراها كأنها داخلة فيه وليست بداخلة فيه. فاذا ابصر الاسد فضلي وعرفه وعرف ما عندي كان هو احرص على كرامتي وتقريبي منه

قال كليلة: اما اذا كان هذا رأيك فاني احذرك صحبة السلطان فان صحبتك خطرٌ عظيم وقد قالت العلماء في امور ثلاث (ثلاثة) لا يجترى عليها الا الأهوج ولا يسلم منها الا القليل: منها صحبة السلطان ومنها شرب السم للتجربة ومنها ائتمان النساء على الاسرار. وانما شبت العلماء السلطان بالجلل الوعر الصعب المسلك الذي فيه كل ثمرة طيبة وهو معدن النمر والأسد والذئب وكل سبع مخوف والارتقاء اليه شديد والمقام فيه أخوف

قال دمنة: صدقت فيما وصفت غير انه من لم يركب الاهوال لم يدرك الرغائب ومن ترك الامر الذي لعله يبلغ فيه حاجته هية له ومخافة

ضعيف الرأي وقد التبس عليه وعلى جنوده امرهم ولعلي على هذا الحال
ادنو من الاسد بنصيحة فأصيب عنده منزلةً وجاهاً

قال كليلة : وما يدريك ان الاسد قد التبس عليه امرٌ

قال دمنة : اعرف ذلك بالرأي والحرص فانّ ذا الرأي ربّما عرف

باطن امر صاحبه بما يظهر منه حتى ربّما عرف ذلك في هيأته وشكله

قال كليلة : كيف ترجو المكاثة عند الاسد ولست صاحب سلطان ولا

لك علمٌ بخدمتهم ومعاشرتهم وادبهم

قال دمنة : ان الرجل القوي الشديد البطش لا يُعييه الحمل الثقيل .

والضعيف لا تغني عنه الحيلة شيئاً ولا تضّرّ العاقل الغربة ولا يتمتع (44)

من المتواضع اللين الجانب احدٌ

قال كليلة : فانّ السلطان لا يتوخى بكرامته افضل من بحضرة ولكنهُ

يوثر بذلك من دنا منه . ويقال انّ مثل السلطان في ذلك مثل الكرم الذي

لا يتعلق باكرم الشجر انما يتعلق بمن دنا منه . فكيف ترجو المنزلة من

الاسد ولست تدنو منه

قال دمنة : قد فهمتُ ما ذكرت وانت صادق ولكني اعلم ان الذين

هم اقرب الى السلطان منّا قد كانوا وليست تلك منازلهم ثم دنوا منه بعد

البعد فبلغوا المنازل فانا ملتصق بلوغ منازلهم ومكانهم جهدي بالدنو منهم

(منه) . وقد كان يقال انه لا يواظب على باب السلطان احدٌ فيلقي عنه

الالفة (الأنفة) ويحتمل الاذى ويكظم الغيظ ويرفق بالناس الا وصل

الى اعلى درجة من السلطان

قال كليلة : قد فهمتُ فهبك قد وصلت الى الاسد فما رفعتك (كذا)

يفنيهم القليل ولا يرضون بالدون حتى يَسْمُوا الى ما هم له اهل كالاسد
الذي يقترب من الارنب فاذا رأى الاتان ترك الارنب وطلب الاتان. ألا ترى
ان الكلب يبصص بذببه كثيراً حتى تلقى له الكسرة او الفيل المقتلم توق
(كذا) فضله وقوته فاذا قُرب اليه علفه مكرماً لم يأكله حتى يُسح
وَيُملق. فمن عاش غير حامل المنزلة ذا فضل على نفسه واصحابه فهو وان
قلَّ عمره طويل العمر ومن عاش في وحدة وضيق وقلة خير على نفسه
 واصحابه فهو وان طال عمره قصير العمر. وقد كان يقال: البانس من طال
عمره في ضره. ويقال: ليعد من البقر والنعم من لم يكن له هم الأبطه
قال كليله: قد عرفتُ مقاتلك فراجع عقلك واعلم ان لكل انسان
منزلةً وقدراً فاذا كان في منزلته متماسك الحال في اهل طبقة وكان
(كان) حقيماً ان يقنع ويرضى وليست لنا من المنزلة ما نُسخط (نحط)
به حالنا التي نحن عليها

قال دمنة: ان المنازل مشتركة فذو المروءة ترفعه مروءته من المنزلة
الوضيعة الى المنزلة الرفيعة والذي لا مروءة له هو (48) يحط نفسه من
المنزلة الرفيعة الى المنزلة الوضيعة. والارتفاع من صغر المنازل الى اشرفها
شديد وموؤنة الانحطاط من الشرف الى الضعة هين. وانما مثل ذلك مثل
الحجر الثقيل الذي رَفمه من الارض للعائق عسيرٌ وطرحه من العائق الى
الارض يسيرٌ. فنحن اخوان نروم ما فوقنا من المنازل طاقتنا ونلتمس ذلك
بمروءتنا ولا نقيم على مرتبتنا هذه ونحن نستطيع ذلك

قال كليله: فما الذي انت فيه الآن مجمع

قال دمنة: اريد ان اعرض للاسد عند هذه الوهلة فان الاسد

وكلاهما ذو ادب ودهاء. وكان دمنة شرهما نفساً واشدهما تطلماً الى الاشياء.
ولم يكن الاسد عرفها (41). قال دمنة لكليلة: ما ترى يا اخي شأن هذا
الاسد مقيماً بمكان واحد لا يبرح ولا ينشط كما كان يفعل
قال كليلة: ما لك والمسألة عمماً ليس شأنك. أما حاننا نحن فحال
صدق ونحن بنات (باب) ملك واحد واجدون ما نأكل ولسنا من
اهل الطبقة التي يتناول اهلها كلام الملوك وينظرون في امورهم فاسكت
عن هذا واعلم انه من تكلف من القول والفعل ما ليس من شأنه اصابه
ما اصاب القرد

قال دمنة: وكيف كان ذلك

مثل. قال كليلة: زعموا ان قرداً راي نجاراً يشق خشبة بوتدين له راكباً
عليها كالاسوار على الفرس وانه كلما اوتد وتدا نزع وتدا قدمه. ثم ان
النجار قام لتقضاء حاجته فانطلق القرد يتكلف ما ليس من صنعته ولا من
شأنه فركب الخشبة وجعل ظهره قبل شق الخشبة ووجهه قبل الوتد فتدلتنا
(فتدلت) خصيتاه في ذلك الشق وعالج الوتد لينزعه. فلما انتزع انضمت
الخشبة على خصيتيه فضنظتها فخر منفضياً عليه. فلم يزل على تلك الحالة حتى
جاء التجار فكان اشد من ذلك ما لقي من التجار من الضرب والمذاب
قال دمنة: قد سمعت مثلك وفهمته ولكن اعلم انه ليس كل من دنا
من الملوك انما يدنو منهم لبطنه انما البطن (42) قد يُخشي (كذا) بكل مكان
ولكنه يلتمس الرفعة والمنزل الذي يسر الصديق ويسوء المدو وان ادنى
الناس وضعفاء هم القليلة مروءتهم هم الذين يرضون بالدون ويفرحون به
كالكلب الذي يصيب عظماً يابساً فيفرح به. فأما اهل المروءة والوفاء فلا

يشير لم يمنعهُ قلةُ الاتفاق من سرعة النفاذ كالكل الذي انما يؤخذ منه مثل
الغبار ثم هو مع ذلك سريع النفاذ. وان هو اكتسب واصلح واثر ثم
امسك عن إفاقته في وجوهه ومنافعه كان ممن يُعدُّ فقيراً الا مال له ثم لم
يمنع ذلك ان يفارقه ويذهب حيث لا يريد بالمقادير والعلل كحبس الماء
الذي لا يزال الماء ينصبُّ اليه ولم يكن له مغيض ومخرج يخرج منه بقدر
ما يفضل عنه انبثق البثق الذي لا يصلح فذهب الماء ضياعاً وفساداً
ثم ان بني التاجر اتمظوا واخذوا باصر ابهم فانطلق (40) كبيرهم في
تجارة متوجهاً الى ارض يقال لها منود (كذا) فر على طريقه ذلك بمكان
فيه وحل شديد ومعه عجلة يجرها ثوران يقال لاحدهما شترية وللآخر بندبة.
فوجل شترية في ذلك الوحل فعالجهُ الرجل واعوانهُ حتى اخرجوه بعد ما
اصابه الجهد وخلف التاجر عنده رجلاً وامره ان يقوم عليه اياماً فاذا
راه قد صلح اتبعهُ به.

فلما ان كان الغد من ذلك اليوم ضمير الرجل بمكانه فلحق بالتاجر
وترك الثور واخبرهُ ان الثور قد مات. ثم ان الثور اتبع من مكانه فلم
يزل حتى انتهى الى مرج مخصب كثير الماء والكلا فاقام فيه فلم يلبث ان
عكن (كذا) شحماً فجعل يزار وينخور ويرفع صوته بالحوار

وكان قربه اسد هو ملك تلك الناحية ومعه سبع كثيرة من
الذئاب وبنات آوى والثعالب وسائر السباع وكان الاسد مزهواً منفرداً
برأيه ورأيه غير كامل وان الاسد (لماً) سمع خوار الثور ولم يكن رأى ثوراً
قط ولا سمع خواره رعب وكره ان يظن لذلك جنده فاقام بمكانه ذلك
لا يبرح وجهاً. وكان ممن معه ابنا آوى يقال لاحدهما كلية وللآخر دمنة

باب الأسد والثور

قال ديشليم ملك الهند لبيدبا رأس الفلاسفة: اضرب لي مثل
الرجلين المتحابين يقطع بينهما الكذب الخائن ويحملهما على العداوة
قال بيدبا: اذا ابني الرجلان المتحابان بان يدخل بينهما الكذب
الخائن تقاطعا وتدابرا. ومن امثال ذلك انه كان في ارض دستبا (كذا) تاجر
مكثر وكان له بنون فلما ادركوا اسرعوا في اتلاف مال ابيهم ولم يحترفوا
حرفة يصيبون (39) بها مالا. فلامهم ابوهم ووعظهم فكان من عظه لهم
ان قال: يا بني ان صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور لن يدركها الا باربعة
اشياء. اما الثلاثة التي تطلب فالسعة في المعيشة والمنزلة عند الناس والبلغة
الى الآخرة. واما الاربعة التي لا تُصاب الثلاثة الا بها فاكْتساب المال من
معروف وجه ثم حسن القيام على ما اكتسب منه والتمييز له بعد
اكتسابه ثم اتقاه فيما يصلح به معيشته ويرضي به الاهل والاخوان ويعود
عليه في الآخرة فعه ثم التوقي لجميع الآفات جهده. فمن اضاع شيئا من
هذه الخلال الاربعة لم يدرك ما اراد لانه لم يكتسبه ولم يكن ذا مال لم
يش ولم يعيش به (كذا) وان كان ذا مال وذا اكتساب ثم لم يصلح له
ماله ولم يحسن القيام عليه اوشك ان يتقد ويبقى بلا مال وان هو اتقاه ولم

وكذلك يجب على قارئ هذا الكتاب ان يديم النظر فيه لئلا يكون مثله مثل الصياد الذي كان في بعض الخلدان فكان ذات يوم في الماء يصيد اذ ابصر صدفة فتومها شيئاً فالتقى شبكته فاشتتت على سمكة كانت قريباً منها فخلأها وقذف نفسه في الماء ليأخذ الصدفة . فلماً اخرجها وجدها فارغة لا كما ظن فيها فندم على ترك ما في يده وتأسف على ما فاتهُ . ولماً كان في اليوم الثاني تنعى عن ذلك المكان ورعى شبكته فاصاب حوتاً صغيراً فحاول اخذه ورأى ايضاً صدفة سنية فلم يلتفت اليها وساء ظنه بها وتركها فاجتاز بعض الصيادين بذلك المكان فوجدوها وأخذها فوجد فيها دُرَّةً تساوي مبلغاً وافراً . فاستاء كثيراً السابق وندم غاية الندم لتركه صدفة لها قيمة

وكذلك الجهال على اغفال امر التفكير والاعتقاد في امر هذا الكتاب وترك الوقوف على اسرار معانيه والاخذ بظاهره دون الاخذ بباطنه . فقد قالت العلماء : ان مثل هذا الرجل الذي يظفر بعلم الفلسفة فيدعه ويصرف همهته الى ابواب الهزل كرجل اصاب روضة هواؤها صحيح فزرعها وسقاها حتى اذا قرب خيبرها وأينمت تشاغل عنها بجمع ما فيها من الزهر وقطع الشوك فاهلك تشاغله ما كان احسن فائدة واجمل عائدة

وينبغي للناظر في هذا الكتاب ومقتنيه ان يعلم انه ينقسم الى اربعة اقسام واغراض . احدها ما قصد من وضعه على السن البهائم غير الناطقة ليتسارع الى قراءته واقتنائه اهل الهزل من الشبان فيستميل به قلوبهم لان هذا هو الغرض بالنوادير من حيل الحيوانات . والثاني اظهار خيالات الحيوانات بصنوف الالوان والاصباغ (١) ليكون أنساً لقلوب الملوك ويكون حرصهم لشدة اللزعة في تلك الصور . والثالث ان يكون على هذه الصفة فيتخذ الملوك والسوقة فيكثر بذلك اتساعه ولا يبطل فيخلق على مرور الايام وليتفع بذلك المصور والناسخ ابدأ . والغرض الرابع وهو الاقصى وذلك يخص الفيلسوف خاصة

(١) وفي هذا دليل على ان كتاب كلية ودمنة كان مزيناً بنقوش وتصاوير كما ترى حتى الان في بعض نسخ الحطبة

باب عرض الكتاب لابن المقفع - امثلة الشريك المحتال واللص الخدوع والايخ الحسن ٥١

اعلم سيئاً ولا اشك في تهتك ابي واني قد وطئت نفسي على غرامته قال له: لا تقم يا اخي فان الحياة شر ما عمله الانسان. والمكر والحديعة لا يؤديان الى الخير وصاحبها مرور ابداً وما عاد وبال البغي الا على صاحبه وانا احد من مكر وخدع واحتال. قال له رقيقة: وكيف كان ذلك. فاخبره بامرهم وقص عليه قصته. قال له صديقه: ما كان مثلك الا مثل اللص والتاجر. قال: وكيف كان ذلك

قال: زعموا انه كان تاجر في منزله خابيتان احدهما مملوءة حنطة والاخرى مملوءة ذهباً قربة بعض اللصوص زماناً حتى اذا كان في بعض الايام تشاغل التاجر عن المنزل في بعض اشغاله فاعتغله (كذا) اللص ودخل المنزل وكن في بعض نواحيه. فلما هم باخذ الحاية التي فيها الدنانير اخذ التي فيها الحنطة فاحتملها ولم يزل في كد وتعب حتى اتى منزله. فلما فتحها وعلم ما فيها ندم

قال له الخائن: ما ابدت المثل ولا تجاوزت القياس وقد اعترفت بذنبي غير ان النفس الرديئة تأمر بالفشاء. وقبل الرجل معذرتة وأضرب عن توبيخه وعن الثقة به وندم هو عندما عين من سوء فعله وتقدم جهله

وقد ينبغي للناظر في كتابنا هذا ان يجعل غايته التصفح لتراويقه بل ليشرف على ما تضمن من الامثال حتى يأتي على آخره ويقف عند كل مثل وكلمة ويصل فيها رويته ويكون كالاخوة الثلاثة الذين خلف لهم ابوهم المال الكثير فتنازعه بينهم. فاما الاثنان الكيران فانهما اسرعا في إتلافه وإفراقه في غير وجهه واما الصغير فانه عند ما نظر الى ما صار اليه اخواه من إسرافهما وتخليهما من المال اقبل على نفسه يشاورها وتفكر في سر تصرف اخويه وقال: يا نفس انما يطلبه صاحبه ويجعه من كل وجه لبقا. حاله وصلاح دنياه وشرف منزلته في عين الناس واستغناؤه عما في ايديهم وصرفه في وجهه من صلة الرحم والاتفاق على الولد والافضل على الاخوان. فمن كان له مال ولا ينفقه كان كالذي يمد فقيراً وان كان مؤسراً. وان هذا احسن امساكه والقيام عليه لم يدم الامرين جميعاً من دنيا تضاف اليه وحمد يبتى عليه ومتى قصد بانفاقه في غير الوجوه التي حدثنا بها لم يلبث معه يبتى على حسرة وندامة. ولكن الرأي في امساك هذا المال بان عين اخوي وينبغي الله تعالى به وانما هو مال ابي وايهما وان اول الاتفاق صلة الرحم وان بعدت فكيف باخوي

له وعليه . ويقال في ثلاثة اشياء . يجب على صاحب الدنيا اصلاحها فيذل جهده فيها
منها امر معيشته ومنها ما بينه وبين الناس ومنها التأس ما يكسبه من الذكر الجليل
بعده . وقد قيل في امور من كن فيه لم يستقم له عمل . منها التواني ومنها تضييع الفرص
ومنها التصديق لكل مخبر . ورب مخبر بشي . عقله ولا يعرف استقامته فيصدقه

وينبغي للعامل ان يكون لهواه متهماً ولا يقبل من كل احد حديثاً ولا يتأدى في
الخطا اذا التبس عليه امره حتى يتبين له الصواب وتستوضح له الحقيقة ويكون
كالرجل الذي يجوز عن الطريق فيستمر على الضلال ولا يزداد في السير الا جهداً
وعن التصد الألبداً . والرجل الذي تغذى عيناه ولا يزال يحكمهما حتى ربما كان
ذلك الحلك سبباً لذهابهما . وعلى العاقل ان يصدق بالقضاء والتقدير يأخذ بالحزم ويجب
للناس ما يجب لنفسه ولا يلتمس صلاح نفسه بفساد غيره فانه من فعل ذلك كان
خليقاً ان يصيبه ما اصاب التاجر من رفيقه

فانه يقال انه كان رجل تاجر وله شريك فاستأجرا حانوتاً وجعل فيه متاعهما .
وكان احدهما قريب المنزل الى الحانوت فأضر في نفسه ان يسرق عدلاً من اعدال
رفيقه وفكر في الحيلة في ذلك وقال : ان اتيت ليلاً لم آمن ان احمل عدلاً من اعدالي
اورزمة من متاعي ولا اعرفها فيذهب عنائي وتعي باطلاً . واخذ رداءه والقاه على
العدل الذي اضر أخذه ثم مضى الى منزله . فجا . شريكه بعد ذلك ليصلح اعداله
فقال : والله هذا رداء صاحبي ولا احسبه الا قد نسيه واما الرأي ان لا ادعه هاهنا بل
اجعله على اعداله فلملة يسبتي الى الحانوت فيجده حيث يحسب . ثم اخذ الرداء على
عدل من اعداله وقفل الحانوت وانصرف . فلما كان الليل جاء رفيقه ومعه رجل قد
واطأه على ما عزم عليه وضمن له جعلاً على حمله فصار الى الحانوت والتمس الرداء في
الظلمة فوجده على الاعدال فاحتمل منها عدلاً بعد الجهد حتى اخرجته هو والرجل ولم
يزالا يتراوحان على حمله حتى اتيا به منزله ورعى نفسه تعباً . فلما اصبح نظر فاذا هو
بعض اعداله فقدم اشد الندم . ثم انطلق نحو الحانوت فوجد رفيقه قد سبقه ففتح الباب
وتفقد العدل فاعتم لذلك غماً شديداً وقال : واسوتاه من رفيقي الصالح الذي انتممني
على ماله وخلفني فيه وانصرف ماذا يكون حالي عنده ولا اشك في تهمة ابي . ثم
اتي رفيقه فوجده منتماً فسأله عن حاله فقال له : اني قد قدت عدلاً من اعدالك ولا

الطلب . فانه يقال من سار الى غير غاية فيوشك ان تنقطع به مطية وانه كان حقيقاً ان لا يعني نفسه على طلب ما لاحد له وما لم ينله احد قبله ولا يتأسف عليه ولا يكون لذنيه مؤثراً على آخرته فانه من لا يعلق قلبه بالعنايات قلت حسرتة عند مفارقتها . وقد يقال في امرين انهما يجملان بكل احد وهما النسك والمال وفي امرين لهما لا يجملان بكل احد الملك لا يشارك في ملكه والرجل لا يشارك في زوجته . فالخلتان الاوليان مثلها مثل النار التي تحرق كل حطب يقذف فيها . والخلتان الاخرتان كلالا . والنار اللذين لا يمكن اجتماعهما

وليس ينبغي للعاقل ان يبط احدًا اذا ساق الله له صنيعاً وكان غير راجع منه مثله . ومن امثال ذلك ان رجلاً كانت به فاقة وهرى فأجأه الامر الى ان سأل اقاربه واصدقاءه فلم يجد عند احدهم فضلاً يعود به عليه . فبينما هو ذات ليله في منزله اذ اصر سارقاً يجول في المنزل فقال : والله ما في منزلي شيء . اخاف عليه . فاجتهد السارق جهده فبينما هو يجول اذ وقعت يده على خاية فيها خنطة فقال : والله ما أحب ان يكون عنائي الليلة باطلاً ولعلي لا اصل الى موضع اخر ولكن أحمل هذه الخنطة خير من الرجوع بغير شيء ثم بسط رداه ليصب عليه الخنطة فقال الرجل : ليس لي على هذا صبر يذهب هذا بهذه الخنطة وليس وراني سواها فيجتمع علي العري وذهاب ما كنت اقاتت به ولا يجتمع والله هاتان الخلتان على احد الا اهلكناه . ثم صاح بالسارق واخذ هراوة كانت عند رأسه . فلم يكن للسارق الا الهرب منه فترك رداه ونجا بنفسه فاخذ الرجل وغدا كسباً (كذا . ولعل الرواية كلسياً)

وليس ينبغي ان يركن الى مثل هذا ويدع ما يجب عليه من العمل والحذر في مثل هذا الصلاح لماسه ولا ينظر الى من تواتيه المقادير وتساعدته على غير التماس منه . فان اولئك في الناس قليل والجمهور منهم من اتعب نفسه في انكد والسعي فيما يصلح امره وينال به ما اراد . وينبغي ان يكون حرصه على ما طاب كسبه وحسن نفعه ولا يعرض نفسه لما يجلب عليه العناء والشقاء فيكون كالحمامة التي تفرخ الفراخ للذبح ولا يمنعها ذلك ان تعود تفرخ في موضعها وتقيم بمكانها وتؤخذ الثانية فراخها فتذبح وقد يقال ان الله تعالى قد جعل لكل شيء سبباً يوقف عليه ومن تجاوز الاشياء وحدها اوشك ان يلحقه تقصير عن بلوغها . ويقال من كان سعيه لآخرته ودنيه فحياته

يعمل بما علمه منه لينتفع به ويجعله مثالا لا يحيد عنه. فاذا لم يفعل ذلك كان مثله مثل الرجل الذي يقال ان سارقا تسور عليه وهو نائم في منزله فعلم به فقال: والله لاسكتت حتى انظر ما يصنع ولا ادعوه ولا اعلمه اني قد علمت به فاذا بلغ مراده قت اليه فنقضت ذلك عليه. ثم امسك عنه وجعل السارق يطوف فطال تردده على الرجل في جمع ما يجده فقلبه النعاس فنام وفرغ اللص مما اراد فأمكنه الذهاب. واستيقظ الرجل فوجد اللص قد فاز بما اخذ من المتاع فاقبل على نفسه باللوم حين عرف بانهُ لم ينتفع بعلم موضع اللص اذ لم يستعمل في امره ما يجب

ويقال ان العلم لا يتم الا بالعمل وان العلم كالشجرة والعمل فيها كالثمرة وانما صاحب العلم يمرض بالعمل لينتفع وان لم يستعمل ما يعلم فلا يسمى عالما. ولو ان رجلا كان عالما بطريق مخوف ثم سلكه على علم به يسمى جاهلا ولعله يكون قد حاسب نفسه فوجدها قد تركت اشياء وهجمت به فيها هو اعرف بضررها فيه وعاد بها من ذلك المسلك في الطريق المخوف الذي عرفته. ومن ركب هواه ورفض ما ينبغي ان يعمل بما جربه او علمه غيره كان كالريض العالم بردي الطعام والشراب وجيده وخفيفه وثقله ثم يحمله الشره على رديه وترك استعمال ما هو اقرب الى النجاة والتخلص من علته

واقبل الناس عذرا في اجتناب محمود الفعال وارتكاب مذمومه من ابصره وميزه وعرف فضل بعضه على بعض. كما انه لو كان رجلان احدهما بصير والاخر اعشى ساقهما الاجل الى حفرة فوقها فيها كانا اذا صارا جميعا في قعرها بمنزلة واحدة في الهلكة. غير ان البصير اقل عذرا عند الناس من الضريو اذ كانت له عينان يصير بهما وذلك بما صار اليه جاهل غير عارف

وعلى العالم ان يبدأ بنفسه فيؤديها بعلمه ولا تكون غايته اقتناء العلم لمعاونة غيره فيكون كالعين التي يشرب الناس ماءها وليس لها في ذلك شيء من المنفعة وكدودة القز التي تحكم صنعته ولا تنتفع به. فقد ينبغي لمن طلب العلم ان يبدأ بعظلة نفسه. ثم عليه بعد ذلك ان يقبسه فان خلا لا ما ينبغي لصاحب الدنيا ان يتبسها. منها ان لا ييبس احدا بشيء. هو فيه فيكون كالاعشى الذي يعير الاعشى بهما. وينبغي لمن طلب امرا ان يكون له فيه غاية ونهاية يعمل بها ويقف عندها ولا يتأدى في

وينبغي لمن قرأ هذا الكتاب ان يعرف الوجوه التي وُضعت له والى اي غاية جرى مؤلفه فيه عند ما نسه الى البهائم واطافه الى غير مُفصح وغير ذلك من الأوضاع التي جعلها مثالا وامثالا فان قارنه متى يفصل ذلك ولم يدر ما أريد بتلك المعاني ولا اي ثمرة يُجتنى منها ولا اي نتيجة تحصل له من مقدمات ما يصفه هذا الكتاب فانه من جفاء استقام قراءته الى آخره دون معرفة ما يقرأ منه لم يُدْرِ عليه شيء يرجع اليه تبعه ومن استكثر من جمع العلوم وقراءة الكتب من غير أعمال الروية فيما يقرأه كان خليقا ان لا يصيبه إلا كما اصاب الرجل الذي زعمت العلماء انه اجتاز بعض المغاور فظهرت له آثار كنوز فجعل يحفر ويطلب فوق على شيء كبير من عين وورق فقال في نفسه: ان اخذت في قتل هذا المال كان اخراجه له قد قطعني الاشتغال بنقله عن اللذات بما أُصيب منه ولكن استأجر قوما يحملونه الى منزلي واكون انا آخرهم ولا اكون أيتي وراني شيئا أشغل فكري بنقله وفعله واكون قد استظهرت في إراحة بدني عن الكثرة بيسير اجرة اعطياهم لهم. ثم جاء بالحمالين فجعل يسلم الى كل واحد منهم ما يقدر على حمله ويقول له: اذهب به الى منزلي فينطلق به الحمال الى منزل نفسه فيعذر به حتى اذا لم يبق في الكثرة شيء انطلق الى منزله فلم يرفيه من المال شيئا ووجد كل واحد من الحمالين قد فاز بما حمله لنفسه ولم يكن له من ذلك إلا العناء والتعب لانه لم يفكر في آخر امره

وكذلك من قرأ هذا الكتاب ولم يعلم غرضه ظاهرا وباطنا لم ينتفع بما بدا له من حظ نفسه. كما ان رجلا لو قدموا له جوزا صحيحا لم ينتفع به إلا ان يكسره وينتفع بما فيه. وكان كالرجل الذي طلب علم الفصيح فرسم له بعض اصدقائه صحيفة صفراء فيها فصيح الكلام وتصاريفه ووجوهه فانصرف التعلم الى منزله وجعل يكثر قراءتها فلا يقف على معانيها ولا يعرف ما فيها. ثم انه جلس ذات يوم في محفل من اهل العلم والادب والفظنة وهو يظن انه قد اكتفى بما فازه من تلك الصحيفة فأخذ في محاورتهم فجرت له كلمة اخطأ فيها فقال له بعضهم: انك قد اخطأت فيها والوجه غير ما تكلمت به. فقال: كيف اخطى وقد قرأت الصحيفة الصفراء وهي في منزلي. فكانت مقالته اوجبت الحجة عليه وزاده ذلك توها من الجهل وبعدا من الادب

ثم ان العاقل اذا فهم هذا الكتاب وعلمه وبلغ نهايته وعلم ما فيه ينبغي له ان

صنوف أصول العلم ثم كثرت فروع كل صنف منها حتى لا يُستكمل منها شيء. تدبر ان يكثر العلل التي تجري عليها اقاويل العلماء. فمن قرأ هذا الكتاب فليعرف الوجه الذي وُضع عليه ولا يكون (كذا) همهُ بلوغ آخره فانه من لم يعرف ذلك لم يدرِ الى اي غاية يجري واي شيء يُخشى (كذا) منه

الى هنا تنتهي في نسختنا مقدّمة كتاب كلية ودمنة
وتنسب في النسخة الشائعة الى عبد الله بن المقفّع وهي فيها طويلة
وما نحن نثبتها هنا نقلاً عن نسخة حماة
التي اخذنا عنها الباب الاول

هذا كتاب كلية ودمنة وهو بما وضعته علماء الهند من الامثال والاحاديث التي ألهموا ان يدخلوا فيها أبلغ ما وجدوا من القول في النحو الذي ارادوه ولم ترل العلماء والحكماء من اهل كل ملّة يلتمسون ان يُعقل عنهم الغرض ويحتالون في ذلك بصنوف الحيل ويجتهدون في إخراج ما عندهم حتى كان من تلك العلل وضع هذا الكتاب على لسان البهائم والطيور فاجتمع له بذلك خلال منها انهم وجدوا منصرفاً في القول وشعوباً يأخذون منها. واما الكتاب فجمع حكمة وهواً فاختره الحكماء لحكمته وجعلته السهواً لهواً واتخذهُ المتعلمون من الاحداث منسطقاً في حفظ ما صار اليه من امر برزويه (كذا) في صدره ولا يدري ما هو بل عرف انه ظفر من ذلك بكتوب مرقوم وكان كالرجل الذي لما استكمل الرجوليّة ووجد ابويه قد كذا له عُقدًا استغنى بها عن الكدح فيما يستعمله من معيشته فاغناه ما اشرف عليه من الحكمة عن الحاجة الى غيرها من وجوه الادب

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

(وهو باب عرض الكتاب لابن المقفع)

ابتداءً ككيلة ودمنة وهو مما وضعت علماء الهند من ضرب الامثال والاحاديث التي التمسوا ان يدخلوا فيها ابلغ ما يجدون من القول في النحو الذي ارادوا ولم تزل العلماء من كل ملّة واهل كل لسان يتمسكون ان يُعقل عنهم وما (ما) بنوا لذلك بصنوف من الحيل وبيبتغون في اخراج ما عندهم من العقل حتى كان من تلك الحيل وضع بليغ الكلام ومثنيه علي افواه البهائم والطيور (38) فاجتمع لهم بذلك خلال . اما هم فوجدوا منصرفاً في القول وشعوباً يأخذون فيها فيجمع ان يكون لهواً وحكمةً فاجتباها الحكماء لحكمته والسخفاء للهوه . فاما المتعلمون من الاحداث وغيرهم فنشطوا لعلهم وخفّ عليهم حفظه فاذا خال الحدّث واجتمع له الفعل وتدبر التدبر ما كان مما صار مقيداً مربوباً في صدره وهو لا يدري ما هو عرف انه قد ظفر من ذلك بكنوز عظام فكان كالرجل الذي يدرك حين يدرك فيجد اباه قد كثر له كنوزاً من الذهب واعتقد له عقداً استغنى به عن استقبال السعي والطلب ولم يكن اذ كثرت

بد منه . وشبهت المسمل بهذه الحلاوة القليلة التي يرى الانسان
ويشمّ ويطعم ويسمع ويلمس فتشغلُه عن نفسه وتُنسيه امره وتلهيه عن
شأنه وتصرفه عن سبل النجاة . فصار امري الى الرضى بمالي واصلاح
ما استطعتُ اصلاحه من عملي لعلي اصادف فيما امامي زماناً اصيب
فيه دليلاً على هداي وسلطاناً على نفسي واعواناً على امري فأقت على
هذا الحال وانصرفت من الهند الى بلادي القيت (كذا) من كتبها
كتباً منها هذا الكتاب

اقضى باب برزويه المتطبب

بحمد الله وعونه

الأب به وعرفت أنه ليس من احد له ادنى عقل الأ وهو يعقل هذا ثم لا يحتاط لنفسه ولا يميل لنجاتها. فمجتب من ذلك ككل العجب ونظرت فاذا هو لا يمنعه من ذلك الأ لذة صغيرة حقيرة طفيفة من الشم والطعم واللحم لعله يصيب منها لطيفاً او يمتنى منها طفيفاً لا يوصف قلبه مع سرعة اقطاع. فذلك الذي يشغله عن الاهتمام بأمر نفسه وطلب النجاة لها

فالتست للانسان في ذلك مثلاً فاذا مثله مثل رجل الجاه خوف الى بئر فتدلى فيها وتعلق بنصن باعلى شفيرها فوقت رجلاه على عمدتها فنظر فاذا هي حيات اربع قد أطلمن روسهن من اجارهن. ونظر الى اسفل البئر فاذا هو بتين فانغراه فاه نحوه. ورفع رأسه الى النصن فاذا في اصله جردان ابيض واسود قرضان النصن دائبين لا يفران. فبينما هو في النظر والاجتهاد لنفسه وابتغاء الحيلة في ذلك اذ نظر فاذا قريب منه نحل قد صنعن شيئاً من عسل فاراد ان يأكل منه شيئاً شغل قلبه عن التفكير في امره والتماس حيلة يُنجي بها نفسه ففسي ان يذكر الجرذين الدائبين في قطع النصن وانهما اذا قطماه وقع في في التين فلم يزل لاهياً غافلاً حتى هلك

فشبهت البئر بالدنيا المملوءة إفكاً وبلايا وشروراً ومخاوف (37) وشبهت الحيات الاربع بالاخلاط الاربع التي هي تمدن الانسان ومتى ما أهجن منها شيئاً كان كحمة الافى والسّم الميت. وشبهت الجرذين بالليل والنهار. وشبهت قرضها للنصن دائبين دور الليل والنهار في إفساء الاجل الذي هو حصن (حصن) الحياة. وشبهت التين بالموت الذي لا

والاخيار شديداً على الظلمة غير جانٍ ولا خفيف القياد رفيقاً بالتوسع
على الرعية فيما يحبون والدفع عنهم لما يكرهون فانما على ذلك قد نرى
الزمان (85) مُذبراً بكلّ مكان فكانّ امور الصدق قد تورّعت من الناس
فاصبح مفقوداً ما كان عزيزاً فقدّه وموجوداً ما كان ضاراً وجوده وكانّ
الحير اصبح ذابلاً واصبح الشرّ ناضراً وكانّ النفي اقبل ضاحكاً وادبر
الرشد باكياً وكانّ العدل اصبح غائراً واصبح الجور غالباً وكانّ
الكرم اصبح مدفوناً واصبح الجهل منشوراً وكانّ اللّوم اصبح اشراً
واصبح الكرم موطؤاً وكانّ الودّ اصبح مقطوعاً والبغضاء والحقد
موصولاً وكانّ الكرامة قد سُلبت من الصالحين وتوتّخى بها الاشرار وكانّ
الحبّ اصبح مستيقظاً والوفاء نائماً وكانّ الكذب اصبح مشمراً
والصدق قاحلاً يابساً وكانّ العدل ولّى غائراً واصبح الباطل مرحاً وكانّ
اتباع الهوى واضاعة الحكم اصبح بالحكماء موكلأ واصبح المظلوم بالحسيف
مقراً والظالم لنفسه مستطيلاً وكانّ الحرص اصبح فاعراً فاه من كل
جهة يتلقف ما قرب منه وما بعد واصبح الرضى مفقوداً مجهولاً وكانّ
الاشرار اضمحوا يُسامون السماء واصبح الاخيار يريدون مطبق الارض
واصبحت المروءة مقدوقاً بها من اعلى شرف الى اسفل سافلين واصبحت
الدناءة مكرّمة ممكّنة واصبح السلطان منتقلاً من اهل الفضل الى اهل
النقص واصبحت الدنيا جذلة مسرورة مرحة مخنّالة تقول: غيّبتُ الحسنات
وأظهرت السيئات

فلماً (86) فكرتُ في الدنيا وامورها وانّ هذا الانسان هو اشرف
الخلق وافضله فيها ثم هو على منزله لا يتقلب الا في شر ولا يُوصف

يجد الانسان الذي قد سلخ جلده. ثم هو في الوان من العذاب اذا جاع وليس به استطام او عطش وليس استسقاء او اشتكى وليس به استغائة مما يقى من الرفع والوضع واللف والحل والدهن. واذا نؤم على ظهره لم يستطع تقلباً مع اصناف من العذاب ما دام رضيعاً. فاذا اقلت من عذاب الرضاع اخذ في عذاب الادب فأذيق منه الواتا. ثم الدواء والحمية والاوجاع والاسقام. فاذا (84) ادرك فهمُ الاهل والمال والولد ولبَّ به الشره والحرص ومخاطرة الطلب والسعي وفي كل هذا تقلب معه اعداؤه الاربعة المرّة والدم والبلغم والريح والسّم الميت والحياة (الحيات) اللادغة مع خوف السباع والهوام والبأس (كذا) وخوف الحرّ والبرد والامطار والرياح. ثم الوان العذاب من الهرم لمن يبلغه. فلو لم يخف من هذه الامور شيئاً وشرط له بالامن من ذلك كله فوثق بالسلامة منها فلم يتر الأ في الساعة التي يحضره فيها الموت ويفارق فيها الدنيا وما هو نازل به تلك الساعة من فراق الاهل والاحبة والاقارب وكل مظنون (مضنون) به من الدنيا والإشراف على هول المُطلع الفظيع المُضلل بعد الموت لكان حقيقاً ان يُبدّ عاجزاً مفرطاً محتملاً للآثم ان لم يعمل لنفسه ويحتل لها جهد حيلته ويرفض ما يشغله ويليه من شهوات الدنيا وغرورها

ثم لاسيما في هذا الزمان فانه وان كان الملك قد جعله الله سعيداً ميمون النقية حازم الرأي رفيع الهمة بليغ الفحص عدلاً برّاً جواداً صدوقاً شكوراً راحب الذراع متفقداً للحقوق ومواظباً مستمراً فهماً نقاعاً ساكناً بصيراً حليماً رؤوفاً رحيماً رفيقاً عالماً بالناس والامور محباً للعلم والعلماء

من لذّة الدنيا فقلت: ما امرّ هذا واوخمه وهو يدفع الى الشر وهوانه .
 وقلت: كيف لا يستحلي الرجل مرارة قليلة تعقبها حلاوة طويلة وكيف لا
 يستمرّ حلاوة قليلة تؤدّيه الى مرارة كثيرة دائمة . وقلت: لو ان رجلاً عرض
 عليه ان يعيش مئة سنة لا يأتي عليه من ذلك يوم الاّ قطع فيه قطعاً ثم
 أحيي ثم أُعيد عليه مثل ذلك غير انه شرط له اذا استوفى المئة سنة نجاة
 من كلّ ألم واذا صار الى الامن والسرور كان حقيقاً ألاّ يرى تلك
 السنين شيئاً

او ليس الانسان يتقلب في ذلك من حين يبدو جيناً الى ان
 يستوفي ايامه . فانّنا نجد في كتب الطب ان الماء الذي بقدر منه الولد
 السوي اذا هو وقع في رحم المرأة (33) اختلط بمائها ودمها فخر وغلظ .
 ثم ان الريح تمنخض ذلك الماء والدم حتى تركه كما الجبن ثم يصير
 كالرائب الغليظ ثم تُقسّم اعضاؤه لوقت ايامه فان كان ذكراً فوجهه
 قبل ظهر امه وان كانت اثنى فوجهها قبل بطن امها ويدها على وجنتيه
 وذقنه على ركبتيه منقبضاً في المشيمة كأنه مصرور في صرة فهو يتنفس
 من متنفس شاقّ عليه وليس منه عضو الاّ وهو مقموط بقماط وفوقه حرّ
 البطن وثقله وثخنه وهو منوط من سرتة الى سرّة أمه وسلك السرّة يمضّ
 ويميش من طعام امه وشربها فهو بهذه المنزلة في الظلمات والضيق الى
 يوم ولادته . واذا كان ايام ذلك تسلطت الريح على الرحم وقوي على
 التحريك فتصوّب رأسه قبل المخرج فيجد في ضيق المخرج ما يجد صاحب
 الدهق من عصره

فاذا وقع على الارض فاصابته ريح او مسّته يد وجد لذلك ما لا

الصبر و اردت الثبوت على حالي الذي كنت عليه
 ثم بدا لي ان اقيس بين ما اخاف وما لا اصبر عليه من الاذى
 والضيق في النسك وبين الذي يصيب صاحب الدنيا من البلاء فيها
 وكان بيتا عندي ليس من شهوات الدنيا ولذاتها شي . الا وهو متحول
 اذى ومورث حزنا . فالدنيا كالماء المالح الذي ما يزداد صاحبه منه شربا
 الا ازداد عطشا . وكالمظم يصيبه الكلب فيجد فيه ربح اللحم فلا يزال
 يلوكه لطلبه ذلك اللحم فيدمي فاه ثم لا يزداد له طلبا الا ازداد لقيه ادماء .
 وكالحداة التي تظفر بالضمعة من اللحم فيجتمع عليها الطير فلا تزال في تب
 وهرب حتى تلفظ ما معها وقد أعيت وتمت . وكالثقل من العسل في اسفلها
 سم فلذائق منها حلاوة عاجلة وفي اسفلها موت ذعاف . وكاحلام النائم
 التي تفرحه فاذا استيقظ انقطع الفرح عنه . وكالبرق الذي يضي . قليلا
 ويذهب وشيكًا ويبقى راجيه في الظلام مقيما . وكدودة اليريسم لا يزداد
 اليريسم على نفسها لفا الا ازدادت من الخروج منه (32) بدآ

فلما فكرت في هذه الامور راجعت نفسي في اختيار النسك ثم
 خاصمت فقلت : ما يجوز هذا لي ان افر من الدنيا الى النسك اذا فكرت
 في شروها ثم افر من النسك الى الدنيا اذا تذكرت ما فيه من المشقة
 والضيق فلا ازال في تصرف لا أبرم رأيا ولا اعزم على امر كالقاضي الذي
 سمع من اول الحصين فقضى له على الآخر ثم سمع من الآخر فقضى
 له على الاول

ونظرت في الذي يهولني من اذى النسك وضيقة فقلت : ما اصغر
 هذا واقله في جنب روح الابد وراحته . فنظرت فيما نشره اليه النفس

في ناحية البيت فقال التاجر لصاحبه : هل تضرب بالصنيج . قال :
فوق ذلك . قال : فدونك . فتناول الرجل الصنيج وكان به ماهرًا فلم يزل
يُسمعه من صوت جيد وصوت مُصِيب حتى امسى وترك سفظ جوهره
مفتوحًا واقبل على الضرب واللهو . فلما امسى (30) قال الرجل للتاجر :
مر لي باجرتي . قال : ما عملت شيئًا فتأخذ له اجرة . قال : عملت ما امرتني
ان اعمل . فوفاه مئة دينار وبقي جوهره غير مثقوب

فلم ازدد في الدنيا وشهواتها نظرًا إلا ازددت فيها زهادة فرايت
ان اعتصم بالتأله والنسك ورايت النسك هو يمهّد للميعاد كما يمهّد للولد
ابواه ورايته كالجنة الحريرة في دفع الشر الدائم الباقي . ورايته هو الباب
المفتوح الى الجنة دار النعيم . ووجدت الناسك اذا فكّر تلوه السكينة فاذا
تواضع وقنع واستغنى ورضي فلم يهتم وخلق الدنيا فنجا من الشرور ورفض
الشهوات فصار طاهرًا وانزل فكفي الاحزان وطرح الحسد فظهرت عليه
الحبة وسخت نفسه عن كل فان فاستكمل العقل وابصر العاقبة فأمن
الندامة ولم يذنب فسلم . فلم ازدد في امر النسك نظرًا إلا ازددت فيه
رغبة حتى همت ان اكون من اهله

ثم تخوّفت ألا اصبر على عيش النساء وان تضرب بي العادة التي بها
ربيت وغيّبت ولم آمن ان انا خلعت الدنيا واخذت في النسك ان اضعف
عن ذلك واكون قد رفضت اعمالاً كنت اعملها قبل ذلك (31) ممّا ارجو
عائديتها . فيكون مثلي في ذلك مثل الكلب الذي ينهر وفي فيه ضلع فرأى
ظل الضلع في الماء فاهوى لياخذه فاهلك الذي كان في فيه ولم ينل الذي
طمع فيه . فهبت النسك هيبة شديدة وخفت على نفسي الضجر وقلة

فَتَغْلِبُنِي. فقالت المرأة: ويحك انجُ بنفسك ودعْ عنك الحمق والترداد. قال الرجل: كيف اذهب وقد خلطتِ عليّ. فلم يزل على تلك الحالة حتى دخل رب البيت فاخذه واوجهه ضرباً ثم دفعه الى السلطان

فلما خفتُ من التردد والتجوال رايتُ ان لا اترصّ لما خفت من ذلك وان اقتصر على كل عمل تشهد الاتس على انه صحيح وتوافق عليه الاذيان. فكففتُ يدي عن الضرب والقتل والغضب والسرقة والحيانة وحصنت فرجي من الفجور وحفظت لساني من الكذب ومن كل كلام فيه ضرر على احد وكففتُ عن أدنى إلباس والمضيئة (كذا) والحنا والبهتان والنبية والسخريّ والتست (29) من قلبي بان لا اتمني لاحد سوءاً ولا اكذب بالبعث والقيامة والثواب والعقاب. وزايلت الاشرار بقلي ولزمت الصلحاء والاخيار جهدي ورايت الصلاح ليس يحتمله (كذا) صاحب ولا قرين ورايت مكسبه اذا وفق الله له واعان عليه يسيراً ووجدتهُ اخي على صاحبه وابرّ من الاباء والامهات ووجدته يدلُّ على الخير ويشير بالنصح فعمل الصديق بالصديق ووجدته لا يتقص اذا أتفق منه صاحبه بل يزداد على الاستعمال والابتدال جدّةً وحسنًا ووجدتهُ لا خوف عليه من السلطان ان يسلبه ولا من شيء من الآفات لا من المال ولا من النار ولا من اللصوص ولا من شيء من الخوارج. ووجدت الرجل الذي يزهد في الصلاح وعاقبته ويليه عن ذلك قليل ما هو فيه من حلاوة العاجل انما مثله فيما اتقد فيه أيامه ويليه على ما ينفعه مثل (كذا)

زعموا ان تاجرًا كان له جوهر كثير ثمين فاستأجر رجلاً لثقبه وحمله بمئة دينار ليومه ذلك. فانطلق به الى بيته فلما قعد اذا هو بصنح موضوع

على دين الآباء لي عذراً وقلت : ان كان هذا عذراً فالساحر الذي وجد
اباه ساحراً في عذر مع اشباهه فما لا يحمله الكلام . وذكرت رجلاً كان
فاحش الاكل ييب (كذا) ذلك عليه فاعتذر بان قال : ها كذا كان
ياكل آبائي واجدادي

فلما لم اجد على الثبوت على دين الآباء سبيلاً ولا في ذلك عذراً وارادت
التفرغ للعود عن البحث في الاديان والمسألة عنها والنظر فيما يمرض لي
تخوف قرب الاجل وسرعة انقطاع الامل فقلت : أما انا فعلي لا ادري
افارق (كذا) الدنيا اوشك من فعلي كفا (كذا) وأما انا فقد كنت اعمل
اعمالاً ارجو ان تكون من صالح الاعمال فلعل ترددي فيما اتردد فيه من
البحث والطلب والتنقل من هذا الى هذا شغلني عن خير كنت اعمله
ويكون اجلي دون بلوغ ما التمس به

ولعل في ترددي وتجولتي يصيبني مثل ما اصاب الرجل الذي زعموا
انه علق امرأة ذات زوج وان المرأة حضرت له من بيتها الى الطريق
سرياً وجعلت (28) مفتاح باب السرب عند موضع جب الماء وتقدمت
في ذلك فاعدته لحوف ان (كذا) يفجأها من زوجها او من غيره حتى اذا
كان ذات يوم والرجل عند المرأة اذ بلغها ان الزوج بالباب فقالت للرجل :
اعجل واخرج من السرب الذي عند الجب . فانطلق الرجل الى الجب
فوافق الجب قد رُفع من ذلك الموضع فانصرف الى المرأة فقال : قد
انتهيت الى السرب فاذا الجب الذي ذكرته ليس ثم . فقالت المرأة :
أيها المائق وما تصنع بالجب وهل سميت الجب الا لتستدل به على السرب .
فقال : لم يكن لي حقيقة اذ لم يكن عند السرب الجب ان تذكرني الجب

أصبته في علم السرقة فكان الامر ارفق (26) وايسر من ان يتهمني احد ويرتاب بي . قالت : وكيف ذلك . قال : كنت اذهب في الليلة المقمرة ومعي اصحابي حتى اعلو ظهر البيت الذي اريد ان اسرق اهله وانتهي الى الكوة التي يدخل منها ضوء القمر فألقي بهذه الرقية «شولم شولم» سبع مرات ثم اعتق الضوء فانهبط به الى البيت فلا يحسن بوقعتي احد ثم اقوم في اصل الضوء فأعيد الرقية سبع مرات فلا يبقى في البيت مال ولا علق إلا بدا لي وامكنني ان اتناوله فأخذ من ذلك ما احببت ثم اعتق الضوء واعيد الرقية سبع مرات فاصعد الى اصحابي واحملهم ميا معي ثم نسل . فلما سمع اللصوص ذلك فرحوا فرحاً شديداً وقالوا : لقد ظفرنا من هذا البيت بما هو خير لنا من المال الذي نحن مصيوبه منه لقد اصبنا علماً اذهب الله به عنا الخوف وأمناً من السلطان . ثم اطالوا المكث حتى استيقنوا في انفسهم ان صاحب البيت وامراته قد ناما فتقدم رئيسهم الى مدخل الضوء من الكوة ثم قال «شولم شولم» سبع مرات ثم اعتنق الضوء لينزل به زعم . فوقع في البيت منكساً ووثب الرجل بهراوة فضربه حتى اثنخه ثم قال له : من انت . فقال : انا المصدق المخدوع وهذه ثمرة التصديق

فلما تحرزت من التصديق بما لا آمن ان (27) يوقصني في الملكة عدت للبحث عن الاديان والتماس العدل منها فلم اجد عند احد ممن سألت من جواب ما سألته عنه ولا فيما ابتدأني به شيئاً يحق علي في عقلي ان اصدق به فاتبعه فقلت : لما لم اجد ثقة فالراي ان اتبع دين ابائي الذين وجدتهم عليه . فلما ذهب التمس المذر لنفسي في ذلك لم اجد الثبوت

وانظر فيما يصفون ويعرضون لبعلي اعرف بذلك الحق من الباطل
واختار الحق منه وألزمه على ثقة و يقين غير مصدق بما لا اعرف ولا
تابع ما لا اعقل . ففعلتُ ذلك وسألت ونظرت فلم اجد من اولائك
احداً الا يزيدني في مدح دينه و ذم دين من خالفه فاستبان لي انهم بالهوى
يحتجون وبه يتكلمون لا بالعدل ولم اجد عند احد منهم في ذلك صفة
تكون عدلاً وصدقاً يرفها ذوي العقل ويرضى بها

فلما رايته ذلك لم اجد الى متابعة احد منهم سبيلاً وعلتُ اني ان
صدقت (25) منهم احداً بما لا علم لي به اكن كالمصدق الخدوع مثل
الذي (كذا) زعموا انه ذهب سارق حتى علا بيت رجل من الاغنياء ليلاً
ومعه اصحاب له فاستيقظ صاحب البيت فاحس بهم وعرف انه لن يملوا
ظهر البيوت تلك الساعة الا لرب . فنبه امراته وقال لها رويداً : اني
لأحس باللصوص قد علوا ظهر بيتنا فاني متاوم لك فايقظيني بصوت
يسمعه من فوق البيت ثم قولي : يا صاحب البيت ألا تخبرني عن اموالك
هذه الكثيرة وكنوزك من اين جمعتها . فاذا آبيتُ عليكِ فألجي في
السؤال : ففعلت المرأة ذلك وسألته كما امرها واستمع اللصوص عند ذلك
فقال الرجل : يا أيتها المرأة قد ساقك القدر الى رزق كثير فكلني واسكني
ولا تسألني عما لو اخبرتك به لم آمن ان يسمعه سامع فيكون في ذلك ما
اكره وتكرهين . قالت المرأة : اخبرني ايها الرجل فلعمري ما يقربنا احد
يسمع كلامنا . قال : فاني أخبرك اني لم اجمع هذه الاموال وهذه الكنوز
الا من السرقة . قالت : وكيف جمعت هذه الاموال من السرقة وانت
في اعين الناس عدل مرضي لا يتهمك احد ولم تُرتب . قال : ذلك لعلم

يعدنّ عليك (23) امر الآخرة فتبيلي الى الباجلة فتكوني في استعمال القليل
 وبيع الكبير باليسير كالتاجر الذي زعموا انه كان له ملء بيت من
 الصندل فقال: ان بعته موزوناً طال علي . فباعه جزافاً باخس الثمن
 فلما خاصمت نفسي بهذا واخذتها به وبصرتها اياه لم تجد عنه مذهباً
 فاعترفت واقرت ولهت عما كانت تنزع اليه وقامت على مداوات (كذا)
 المرضي ابتغاء اجر الآخرة . فلم ينمعي ذلك أن اصبت من الدنيا حظاً
 عظيماً من الملوك قبل ان آتي الهند وبعد رجوعي الى ما نلت من الاكفاء
 والاخوان فوق الذي كان طمعي وتجمع اليه نفسي وفوق ما كنت له
 اهلاً

ثم نظرت في الطب فوجدت الطبيب لا يستطيع ان يداوي المريض
 من مرضه بدواء يذهب عنه دواؤه ولا يعود اليه ابداً ذلك الداء
 وغيره من الادواء . والداء لا يؤمن عوده او اشد منه ووجدت عمل
 الآخرة هو الذي يسلم من الادواء كلها سلامة لا يعود اليه بعد ذلك .
 فاستخففت في الطب ورغبت في الدين

فلما وقع ذلك في نفسي اشتبه علي امر الدين والطب فلم اجد فيه
 لشيء من الاديان ذكراً (24) ولم يدلني على اهداها وأصونها ووجدت
 الاديان والممل كثيرة من اقوام ورثوها عن ابائهم وآخريين خانقين مكرهين
 عليها وآخريين يبتغون بها الدنيا ومنزلتها ومعيشتها وكلهم يزعم انه على صواب
 وهدي وان من خالفه على ضلالة وخطا والاختلاف بينهم في امر
 الخالق والخلق ومبتدا الامر ومنتها وما سوى ذلك شديد وكل على كل
 مزر وله عدو معيب فرايت ان اواظب علماء اهل كل ملة وروساءهم

الزرع لا ابتغاء المشب ثم هي لا محالة نابت فيها الوان المشب
فأقبلتُ على مداواة المرضى رجاء اجر الآخرة فلم أدعُ مريضاً ارجو
له البرء ولا آخر إلا اني اطعم له في خفة الوجع والاذى الأبلت في
مداواته جهدي ومن قدرتُ على القيام قمت عليه ومن لم أقدر على القيام
عليه وصفت له وامرته واعطيته ما يتعالج به من الدواء ولم أرد على ذلك
ممن فعات له اجرة ولا مكافأة ولم اغبط من نظرائي ومن هو مثلي في
العلم وفوقى من المال والجاه احداً لغير ذلك ممن له صلاح وحسن سيرة .
يا نفس لا يحمئك اهلك واقاربك على جمع ما تهلكين في جمعه ارادة لصنتهم
ورضاهم فاذا انت كالدخنة الطيبة التي هي تُحرق بالنار ويذهب برضاها
آخرون . يا نفس لا (22) تغتري بالننى والمنزلة التي ينظر اليها اهلهما فان
صاحب ذلك لا يبصر صغيراً ما يستمظم حتى يفارقه فيكون كشمع الراس
الذي يخدمه صاحبه ما دام على الرأس فاذا فارق رأسه قدَّره وفر منه .
يا نفس داومي على مداواة المرضى ولا تُقلبي عن ذلك ان تقولي للطب
مؤونة شديدة والناس لها ولمنافع الطب جهال ولكن اعتبري برجل
يُفرج عن رجل كربة ويستنقذه منها حتى يعود بعدها الى ما كان يكون فيه
من الروح والسعة ما أخلقه لمظم الاجر وحسن الثواب . فان كان الذي
يفعل هذا برجل واحد يرجو ذلك له فكيف الطبيب الذي يداوي
العدة التي لا يعلمها الا الله تعالى ابتغاء الاجر فيصيرون بعد الاوجاع
والاستقام الحائلة بينهم وبين الدنيا ولذاتها ونعيمها وطعامها وشرابها
وازواجها واولادها الى احسن ما كانوا يكونون عليه من حال دنياهم ان
هذا خَلِيقٌ ان يعظم رجاءه ويثق بحسن الثواب على عمله . يا نفس لا

بألقها الا المتعرون الناظون فانصرفي عن هذه النسبة واقبلي بقوتك وما
تمكين على تقديم الخير والاجر ما استطعت واياك والتسوية واذكرني ان
لهذا الجسد وجود (كذا) وآفات وانه مملوء أخلاطاً فاسدة قدرة يجمعها
لنافع اربعة اخلاطاً متعادية تعمرهن الحياة والحياة الى نفاذ كالصنم
الفصل اعضاؤه اذا رُكبت تلك الاعضاء وُصفت مواضعها جمعها
مسارٌ واحدٌ يمسك بعضها على بعض فاذا أخذ المسار تساقطت الاوصال .
يا نفس لا تغترّي بصحبة احبابك واخلائك ولا تحرصي على ذلك كل
الحرص فان صحبتهم على ما فيها من السرور كثيرة الاذى والاحزان ثم
يُختم ذلك بواقية الفراق . ومثله مثل المعرفة التي تُستعمل في سخونة
المرق في جدتها فاذا انكسرت صارت عاقبة امرها الى ان تُحرق بالنار .
فارتُ قسي وخيرتها الامور الاربعة التي اياها يطلب الناس واليها يسمون
قلت: ينبغي لمثلي في مثل علم ان يطلب واياها اجري (كذا) المال ام اللذات
ام الصون ام اجر الآخرة

فاستدلت على الخيار من ذلك اني وجدتُ الطب محموداً عند
العلاء ولم اجده مذموماً عند احد من اهل الاديان والملل . ووجدت في
كتب الطب ان افضل الاطباء من واظب على طبه لا يبتغي (21) بذلك
الا اجر الآخرة فرأيت ان واظب على الطب ابتغاء اجر الآخرة ولا
ابتغي بذلك ثمناً واكون كالتاجر الخاسر الذي باع ياقوته كان مصيباً بتمنها
غنى الدهر بخمزة لا تساوي شيئاً . مع اني قد وجدت في كتب الاولين
ان الطبيب الذي يبتغي بطبه اجر الآخرة لا ينقصه ذلك من حظه في
الدنيا وان مثله في ذلك مثل الزارع الذي انما يحرق ارضه ويترها ابتغاء

باب

برزويه المتطب

قال برزويه رأس اطباء فارس وهو الذي تولى انتساخ هذا الكتاب وترجمته من كتب الهند: ان ابي كان من المقاتلة وكانت امي من عظماء بيوت الزمازمة وكان مما ابتدأني به ربي اني كنت من اكرم ولد ابوي عليهما وكانا لي اشد احتفالاً منهما لسائر اخوتي وانهما اسلماني في تعليم الكتاب حتى بلغت سبع سنين . فلما حذقت الكتابة شكرت ابوي ونظرت في العلم وكان اول علم رغبت فيه علم الطب فحرصت عليه حتى اذا حصلت منه علماً عرفت فضله ازددت عليه حرصاً وله اتباعاً . فلما بلغت فيه الى ان ادمنت نفسي على مداواة المرضى وهممت (كذا) بذلك في الناس قولاً وعملاً ولما تاقت نفسي الى ذلك ونازعت الي ان تنبظهم وتتمني مثل منازلهم ابيت لها الا الحصومة وقلت: يانفس ألا تعرفين من ضرك ألا تنتهين عن تمني ما لا يناله احد الا قل متاعه وكثر عناؤه فيه وخباله عليه واشتدت البلية عليه عند فراقه وعظمت التبعة منه عليه بعده . يا نفس ألا تذكرين ما بعد هذه الدار فينسيك ذلك ما تشرهين اليه من هذه الدار ألا تستعين من مشاركة العجزة الجهال في حب هذه العاجلة (20) الغاية التي من كان في يده منها شي فليس له وليس بباقي معه والتي لا

وجاء به باحسن ما يقدر عليه من الوصف وما عرف به من ادب برزويه من اول ما عرفه وسيرته وما ظهر للناس من استحقاقه الدنيا وزهده فيها ورغبته في الآخرة ولم يترك من اخلاق برزويه شيئاً وطبائعه الا ذكره باحسن ما يقدر عليه بتأليف ونسق مُحكم . ثم اعلم الملك فراغه وانه قد وضعه في أول الكتاب وهو باب برزويه المتطبب

فجمع انوشروان العظماء والاشراف والعلماء فدخلوا عليه ودعا بزرجمهر والكتاب بحضر من برزويه فقرأ على رؤوس الاشهاد ففرح الملك بذلك وبما اوتي بزرجمهر من العقل والعلم وبما اجتهد في مدح برزويه من غير كذب ولا ادعاء باطل في المدح فامر له بمجازة عظيمة من المال والحلي واثياب فلم يأخذ من ذلك شيئاً الا الثياب التي يفخر بها على نظرائه لانها كانت من كسوة الملك خاصة . وشكر له برزويه وقبل رأسه ويده . واقبل برزويه على الملك يشكره فقال : ادام الله لك ايها الملك الكرامة والجمال في الدنيا والآخرة بما اكرمتني به واعظمت عليّ المنّة به من تشريفي بالجزاء وافضل واكمل ما جازى به احدٌ من خلقه واعانني على تأدية شكره ومبلغ رضاك وطاعتك وعمرّك اقصى ومنتهى غاية ما عمرّ به احدًا من ابائك في افضل السرور واعمّ العافية ووصل ذلك بمزيل (19) شرف الآخرة ورضوان الرب انه على ذلك قديرٌ . وجزى الله بزرجمهر بن البخكان (كذا) خير الجزاء واحسن غني مكافأته فقد عجز لساني عن تأدية شكر الملك وشكره لو اطببت بكل ثناء وشكر . والله ولي ذلك والقادر عليه والسلام

برزويه وتحريه لسرّتنا ومرضاتنا وركوبه الهول المخوف في حاجتنا
 وإنصابه نفسه وبدنه فيما يسرنا وما أصبنا على يديه من العقل والحكمة
 وما عرضنا عليه لكي نعوضه من (17) ذلك فلم يقبل ورضي منا بالامر
 اليسير. وانه جزاء له وكرامة فانا احب ان تشفعه في ذلك ويسرني ان
 تجتهد في قضاء حاجته وان تكتب باباً مضارعاً لتلك الابواب التي في
 ذلك الكتاب وتذكر فيه فضل برزويه وكيف كان بدء امره وشأنه وحبّه
 وصناعته وادبه وترفعه من ذلك الى بعثتنا له اياه الى الهند في حاجتنا وما
 افادنا الله على يديه وكيف كان حاله بعد قدومه من الهند بأفضل ما تجد
 من المدح في الكلام بما تسرني به وتسر برزويه وجميع اهل المملكة .
 فانه يستحق ذلك منا ومنك خاصة لحبك الادب والعلم واهله فان
 اجتهادك في ذلك وترتيبه راجع فضله اليك كلما نظر فيه احد من العلماء
 كنت شريك برزويه في ذلك الذكر. واجعل ذلك الباب اول الابواب
 فاذا انت فرغت من ذلك الباب ووضعت موضعه فأرنيه حتى اجمع
 العظماء والاشراف والعلماء فتقرأه على رؤوسهم ليظهر لهم من علمك وادبك
 واجتهادك في سرّتنا ما خفي عليهم

فلما سمع برزويه مقالة الملك وعظيم خطر منزلته عنده خر له ساجداً
 وقال: ادام الله لك ايها الملك السرور والفرح وقرّة العين ورزقك من
 الشرف في الدنيا ما تفوق به جميع المخلوقين وفي الآخرة افضل المنازل مع
 الصالحين في جنّات النعيم

فخرج برزجهر من عند الملك فاخذ في وضعه ذلك الباب (18) ووصف
 امر برزويه من اول ما دفعه ابواه في التعليم الى ان بعثه الملك الى الهند

الحوامج عندي واكلها لدي واشرفها قدرًا عندي بعد رضى الملك. فان رأى الملك ان يشفني بحاجتي ويمطيني سوئي فانها يسيرة على الملك وعظيمة القدر والموقع مني. قال انوشروان كسرى: سل نُطَطَ ما احببت واشفع تُشَفِّعَ واذكر حاجتك تُسَفِّعُ بها وتُكْرَمُ فانَّ جزاءك عندنا عظيم ولو سألت الشركة في الملك لم زدَّ طلبتك فكيف سوى ذلك فقل فانَّ جميع ما تسأل مبدول لك وجبًا وكرامةً

قال برزويه: اكرم الله الملك واحسن عني جزاءه لست اتمن على الملك بنصي وعنائي بل له الفضل علي بما عوَّضني واشركني في هذه الفائدة ولكن بكرم الملك وفضل رأيه كافأني واحسن اليّ فليُعْظَمَ المنّة على عبده باستتمام النعمة اليه والى اهل بيته ويشرفه بان يامر بزرجمهر ابن النجيكان (كذا) ويوزم عليه ان يجهد نفسه في وضعه بابًا يذكر فيه امري وحالي ويبالغ في ذلك باحسن الكلام وازين الذكر واحسن التأليف ويأمر بذلك الباب اذا فرغ منه ان يضعه بين تلك الابواب التي في الكتاب يمجيا به ذكري ما حيت في الدنيا وبعد وفاي فانه إن فعل ذلك بي فقد شرفني واهل بيتي الى آخر الابد ما دام هذا الكتاب منشورًا في الدنيا يُقرأ

فلما سمع الملك وعظاؤه مقالة برزويه عجبوا من عقله ونمّا سما اليه رأيه وما طلب من الشرف الدائم في الدنيا. قال الملك لبرزويه: نعم وكرامة انت اهل ان تُشَفِّعَ بطلبك فما ايسر ما طلبت في جنب ما تستوجب وان كان عندك عظيم الخطر فارسل الملك الى بزرجمهر من ساعته فقال له: قد علمت مناصحة

فلما كان اليوم الثامن دعا به وامر ان يحضر العطاء والاشراف . فلما اجتمعوا وعنده برزويه امر باحضار الكتب التي قدم بها من الهند ففتحت وقرىء ما فيها على رؤوس الأشهاد . فلما سمعوا ما فيها من العلم والآداب والعقل والاعاجيب التي حكوها على ألسن الحيوان والطيور فرحوا فرحاً شديداً وشكروا الله على ما من به عليهم على يد برزويه ورجبوا لبرزويه واحسنوا الثناء عليه في انصاب بدنه واستخراج هذه الكتب لهم وافادتها اياهم

ثم امر الملك بعد ذلك ان يُفتح لبرزويه خزان الجواهر والذهب والفضة والكسوة واقسم عليه الملك إلا دخل واخذ ما احب منها ولا يقصر فان ذلك كله ليس بعموس مما افاده . فسجد برزويه للملك ودعاه ثم قال : اكرم الله الملك كرامةً يجمع له بها شرف الدنيا والآخرة واحسن جزاءه . فقد اغناني الله بحسن رأيي الملك عن جميع عروض الدنيا (15) بما وهب الله لي على يديك ايها الملك العظيم الخطير الكريم الخلق السعيد الجيد ولا حاجة لي الى المال ولكن لسروري بمواقفة الملك سيدي واتباع مسرته آخذ من كسوة الملك فختاً من طراز فوهستان اتجملُ به في خدمة الملك وعلى بابه

فأخذه وذهب به الى منزله ليفاخر من بباب الملك من اهل بيته وخاصته ثم قال : اصلح الله الملك واكرمه ان الانسان اذا كان ذاعقل وادب فأكرم وأعطي وأحسن اليه وجب عليه ان يشكر ذلك وان كان قد استوجبه قبل ان يُعطاه . فاننا للملك شاكرٌ أسأل الله له دوام السرور والنبطة في جميع الامور ولي اعز الله الملك حاجةً هي اعظم

يشيعوا ذلك وارجو ان لا يشيع لاني ظاعن وانت مقيم وما اقمْتُ فليس
بيننا ثالث واذا رحلتُ عنك امنتُ نفسك ان تفضيه عليك

فشفعه الهندي (18) واعطاه حاجته من الكتب فلما وقع برزويه في
تفسير الكتب ونسخها اقام على ذلك زماناً طويلاً (ثم) عظمت فيه نفقته
وموونته وأنصب فيه بدنه وسهر فيه ليله ودأب فيه نهاره على خوف من
نفسه . فلما فرغ من ذلك الكتاب رغبةً من سائر الكتب واحكمها كتب الى
انوشروان يُعلمه ما لقي من النصب والروع وانه قد فرغ من حاجته
فلما انتهى الكتاب الى انوشروان وقرأه وعلم انه قد فرغ من حاجته
فرح فرحاً شديداً ثم مخوف معاجلة المقادير ان تنقص سروره بما استقال
له برزويه فعاجل ذلك وامر بالكتاب الى برزويه يسأله ان لا يرجع
عن القدوم وان يبسط امله بما جدد له من حسن رأي الملك فيه وانه
مفضله ومتخذ وزيراً وان يبادر الاجل ويمزم على الصبر فان عاقبته الى
خير ونجاة في الدنيا والآخرة

ووجه بالكتاب مع بعض ثقاته مع البريد وامره ان يسير في غير
الجادة حذراً ان يوجد فيفشو ما كان اسراً فيذهب كلماً كان عمل ضلالاً
فلما انتهى الرسول الى برزويه دفع الكتاب اليه سراً . فلما قرأه تجهز
(كذا) مكانه وسار حتى قدم على انوشروان فأخبر بقدمه (14) فأمر
بادخاله عليه . فلما رأى ما اصابه من التعب والنصب رقى له وقال : أبشر
ايها العبد الصالح فستأكل حلاوة ثمرة نصيحتك فقرأ عينا فقد استوجبت
الشكر مع جميع الرغبة وعظيم المكافاة مناً ونزلت افضل المنازل واشرفها .
وامره ان يرجع نفسه وبدنه سبعة ايام ثم يأتيه بمد ذلك

وحزت الجواب باليسير من القول بالاسعاف بالحاجة كما قد بدا لي منك
فان الكلام اذا انتهى الى العلماء والسر اذا استودع الليب الحافظ ثبت
وبلغ غاية امل صاحبه قويا ثابتا ككتبات القصر الذي احكم اساسه
بالصخور وكالجلبل الذي لا ترعزه الرياح ولا ترزله

قال الهندي: لا شيء افضل من المودة فمن كانت له مودة في
نفسه كان اهلا ان يخطه الرجل بنفسه ولا يذكر ما عنده ورأس الادب
حفظ السر فاذا كان السر عند الامين الحافظ فهو موضعه مع انه
خليق ان لا يكتبه وان يكون (12) سرا لان السر اذا تكلم به لسانان
صار الى ثلاثة فاذا صار الى ثلاثة شاع في الناس حتى لا يستطيع
صاحبه ان يجده كالغيم اذا كان متقطعا فقال احد ان هذا غيم متقطع
لم يكذبه احد على ذلك بل يصدقه كل من يراه متقطعا. واما انا فقد
اشدد سروري وابتهاجي بمودتك وخطتلك وهذا الامر الذي تطلبه مني
سر ليس بمكتوم ولا بد ان يفشو في المجالس فاذا فشا وعان هلكت نفسي
هلاكا لا اقدر على الخلاص منه بالفداء بما ل وان كثر لان ملكنا فقط
غليظ يعاقب على الطفيف فكيف على مثل هذا

فقال برزويه: ان العلماء قد مدحت الصديق اذا كتم سر صديقه وهذا
الامر الذي له قدمت اياك اعتمدت به واليك افشيت به ومنك ارجو
الحاجة وهو امر جسيم وخطره عندي عظيم وانا واثق بعقلك ولطفك
وحسن تأتيتك وحيلتك في دركي ما املت منه على يدك ويمنك
وبركتك وان مستك في ذلك مشقة من خشية. وانا اعلم انك آمن من
قبي ان اطلع عليه احدا ولكنك تتقي اهل بلادك المطيفين بالملك ان

الرجل يستبين في هذه الثمان خصال : الاول (كذا) الرفق والتلطف .
والثاني ان يعرف الرجل نفسه فيحفظها . والثالث طاعة الملوك ويتحرى
ما يرضيهم . والرابع معرفة الرجل موضع سره كيف ينبغي ان يُطلع عليه
صديقه . والخامس ان يكون على ابواب الملوك اديبا حيا ملى اللسان .
والسادس ان يكون لسره وسر غيره حافظا . والسابع ان يكون على
لسانه قادرا فلا يلفظ من الكلام الا ما قد روى فيه وقدره فلا يُطلع
عليه الا الثقة . والثامن ان يكون اذا كان في المحفل لم يُجب عما لم يُسأل
عنه ولم يهل ما لم يستيقنه ولم يظهر من الامر ما يندم عليه . فمن اجتمعت
فيه هذه الخصال كان هو الداعي الى نفسه الخير والربح والمجنب الشر
والحسران . وهذه الخصال كلها بينة ظاهرة فيك واضحة لي منك فالله
يحفظك ويمتني بمودتك . ومن اجتمعت فيه هذه الخصال الثمانية (كذا)
كان اهلا ان يشفع في طلبته ويسمف بحاجته ويعطى سؤله . ولكن
حاجتك التي تطلب قد ارجعتي وادخات علي الوحشة (11) والحشية
فسأل الله السلامة

ثم ان برزويه علم ان مصادقته اياه كانت مكرًا وختلا لطلب حاجته
وازل ذلك منه على اختلاس وسلب فلم يزجره ولم يتهره ولكنه رد عليه
ردا لينا كرد الاخ على اخيه باللين والاشفاق حتى اطمان ووثق بقضاء
حاجته . ثم قال للهندي : اني قد كنت هيأت اعلاما كثيرة (كذا)
ووضعت اصولا وشاعبت (كذا) فيه شعوبا وشجنت له شجونا وانشأت له
اغصانا واطرافا . فلما اكتفيت به اُبت عما كنت قد اختلت فيه ففرفت
باليسير الكثير فسلم الله لك في العقل والادب فكفيتني مؤونة الكلام

اليوم الذي رجا ان يكون قد بلغ فيه حاجته قد أعظم النقمة مع طول الغيبة في استطاف الاصدقاء ومجالستهم على الطعام ومناذمتهم على الشراب لطلب التقاه منهم فلم يطمئن لأحدٍ ممن آخاهُ إلا لصديقه الذي ذكرنا وكان ممّا حكم به برزويه صديقه ذلك والذي ردّ عليه وكيف فَنَسَّ عقله حتى وثقَ به واطمأنَّ اليه أن قال له وهما خاليان :

يا اخي ما اريد ان اکتّمك من امري شيئاً فوق ما کتّمک فاعلم اني لامرٍ ما جئت له وهو غير (9) ما ترى يظهرُ مني والماقل يکتفي من الرجل بالعلامات من نظره واشارته بيده ان يعلم سرّ نفسه وما يضمّر عليه قلبه . قال له الهندي : اني وان لم اکن بدأتک واخبرتک بما له جئت وایاه طلبت وانک تکتّم امرآ تطلبه وانت مظهرٌ غيره فانه لم یکن عني یخفي ولكن لرغبتی في اخائک کرهت ان اواجهک (به) فانه قد ظهر لي ما تکتّم وانه قد استبان لي ما انت فيه وما تخفيه عني فاما اذا فتحت الکلام فانا مُخبرک عن نفسك ومظهرٌ لك سريرة امرک ومعلمک حالک الذي قدمت له فانک قدمت بلادنا لتسلبنا کنوزنا النفيسة فذهب بها الى بلادک لتسرّ بها ملکک . وكان قدومک بالمرک ومصادقتک بالحديعة ولكني رأيت من صبرک ومواظبتک على طلب حاجتک وتحفظک ان تسقط بکلامٍ في طول مکثک عندنا بشيء يُستدلُّ به على سرّ امرک فازددت رغبةً في عقلک واحببت اخاءک فلا اعلم اني رأيت رجلاً اريض (کذا) عقلاً ولا احسن ادباً ولا اصبر على طلب حاجةٍ ولا اکتّم لسرّ منک ولا احسن خلقاً ولا سيما في بلاد غربةٍ وممکةٍ (10) غير مملکتک وعند قوم لم تکن تعرف شيمهم وامرهم واعلم ان عقل

علمهم اماً مكتوباً بالفارسية فيستنقذه له هو وغيره من الكتب التي ليست في خزائنه ولا في ملكه

وامر ان يحمل معه من المال ما اراد فان قد قبل ان يصير الى حاجته كتب اليه ليُمدّه من المال ما احب وان كثر وقال: لا تقصّر في طلب كل علم فليست النفقة عوضاً من المال ولو احاط بجميع ما في خزائني. وامر المتجّمين ان يتخيروا له يوماً يسير فيه وساعةً صالحةً فخرج وحمل معه من المال عشرين الف ديناراً (كذا)

ولما قدم برزويه على ارض ذلك الملك وتخلّل مجالس الاسواق وسأل عن قرابة الملك والاشراف وعن العلماء والفلاسفة فاجمل ينشاهم في منازلهم ويتلقاهم بالتحية والمساءلة على باب الملك ويخبرهم انه رجل غريب قدم بلادهم في طلب العلم والادب وانه محتاج الى معوتهم على ما طلب من ذلك ويسألهم ارشاده الى حاجته. ومع شدة كتمانهم لما قدم له وفيه لم يزل في ذلك زماناً طويلاً يتأدّب بما هو اعلم به ويتعلم من العلم ما (8) هو ماهر فيه. واتخذ لطول اقامته اخواناً كثيرين من اهل الهند من الاشراف والسوقة ومن العلماء واهل كل صناعة واختص من جماعتهم رجلاً يسمى ادويه وجمله صاحب سره ومشورته لما ظهر له من حسن علمه وفضل ادبه وصحة اخائه ومحض مودته وكان يستشيره في جميع الامور الا انه كان يكتبه الامر الواحد الذي هو يمينه وكان يألوه باللفظ لينظر هل يراه موضعاً لإطلاعهم على سره. فلم يزل يبحث عن ذات نفسه حتى وثق به وعرف انه لما استودع من السر موضعاً (كذا) وفيما طلب منه مجملًا وبما سل مشفقًا وفيما استعان به عليه مجتهدًا فازداد له الطاقًا وكان الى ذلك

على الادب والحرص عليه سعد جدُّه وادركُ أملهُ في الدنيا والآخرة
وقد رزق الله ملكنا هذا السعيد الجدَّ انوشروان من العقل افضل
الرزق ومن النصيب أجزله وأعانهُ على ما رُزق من ذلك بحسن الادب
والبحث عن العلم وطلب التفسير لجميع علوم الفلسفة والاستنباط عمَّا غاب
والتخيار للصواب ممَّا ظهر فبلغ في ذلك ما لم يبلغه ملك قطَّ ممن كان قبله
من الملوك. وكان فيما يطلب (6) عن العلم ويبحث عنه انه بلغه أن كتاباً
من كتب الهند عند ملوكهم وعلمائهم تيسر مخزونٌ وهو اصل كل ادب
وراس كل علم والدليل على كل منفعة ومفتاح طلب الآخرة والعمل للنجاة
من هولها والمقوي لما يحتاج اليه الملوك لتدبير ملكهم ويُصاحون به معاشهم
وهو كتاب كليلة ودمنة. فلما تبين ما بلغه عن ذلك الكتاب وما فيه من
منافع تقوية العقل والادب لم يطمئن ولم يسكن حرصاً على استفادته والنظر
فيه وفي عجائبه وكان رجلاً عاقلاً اديباً فسأل اهل مملكته ان يختاروا رجلاً
ارياً عالماً ماهراً بلسان الفارسية والهندية حريصاً على العلم مجتهداً في استكمال
الادب مثابراً على النظر والتفسير لكتب الفلسفة فيوتى به. فطلب الرجل
حتى أتى به فأتى رجل شاب جميل ذي حسب كامل العقل والادب
صناعته التي يُعرف بها الطب وكان ماهراً بالفارسية والهندية يسمى برزويه.
فلما دخل عليه سجد له ثم قام مكبراً فقال له الملك: يا برزويه اني قد اخترتك
لما بلغني عن فضلك وعقلك وحسن ادبك وحرصك على طلب العلم حيث
كان (7) في مظانه وقد بلغني عن كتاب بالهند. وقص عليه قصته واخبره
بما بلغه عنه وعظيم رغبته فيه وامره بالجهاز للخروج في طلبه وان تلتطف
بعقله ورقته وحسن ادبه لاستخراج ذلك الكتاب من خزانته ومن قبل

باب

بمئة الملك أنوشروان كسرى

لبرزويه المتطبب الى بلاد الهند

في طلب كتاب كلية ودنة

قال بُرْزُجِيهْرُ فِي ذَلِكَ: أَمَا بَعْدَ فَإِنَّ اللَّهَ تَبَارَكَ وَتَعَالَى خَلَقَ خَلْقَهُ أَطْوَارًا
 بِرَحْمَتِهِ وَمَنْ عَلَى عِبَادِهِ بِفَضْلِهِ وَرَزَقَهُمْ مَا يَقْدِرُونَ بِهِ عَلَى إِصْلَاحِ مَعَايِشِهِمْ
 فِي الدُّنْيَا وَمَا يَدْرِكُونَ بِهِ اسْتِنْقَازَ أَرْوَاحِهِمْ مِنَ أَلِيمِ الْعَذَابِ. فَأَفْضَلُ مَا رَزَقَهُمْ
 وَمَنْ عَلَيْهِمُ بِهِ الْعَقْلُ الَّذِي هُوَ قُوَّةٌ لِجَمِيعِ الْأَشْيَاءِ، فَمَا يَقْدِرُ أَحَدٌ مِنْهُمْ عَلَى
 إِصْلَاحِ مَعِيشَتِهِ وَلَا احْتِرَازِ (كَذَا) مِنْفَعَةٍ وَلَا دَفْعِ ضَرِّ إِلَّا بِهِ وَكَذَلِكَ
 طَالِبُ الْآخِرَةِ الْمُجْتَهِدُ عَلَى اسْتِنْقَازِ (5) رُوحِهِ مِنَ الْمَلَكَةِ. فَالْعَقْلُ هُوَ سَبَبُ
 كُلِّ خَيْرٍ وَمِفْتَاحُ كُلِّ رَغْبَةٍ وَلَيْسَ لِأَحَدٍ غَنَى عَنْهُ وَهُوَ مَكْتَسَبٌ بِالتَّجَارِبِ
 وَالْآدَابِ وَغَرِيزَةٌ مَكْنُونَةٌ فِي الْإِنْسَانِ كَامِنَةٌ كَكَمُونِ النَّارِ فِي الْحَجَرِ وَالْعُودِ
 لَا تُرَى حَتَّى يَقْدَحَهَا قَادِحٌ مِنْ غَيْرِهَا فَإِذَا قَدَحَهَا ظَهَرَتْ بِضَوْئِهَا وَحَرِيقِهَا.
 كَذَلِكَ الْعَقْلُ كَامِنٌ فِي الْإِنْسَانِ لَا يُظْهِرُ حَتَّى يُظْهِرَهُ الْإِدْبُ وَتَقْوِيَةُ التَّجَارِبِ
 فَإِذَا اسْتَحْكَمَ كَانَ هُوَ السَّابِقَ إِلَى الْخَيْرِ وَالِدَّافِعَ لِكُلِّ ضَرٍّ فَلَا شَيْءَ أَفْضَلَ
 مِنَ الْعَقْلِ وَالْإِدْبِ فَمَنْ مِنْ عَلَيْهِ خَالِقُهُ بِالْعَقْلِ وَأَعَانَ هُوَ عَلَى نَفْسِهِ بِالمَثَابِرَةِ

فلما تمّ الكتاب وتمّ الاجل اتقد الملك دبشليم الى يديبا ان: قد جاء الوعد فاذا صنعت. فانفذ اليه يديبا: اني على ما وعدتُ الملك فليأمرني لاحمله اليه بعد ان يجمع اهل مملكته فتكون قراةي لهذا الكتاب بحضورتهم

فلما رجع الرسول الى الملك دبشليم سُرعاً بذلك سروراً عظيماً ووعدته يوماً يجمع اهل مملكته فيه. ثم نادى في اقصى بلاد الهند ليحضروا قراة الكتاب. فلما كان اليوم واجتمع الناس امر الملك ان يُنصب له سرير وليديبا سرير وحضروا وقام يديبا وعليه ثياب الحكمة التي كان يلبسها اذا دخل على الملوك وهي المسوح السود. فلما دنا من الملك كثر له وسجد فلم يرفع رأسه

فقال له الملك: يا يديبا ارفع رأسك فليس هذا يوم نحيب هذا يوم سرور وشكر. ثم سأله حين قرأ الكتاب عن معنى كل باب واي شيء. قصده فيه فاخبره بفرضه فيه وقصده في كل باب فازداد به سروراً ومنه تعجباً وقال له: يا يديبا ما عدوت ما كان في نفسي وهذا الذي كنت اطلب فتمنّ ما شئت ونحکم. فدعا له بالسعادة وقال: ايها الملك اماً المال فلا حاجة لي فيه واما الكسوة فلا اختار سوى لباسي هذا ولست أخلي الملك من حاجة اذا عرضت. فقال الملك: وما حاجتك الآن فكل حاجة لك قبلنا مقضية. فقال: اسأل الملك ان يأمر بتدوين كتابي هذا كما دون آباؤه واجداده كتبهم وان يأمر بالاحتياط عليه فاني اخاف ان يخرج من بلاد الهند فيتناوله اهل فارس اذا علموا به فيذهب والآن لا يخرج من بيت الحكمة. ثم دعا الملك بتلامذته فطلع عليهم وامر لهم بالجوائز

ثم انه لما ملك كسرى انورشروان وكان مستبشراً بالكتب في العلم والادب رُفِع اليه خبر هذا الكتاب فلم يقر له قرار حتى بعث برزويه الطبيب فاحتال وتلطّف حتى اخرجهُ من بلاد الهند فاقره في خزائن فارس

تمّ هذا الفصل قللاً من نسخة حماة

وهو ناقص في النسخة القديمة التي عولنا عليها في هذه الطبعة

فلما لم يجد عندهم ما يريد فكَّرَ بفضل حكمته وعلم ان ذلك امرٌ انما يتم
 باستفراغ الفكر وإعطال العقل . وقال : ارى السفينة لا تجري في البحر الا بامر الملاحين
 لانهم يعدلونها وانما تقطع اللجة وتسلك البحر بمدبرها الذي تفرد بامرتها ومتى ثقلت
 بالركاب وكثر ملاحوها لم يؤمن عليها العرق

ثم لم يزل يفكر في رسم الكتاب حتى وضعه على الانفراد بنفسه مع رجل من
 تلامذته كان يثق بعقله فعلا به بعد ان اعد من الورق شيئاً كثيراً ومن القوت ما يقوم
 به وتلميذه مدة سنة ثم احتسبا في مقصورة ورداً عليها الباب . ثم بدأ يبدأ في نظم
 الكتاب فلم يزل هو يعلِّم وتلميذه يكتب ويرجع فيه حتى استقر الكتاب على غاية
 الاتقان والاحكام . ورتبه على اربعة عشر باباً كل باب منها قائم بنفسه . وفي كل باب
 مسنة والحواب عنها ليكون فيه حظ لمن نظر في الابواب وسماه كتاب كلية ودمنة .
 وجعل الكلام على السن البهائم والسباع والوحش والطير ليكون ظاهره لهواً للامة
 وباطنه سياسة للغاصة وجميع ما يحتاج الانسان اليه من امر دينه وديناه وآخوته
 ويحضه على حسن طاعة الملوك ومجانبة ما تكون مجانبته خيراً له . ثم جعله ظاهراً
 وباطناً كسائر كتب الحكمة فصارت صور الحيوان فيه لهواً وما نظقت به حكماً
 وادباً

ولما ابتدأ يبدأ بذلك جعل اول الكتاب وصف الصديق كيف يكون صديقاً
 وكيف يقطع المودة الثابتة بينها ذو الحيلة والنسيمة . فامر تلميذه ان يكتب على
 لسانه ما كان الملك شرط عليه وذكر يبدأ ان الحكمة متى دخلها كلام الغفلة (كذا)
 افسدها واستجملت حكمتها

ثم ان يبدأ وقع له موضع المزل من الكتاب فرسمه وموضع الجد فائتبه فجاء
 الكتاب على لسان البهائم وكانت الحكمة ما نطقوا به فتركوا ظاهراً من ذلك
 واشتغلوا بما فيه من الحكم والآداب . واماً الجهال فلم يعلموا السبب فيما وضع لهم
 واطفروا عجباً من محاوره بهيمنتين فاتخذوه لهواً وعجزوا عن معنى الكلام ان يفهموه
 ولم يعلموا الغرض الذي وضع لهم لان الفيلسوف كان غرضه في الباب الاول ان يخبر
 عن تواصل الاخوان وكيف تتأكد بينهم المودة بالحفظ من اهل الشقاء والتحرز
 عن برقع العداوة والقطيعة بين المتحايين بالكذب ليجرَّ بذلك نفعاً الى نفسه

وفيلسوفها واني فكرت ونظرت في خزائن الحكمة التي كانت للملوك قبلي جميعها فلم ار احداً الا وقد وُضع له كتاب يُذكر فيه اسمه وأيامه وسيرته ويني عن وعن اديه واهل مملكته . ومنه ما وضعته الملوك لانفسها ولذلك بانت حكمتها ومنه ما وضعته حكماؤها . واني خفت ان يلحقني ما لحق اولئك مما لا حيلة لي فيه وهو الموت ولا يوجد لي في خزائني كتاب يذكره الملوك بعدي اذكر فيه وأنسب اليه كما ذكر من كان قبلي بكتبهم . وقد احببت ان تصنع لي كتاباً بليغاً تستفرغ فيه عقلك يكون ظاهره سياسة للعامة وتأديبها واخلاق الملوك وسياستها للرعية على طاعة الملك وخدمته فيسقط بذلك عني وعنهم كثير مما يُحتاج اليه في معانة الملك . وأريد ان يبقيني لي هذا الكتاب ذكراً على غابر الدهر

فلما سمع يديداً كلامه خراً له ساجداً ثم رفع رأسه وقال : ايها الملك السعيد جده علائجك وغاب نحسك ودامت ايامك ان الذي قد طبع عليه الملك من جودة القرينة ووفور العقل ينبهه لذلك ويجرّكه لمعالي الامور التي سمعت به فتعلوهمته الى اشرف المنزلة وابعدها غاية فادام الله تعالى سعادة الملك واعانه على ما عزم عليه فاعانني على بلوغ مراده . وليأمر الملك بما شاء من ذلك فاني صائر الى غرضه مهتد فيه الرأي

قال له الملك : لم ترل يا يديداً معروفاً بعقد الرأي المبارك بطاعة الملوك في امرهم وقد اخترت ذلك منك واخترت ان تضع هذا الكتاب وتجدد فيه نفسك وتعمل فيه بعناية ما تجد اليه السبيل وليكن مشتملاً على الجد والمزك واللهم والحكمة والفلسفة لينرغ الحكيم ذهنه لما فيه من حكمة وتشرح المعاني صدره لما فيه من لهو

فكفر له يديداً وسجد وقال : أجبتُ الملك لما امرني به من ذلك وجعلت بيني وبينه اجلاً . قال الملك : وم هو يا يديداً . قال : سنة . قال : قد أجلتك يا يديداً وامر له بجائزة سنوية يستعين بها على عمل الكتاب كما رسم له الملك

ثم ان يديداً اخذ يتذكر اياماً في الاخذ في ابتداء الكتاب وفي اي صورة يبتدئ به وعلى اي وضع يضعه وعلى اي جنس يرسمه وجمع تلامذته . وقال لهم : ان الملك قد ندبني لامر فيه فخرى وفخرم وفخر بلادكم الى الابد وقد جمعتم لهذا الامر . ثم وصف لهم ما اشار اليه الملك من امر الكتاب والغرض الذي قصده في نظمه وترتيبه فلم يقع لهم الفكر فيما تقدم به الملك

لهم : لست اشكُ انه في نفوسكم وقت دخولي على الملك أن قلت ان يديبا قد ضاعت حكمته وبطلت فكرته اذ عزم على الدخول الى هذا الجبار الطاغى فقد علمت نتيجة رأبي وصحة فكري وأني لم ات الملك جهلاً به لاني كنتُ اسمع يقال : ان الملك لها سكرة وكذلك الشبان فلا يُفبق الملوک من سكرتهم الأالعلماء وادب الحكماء . ويجب على الحكماء تأديب نللوک بالسنتها وتقويم حكمتها واطهار الحجة البينة اللازمة لما هم عليه من الاعوجاج والخروج عن العدل . فوجدت ما قالت العلماء فرضاً واجباً على الحكماء للوکهم ليوقظوهم من سنة سكرتهم كالطبيب الذي يجب عليه في صناعة الطب حفظ الاجساد وردّها الى الصحة فكرهت ان يبتى واموت فيكون ذلك حسرة عليّ وعليکم وما بقي على الارض الأمن يقول كان يديبا الفيلسوف في مدة دبشليم الملك فلم يرده عما كان عليه

فان قال قائل لم يمكنه كلامه خوفاً على نفسه . قالوا : ان الحرب منه ومن جواره اولى به . والارتعاج (كذا) عن الوطن شديد . فرأيت ان اجود بجيأتي فاكون قد اتيت فيما بيني وبين الحكماء بعدي عذراً فحملت نفسي على التفرير أو الظفر بما اريد وكان من ذلك ما اتم معانيوه فانه يقال في بعض الامثال انه لن يبلغ احد مرتبة الأباحدى ثلاث اماً بشقة تناله في نفسه واما بوضيعة في ماله او وكس في دينه . ومن لم يركب الاهوال لم ينل الرغائب . وان الملك دبشليم قد وضع لساني في ان اضع له كتاباً فيه من ضروب الحكمة فليضع كل واحد شيئاً في اي فن شاء . وليعرضه عليّ لاعرف مقدار عقله واين بلغ من الحكمة فهمة

قالوا باجمعهم : ايها الحكيم الفاضل واللييب العاقل والذي وهب لك ما منحك من الحكمة والعقل والصيانة (وهو الله تعالى) ما خطر هذا في قلوبنا ساعة قط وانت رئيسنا وفاضلنا وشرفنا بك وعلى يدك انتعاشنا ولكن سنجد انفسنا فيما امرت . ثم ان الملك مكث على حسن السيرة زمناً طويلاً ويديبا يتولى ذلك ويتقدم به

ثم ان دبشليم لما استقر له الملك وسقط عنه النظر في امور الرعية والنظر في الاعداء ومحاربتهم اذ قد كفاه يديبا ذلك صرف همته الى النظر في الكتب التي وضعها فلاسفة الهند لآبائه واجداده واحب ان يكون في الحزاة كتاب باسمه وعلم ان ذلك لا يقوم به الا يديبا فدعاه وخلا به وقال له : يا يديبا انك حكيم الهند

الواجب ان اسمع كلامه واقاد مشورته
ثم انفذ من ساعته من يأتيه به فلماً مثل بين يديه . قال له : يا يديبا أأست الذي
قصدت لى تقصير همتي وعجز رأيي فيما تكلمت به انفاً . قال يديبا : يا ايها الملك السعيد
انما انبأتك به وبما فيه صلاح لك ولرعيك ودوام ملكك
فقال له الملك : أعد لى ما قلت ولا تدع منه حرفاً واحداً إلا جئت به . فجعل
يديبا ينثر كلامه والملك مصغراً اليه وجعل كلما سمع كلامه ينكت الارض بشي .
كان في يده ثم رفع رأسه اليه وامره بالجلوس فجلس . ثم قال له يا يديبا : انى قد
استعذبت كلامك وحسن موقعه من قلبي وانا ناظر في الذي اشرت به وعامل عليه .
ثم امر ببيوده ففكت والتقى عليه من لباس الملوك
فقال يديبا : ايها الملك ان في دون ما كسنتك به نهاية . فقال الملك : صدقت ايها
الحكيم الفاضل ولقد وأيتك في مجلسي هذا جميع مملكتي . فقال له يديبا : ايها الملك
أعفني عن هذا الامر فاني غير مضطلع بتقويمه الأ بك . فقبل ذلك منه واعفاء
فلماً انصرف علم ان الذي فعله ليس برأي فبعث اليه واسترده . وقال له : انى
فكرت في اعفائك فيما عرضته عليك فوجدت انه لا يقوم الأ بك ولا ينهض به غيرك
ولا يستطيع له سواك ولا تخالفني في ذلك . فاجابه يديبا الى ذلك
وكان من عادة الملوك في ذلك الزمان اذا ألبسوا وزيراً ان يُعقد على رأسه تاج
ويركب في اهل المملكة ويدور في مدينة الملك . فامر دبشليم ان يفعل بيديبا ذلك
فوضع التاج على رأسه وركب ودار في المدينة ورجع وجلس في مجلس العدل والانصاف
واخذ للضعيف من القوي ورد الظالم ووضع سنن العدل واتصل الخبر بتلامذته
فأتوه من كل ناحية مستبشرين بما ناله من الملك من الاخذ والعطاء والبذل وشكروا
الله تعالى على توفيق يديبا في إزالة دبشليم عما كان عليه من سوء السيرة واتخذوا ذلك
اليوم عيداً يعيدون فيه فهو الى يوم القيمة في بلادهم
ثم ان يديبا خلا فكره من اشغاله بدبشليم وتفرغ من السياسة فعمل كتباً
كثيرة فيها من دقتي الحيل ومضى الملك على ما رسم يديبا من حسن السيرة والعدل
في الرعية فرغب اليه الملوك الذين كانوا في نواحيه واقادت له الامور على استوائها
وفرحت به رعيته واهل مملكته . ثم ان يديبا جمع تلامذته ووعدهم وعداً جميلاً وقال

وتقفو محاسن ما ابقوه لك وتقلع عما عاره لازم لك وشينه واقع بك وتحسن النظر في رعيك وتسئ لهم سنن الحير الذي يبقى بعدك ذكره ويعقبك فخره ويكون ذلك ابقى على السلامة وأدوم على الاستقامة. فان الجاهل من استعمل في اموره البطر والأمنية. والحازم اللبيب من ساس الملك بالمدارة والرفق. فانظر ايها الملك ما القيت اليك ولا يثقلن عليك فاني لم اتكلم بهذا ابتغاء غرض تجازيني به ولا التماس معروف تكافيني عليه وكفي ايتيك مشفقاً ناصحاً لك

فلما قضى يديبا مقاتله وانهى مناصحته ارتب قلب الملك فاغظ له الجواب استنصاراً لامره وقال: لقد تكلمت بكلام ما اظن احداً من اهل مملكتي يقدر ان يستقبلني بمثله ويقدم على ما قدمت عليه فكيف انت مع صغر سنك وضعف منفعتك وعجز قوتك. وقد احتملت على ان تحيبيني بمثل هذا الكلام الذي ليس لاحد ان يخاطبني به. ولقد كثرت اعجابي من اقدامك وتسطك بلسانك فيما جاوزت فيه حدك. وما اجد شيئاً في تأديب غيرك ابلغ من التنكيل بك فقي ذلك عبرة وموعظة لمن عساه ان يروم من الملوك ما رمت اذا وسعوا لهم في مجالستهم

ثم ان الملك امر ان يقتل ويصلب. فلما مضوا به فيما امرهم به امر باعادته فاجهم عنه ثم امر بحمله الى السجن فحمل مقيداً ثم وجهه في طلب تلامذته ومن كان يجتمع اليه ليودعهم في محبسه فهربوا في البلاد واعتصموا بجزائر البحار ومكث يديبا في محبسه اياماً كثيرة لا يسأل الملك عنه ولا يلتفت اليه ولا يتجاسر احد ان يذكره عنده. حتى اذا كان ليلة من الليالي شهد فيها الملك سهداً شديداً ومد الى الفلك بصره ففكر في تنقله وحركات الكواكب فيه ففرق في الفكر فسلك به الى استنباط شي. عرض له من امور الفلك والمسئلة عنه. فتذكر عند ذلك يديبا وتفكر فيما كلمه به وارعى لذلك. وقال في نفسه: لقد اسأت فيما صنعت بهذا الفيلسوف وضعت واجب حقّه وحلني على ذلك سرعة الغضب فانه قيل: لا ينبغي ان يكون الغضب في الملوك فانه اجدر الاشياء. مقتناً لأن صاحبه لا يزال ممقوتاً. والبخل فانه ليس بمعذور مع ذات يده. والكذب فانه ليس احد يجاوزه. وعدم الرفق في المجاورة فان السفه ليس من شأنها. واني اتيت الى رجل نصيح لي ولم يكن تلاقاً قابلته بضد ما كان مستحقاً وكافأته بخلاف ما يستوجب وما كان هذا جزاءه مني بل

عاقبته ندامة . وحكي ان اربعة من الحكماء ضمَّهم مجلس ملك فقال لهم :
 ليتكلم كل واحد منكم بكلام يكون اصلاً للدب . فقال الاول : افضل حياة العلماء
 السكوت . وقال الثاني : انفع الاشياء ان لا يتكلم الانسان حتى يعرف قدر منزلته من
 عقله . وقال الثالث : انفع الاشياء للانسان ان يتكلم على نعمته (كذا) . وقال الرابع :
 أروح الامور للانسان التسليم للمقادير

واجتمع في بعض الزمان ملوك الاقاليم من الصين والهند وفارس والروم . وقالوا :
 ينبغي ان يتكلم كل واحد منا بكلمة تدون عنه على غابر الدهر . فقال ملك الصين :
 انا على رد ما لم اقل اقدر مني على رد ما قلت . وقال ملك الهند : عجبت ممن يتكلم
 بالكلمة ان كانت له لم تنفعه وان كانت عليه اوهنته . وقال ملك فارس : اذا تكلمت
 بالكلمة ملكتي واذا لم اتكلم بها ملكتها . وقال ملك الروم : لم اندم قط على ما لم
 اقل ولقد ندمت على ما قلت كثيراً . والسكوت عند الملوك احسن من الهذر الذي لا
 يرجع منه الى نفع وافضل ما استظل به الانسان لسانه

غير ان الملك اطال الله بقاءه لما افسح لي في الكلام واوسع لي فيه اول ما ابدأ
 به من الامور التي هي غرضي ان تكون ثمرة ذلك له دوني واخصه بالفائدة قبلي على
 ان العقبى فيما اقصد من كلامي له وانما نفعه له دوني وشرفه راجع اليه واكون انا قد
 قضيت فرضاً واجباً علي

فاقول ايها الملك انك في منازل ابائك من الملوك واجدادك من الجبابرة الذين
 انشأوا المدن قبلك ودانت لهم الارض وبنوا القلاع وقادوا الجيوش واستحضروا العدة
 وطالت لهم المدة واستكثروا من السلاح والكراع وعاشوا الدهور في القبطة والسرور
 فلم ينعمهم ذلك من اكتساب الجميل ولا قطعهم عن اغتنام الشكر فيما خولوه وحسن
 السيرة فيما تقلدوه مع عظم ما كانوا فيه من عزة الملك وسكرة الاقتدار

فانك ايها الملك السعيد جدُّه الطالع في انكواكب سعده قد ورثت ارضهم
 وديارهم واموالهم التي كانت عندهم فأقت فيما خولك الله من الملك وورثت الاموال
 والجنود فلم تتعم في ذلك بحق ما يجب عليك ولا اديت المقرض على الملوك اذا افضى
 الملك اليهم بل طغيت وبعيت وعتوت وعلوت على الرعية واسأت السيرة وعظمت
 منك البلية وكان الاولى والاشبه بك ان تسلك سبيل اسلافك وتتبع آثار الملوك قبلك

الملك وان كان شي . من امور الرعية يصرف اليه نظرت ما هو فان الحكيم لا يخبر
 الأخبير والجاهل يشير بضده واني قد فسحت لك الكلام قتل ما بدا لك
 فلما سمع بيدبا كلام الملك أفرخ روعه وسرّي عنه ما كان وقع في نفسه من الخوف
 فكفر له وسجد ثم قام بين يديه فقال : ان اول ما اقول ان اسأل الهى بقا . الملك
 على الابد وذوام ملكه على الامد فقد جعل في مقامي هذا محلاً شرفاً (كذا) لي
 على من يأتي بعدي من العلماء وذكرًا باقياً على الدهور عند الحكماء . ان اقبل الملك عليّ
 بوجهه وعطف عليّ بكرمه . والامر الذي حملني على الدخول الى الملك ودعاني الى
 الترض لكلامه الخاطرة بالإقدام على نصيحتي التي اختصت بها دون غيره .
 وسيعلم من يتصل به ذلك اني لم اقدم عن غاية فيما يجب للملك على الحكماء . فان
 نسح في كلامي ورعاه عني فهو حقيق بما يراه في ذلك وان القاه فقد بلغت ما يجب
 عليّ وخرجت من لوم يلحطني

فقال الملك : يا بيدبا تكلم فاني مصغ . اليك وسامع منك ما تقول قتل ما
 عندك لأجازيك عليه بما انت اهله

فقال بيدبا : ايها الملك اني وجدت الامور التي يختص بها الانسان من بين سائر
 الحيوان اربعة وهي جماع كل ما في العالم وهي الحكمة والعفة والعقل والعدل .
 فالعلم والادب والروية داخلة في باب الحكمة . والحلم والصبر والرفق والوقار داخل
 في باب العقل . والحياء . والكرم والصيانة والأئفة داخل في باب العفة . والصدق والمراقبة
 والاحسان وحسن الخلق داخل في باب العدل . فهذه هي الحسن واضدادها هي
 المساوي فهي ان كملت في واحد لم تخرجه الزيادة في نعمته الى سوء . حظ في دنياه
 او الى نقص ولم يتأسف على ما لم يُعِنِ التوفيق ببقائه ولم يحزنه ما تجري به المقادير
 في ملكه ولم يندش عند مكروه يفتحه . والحكمة كثر لا يفنى مع الإفتاق وذخيرة
 لا يضرب لها بالإملاق . وحلّة لا تخلق جدتها ولذّة لا تتصرم مدتها . ان كنت عند
 مقامي بين يدي الملك امسكت عن ابدائه فان ذلك لم يكن مني الألهية منه
 واجلال ولعمري ان الملك لأهل لان يهابوا ولاسيما من هو في التزلة التي جل فيها عن
 منازل الملوك قبله

وقد قالت الحكماء . ازم السكوت فان فيه السلامة وتجنّب الكلام الفارغ فان

عزماً فستعرفون نتيجه عند لقاء الملك ومحاورتي اياه فاذا اتصل بكم خروجي من عنده
اجتمعوا اليّ

ثم ان يبدأ اذن لاصحابه في الانصراف فقاموا بين يديه يدعون له بالسلامة .
واختار يوماً للدخول على الملك دبشليم حتى اذا كان اليوم المختار التقى عليه
مسوحه وهو لباس البراهمة وجاء . فسأل عن صاحب إذن الملك فأرشد اليه فاتاه وسأم
عليه واعلمه انه رجل قصد الملك في امر له فيه النصيحة . فدخل فاستأذن له على الملك
وكان في ذلك اليوم فارغاً غير مشغول . فاذن له فدخل ووقف بين يديه وكفّر وسجد ثم
استوى قائماً وسكت فلم يتكلم بشيء . ففكر الملك دبشليم في سكوته وقال : ان
هذا الفيلسوف لم يقصدي إلا لاحد امرين إما ليلتمس مناً شيئاً يصلح به حاله او
امر لحقه فلم يكن له به طاقة ولا وجد عليه مستصرخاً فاعتصم بنا كي يكون له
ابلق نكايه واشد عقوبة على ضده . ثم قال : وبعد فليس هذه الحالة من شرط
الفيلسوف لانه وان كانت الملوك لها فضل في مملكتها فان الحكماء لهم فضل في
حكمتهم اعظم من الملوك لان الحكماء اغنياء . عن الملوك بالعلم وائس الملوك
باغنياء عن الحكماء بالمال وقد وجدت العقل والحياء احقّ متآلفين لا يفتقان ومتى
فقد احدهما لم يوجد الآخر كالتصادقين من الناس وغيرهم ان عدم احدهما صاحبه لم
تطب نفس الآخر بالبقاء بعده تأسفاً عليه ومن لم يستحي من العلماء ويكرمهم
ويعرف فضلهم ويصرفهم عن مواقف الذلة وينزههم عن المواطن الرذلة كان
ممن حرم عقله وخسر حياته وظلم الحكماء في حقوقهم وعد من الجهال

ثم رفع طرفه الى يبدأ . فقال له : اني انظرك ساكتاً لا تعبر عن حاجتك ولا تذكر
بفيتك فعلت ان الذي اسكتك انما هو بلية ساورتك او حيلة ادركتك وتبينت
ذلك في طول وقوفك وقلت : لم يكن يبدأ لينظر فينا من غير عادة الأمن امر حركه
وانه لمن افضل زماننا ولا سألته عن سبب دخوله الينا فانه لو كان شيء يلتمس فيه
الاعتزاز بنا من ضم ناله كنت اولي من اخذ يده وسارع الى تشريفه واولاه بلوغ
مراده وان كانت بغيته عرضاً من عروض الدنيا امرت بارغابه من ذلك بما يجب وان
يكن شيء من امر الملوك ما لا ينبغي للملوك ان يبذلوه من انفسهم ولا يتقادوا اليه
نظرت مقدار عقوبته عليه . على انه لم يكن ليحضرني على ادخال نفسه في باب مشلة

مقدمة يهود بن سخوان - مثل القنبرة والفيل - دخول يديبا على دبشليم ٩

فهشم بيضها . فلما نظرت ما ساءها علمت ان ذلك من الفيل فطارت حتى وقعت على رأسه باكية . وقالت له : ايها الملك لم هسمت يضي وقتلت افراخي افعلت استضعافاً منك وقلّة لي واحتقاراً لامري . فقال الفيل : هو الذي حملني على ذلك . فتركته وانصرفت الى جماعة من الطيور فشكت اليهن ما نالها من الفيل . فقلن : وما عسى ان نبلغ منه ونحن طير ضفاف . فقالت للعقاقير والغربان : احبّ منكن ان تنصرفن معي اليه فتفقأن عينه فاني بعد ذلك احتال عليه بحيلة اخرى . فاجابوها (كذا) الى ذلك ومضوا الى الفيل فلم يزالوا ينقرون عينه حتى ذهبوا بها وبقي لايهتدي الى طريق مطعمه ومشر به الا ما يقممه (كذا) من موضعه

فلما عرفت القنبرة ذلك منه جاءت الى غدير فيه ضفادع كثيرة فشكت اليهن ما نالها من الفيل قتلن لها : ما حياتنا نحن في عظم الفيل وانى نبلغ منه فقالت : اريد ان توافوا (كذا) معي هويةً تقرب منه فتتقوا وتضجروا بها فانه اذا سمع اصواتكن لم يشك في الماء فيهبوي فيها . فاجابتها الضفادع الى ذلك واجتمعن في الهوية ونقن فسمع الفيل تقيهن وقد اجهده العطش فاقبل حتى وقع في الهوية فاعظم (كذا) فيها . وجاءت القنبرة ترفرف على رأسه فتقول : ايها الطاغى المعتز بقوتك المحتر لامري كيف رأيت عظيم حيلتي في صغر جثتي عند عظيم جثتك وصغر همتك فليثير كل واحد منكم بما يسبح له من الرأي . فقالوا باجمعهم : ايها الفيلسوف الفاضل الحكيم العادل انت المقدم فينا والمفضل علينا فما عسى ان يكون مبلغ رأينا عند رايك وفهمننا من فهمك ونحن نعلم ان السباحة في الماء مع التمساح تغير والذنب فيه لمن دخل عليه في موضعه . والذي يستخرج السم من ناب الحية فجر به على نفسه فليس الذنب للحية . ومن دخل على الاسد في غابته لم يأمن وثبته . وهذا الملك لم تودبه التجارب ولم تفرعه النواذب واسنا نأمن عليك وعلى انفسنا من سورتته ومبادرتة بسطوته متى لقيته بغير ما تحب بما هو عليه من همته

فقال يديبا : لعمرى لقد قاتم فاحسنتم واجبتم فابلعتم لكن ذا الرأي الحازم لا بد له ان يشاور من هو دونه او فوقه في المذلة . والرأي الفرد لا يكتفى به في الخاصة ولا يتنفع به في العامة . وقد صح عزمي على لقاء الملك دبشليم وقد سمعت مقالاتكم وبانت لي نصيحتكم والاشفاق علي وعلى انفسكم . غير اني قد رأيت رأياً وعزمت

فيهم وكان لا يرتقي حالة الأزداد عتواً ومكث على ذلك برهة من دهره
 وكان في زمانه رجل فيلسوف من البراهمة فاضل حكيم يُعرف بفضله ويُرجع
 إليه في قوله يقال له يدبا الفيلسوف. فلتأ رأى ما عليه الملك من ظلم الرعية فكفر في
 وجه الحيلة في صرفه عما هو عليه وردّه الى العدل والانصاف فجمع لذلك تلامذته
 وقال: هل تعلمون ما اريد اشاوركم فيه. قالوا: لا. قال: اعلموا اني أجلتُ الفكرة
 وأطلتُ العبرة في دبشلم الملك وما هو عليه من الخروج عن العدل ولزوم الشرور ورداة
 المذهب وسوء عشرته مع الرعية. واننا زوض انفسنا لمثل هذه الامور اذا ظهرت
 من الملوك لتردهم الى فعل الخير ولزوم العدل ومتى غفلنا ذلك واهملناه لزمننا من
 وقوع المكروه بنا وبلوغ الخذور اليانا الم الجبال (كذا) وبلغ اليهم أن كنا في انفسهم
 اجهل منهم وفي عيونهم اقل منهم. وليس الرأي عندي الجلاء عن المواطن وليس يسمنا
 في الحكمة ان نبتي الملك على ما هو عليه من رداة السيرة وسوء الطريقة ولا
 يمكننا مجاهدته بغير ألسنتنا ولو ذهبنا لنستمين عليه بغيرنا لما تهيأت لنا معاودته ولو
 قد احسنا منّا مخالفتنا وانكارنا لسوء سريرته لكان في ذلك بوارنا. وقد تعلمون
 ان مجاورة الكلب للنسج والحية والثور والوثوب على طيب الوطن ونضارة العيش
 انها تغري بالفس (كذا) وان الفيلسوف لخليق ان تكون همته الى ما يحفظ به
 نفسه من فوازل المكروه ولواحق الخذور ويدفع الخوف لاجتلاب المحبوب. وقد
 كنت اسمع ان فيلسوفاً كتب الى تلميذ له يقول له: ان المجاورة للرجال السوء
 والمصاحبة لهم كراكب البحر ان سلم من الفرق لم يسلم من الخوف. فاذا هو
 اورد نفسه موارد الهلكات ومصادر الخوفات عد من البهائم التي لا افس لها لان
 الحيوان البهيمي قد خص في طبائعه بمعرفة ما يكتسب فيه النفع ويجتنب المكروه
 وذلك ان الحيوانات لم تُورد بانفسها مورداً فيه هلكها وانها متى اشرفت على مورد
 هلك لها مالت بطبائنها التي ركبت فيها وتباعدت عنه شحاً بانفسها. وقد جمعتمكم
 لهذا الامر لانكم أسرتي وموضع سرّي وبكم اعتضد وعليكم اعتمد فان
 الوحيد في نفسه والثفرد برأيه حينما كان فهو ضائع ولا ناصر له
 والمثل في ذلك ان قنبرة اتخذت أذحية وعششت فيها وباضت على طريق الفيل
 وكان للفيل مشرب يتردد اليه فر ذات يوم على عادته ليُرد مورده فوطى عش القنبرة

تلك الخيل النحاس وعليها التماثيل كالترسان فاقبلت الفيلة نحوها والقت خراطيمها عليها. فلما احسَّت بالحرارة القت من كان عليها من الرجال المقاتلة وداستهم تحت ارجلها ومضت مهرولة هاربة لا تلوي على شيء ولا تمرُّ بأحد الاوطنته. وتقطع فورك وجمعه وتبهم اصحاب الاسكندر وانحنوا فيهم الجراح. وصاح الاسكندر: يا ملك الهند ابرز اليّ وأبقِ على عدتكَ وعيالك ولا تحملهم على الفناء. فأنه ليس من السياسة ان يرمي الملك عدته في المهالك المتلفة والمواضع المحجفة. بل يقيهم بماله ويدفع عنهم نفسه. فأبرز اليّ ودع الجند فأينا قهر صاحبه فهو الاسعد

فلما سمع فورك من ذي القرنين هذا انكلام دعته نفسه الى ملاقاته طمعا فيه فسارع اليه وظنَّ ذلك فرصة. فبرز اليه الاسكندر فتجاولا على ظهري فرسيهما ساعات من النهار ليس يلتقي احدهما من صاحبه فرصة ولم يزا ليعتاركان. فلما اعيا الاسكندر امر فورك ولم يجد له فرصة ولا حيلة اوقع بعسكره صيحة عظيمة ارتجت لها الارض والصاكر. فالتفت فورك عندما سمع الزعقة وظنَّها مكيدة وقعت في عسكره فعاجلة ذو القرنين بضربة امالته عن سرجه وأتبها باخرى فوقع الى الارض. فلما رأى الجند ما تزل بهم وما صار اليه ملكهم حملوا على الاسكندر ققاتلوه قتالاً شديداً احبوا معه الموت. فوعدهم من نفسه بالاحسان ومنحه الله اكتافهم. فاستولى على بلادهم وملك عليهم رجلاً من ثقافته واقام بالهند حتى استوثق له ما يريد من امورهم واتفاق كلمتهم. ثم انصرف من الهند وخلف ذلك الرجل عليهم ومضى متوجهاً نحو ما قصد له

فلما بعد ذو القرنين عن الهند بجيوشه تغير الهنود عما كانوا عليه من طاعة الرجل الذي خلفه عليهم وقالوا: ليس يصلح للسياسة ولا ترضى الخاصة ولا العامة ان يملكوا عليهم رجلاً ليس هو منهم ولا من اهل بيوتهم. فانه لا يزال يستسفلهم ويستقلهم. ثم اجتمعوا على ان يملكوا عليهم رجلاً من اولاد ملوكهم فملكوا عليهم ملكاً يقال له دبلشليم وخلصوا الرجل الذي ملكه عليهم الاسكندر

فلما استقر لهذا الملك الملك واستوثق له الامر طنى وعتا وتجبّر وتكبر وجعل يفتز من حوكه من الملوك. وكان مع ذلك مظفراً منصوراً فهابته الملوك وخافته الرعية. فلما رأى ما هو عليه من الملك والسطوة عبث بالرعية واستصغر امرهم وأساء السيرة

لدبشليم ملك الهند كتاب كلية ودمنة ان الاسكندر ذا القرنين الرومي لما فرغ من اسر الملوك الذين كانوا بناحية المغرب سار يريد ملوك المشرق من الفرس وغيرهم . فلم يزل يحارب من نازعه ويواقع من واقعه ويسالم من وادعه من ملوك الفرس وهم الطبقة الاولى حتى ظهر عليهم وقهر من ناواه وتغلب على من عاداه . ففرقوا طرائق وتفرقوا خرائق . فتوجه بالجنود نحو بلاد الصين فبدأ في طريقه بملك الهند ليدعوه الى طاعته والدخول في ملته وولايته . وكان على الهند في ذلك الزمان ملك ذو سطوة وباس ومنعة وعراس يقال له فورك (كذا) . فلما بلغه اقبال ذي القرنين نحوه تأهب لمحاربه واستعد لمحاذبه وسعر اطرافه اليه وجد في التألب عليه وجمع له العدة في اسرع مدة من الفيلة المفزة للعروب والسباع المضرة للوثوب مع الخيل المسومة والرماح الموقمة والسيوف القواطع والحراب اللوامع

فلما قرب ذو القرنين من فورك الهندي وبلغه ما قد اعد له من الخيل التي كأنها قطع الليل مما لم يلقه بمثله احد ممن كان يقصده من الملوك الذين كانوا في الاقاليم تخوف من تقصير يقع به ان عجل المبارزة . وكان ذو القرنين رجلاً ذا حيل ومكايد مع حسن تدبير وتجربة فرأى بعد اعمال الحيلة التأهب والترقب فاحترق بترأ اي خندقاً على عسكره واقام بمكانه لاستنباط الحيلة والتدبير في امره وكيف ينبغي الايقاع بهذا الملك . فاستدعى بالنجمين وامرهم باختيار يوم ووقت تكون له فيه سعادة للملاقاة ملك الهند والنصرة عليه . فاشتغلوا بذلك وكان ذو القرنين لا يريد مدينة الاخذ المشهورين من صناعها بالحدق من كل صنف . فنتجت له همته ودلته فطنته ان يتقدم الى الصناع الذين معه بان يصنعوا له خيلاً من نحاس محوقة عليها تماثيل من الرجال على بكر تجري بها واذا دفعت مرت سراعاً . وامر اذا فرغوا منها ان تحشى اجوافها بالنفط وانكبريت وان يلبس الفارس آلة الحرب ويقدم ذلك امام الصف في القلب وقت ما يلتقي الجمعان لتضرم فيها النيران . فان الفيلة اذا القت خراطيمها على الفرسان وهي حامية جفلت . واوعز الى الصناع بالتشمير والفراغ منها . فجدوا في ذلك وعجلوا وقرب ايضاً اختيار النجمين لليوم . فاعاد ذو القرنين رسله الى فورك ملك الهند يدعوه الى طاعته والاذعان لدولته . فاجاب جواب مصر على مخالفته مقيم على محاربه فلما رأى ذو القرنين عزيمته سار اليه باهبة وقدم فورك الفيلة امامه ودفعت الرجال

مقدمت

بنود بن سخوان ويعرف بعلي بن الشاه الفارسي

نقلًا عن نسخة مصونة في مكتبة سادة نوري باشا الكيلاني في حماة

كُتبت سنة ١٢٠٠ للهجرة تشبه في الغالب النسخة المطبوعة في باريس

وهذه المقدمة ليست في النسخة التي تحررنا طبعها

لما جد فهذه مقممة نذكر فيها السبب الذي من اجله عمل بيدبا الفيلسوف الهندي راس
البراهمة لدبشليم ملك الهند كتابه الذي سماه كليلة ودمته وجمله على أسن البهائم والطير
صيانة لرضيه الاقصى فيه من العوام. وضناً بما ضمته عن الطعام. ونترجماً للحكمة وفتوحها. وبماسنها
وعيونها. اذ هي للفيلسوف مندوحة. ولخاطره مقترحة. ولحيها تثقيف. ولطالبيها تشریف. ونذكر
السبب الذي من اجله انفذ كبرى انوشروان ملك الفرس برزويه راس الاطباء الى بلاد الهند
لاجل كتاب كليلة ودمته وما كان من تلطف برزويه عند دخوله الى الهند حتى وقع على الرجل
الذي استنسخه له سرًا من خزانه الملك ليلامع ما وجد من كتب علماء الهند ويحسبه بالكتاب
مع الشطرنج التامة التي كانت عشرة في عشرة. وذكر السبب الذي من اجله وضع برزوجهير
ابن البختگان مقممة في اصل الكتاب. ونذكر مقدار فضيلته وحض اهل اقتنائه على الالتفات
الى دراسته والمداومة على فراسته وفيما ضمن من فوائده وبنافعه ويرى انها افضل من كل
لذة صرفت اليها همتة والنظر الى باطن كلامه وانه ان لم يكن كذلك لم يحصل على الناية منه.
ونذكر حضور برزويه وقراءة الكتاب جهراً والسبب الذي من اجله وضع برزوجهير باباً مفرداً
سماه باب برزويه الطب وندكر فيه شأن برزويه من اول امره واوان مولده الى ان بلغ
التأديب ورغب في التدئين واحب الحكمة وتفنن في افنانها وجمله قبل باب الاسد والثور الذي
هو اول الكتاب

قال علي بن الشاه الفارسي: كان السبب الذي من اجله وضع بيدبا الفيلسوف

فالباب الاول منه باب الاسد والثور
 والباب الثاني باب الفحص عن أمر جمعة
 والباب الثالث باب الحمامة المطوقة
 والباب الرابع باب البوم والغراب
 والباب الخامس باب القرد والغليم
 والباب السادس باب الناسك وابن عرس
 والباب السابع باب ايلاذ وشادرم وايراخت
 والباب الثامن باب السنور والجرد
 والباب التاسع باب الملك والطير فنة
 والباب العاشر باب الاسد (٤) والشهر الصوم
 والباب الحادي عشر باب السائح والصانع والقرد والحية والبيد
 والباب الثاني عشر باب الملك وابن الشريف وابن التاجر وابن الأكار
 والباب الثالث عشر باب الاسوار واللبوة والشهر
 والباب الرابع عشر باب الناسك والضيف
 فما قص من هذه الابواب فهو ساقط منه وما زيد فيها فهو شي * الخ *

مقدمتہ

صاحب النسخة

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ

(2)

وصلی اللہ علی سیدنا محمد

أحمد لله الذي نَجَّلَ انوارَ العقولِ بنورِ المشاهداتِ الازليَّةِ . وصورَ الانسانِ في احسنِ صورةٍ وتوجَّهَ بتاجِ الكراماتِ . وخصَّه بالذوقِ والشمِّ والسمعِ والبصرِ والنطقِ وحسنِ الصفاتِ . وأشهدُ أن لا اله الا الله وحده لا شريكَ له . الذي تُسبِّحُه الالسنُ بكلِّ اللغاتِ . واشهدُ أن مُحَمَّدًا عبدهُ ورسولهُ الذي هو سرُّه في دائرةِ الموجوداتِ . المحصوصِ بالمعراجِ وسماحِ النِّداءِ من كلِّ الجهاتِ . صلى الله عليه وعلى آلهِ وصحبه ما دامت الارضُ والسمواتُ

أما بعد ايها الاخ الصالح ارشدنا الله واياك للصواب انِّ ممَّا وضعتُه الاوائلُ من حكماءِ الهند كتابَ كليلَّةٍ ودمنةٍ على ألسنةِ الوحشِ والطيرِ وغيرِ ذلك وأودعوه من مُلحِ الاخبارِ وحاسنِ الادبِ ما يفهمهُ اولو الابابِ عبرةً (?) لمن تدبَّره وحافظَ عليه وجعله زهمةً لقلبهِ ومسرحاً لعقله . فهو ابهى من الياقوتِ والذِّدرِّ وآتى (8) من البستانِ والزَّهرِ فداومِ النظرِ فيه وتفهمِ اسرارِ معانيه فانك ان داومتِ النظرَ فيه لم تعدمِ فوائدهِ وفهمِ معانيه . وهو يشتملُ على ستة عشر باباً . فمن ذلك البابِ الاولُ الذي (هو) بعثةُ الملكِ نُوشروانِ كسرى لبرزويه المتطبِّبِ وهو ملحقٌ بهِ والبابُ الثاني لبرزويه المتطبِّبِ عملةُ بُرزجيمهَرِ وجعله اَوَّلَ بابٍ منه وليس هو منه . واصلِ كتابَ كليلَّةٍ ودمنةٍ أربعة عشر باباً :

000000
000000

